LE CORAN

PRÉCÉDÉ

DE LA VIE DE MAHOMET.

TOME PREMIER.

LE CORAN,

TRADUIT DE L'ARABE,

ACCOMPAGNÉ DE NOTES, ET PRÉCÉDÉ

D'UN ABRÉGÉ

DE LA VIE DE MAHOMET,

Tiré des Ecrivains Orientaux les plus estimés.

Par M. SAVARY.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez { KNAPEN & Fils, Impr.-Libraires de la Cour des Aides, au bas du Pont Saint-Michel. ONFROY, Libraire, Quai des Augustins.

M. DCC. LXXXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

TABLE

Des Chapitres contenus dans le premier Volume.

Errata du premier Volume.

Page 16, ligne 14, *venus avant lui*, lisez, *venus auparavant.*
Page 52, ligne 1, *avant lui il fit*, lisez, *auparavant il avoit fait.*
Page 56, ligne 6, *sur ceux qu'il te plaît*, lisez, *sur qui il te plaît.*
Page 61, ligne 10, *à ceux qu'il voudra*, lisez, *à qui il voudra.*
Page 73, ligne 13, *demande leur pardon*, lisez, *demande au Ciel leur pardon.*
Page 116, ligne 30, *sur ceux qu'il lui plaît*, lisez, *sur qui il lui plaît.*
Page 125, ligne 24, *tant que j'ai resté*, lisez, *tant que je suis resté.*
Page 134, ligne 10, *sur vos pas*, lisez, *sous vos pas.*
Page 167, ligne 13, *à ceux qu'il lui plaît*, lisez, *à qui il lui plaît.*
Page 189, ligne 8, *qui auront resté*, lisez, *qui seront restés.*
Page 246, ligne 24, *sur ceux qu'il nous plaît*, lisez, *sur qui il nous plaît.*
Page 254, ligne 13, *il créa l'homme & la femme*, lisez, *il les créa mâles & femelles.*

PRÉFACE.

LE CORAN (1) eſt le code des préceptes & des loix que Mahomet donna aux Arabes, comme chef ſuprême de la religion, & comme ſouverain. Il comprend cent quatorze Chapitres diviſés en verſets. Tous ont des titres qui, tirés ſimplement d'un mot remarquable, ne ſont point l'annonce des matières qu'on y traite. Tous, excepté le neuvième, ont pour épigraphe ces mots, qui ſont le ſigne des Mahométans : *au nom de Dieu clément & miſéricordieux.* Le Coran a pour dogme, la croyance

(1) *Al Coran* vient du verbe *kara* (*lire*). Ce mot composé de l'article *al* & de *Coran*, ſignifie *la lecture.* On doit écrire en François *le Coran*, en Arabe *al Coran*, de même que l'on écrit en Italien, *il libro ;* mais on ne peut pas plus dire l'*Alcoran* que l'*Illibro*, parce que c'eſt répéter le même article dans deux langues différentes. Perſuadé qu'il eſt toujours temps de s'affranchir du joug d'un uſage mal établi, j'ai écrit *le Coran.*

d'un Dieu unique dont Mahomet eſt le Prophète ; pour principes fondamentaux, la prière, l'aumône, le jeûne du mois *Ramadan* & le pélerinage de la Mecque. La morale qu'il prêche eſt fondée ſur la loi naturelle, & ſur ce qui convient aux peuples des climats chauds.

Le Coran fut publié dans l'eſpace de vingt-trois ans, partie à la Mecque, partie à Medine, & ſuivant que le Légiſlateur avoit beſoin de faire parler le Ciel. Les verſets furent écrits par ſes ſecrétaires ſur des feuilles de palmier, & ſur du parchemin. Auſſitôt qu'ils étoient révélés, ſes Diſciples les apprenoient par cœur, & on les dépoſoit dans un coffre où ils reſtoient confondus. Après la mort de Mahomet, *Abu-Becr* les recueillit en un volume. Idolâtre de ſon maître, regardant comme divin tout ce qu'il avoit enſeigné, il ne s'attacha point à donner au Coran l'ordre dont il étoit ſuſceptible, en arrangeant les Chapitres ſuivant la date des temps où ils avoient paru ; il plaça les plus longs à la tête du recueil, & ainſi de ſuite. Celui qu'Ali lut dans

l'assemblée du peuple, après la prise de la Mecque, étant le dernier que Mahomet ait publié, devroit terminer le volume ; il se trouve le neuvième. Les premiers versets qui ont été révélés à l'Apôtre des Mahométans, ceux qui devroient commencer le Coran se trouvent à la tête du quatre-vingt-seizième Chapitre.

Ce bouleversement dans un ouvrage qui est un recueil de préceptes donnés dans différens temps, & dont les premiers sont souvent abrogés par les suivans, y a jetté la plus grande confusion. On ne doit donc y chercher ni ordre, ni suite ; mais le Philosophe y verra les moyens qu'un homme appuyé sur son seul génie, a employés pour triompher de l'attachement des Arabes à l'idolâtrie, & pour leur donner un culte, & des loix ; il y verra parmi beaucoup de fables, & de répétitions, des traits sublimes, & un enthousiasme propre à subjuguer des peuples d'un naturel ardent.

La traduction que j'offre au public a été faite en Egypte. Je l'ai entreprise

ſous les yeux des Arabes au milieu deſquels j'ai vécu pendant pluſieurs années. C'eſt après avoir converſé avec eux, après avoir étudié leurs mœurs, & le génie de leur langue, que j'ai mis la dernière main à cet ouvrage. Si le Coran exalté dans tout l'orient pour la perfection du ſtyle, & la magnificence des images, n'offre ſous la plume de Du Ryer qu'une rapſodie platte & ennuyeuſe, il faut en accuſer ſa manière de traduire. Ce livre eſt diviſé en verſets comme les Pſeaumes de David. Ce genre d'écrire adopté par les Prophètes, permet à la proſe les tours hardis, les expreſſions figurées de la poéſie. Du Ryer, ſans reſpect pour le texte, a lié les verſets les uns aux autres, & en a fait un diſcours ſuivi. Pour opérer cet aſſemblage difforme, il a recours à de froides conjonctions, à des bouts de phraſe qui détruiſant la nobleſſe des idées, le charme de la diction, rendent l'original méconnoiſſable. En liſant ſa traduction on ne s'imagineroit jamais que le Coran eſt le chef-d'œuvre de la langue Arabe féconde

en grands Ecrivains ; c'eſt cependant le jugement qu'en a porté l'antiquité. Je citerai à ce ſujet, un trait conſacré dans l'hiſtoire.

Les Poëtes jouiſſoient de la plus haute conſidération en Arabie. Leurs meilleurs ouvrages affichés ſur la porte du Temple de la Mecque, étoient expoſés aux regards du public. L'Auteur qui au jugement des connoiſſeurs remportoit la palme étoit immortaliſé. *Labid ebn Rabia*, Poëte fameux, y avoit attaché un poème de ſa compoſition. Sa réputation, & le mérite de ſon ouvrage écartoient les concurrens. Aucun ne ſe préſentoit pour lui diſputer le prix. On mit à côté de ſon poème le ſecond Chapitre du Coran. *Labid* quoiqu'idolâtre, fut ſaiſi d'admiration à la lecture des premiers verſets, & s'avoua vaincu.

Cette admiration que la lecture du Coran inſpire aux Arabes, vient de la magie de ſon ſtyle, du ſoin avec lequel Mahomet embellit ſa proſe des ornemens de la poéſie, en lui donnant une marche cadencée, & en faiſant rimer les verſets. Quelquefois auſſi quittant le

langage ordinaire, il peint en vers majestueux l'Eternel assis sur le trône des mondes, donnant des loix à l'univers. Ses vers deviennent harmonieux & légers lorsqu'il décrit les plaisirs éternels du séjour de délices; ils sont pittoresques, énergiques, quand il offre la peinture des flammes dévorantes.

S'il est impossible de rendre l'harmonie des sons, & des rimes Arabes, on peut en égalant son style à celui de l'Auteur, en circonscrivant les tableaux dans le cadre qu'il leur a tracé, exprimer la vérité de ses traits, & en offrir une image vivante; mais pour y réussir, il ne faut pas unir les pensées qu'il a détachées, en ajouter d'intermédiaires, & faire d'un ouvrage écrit avec chaleur, une prose froide & dégoûtante.

Maracci, ce savant Religieux qui a passé quarante ans à traduire, & à réfuter le Coran, a suivi la vraie marche. Il a séparé les versets comme ils le sont dans le texte; mais négligeant ce précepte du grand maître:

Nec verbum verbo curabis reddere, fidus Interpres &c.

il l'a rendu mot pour mot. Ce ne sont pas les pensées du Coran qu'il a exprimées; ce sont les mots qu'il a travestis dans un latin barbare. Cependant quoique cette traduction fasse disparoître les beautés de l'original, elle est encore préférable à celle de Du Ryer. Maracci y a joint des notes savantes, & un grand nombre de passages Arabes tirés des Docteurs Musulmans; mais comme son but principal est la réfutation, il a soin de choisir ceux qui lui fournissent une plus ample matière. On peut lui reprocher de s'abandonner trop à l'ardeur de son zèle, & sans respecter le titre d'Ecrivain, de souiller sa plume par les injures les plus grossières.

M. Sale a donné depuis peu une version du Coran en Anglois. Je ne sais pas assez cette langue pour en apprécier le mérite; mais elle doit être excellente, si l'on en peut juger par ses *Observations historiques & critiques sur le Mahométisme* mises à la tête de la dernière édition de Du Ryer.

Persuadé que le mérite d'un Traducteur consiste à rendre l'original avec

vérité, je me suis efforcé de faire passer dans notre langue les pensées de l'Auteur, avec le coloris, la nuance qui les caractérisent ; j'ai imité autant qu'il a dépendu de moi la concision, l'énergie, l'élévation de son style ; & pour que l'image soit ressemblante au modèle, j'ai traduit verset pour verset. Le ton prophétique que prend Mahomet fait qu'il s'enveloppe souvent d'ombres qui lui donnent un air mystérieux ; j'ai respecté cette obscurité, aimant mieux laisser la pensée obscure, que de l'affoiblir en l'éclaircissant. Les endroits les plus difficiles sont accompagnés de notes explicatives. Souvent aussi ces notes ne servent qu'à faire connoître le sentiment des Commentateurs, les mœurs des Arabes, ou des faits qui, ayant rapport à l'ouvrage, peuvent intéresser le lecteur. J'avoue que je n'aurois jamais osé entreprendre la traduction d'un livre aussi difficile, si le long séjour que j'ai fait parmi les Orientaux, ne m'eût mis à portée d'entendre un grand nombre de passages qui sans cela m'eussent paru inintelligibles.

L'abrégé de la Vie de Mahomet mis à la tête de l'ouvrage, eſt tiré des Auteurs Arabes les plus eſtimés. Il ſervira à donner une idée juſte de cet homme extraordinaire, peint comme un monſtre par les Ecrivains Grecs & Latins, repréſenté comme le plus grand des Prophètes par les Mahométans. Je me ſuis gardé de la partialité des uns, & de l'enthouſiaſme des autres. Pour mettre le Lecteur en état de prononcer avec ſageſſe ſur le Légiſlateur de l'Arabie, j'ai rapporté fidèlement ſes faits, & non les miracles ridicules que des fanatiques lui ont fauſſement attribués.

Je terminerai cette Préface en rapprochant une page de la traduction de Du Ryer, & une page de la mienne, afin qu'on puiſſe en faire la comparaiſon.

LE CHAPITRE DE LA CHOSE JUGÉE.

Contenant 45 verſets, écrit à la Meque.

» Au nom de Dieu clément & miſéricordieux.
» Je jure par l'Alcoran digne de louange, que
» les habitans de la Meque s'étonnent de ce
» qu'un homme de leur nation leur enſeigne les
» tourmens de l'enfer, ils diſent qu'il dit des
» choſes étranges. Quoi, diſent-ils, nous mour-
» rons? nous ferons terre? & nous retournerons
» au monde? Voilà un retour bien éloigné. Nous
» ſavons aſſurément ce que la terre fera d'eux,
» nous avons un livre où tout eſt écrit, ils im-
» pugnent la vérité connue, & ſont dans une
» grande confuſion : ne voyent-ils pas le Ciel
» au-deſſus d'eux, comme nous l'avons bâti?
» comme nous l'avons orné? & comme il n'a
» point de défaut. Nous avons étendu la terre,
» élevé les montagnes, & avons fait produire
» toute ſorte de fruits pour ſigne de notre toute-
» puiſſance. Nous avons envoyé la pluie bénite
» du Ciel, nous en avons fait produire des
» jardins, des grains agréables aux moiſſonneurs,
» & des palmiers les uns élevés plus que les
» autres pour enrichir nos créatures, nous en
» avons donné la vie à la terre morte, ſeche
» & aride, ainſi les morts ſortiront des monu-
» mens. *Du Ryer, tome II, page 383.*

CHAPITRE L.

K. (1).

Donné à la Mecque, composé de 45 verſets.

Au nom de Dieu clément & miſéricordieux.

K. J'EN jure par le Coran glorieux,

Surpris de voir un Prophète de leur nation, les infidèles crient au prodige.

Victimes de la mort, diſent-ils, lorſqu'il ne reſtera de notre être qu'un amas de pouſſière, ſerons-nous ranimés de nouveau? Cette réſurrection nous paroît chimérique.

Nous ſavons combien d'entr'eux la terre a dévorés; leurs noms ſont écrits dans le livre.

Ils ont traité la vérité de menſonge. L'eſprit de confuſion s'eſt emparé d'eux.

Ne voient-ils pas comme nous avons élevé le firmament ſur leurs têtes; comme nous l'avons orné d'aſtres lumineux? y apperçoivent-ils la moindre imperfection?

Nous avons déployé la terre ſous leurs pas; nous y avons élevé les montagnes; nous avons mis dans ſon ſein les germes précieux de toutes les plantes.

---

(1) Les Commentateurs ont diverſement expliqué ces caractères qui ſe trouvent à la tête de pluſieurs Chapitres; les plus habiles prétendent qu'ils ſont myſtérieux, & que Dieu ſeul en a l'intelligence.

Par-tout une magnificence divine éclate aux regards de nos fidèles adorateurs, & rappèle à leurs cœurs le souvenir d'un Dieu.

Nous versons des nuages, la pluie bienfaisante; elle fait éclore toutes les plantes qui ornent vos jardins, & les moissons qui enrichissent vos plaines.

Elle fait croître les palmiers élevés, dont les dattes retombent en grappes suspendues.

Elles servent à la nourriture de nos serviteurs. La pluie rend la vie à la terre stérile; image de la résurrection, &c. *Le Coran, tome II, page 305.*

ABREGE

ABRÉGÉ
DE LA VIE
DE MAHOMET,

TIRÉ des meilleurs Auteurs Arabes, & des Traditions authentiques de la SONNA (1).

MAHOMET (2) honoré parmi les Mahométans du titre glorieux d'Apôtre & de Prophète, naquit

Depuis la chute d'Adam suivant *Abul-Feda*. . 616[illegible]
Depuis la naissance de J. C. . 578.
Avant l'Hegire . . . 53.

(1) La *Sonna* est une compilation de traditions dont l'autorité, chez les Mahométans, est égale à celle de la loi orale chez les Juifs.

(2) Les Arabes prononcent *Mahammed*, mais ils ont tant de vénération, pour ce nom, qu'ils ne le proférent jamais sans ajouter : *Elnabi*, le Prophète, ou *Raçoul - Allah*, l'Apôtre de Dieu.

à la Mecque (1) au commencement de la guerre de l'Eléphant (2). Il eut pour père *Abd - Allah*, fils d'*Abd el Motalleb*, & pour mère *Amœna*, fille de *Waheb*, Prince des *Zahrites*. L'un & l'autre tiroient leur origine de l'illuſtre Tribu des Coreïshites, la première d'entre les Arabes. Cette Nation la plus jalouſe, qui fut jamais, de compter une longue ſuite d'ancêtres, conſerve avec le plus grand ſoin ſes généalogies. *Abul - Feda*, Prince de *Hamah*, un des plus célèbres Auteurs Arabes,

---

(1) La Mecque eſt ſituée dans une vallée ſtérile. Sa longueur eſt d'environ une lieue; ſa largeur de la moitié. Ses environs n'offrent que des déſerts & des rochers arides. Le puits de *Zemzem* que l'Ange découvrit à Agar eſt la ſeule ſource dont l'eau ſoit potable. Les habitans ſuppléent à cette diſette par des citernes où ils recueillent la pluie. Pluſieurs entrepriſes pour y conduire les eaux des montagnes voiſines n'avoient pas eu un heureux ſuccès. Une des femmes de Soliman Empereur des Turcs, l'entreprit à ſes frais, & eut la gloire de réuſſir.

(2) Cette guerre fut ainſi nommée, parce que *Abraha*, Vice-Roi de l'Arabie Heureuſe, ayant déclaré la guerre aux Coreïshites, vint, monté ſur un Eléphant, pour détruire le Temple de la Mecque. Il périt avec ſon armée. *Abul - Feda*.

nous a donné dans son histoire générale, l'Arbre Généalogique de la Maison de Mahomet. Il le fait descendre d'Adam, par Abraham & Ismaël. Nous nous contenterons de rapporter l'ordre qu'il établit en remontant jusqu'à ces deux Patriarches: (1) *Abul-Casem Mahammed*, fils d'*Abd-Allah*, fils d'*Abd el Motalleb*, fils de *Hashem*, fils d'*Abd-Menaf*, fils de *Caci*, fils de *Kelab*, fils de *Morra*, fils de *Caab*, fils de *Lowa*, fils de *Ghaleb*, fils de *Fehr*, fils de *Malec*, fils de *Nadar*, fils de *Kenana*, fils de *Khazima*, fils de *Modreca*, fils d'*Elias*, fils de *Modar*, fils de *Nazar*, fils de *Moad*, fils d'*Adnan*.

Jusqu'ici l'Arbre Généalogique n'est point interrompu. Tous les Chronologistes le regardent comme incontestable. *Adnan* fut un des descendans d'*Ismaël*, c'est encore une vérité consacrée par l'histoire; mais les Historiens remplissent différemment l'intervalle qui se trouve entr'eux. Nous ne nous arrêterons point à des discussions peu intéressantes. *Eljarra* cité avec

(1) Mahomet ayant eu de Cadige, sa première femme, un fils nommé *Elcasem*, se fit appeller *Abul-Casem-Mahammed* (Mahomet, père de *Casem*) suivant la coutume des Arabes qui prennent le nom de leur fils aîné.

éloge par *Abul-Feda*, continue ainsi : *Adnan* ; étoit fils d'*Ad*, fils d'*Adad*, fils d'*Elicé*, fils d'*Elhomaïcé*, fils de *Salaman*, fils de *Nabet*, fils de *Hamal*, fils de *Kidar*, fils d'*Ismaël*.

Ce Patriarche des Arabes chassé de la Maison paternelle vint s'établir à la Mecque avec sa mère *Agar*. Il y bâtit la *Caaba* (1) 2793 ans avant l'Hegire. Les Auteurs Mahométans disent que le Ciel lui envoya Abraham pour l'aider à la construire.

Ces détails font voir avec quel soin les Arabes conservent leurs Généalogies. Le respect qu'ils ont pour la mémoire de leurs pères, la gloire qu'ils tirent de leurs vertus, leur font une loi de ce soin. Leur manière de vivre, divisés en Tribus, & presque séparés du reste

(1) Les Arabes regardent le Temple de la Mecque comme le premier que les hommes ayent élevé à la gloire de l'Eternel. L'histoire place sa fondation 993 ans avant celle du Temple de Jérusalem, c'est-à-dire, plus de deux mille ans avant l'Ere Chrétienne : son nom, *Elcaaba le Carré*, annonce qu'il fut bâti dans un temps où les hommes ignoroient l'architecture. Toute leur science se bornoit à élever quatre murailles qui formoient un carré. Tels ont dû être les premiers édifices bâtis par la main des hommes.

des Nations, leur rend facile, ce qui feroit impoſſible aux Peuples de l'Europe, où toutes les familles ſe mêlent, ſe confondent.

Les Orientaux mettent leur gloire dans le nombre de leurs enfans. Pour eux, la naiſſance d'un fils eſt un jour de fête. *Abd-Elmotalleb* voulut célèbrer celle de ſon petit-fils. L'Intendance du Temple de la Mecque lui donnoit une grande autorité. Cette charge, la plus auguſte de l'Arabie, il la devoit à ſes vertus, plus encore qu'à ſa naiſſance. Il raſſembla les principaux de ſa Tribu, & leur donna un feſtin. Après que les Convives l'eurent complimenté, ils lui demandèrent comment il avoit nommé l'enfant qui faiſoit l'objet de leur joie. Je l'ai nommé *Mahammed*, répondit le vieillard. Ne valloit-il pas mieux, reprirent les Convives, lui donner un nom tiré de ſa famille? « J'eſpère, » ajouta *Elmotalleb*, que Dieu comblera de » gloire dans le Ciel, l'enfant qu'il vient de » créer ſur la terre, j'ai voulu que *Mahammed* (1) fut le ſigne de cette eſpérance » flatteuſe.

Abul-Feda, Vie de Mahomet, page 2.

(1) *Mahammed* eſt le participe paſſé du verbe *Hamad*, & ſignifie *loué, comblé de gloire*.

La naiſſance de Mahomet, comme celle des hommes fameux qui ont étonné la terre, fut annoncée par des prodiges. Les Auteurs Arabes ne ſe laſſent point de les raconter. Si l'on en croit leur témoignage, à l'inſtant où il vint au monde, une lumière brillante éclaira les bourgades & les villes d'alentour; les démons furent précipités des ſphères céleſtes; le Palais de Coſroës fut agité par un violent tremblement de terre, & quatre de ſes tours tombèrent; le feu ſacré des Perſes allumé depuis plus de mille ans s'éteignit; le lac *Sawa* (1) ſe deſſécha tout-à-coup.

Quoiqu'il en ſoit de ces merveilles, Mahomet éprouva l'adverſité en naiſſant. A peine âgé de deux mois il devint orphelin. *Abd-Allah* plus célèbre par ſa beauté, & la pureté de ſes mœurs, que par ſes richeſſes, poſſédoit la tendreſſe & la confiance d'*Elmotalleb*. Ce ſage vieillard l'avoit envoyé pour acheter les

Elhafed au livre *Delail-Elnebouat*, les preuves de la prophetie.

(1) Ce lac qui avoit plus de ſix paraſanges de circonférence, portoit de gros navires. Il fut entièrement deſſéché, & l'on y bâtit une ville nommée *Sawia*. Ces derniers événemens étant les effets de cauſes naturelles, ont pu concourir avec la naiſſance de Mahomet, ſans qu'on puiſſe en rien conclure.

provisions dont sa stérile patrie (1) manquoit. Il s'avança jusqu'à *Yatreb* (2) où il mourut. Il fut inhumé dans l'hospice d'*Elhareth*, oncle maternel d'*Abd-Elmotalleb*. Emporté à la fleur de ses ans, il ne laissa pour héritage à son fils, encore au berceau, que cinq chameaux, & une esclave Ethiopienne nommée *Baraca*. *Amœna* se chargea d'abord d'allaiter son fils unique; il eut ensuite pour nourrice *Tawiba*, esclave de son oncle *Abulahab*.

Abul-Feda, Vie de Mahomet.

L'air de la Mecque n'étant pas salutaire pour les enfans; on étoit dans l'usage de les donner à des femmes qui les emportoient à la campagne. Il étoit venu plusieurs de ces nourrices.

Abul-Feda, page 8. Jannab. Ahmed-ben-Joseph.

---

(1) Les environs de la Mecque n'offrant que des rochers arides, & des sables brûlans, ses habitans étoient obligés d'aller acheter au loin leur subsistance. Depuis que Mahomet a rendu cette Ville fameuse, depuis qu'il en a fait le sanctuaire de sa Religion, l'Egypte, la Syrie, l'Arabie heureuse, la fournissent abondamment de tout ce qui est nécessaire aux commodités de la vie.

(2) *Yatreb* ayant donné un asile à Mahomet fut nommée *Medinet-Elnabi*- la-Ville du Prophète, ou simplement *Medine-la-Ville*. Elle est moitié moins grande que la Mecque, mais son territoire est plus fertile.

Elles avoient été bientôt pourvues. Mahomet orphelin restoit. Le peu d'apparence qu'une mère pauvre payât généreusement, l'avoit fait négliger. *Halima* qui n'avoit point trouvé de Nourrisson, l'alla demander. L'ayant obtenu, elle l'emporta dans le désert des *Saadites*, son pays. Elle eut pour lui la tendresse d'une mère. Quelques mois après, les affaires de *Halima* l'obligèrent de retourner à la Mecque. Elle mena avec elle son Nourrisson. *Amœna* charmée de revoir son fils unique vouloit le retenir; mais les instances de la Nourrice prévalurent. Elle le ramena au pays des *Saadites*.

Depuis la chute d'Adam suivant Abul-Feda... 6166
Depuis la naissance de J. C... 581
Avant l'hégire..... 50
De Mahomet...... 3
Jannab.
Ahmedben Joseph.

Parmi les miracles nombreux dont les Historiens Arabes entremêlent la vie de leur Prophète, ils citent le fait suivant avec confiance. Le jeune Mahomet & *Masrouh* son frère de lait, sortis dans la campagne, se livroient aux jeux de leur âge. Surviennent deux hommes vêtus de blanc. Ils saisissent le jeune *Coreishite*, le couchent à terre, & lui ouvrent la poitrine. *Masrouh* courut raconter l'événement à sa mère. *Halima*, ignorant les desseins du Ciel, en fut effrayée, & rendit à *Amœna* le dépôt qui lui avoit été confié.

Bedawi dit que ces hommes vêtus de blanc

étoient deux Anges, que l'un d'eux étoit Gabriel, qu'il prit le cœur de Mahomet, le purifia, & le remplit de foi & de ſcience. C'eſt ainſi que l'aveugle enthouſiaſme enfante des miracles qui ſont reçus avidement par la crédule ignorance. Il ſemble que les hommes extraordinaires ne puiſſent naître comme le reſte des mortels. Hercule, au berceau, étouffe des ſerpens. Romulus eſt allaité par une Louve. Gabriel purifie le cœur de Mahomet enfant.

Amæna s'étoit chargée de l'éducation de ſon fils. A l'âge de ſix ans elle le mena à Médine où elle alloit viſiter les enfans d'*Adi*, fils d'*Elnajjar* ſes oncles. Après avoir paſſé quelque temps auprès d'eux, elle retournoit à la Mecque. La mort la ſurprit en chemin. Elle fut inhumée à *Abowa*, petite Ville peu diſtante de Médine.

Abul-Feda, Vie de Mahomet, pag. 10.

Abd-Elmotalleb ayant appris ce triſte événement retira ſon petit-fils dans ſa maiſon. Il l'éleva au milieu de ſa nombreuſe famille, & le chérit comme ſes propres enfans. Mahomet jouit peu de ſes tendres ſoins. *Abd-Elmotalleb* étoit parvenu à l'extrême vieilleſſe, il mourut âgé de cent dix ans.

Elmacin *Abul-Feda*.

Abutaleb, frère utérin d'*Abdallah*, prit ſon

Neveu ſous ſa tutelle. Il faiſoit le commerce ainſi que tous les Coreïshites. C'étoit l'unique reſſource des Habitans d'une terre ingrate qui ſe refuſoit à toute eſpèce de culture. *Abutaleb* apprit à ſon élève l'art d'entretenir, par des échanges avantageux, l'abondance au ſein d'une contrée ſtérile. Lorſqu'il le crut aſſez inſtruit, il le conduiſit avec lui en Syrie, où des intérêts de commerce l'appelloient. Mahomet n'avoit que treize ans; mais en lui, l'eſprit & la réflexion avoient devancé l'âge. On s'avança juſqu'à *Boſra* (1), ancienne Ville de la Syrie Damaſcène. Près de là ſe trouvoit un Monaſtère dont *Bahira* (2) étoit Supérieur. Il donna l'hoſpi-

Depuis la chute d'Adam ſuivant Abul-Feda . . 6176
Depuis la Naiſſance de J. C. . . . 591
Avant l'hégire. 40
De Mahomet. 13

(1) Cette Ville appellée par les Grecs *Boſra* & par les Hébreux *Béeſtera* ou *Aſtarot*. (La maiſon d'Eſter) eſt ſituée environ à quatre journées au midi de Damas. *Abul-Feda* dans ſa Géographie en fait la Métropole du pays d'*Hauran*.

Les Monaſtères ont toujours été regardés dans l'Orient, comme des lieux d'hoſpitalité. Dans l'Iſle de Candie, où les Turcs leur ont laiſſé de grandes poſſeſſions, les Voyageurs y ſont encore reçus, nourris & couchés gratuitement.

(2) Le Docteur Prideaux prétend que *Bahira* eſt le même que Sergius, Moine Neſtorien. Il le fait chaſſer de ſon Monaſtère pour des crimes énormes,

talité aux Etrangers & les traita ſplendidement. Le Moine habile ayant obſervé avec ſoin le jeune Coreïshite, dit à *Abutaleb* : « retourne » avec ton neveu à la Mecque ; mais crains » pour lui la perfidie des Juifs. Veille ſur ſes » jours. L'avenir préſage des événemens glo- » rieux au fils de ton frère.

Abul-Feda, page 11.

Cette prédiction qui a fait tant de bruit parmi les Auteurs modernes, n'a rien de bien merveilleux. *Bahira* put ſonder le jeune Coreïshite, & découvrir des indices de ce qu'il feroit un jour. Les lumières qu'il acquit lui firent naître l'envie de prophétiſer. Il fit donc une prédiction qui flattoit ſes hôtes, qui pouvoit nuire aux Juifs ſes ennemis, & qui, ſans lui laiſſer aucune crainte, lui donnoit des eſpérances pour l'avenir. Il n'eſt pas difficile de faire le Prophète à ce prix. Nous avons cru devoir laiſſer dans l'oubli les miracles dont pluſieurs Auteurs enthouſiaſtes accompagnent cette entrevue. Nous avons cru devoir taire le ſentiment de quelques modernes qu'un zèle contraire égare. * En effet

* Vicentius Bellovacenſis, Petrus Paſchaſius, Martyr. Hiſtoria Mahumetica, cap. 8.

& l'envoie à la Mecque dicter le Coran à Mahomet. Il eſt vrai qu'il ne cite aucun Auteur pour garant d'une opinion dont le ſilence de tous los Hiſtoriens contemporains fait voir la fauſſeté.

le mot *Bahira* ſignifiant en Arabe *marin*, ils font venir le Moine *Bahira* de Rome. Ils le baptiſent du nom de Sergius. Ils le donnent pour Précepteur à Mahomet. Ils l'établiſſent héros de l'Iſlamiſme, & lui font dicter le Coran à l'Apôtre des Mahométans, apparemment ſans ſavoir l'Arabe. Libres de préjugés, nous avons ſuivi la narration ſimple & fidèle du ſavant *Abul-Feda*, qui s'accorde avec celle des Hiſtoriens contemporains, & nous ne combattrons point le ſentiment de ces Ecrivains préoccupés, qui ſans reſpecter la vraiſemblance, & le ſilence de l'Hiſtoire, bâtiſſent ſur un mot de nombreuſes chimères.

Abutaleb avoit ramené ſon neveu à la Mecque. Héritier de la préfecture du Temple, il y jouiſſoit d'un grand crédit. Sa maiſon étoit ouverte à tous les Princes Arabes. Il y recevoit tout ce que la Nation avoit de plus diſtingué. Mahomet ſe faiſoit aimer d'eux par les charmes de ſon caractère. Parvenu à l'adoleſcence, on admiroit ſa beauté; on aimoit les grâces de ſon eſprit. Ingénieux dans ſes réponſes, vrai dans ſes récits, ſincère dans le commerce de la vie, plein de bonne foi, plein d'horreur pour le vice, il mérita aux yeux de ſes conci-

Abul-Feda, page 11.

toyens le furnom d'*Elamin*, l'*homme sûr.* Telle fut, au rapport de tous les Hiftoriens, la réputation qu'il s'acquit à la Mecque. Il la conferva jufqu'au temps où le peuple fut révolté de l'entendre prêcher contre l'idolâtrie, & où les Grands craignirent fon ambition cachée fous le manteau de la Religion.

A quatorze ans il fit fes premières campagnes. Il combattit avec les parens de fon père dans les guerres défendues (1). Il fe diftingua dans les combats livrés entre les Coreïshites & les *Kenanites.* Il porta enfuite les armes contre les *Hawazenites.* Par-tout fa Tribu fut victorieufe.

Abul-Feda, page 11.

La paix avoit fuccédé au tumulte des armes. Vainqueurs de leurs ennemis, les Coreïshites fongèrent à élever un monument à leur gloire (2). La *Caaba* ce fanctuaire antique, dont

(1) Les Arabes ont quatre mois qu'ils nomment facrés, ce font *Moharram*, *Rajeb*, *del Caada*, *del Hajj.* Les guerres qui fe font alors font nommées impies, défendues.

(2) La garde de la *Caaba*, dont Ifmaël fut le premier Pontife, paffa à fon fils *Nabet.* Les *Ghorjamites* lui fuccedèrent dans cet emploi le plus augufte de l'Arabie. La violation des lieux facrés le leur fit

Abul-Feda, page 13.

ils avoient la garde, ne pouvoit contenir dans son étroite enceinte des Tribus nombreuses. Ils voulurent l'aggrandir. Le Temple fut démoli, & on le réédifia sur le même plan. Lorsque l'édifice fut élevé à la hauteur où l'on devoit poser la pierre noire, (1) ce monument sacré fit naître des différens entre les Tribus. Chacune vouloit avoir l'honneur de la poser à sa place. Après bien des débats on convint de s'en rapporter au jugement du premier qui entreroit dans le Temple. Le hasard y conduisit Mahomet. On le choisit pour arbitre. Il décida qu'il falloit placer la pierre noire sur un tapis étendu; qu'un homme de chaque Tribu en tiendroit les extrémités, & qu'ils l'élèveroient tous ensemble. Lorsqu'elle fut suffisamment exhaussée, Mahomet la prit de ses propres

Eljouzi, au Livre des Rites des cérémonies du pélerinage. ch. 68.

Abul-Feda, page 13.

---

perdre. Après eux, les *Cozaïtes* eurent l'intendance du Temple. Les *Coreïshites* la leur enlevèrent, & la possédèrent jusqu'au temps de Mahomet.

(1) La pierre noire, suivant les Auteurs Arabes, étoit dans l'origine une hyacinte blanche. Lorsqu'Abraham & Ismaël bâtissoient le Temple, Gabriel la leur apporta. Dans la suite une femme qui n'étoit pas pure l'ayant touchée, elle perdit son éclat, & devint noire.

mains & la mit à ſa place. On acheva l'édifice, & on le couvrit de tapis magnifiques.

Rendu à ſes occupations pacifiques, Mahomet s'étudioit à contenter ſon oncle *Abutaleb.* Il étoit à la fleur de l'âge. Sa probité & ſon eſprit faiſoient du bruit. Cadige, veuve riche & noble en entendit parler. Elle deſcendoit comme lui de l'illuſtre Tribu des Coreïshites. Elle faiſoit un commerce étendu, & avoit beſoin d'un homme intelligent pour le conduire. Elle jetta les yeux ſur Mahomet, & lui offrit des avantages conſidérables, s'il vouloit ſe charger de la direction de ſes affaires. Il y conſentit ſans peine, & partit pour la Syrie où les intérêts de Cadige demandoient ſa préſence. (1) *Maïſara*, domeſtique de cette Dame l'accompagna

Abul-Feda, page 12.

(1) Au rapport de *Maïſara* cité par *Jannab* dévot Muſulman, ce voyage fut fécond en merveilles. Tout le temps que le voyageur protégé du Ciel traverſoit les Déſerts brûlants de l'Arabie, un Ange étendant ſes aîles le mettoit à l'abri des rayons du Soleil. Il marchoit ſous cet ombrage miraculeux. A Boſra s'étant aſſis ſous un arbre deſſéché, l'arbre reverdit, ſe couvrit de feuilles & de fleurs. Ce prodige opéré en préſence de Neſtor & de *Bahira*, ces deux Moines, au ſujet deſquels les modernes ont débité tant

pendant le voyage. Il vendit les marchandises qui lui avoient été confiées, fit des échanges avantageux, & revint chez Cadige chargé de richesses. La réputation de Mahomet l'avoit prévenue en sa faveur. Son absence lui avoit paru longue. Le succès de son entreprise la combla de joie. Elle sentit son cœur entièrement porté pour lui, (c'est l'expression d'*Abul-Feda*).

Loin de combattre un penchant légitime, elle s'y livra toute entière, & offrit sa main à celui qui l'avoit fait naître. Mahomet accepta cette faveur avec reconnoissance. *Abutaleb*, accompagné des principaux Coreïshites, fit la célébration du mariage. Il prononça cette formule qui mérite d'être rapportée parce qu'elle sert à faire connoître les mœurs des anciens Arabes.

Ebn-Hadoum, septième part. du Livre *Tedhcarah* des matières curieuses.

« Louange à Dieu qui nous a fait naître de » la postérité d'Abraham & d'Ismaël ! Louange » à Dieu qui nous a donné pour héritage le

---

de fables, les convertit, & ils reconnurent Mahomet pour Prophète. *Jannab.*

Ces miracles attestés par un domestique n'en ont point imposé au savant *Abul-Feda* qui, quoique Musulman, n'a pas voulu faire de la Vie de son Prophète une mauvaise Légende.

territoire

» territoire sacré, qui nous a établis les Gardiens
» de la Maison du pélerinage, & les Juges des
» hommes! *Mahammed*, fils d'*Abdallah*, mon
» neveu, est privé des biens de la fortune, de
» ces biens qui ne sont qu'une ombre passa-
» gère, & un dépôt qu'on rendra tôt ou tard;
» mais il l'emporte sur tous les Coreïshites,
» en beauté, en vertu, en intelligence, en
» gloire, & en pénétration d'esprit. *Maham-*
» *med*, dis-je, mon neveu étant amoureux de
» Cadige, & Cadige amoureuse de lui, je dé-
» clare; quelle que soit la dot (1) nécessaire
» pour la conclusion de ce mariage, que je me
» charge de la payer.

Ce discours prononcé, *Abutaleb* unit les deux époux; & donna vingt chameaux pour la dot de Cadige. On prépara ensuite le festin nuptial, & pour augmenter la joie des Convives la nouvelle épouse fit (2) danser ses filles

(1) Les Arabes n'épousoient point de femme sans lui assigner une dot dont elle jouissoit en cas de répudiation. Cet usage sagement établi dans un pays où la Poligamie règna de tout temps, a été confirmé par plusieurs Versets du Coran, & est devenu Loi parmi les Mahométans.

(2) Les Egyptiens célèbrent leurs Mariages à

esclaves au son des timballes. Pendant ce temps Mahomet s'entretenoit avec ses parens.

Il n'étoit âgé que de vingt-cinq ans (1).

---

peu-près de la même manière. Le jour fixé pour la cérémonie, les amies & les parentes de la nouvelle épouse vont la prendre à la maison paternelle, & la conduisent en pompe à celle du mari. Le cortège est précédé de Musiciens & de Danseuses. La Mariée couverte d'or & de diamans s'avançe à pas lents sous un dais magnifique. Elle est voilée ainsi que ses compagnes. Lorsque le cortège est arrivé à la maison du mari, les femmes se retirent dans l'appartement d'en haut, d'où elles voient les hommes à travers des jalousies. Après le festin les Convives assis en rond sur des sophas, conversent gravement, fument, écoutent de la musique, & s'amusent à voir danser de jeunes filles qui saisissent avec une souplesse étonnante, les attitudes les plus voluptueuses, les postures les plus lascives. De temps en temps les femmes font entendre leur cri d'allégresse. Les *Almé*, (c'est-à-dire, les *Filles Savantes*) chantent des vers à la louange des nouveaux Epoux, & des hymnes à l'amour. On se sépare, & le bon Musulman voit, pour la première fois, le visage de son épouse.

(1) Maracci, vie de Mahomet, page 15, assure que Cadige mourut à quarante-neuf ans, & que Mahomet en avoit alors quarante-trois. Le témoi-

Elle en avoit quarante. Elle fut la première à croire à sa mission, & vécut encore dix ans après cette époque.

Cette alliance enrichissoit Mahomet. Elle ne l'enivra point. Il aima constamment celle à qui il devoit sa fortune. Aussi long-temps qu'elle vécut, il resista à la loi de son pays qui lui permettoit d'épouser plusieurs femmes. La prospérité ne changea point son cœur. *Halima*, sa nourrice, vint lui exposer sa pauvreté. Il en fut attendri, & sollicita pour elle la bienfaisance de Cadige qui lui donna un troupeau de quarante brebis. *Halima* s'en retourna joyeuse au désert des *Saadites*.

Abul-Feda, *[illegible] Joseph*, sect. prem, ch. 42.

Ici l'Histoire se tait. Quinze années de la vie de Mahomet sont couvertes d'un voile, & reposent sous le silence. On ignore ce qu'il fit depuis vingt-cinq ans jusqu'à quarante. *Abul-Feda* seul, nous dit un mot; mais c'est un trait de lumière qui jette un grand jour sur l'Histoire. Dieu, dit-il, lui avoit inspiré l'amour de la solitude. Il vivoit retiré, & passoit tous les ans un mois dans une grotte du mont *Hara*.

Abul-Feda, page 15.

gnage de tous les Historiens détruit cette assertion; Voyez *Jannab*, *Elcoda*, *Abul-Feda*.

C'étoit pendant ces années obſcures que le Légiſlateur de l'Arabie jettoit les fondemens de ſa grandeur future. C'étoit dans le ſilence de la retraite qu'il méditoit cette Religion qui devoit ſoumettre l'Orient. La diſperſion du peuple Hébreu après la ruine de Jéruſalem, les guerres de Religion allumées parmi les Grecs, avoient peuplé l'Arabie de Juifs & de Chrétiens. Il étudia leurs Dogmes, & joignit à ces connoiſſances l'Hiſtoire de ſon Pays. L'Egliſe d'Orient étoit diviſée. Une foule de ſectes nées de ſon ſein le déchiroient. Les Empereurs oubliant le ſoin de leur Empire, mettoient leur gloire à ſoutenir des queſtions de Théologie, tandis que les Perſes, ſous les drapeaux de Coſroës, portoient la flamme & le fer aux portes de Conſtantinople. Les Arabes ayant preſque perdu l'idée d'un Dieu unique, étoient replongés dans les ténèbres de l'idolâtrie. Le Temple de la Mecque, un des premiers que les hommes ayent élevé à la gloire de l'Etre ſuprême, avoit vu ſouiller ſon Sanctuaire. Iſmaël & Abraham y étoient peints, tenant en main les flèches du ſort. Trois cents Idoles en entouroient l'enceinte. Tel étoit l'état de l'Orient, lorſque Mahomet ſongeoit à y établir l'Iſlamiſme, & à

raſſembler ſous une même loi les Arabes diviſés. Le Conducteur des Iſraëlites leur avoit apporté le Pentateuque. Le Redempteur des hommes leur avoit enſeigné l'Evangile. Mahomet voulut paroître avec un Livre divin aux yeux de ſa Nation. Il ſe mit à compoſer le Coran. Connoiſſant le génie ardent des Arabes, il chercha plutôt à les ſéduire par les grâces du ſtyle, à les étonner par la magnificence des images, qu'à les perſuader par la force du raiſonnement. Un trait de politique auquel il dut principalement ſes ſuccès, fut de ne donner le Coran que par verſets, & dans l'eſpace de vingt-trois ans. Cette ſage précaution le rendit maître des oracles du Ciel, & il le faiſoit parler ſuivant les circonſtances. Quinze années furent employées à jetter les fondemens de ſon ſyſtéme religieux. Il falloit le produire au grand jour, & ſur-tout cacher la main qui attachoit au Ciel la chaîne des mortels. Il feignit de ne ſavoir ni lire, ni écrire, & comptant, ſur ſon éloquence naturelle, ſur un génie fécond qui ne le trompa jamais, il prit le ton impoſant de Prophète. Numa ſe faiſoit inſtruire par la Nymphe Egerie. Mahomet choiſit pour maître l'Archange Gabriel.

Le Législateur de l'Arabie avoit atteint sa quarantième année ; le moment qu'il avoit choisi pour annoncer sa mission, étoit venu. Il se retira, suivant sa coutume, dans la grotte du mont *Hara*, accompagné de quelques domestiques. La nuit qui devoit le couvrir de gloire, suivant l'expression d'*Abul-Feda*, étant arrivée, Gabriel descendit du Ciel, & lui dit : *lis*. Je ne sais pas lire, répondit Mahomet.

Depuis la chûte d'Adam suivant *Abul-Feda*. . 6206.
Depuis la naissance de J. C. . . 621.
Avant l'Hégire. . . 13.
De Mahomet. . . 40.

Abul-Feda, page 14. *Elmacin*.

Le Coran, chap. 96. ỳ. prem. & suiv.

Lis, ajouta l'Ange, *au nom du Dieu Créateur.*
Il forma l'homme en réunissant les sexes.
Lis au nom du Dieu adorable.
Il apprit à l'homme à se servir de la plume.
Il mit dans son ame le rayon de la science.

Mahomet récita ces versets, & s'avança jusqu'au milieu de la montagne. Il entendit une voix céleste qui répétoit ces mots : *ô Mahomet ! tu es l'Apôtre de Dieu, & je suis Gabriel.* Il resta en contemplation jusqu'au moment où l'Ange disparut à ses yeux.

Abul-Feda, page 15 & 16.

Mahomet n'avoit point de confident. Il falloit qu'on le crût sur sa parole. Il s'adressa d'abord à son épouse. Sûr de son cœur, il séduisit facilement son esprit. Il lui fit le récit de sa vision, & n'oublia aucune des circonstances glorieuses qui l'accompagnoient. « Ce que vous m'apprenez,

» lui dit Cadige, (1) me comble de joie. Cette » vision est d'un heureux présage. J'en jure par » celui qui tient mon ame dans ses mains, vous » serez l'Apôtre de votre nation ». Dépositaire du secret de Mahomet, elle alla sur le champ le confier à *Waraca*, son parent. Il étoit versé dans les écritures, & connoissoit les livres sacrés des Juifs & des Chrétiens. Il confirma Cadige dans son opinion, & l'assura que Mahomet seroit l'Apôtre des Arabes. Ce témoignage charma cette femme aimante. Elle ne put s'empêcher de le raporter à son époux.

Ahmed ben Joseph, hist. Part. prim. chap. 2.

Elle fut la première à croire sa mission, & à embrasser l'*Islamisme* (2). Mahomet ne fit point

(1) Le Docteur Prideaux, page 13, ne veut pas que Mahomet, l'idole & la gloire de Cadige, ait pu abuser de sa crédulité. Il fait intervenir son Moine *Bahira*, & cet agent inconnu à tous les Auteurs contemporains, est employé pour triompher de la résistance d'une femme. C'est Mahomet lui-même qui le charge du soin de séduire son épouse. Quand le silence de l'antiquité ne détruiroit pas cette opinion ridicule, le Docteur Prideaux eût dû balancer à l'écrire ; elle est trop contraire aux mœurs des Orientaux.

(2) Le mot Islamisme vient du verbe *eslam*. Il

B iv

d'éclat d'abord. Il ſuivit pas à pas la route qu'il s'étoit tracée ; mais il la ſuivit conſtamment. Après la converſion de Cadige, il jetta les yeux ſur Ali. C'étoit un des fils d'*Abutaleb*, ſon oncle. Il s'en étoit chargé dans un temps où la famine déſoloit le territoire de la Mecque. Depuis ce moment il l'élevoit dans ſa maiſon avec des ſoins paternels. Ayant reconnu dans ſon élève un caractère impétueux, une imagination ardente, il fortifioit ſes diſpoſitions naturelles, & le rendoit digne d'être le rival de ſes exploits guerriers. La ſéduction d'un cœur où il régnoit par ſes bienfaits, ne fut pas pénible. Ali crut à la ſeule parole de Mahomet, & jura de ſceller de ſon ſang ſa croyance. Il n'avoit alors, ſuivant la commune opinion, qu'onze ans.

L'Auteur du Livre *El-ſcirat.*

Mahomet ne vouloit point laiſſer d'incrédule dans l'intérieur de ſa maiſon. *Zaïd*, fils d'*El-haret*, ſon eſclave, annonçoit des talens. Il ſe l'attacha par le lien puiſſant de la religion. *Zaïd* reconnut avec joie la miſſion d'un maître de

---

ne veut pas dire, comme l'a prétendu le Docteur Prideaux, page 28, *la Religion qui ſauve*, mais il ſignifie *conſécration à Dieu.*

qui il attendoit la liberté. Il embrassa l'Islamisme, & il fut affranchi.

Abubecr, citoyen puissant de la Mecque, renommé pour sa probité & ses richesses, lui parut propre à donner du poids à sa nouvelle religion. Il entreprit sa conversion. Le succès couronna ses efforts. *Abubecr* (1) devint zélé Musulman. Ce fut une conquête. Il porta parmi ses amis, l'ardeur dont il étoit embrâsé, & en subjugua plusieurs. Il amena aux pieds du Prophète *Otman*, fils d'*Afan*, *Abd-errohman*, fils d'*Auf*; *Saad*, fils d'*Abu-wacas*; *Zobaïr*, fils d'*Elawam*; & *Telha*, fils d'*Abid-allah*. Tous crurent, & firent profession de l'Islamisme. Tels furent les premiers prosélites de la religion Mahométane. Plusieurs autres suivirent leur exemple. Mahomet eut la joie de voir se ranger sous ses drapeaux, *Abu-obeïda*; *Saïd*, fils de *Zeïd*; *Abdallah*, fils de *Maçoud*; & *Amer*, fils d'*Iaser*. Jusques-là le nombre de ses disciples n'étoit pas

Abul Feda, page 18.

(1) *Abubecr* se nommoit *Abd el Caaba*, (serviteur de la *Caaba*). Il changea ce nom en celui d'*Abdallah*, (serviteur de Dieu). Ayant ensuite donné sa fille *Aïesha* en mariage au Prophète, il prit par honneur le nom d'*Abubecr* (le père de la Vierge) qu'il porta depuis. *Elkoda*.

confidérable; mais leur naiffance, leurs richeffes, & les talens de plufieurs d'entr'eux, firent naître dans fon cœur de flatteufes efpérances. Trop foible pour paroître au grand jour, il réfolut de ne fe manifefter qu'aux croyans. Il s'occupa à les inftruire, & à les affermir dans leur foi. Pendant trois ans encore, il couvrit des ombres du myftère, & fa doctrine, & fes vaftes deffeins. Lorfqu'il crut pouvoir compter fur l'obéiffance aveugle des nouveaux convertis, il annonça une nouvelle révélation. Gabriel lui apparut, & lui commanda de prêcher fes proches, & de les exhorter à fe faire Mufulmans. Il appèle *Ali* & lui dit: « prépare-nous un feftin. Apprête un » agneau rôti. Fais remplir un grand vafe de » lait. Invite les enfans d'*Abd-elmotalleb*. Il eft » temps que je leur déclare les volontés du » Ciel ». Ali obéit. Les convives fe trouvèrent au nombre de quarante, tous parens d'*Abutaleb*. Tous furent raffafiés. Le repas fini, Mahomet voulut les entretenir. Il commençoit à leur parler de fa nouvelle doctrine, lorfqu'*Abulahab*, peu fatisfait de cette réception, l'interrompit; c'eft trop long-temps retenir vos hôtes, lui dit-il malignement; n'abufez point de leur complaifance. A ces mots, l'affemblée fe fépara. Ce

Depuis la chûte d'Adam suivant *Abul-Feda*. 6207.
Depuis la naiffance de J. C.. 622.
Avant l'Hégire.... 9.
De Mahomet.... 44.
Abul-Feda, page 18 & 19.

contre-temps ne découragea point Mahomet. « Avez-vous vu, dit-il à Ali, comme *Abu-lahab* m'a coupé la parole? Mais, préparez un semblable repas pour demain, & invitez les mêmes convives ». Ali exécuta ces ordres. La famille d'*Abd-elmotalleb* se rendit à l'invitation. A peine le repas fini, Mahomet leur parla en ces termes : « jamais mortel n'offrit à sa nation un bien aussi précieux que celui que je vous apporte. Je vous offre le bonheur dans ce monde, & la félicité dans le Ciel. Dieu m'a commandé de vous appeler à lui. Qui de vous partagera mon emploi, & sera mon Visir (1)? Qui de vous veut être mon frère, mon Lieutenant & mon Calife (2) »? Les convives étonnés gar-

(1) Visir vient du mot Arabe *Ouzir*, qui signifie *Conseiller*. Ali fut le premier qui porta ce titre que les Ottomans donnent au premier Officier de la Couronne.

(2) *Calife* vient du mot *Kalef* successeur. C'est le titre que prirent ceux qui succedèrent à Mahomet. Ali, malgré son adoption, n'obtint le titre de Calife, qu'après *Abubecr*, *Omar* & *Otman*. Cette injustice a élevé un schisme entre les Perses & les Turcs. Les Perses regardent les trois premiers successeurs de Mahomet comme des usurpateurs, & n'accordent

doient le ſilence. Aucun d'eux n'oſoit ſe déclarer, Ali indigné ſe leva, & dit : « ô Prophète ! » ce ſera moi. Je partagerai tes travaux ; j'arra- » cherai les yeux de tes ennemis ; je leur bri- » ſerai les dents, & leur fendrai la poitrine ». Ce zèle peu meſuré, ne déplut point à Mahomet. Il embraſſa Ali, & dit, en préſence de ſes parens : « voilà mon frère, mon Lieutenant & mon » Calife. Ecoutez-le, & lui obéiſſez ». Toute l'aſſemblée éclatant de rire, tourna les yeux vers *Abutaleb*. C'eſt à toi déſormais, s'écria-t-on, à recevoir les ordres de ton fils, & à lui prêter obéiſſance.

Abul-Feda page 19.

Ce début peu favorable n'arrêta pas le nouvel Apôtre. Inébranlable dans ſes deſſeins, il marcha d'un pas ferme à leur exécution. Il continua d'exhorter ſes parens & ſes amis à embraſſer l'Iſlamiſme. Il tonnoit contre l'idolâtrie, & la foudroyoit de ſon éloquence victorieuſe. Le peuple trembla pour ſes dieux. Les Grands craignirent pour leur puiſſance. La haine fut le fruit de ſon zèle. Toute ſa famille l'abandonna.

---

qu'à Ali le titre de Calife. Les Ottomans ſoutiennent le contraire. Delà ces guerres ſanglantes qui ont déchiré les deux Empires.

Ses disciples seuls lui restèrent fidèles.

Abutaleb soutenoit en secret les intérêts d'un neveu qui lui étoit cher. Les chefs des Coreïshites vinrent le trouver. *Otba*, *Abusofian*, *Abugehel*, & quelques autres choisis parmi les principaux de la tribu, lui parlèrent en ces termes. « O *Abutaleb* ! le fils de ton frère couvre nos Dieux d'opprobre. Il accuse nos sages vieillards d'ignorance, & soutient que nos pères ont vécu dans l'erreur. Arrête ses écarts. Réprime son orgueil de peur que la discorde ne vienne troubler la paix où nous vivons ». *Abutaleb* parut touché de ces plaintes. Il parla avec douceur aux députés, & promit de mettre un frein à la violence de son neveu.

Abul-Feda, page 10.

Ses représentations furent vaines. Mahomet n'en déclama qu'avec plus de force contre l'idolâtrie. Il démontra la vanité des idoles, & l'absurdité de leurs adorateurs. Ses discours étoient semés de traits de lumière qui portoient le jour à travers les ténèbres dont le peuple étoit environné. Les Coreïshites en furent alarmés. Ils craignirent de voir abolir un culte dont ils étoient les soutiens. L'autorité dont ils jouissoient à l'abri des autels, leur parut ébranlée. Ils se réunirent pour écraser celui qui en sapoit

les fondemens. Leurs Chefs vinrent une ſeconde fois trouver *Abutaleb*, & lui tinrent ce diſcours : « Si tu n'impoſes ſilence au fils de » ton frère ; ſi tu ne réprimes ſon zèle auda» cieux, nous allons prendre les armes pour » la défenſe de notre Religion. Les liens du » ſang ne nous retiendront plus ; nous verrons » de quel côté ſe déclarera la victoire. *Abutaleb* effrayé de ces menaces ſe hâta d'en faire part à Mahomet. Il en reçut cette fière réponſe : » ô mon oncle ! quand les Coreïshites armeroient contre moi le ſoleil & la lune ; quand » je verrois ces deux aſtres, l'un à ma droite, » l'autre à ma gauche, je n'en ſerois pas moins » inébranlable dans ma réſolution ». *Abutaleb*, convaincu que les promeſſes & les menaces n'avoient aucun empire ſur une ame auſſi ferme, ne put s'empêcher de lui dire : « que dois» je répondre aux Coreïshites ? pour moi, » quoique je déſapprouve votre conduite, je » ſens bien que je ne vous abandonnerai jamais, » quelque parti que prennent vos ennemis ».

Abul Feda, page 21.

Cependant la Tribu s'étant aſſemblée, prononça l'exil contre tous ceux qui avoient embraſſé l'Iſlamiſme. Le crédit d'*Abutaleb* couvrit Mahomet pour un temps, & l'empêcha

d'être enveloppé dans la proscription générale.

Le hasard fournit à son parti un soutien puissant. Il s'étoit retiré dans un Château situé sur le mont *Safa*. *Abugehel* (1) l'y ayant rencontré, l'accabla d'injures. Mahomet garda le silence. *Hamza*, (2) un des fils d'*Abd el Motalleb*, connu par sa bravoure, apprit l'insulte faite à son neveu. Il revenoit de la chasse, & portoit son arc sur ses épaules. Bouillant de colère il court à la vengeance. Il va droit à l'assemblée des Coreïshites. Il y apperçoit *Abugehel*, lève son arc, & lui en décharge un grand

---

(1) Son nom propre étoit *Amrou*, fils de *Hesham*, son surnom *Abu el Hocm* (le père de la sagesse). La haine éternelle qu'il voua à Mahomet, le fit appeller *Abugehel*, (le père de la folie). Les Mahométans ne prononcent jamais son nom sans ajouter *Laano Allah* (Dieu le maudisse). *Abul-Feda*, Généalogie des Coreïshites. Maracci le confond maladroitement avec *Gehel*, oncle de Mahomet. C'étoient deux hommes bien différens.

(2) Les fils d'*Abd el Motalleb* étoient, *Abutaleb*, dont le nom propre étoit *Abdmenaf*, *Zobaïr*, *Abdallah* père de Mahomet, *Elabbas*, *Hamza*, *Elharet*, *Gehel*, *Elmacoum*, *Deraz*, *Abulahab*. Les seuls qui se firent Musulmans, furent *Elabbas* & *Hamza*. *Abul-Feda*, Généalogie des Coreïshites.

coup sur la tête. « Voilà, dit-il, le prix de l'affront que tu as fait à mon neveu ». Les *Makfoumites* s'étant levés précipitamment, se disposoient à repousser la violence. *Hamza*, pour les braver, ajouta : « je vous déclare à tous que » je quitte les autels de vos Dieux, & que je » me fais Musulman ». La conversion de *Hamza* fut un triomphe pour Mahomet. Elle éleva l'espoir de ses partisans, & abaissa l'orgueil des Coreïshites. Ils n'osèrent, pendant quelque temps, faire éclater publiquement leur haine. Elle n'en devint que plus dangereuse. Ils tramèrent dans les ténèbres la perte de l'Apôtre des croyans. Ils ne cherchoient qu'un homme assez déterminé pour étouffer dans le berceau la Religion naissante, en immolant son chef. Le feroce *Omar* (1) offrit son bras. On encouragea son audace. Il partit, tenant en main l'épée qu'il devoit plonger dans le sein de Mahomet. Il rencontra en chemin *Naïm* qui lui

(1) *Omar*, dont le nom seul jettoit l'épouvante dans les esprits, fut surnommé *Elfarouk*, (le Diviseur), parce qu'il fendit en deux un Musulman qui refusoit de s'en rapporter à la Sentence de Mahomet. *Eltabar.*

demanda

demanda où il alloit, ainsi armé. *Omar* ne lui en fit point mystère. Il lui déclara son dessein. « A quoi vas-tu t'exposer, lui représenta *Naïm* ? » Si tu commets ce crime, les enfans d'*Abd-* » *menaf* (1) ne souffriront pas que le meurtrier » de leur parent foule plus long-temps la terre. » Que ne vas-tu plutôt trouver ta sœur & » *Saïd* son mari. Ils sont Musulmans ». *Omar*, à cette nouvelle, sentit redoubler son indignation ; mais elle changea d'objet. Il tourna ses pas vers la maison d'*Amèna* sa sœur. On y lisoit le chapitre du Coran, qui a pour titre, *T. H.* Il entendit reciter quelques versets, & entra. Aussitôt qu'on l'apperçut, on cacha le volume, & tout le monde garda le silence. Quel Livre lisiez-vous, demanda-t-il à sa sœur ? Elle refusa de le satisfaire. *Omar*, ne se possédant plus, lui donna un soufflet, & lui commanda d'obéir. « Vos outrages sont inutiles, lui répondit *Amena*. Nous ne pouvons vous accorder ce que » vous désirez. Daignez nous excuser. Ce refus » est une loi nécessaire ». *Omar*, devenu plus calme, fit de nouvelles instances, & promit de rendre fidèlement le dépôt qu'on lui confieroit.

(1) *Abdmenaf* étoit le nom propre d'*Abutaleb*.

Amena ne résista pas plus long-temps, & lui remit le Coran. Il en lut plusieurs versets ; & l'enthousiasme prenant la place de la violence, il s'écria : « que cette doctrine est sublime ! Combien je » la révère ! Je brûle d'embrasser l'Islamisme. » Où est Mahomet ? » au Château de Safa. C'étoit - là qu'il s'étoit retiré pour éviter la persécution des Coréïshites. Environ quarante fidèles tant hommes que femmes rassemblés autour de lui, s'instruisoient dans la nouvelle Religion. *Hamza*, *Abubecr* & *Ali* étoient de ce nombre. Le nouveau Prosélyte s'y fit conduire. Il frappe à la porte. On ouvre. La vue d'*Omar* couvert de ses armes jetta l'effroi dans l'assemblée. Mahomet inaccessible à la crainte se leva, courut à lui, & le prenant par le bord de son manteau le pressa d'entrer. « Fils de *Kettab*, » lui dit - il, avez-vous dessein de rester sous » ce portique jusqu'à ce que le toît vous tombe » sur la tête ? Je viens, répondit *Omar*, croire » en Dieu & en son Apôtre. Il embrassa l'Islamisme, & en devint un des plus zèlés défenseur. Sa ferocité ne s'adoucit point. Il garda son caractère. Incapable de ménagemens, il bravoit, au milieu même du Temple, les Coréishites assemblés. La désertion d'*Omar*, un

Abul-Feda. page 25.

des plus nobles citoyens de la Mecque, les éclaira ſur la ruine prochaine de leur culte. On prit des meſures violentes pour la prévenir. La perſécution devint générale. Trop foible encore pour défendre ſa Religion & ſes diſciples, Mahomet céda aux circonſtances. Il permit à ceux qui n'avoient point de famille de ſe retirer dans le Royaume d'*Abasha* (1).

La politique lui dicta ce conſeil. C'étoit ſe préparer un refuge dans l'adverſité. Douze hommes & quatre femmes prirent ce parti. Les plus diſtingués d'entre les transfuges, furent

Depuis la chute d'Adam ſuivant *Abul-Feda*. . 6108.
Depuis la naiſſance de J. C. 623.
Avant l'Hégire. . . . 8.
De Mahomet. . . 45.
De ſa Miſſion. . . 5.

(1) *Abasha*, autrement l'abiſſinie, a tiré ſon nom d'*Abash*, le même que *Cush*, fils de *Canaan*, fils de *Ham*, fils de *Noë*. *Abd el Baki*, dans ſon Livre, ſur l'excellence des Abiſſins.

Abasha écrit par les Grecs Αβασσενοῖ, par les Latins *Abaſſeni*, ſignifie en Arabe un aſſemblage de Nations. Ces Peuples pénétrèrent dans l'Abiſſinie par l'Egypte. Ils y fondèrent un Empire, & firent ſouvent des incurſions dans l'Arabie heureuſe. Soixante-dix ans avant Mahomet, ils y établirent un Royaume dont la Capitale étoit *Sanaa*. *Abraha* qui en étoit Vice-Roi, entreprit contre les Mecquois la guerre de l'Eléphant. Son armée fut entièrement détruite. Cet événement arriva l'année de la naiſſance de Mahomet. *Abd el Baki*.

Otman & *Rokaïa* son épouse, fille de Mahomet; *Zobaïr*, fils d'*Awam*; *Otman*, fils de *Matoun*; *Abdallah*, fils de *Maçoud*; & *Abd el Rohman*, fils d'*Auf* (1). Cette troupe de fugitifs s'embarqua sur la mer Rouge, & passa dans les Etats du *Najashi* (2). Le Roi leur fit un accueil favorable. Ils virent bientôt arriver *Jafar*, fils d'*Abutaleb*. D'autres transfuges le suivirent, & leur nombre se trouva de quatre-vingt-trois Citoyens de la Mecque, & de treize femmes.

Abul-Feda, page 25.

Les Coréishites, pour arrêter ces émigrations, & pour ôter un asile aux partisans de Mahomet, envoyèrent une Ambassade au Roi d'Abissinie. *Abdallah*, fils d'*Abourabié* & *Amrou*, fils d'*Elas*, furent chargés de lui porter des

---

(1) Cette première hégire ou fuite peu connue parmi nous est très-célèbre parmi les Mahométans. *Elcoda* & *Jannab*, la rapportent à la cinquième année de la mission de Mahomet.

(2) *Elnajashi*, mot Abissin, signifie le Roi. Ce nom étoit commun aux Souverains d'Abissinie, comme Pharaon à ceux d'Egypte. *Abd el Baki*, Histoire d'Abissinie, pag. 1, chap. 2. C'est de ce nom mal prononcé que les Historiens François ont fait celui de *Negus*.

présens, & de lui redemander les fugitifs. Ils s'acquittèrent de leur mission; mais le Prince étoit prévenu en faveur des Musulmans. Il avoit écouté avec admiration ce que *Jafar* lui avoit raconté de l'Apôtre de l'Arabie. Il renvoya les Ambassadeurs avec leurs présens. Ce mauvais succès ne rallentit point l'animosité des Coréïshites. N'ayant pu faire périr secrétement Mahomet, entouré de zélateurs qui veilloient sur ses jours, ils prononcèrent la proscription contre les enfans de *Hashem* (1). Le décret passa au nom de toutes les Tribus. Toute alliance, toute communication leur furent interdites avec le reste des Arabes. Universellement proscrits, leur exil ne devoit cesser qu'à l'instant où ils livreroient au ressentiment de la Nation le Novateur dangereux. L'Arrêt écrit sur du parchemin fut affiché dans l'intérieur de la *Caaba*.

Abul-Feda, Vie de Mahomet, pag. 26. *Jannab* place cet événement deux ans plus tard.

Les descendans de *Hashem* tant idolâtres, que croyans, ne trouvant plus de sûreté au

(1) Les enfans de *Hashem* formoient la famille la plus distinguée de la Tribu des Coréïshites. Ils possédoient l'Intendance du Temple de la Mècque. Mahomet étoit de cette famille.

milieu de leurs concitoyens, se réfugièrent dans le château d'*Abutaleb*. Ils y trouvèrent un asile. *Abulahab* (1), fils de *Motalleb*, fut le seul de cette famille qui passa du côté des Coreïshites. Les *Hashemites* demeurèrent enfermés l'espace de trois ans. Les avenues du château d'*Abutaleb* étant gardées par les ennemis, les exilés étoient obligés d'aller chercher des vivres les armes à la main. Les mois sacrés, où les hostilités sont suspendues, étoient le seul temps où ils jouissoient de quelque libeité. Leur exil duroit encore lorsque le bruit se répandit, en Abyssinie, que les Mecquois avoient embrassé l'Islamisme. A l'instant trente-trois des fugitifs s'embarquèrent & passèrent en Arabie. A peine descendus sur le rivage, ils connurent la fausseté de cette nouvelle, & se rembarquèrent sur le champ. *Otman*, fils d'*Afan*, *Elzobaïr*, fils

(1) *Abulahab*, oncle de Mahomet fut toujours son implacable ennemi. *Om gemil*, son épouse, fille d'*Abusofian*, partagea sa haine. Elle semoit des épines dans les lieux où Mahomet devoit passer. Le cent onzième chapitre du Coran les dévoue aux feux éternels. *Abulahab* signifie (père de la flamme). Ce surnom lui fut donné par allusion au sort qui l'attendoit. Son vrai nom étoit *Abd el Ozza*. *Abul-Feda*.

d'Awam, & *Otman*, fils de *Matoun*, osèrent seuls pénétrer jusqu'à la Mecque.

Les hostilités continuoient entre les deux partis. On en venoit souvent aux mains avec des succès différens. Un événement imprévu suspendit les discordes civiles. Le diplôme dicté par la vengeance des *Coreïshites*, fut rongé par les vers. Mahomet l'apprit, & soit qu'il eût eu part à l'événement, soit qu'il fût un effet naturel, il sçut en tirer parti. » Mon oncle, dit-il » à *Abutaleb*, le ciel a donné la victoire à un » ver sur le decret des Coreïshites. Tout ce » que l'injustice & la violence avoient enfanté » vient d'être anéanti. Le nom seul de Dieu a » été respecté (1).

Abul Feda, page 27. Jannab.

---

(1) La formule du Diplôme commençoit par ces mots *en ton nom, ô Dieu!* ces paroles seules demeurèrent en leur entier; tout le reste fut rongé. *Abuseïd*, *Abd el Rohman*, au Livre *El Anouar*. Maracci rapporte une autre tradition sur la foi d'*Ahmed*, *Abd el Rahim*, où il est dit que les vers avoient rongé tous les endroits où le nom de Dieu étoit écrit, & laissé le reste en entier. Cette tradition rejettée par *Elbokar*, Auteur de la *Sonna*, n'a aucune authenticité parmi les Mahométans; mais elle étoit favorable au dessein de Maracci, & il s'en est servi.

Abutaleb alla trouver les Coréïshites, & leur raconta ce qui étoit arrivé. » Si le fait eſt vrai, » ajouta-t-il, éteignez le feu de vos haines; » levez l'anathême lancé contre nous. Si c'eſt » une impoſture, je conſens à vous livrer mon » neveu. » La condition fut acceptée. On ſe rendit au temple. Tout étoit conforme au rapport d'*Abutaleb*. La loi qui proſcrivoit les *Hashemites* fut abrogée. Rendus à la ſociété, ils jouirent de ſes droits comme auparavant.

Des Hiſtoriens, amateurs du merveilleux, placent vers cette époque un miracle inſigne opéré par Mahomet. Les chefs des Coréïshites voulant le confondre aux yeux de la nation, avoient gagné *Habib*, fils de *Malec*. Ce Prince, âgé de cent vingt ans, connoiſſoit toutes les religions. Il avoit été ſucceſſivement Juif, Chrétien, Mage. On força Mahomet de comparoître devant lui. Le vieillard, entouré des Princes Arabes, étoit aſſis ſur un trône au milieu de la campagne. Une foule de peuple l'environnoit au loin. L'Apôtre des Muſulmans s'avance avec confiance vers ſon juge, qui lui propoſe, pour prouver ſa miſſion, de couvrir le ciel de ténèbres, de faire paroître la lune en ſon plein, & de la orcer à deſcendre ſur la *Caaba*. La gageure eſt

acceptée. Le ſoleil étoit au plus haut de ſon cours. Aucun nuage n'interceptoit ſes rayons. Mahomet commande aux ténèbres, & elles voilent la face des cieux. Il commande à la lune, & elle paroît au firmament. Elle quitte ſa route accoutumée, & bondiſſant dans les airs, elle va ſe repoſer ſur le faîte de la *Caaba*. Elle en fait ſept fois le tour, & vient ſe placer ſur la montagne d'*Abu-Cobaïs* où elle prononce un diſcours à la louange du Prophète. Elle entre par la manche droite de ſon manteau, & ſort par la gauche; puis prenant ſon eſſor dans les airs, elle ſe partage en deux. L'une des moitiés vole vers l'orient, l'autre vers l'occident; elles ſe réuniſſent dans les cieux, & l'aſtre continue d'éclairer la terre.

Ces rêveries inventées par des viſionnaires, longuement décrites par Gagnier, ridiculement combattues par Maracci, & par le Docteur Prideaux, ſont regardées comme apocryphes par les Muſulmans mêmes. *Abul-Feda* & les plus ſages Hiſtoriens, loin de les attribuer au Légiſlateur de l'Orient, n'en ont pas même parlé. Ils les ont jugées dignes d'un oubli éternel. Ce ſilence auroit dû rendre circonſpects les Ecrivains modernes qui les citent avec emphaſe, ſoit pour exalter, ſoit pour dé-

primer Mahomet. Il doit être jugé ſur ſes actions & ſes écrits, & non ſur les viſions que lui ont prêtées des fanatiques. Loin de s'attribuer le don des miracles, il déclare dans vingt endroits du Coran, que Dieu donne cette puiſſance à ceux qu'il veut de ſes ſerviteurs, mais qu'il n'eſt chargé que de la prédication (1). Ce n'eſt point l'aveu de la modeſtie, c'eſt celui de la néceſſité. Il connoiſſoit l'impoſſibilité de changer l'ordre établi dans l'univers par le Créateur ſuprême, ou d'en impoſer par de faux preſtiges à ſes concitoyens clairvoyans & prévenus; mais il ſe ſentoit né pour commander à ſes ſemblables, & pour leur donner des loix. Il oſa entreprendre cette tâche pénible, & à travers mille obſtacles,

(1) Quelque ſigne divin diſtingue-t-il le Prophète, demandent les incrédules? Tu n'es chargé que de la prédication. Le Coran, pag. 255, chap. 13, tome premier.

Si l'on exigeoit de toi que tu fiſſes paroître un tréſor, ou qu'un Ange t'accompagnât, ne t'afflige point, ton miniſtère ſe borne à la prédication. Pag. 225, tome premier.

Ils ne veulent, diſent-ils, y ajouter foi, que lorſqu'ils y feront autoriſés par des miracles. Réponds-leur: les miracles ſont dans les mains de Dieu, je ne ſuis chargé que de la prédication. Chap. 29, tome 2.

il vint à bout de ſes hardis deſſeins. Ces détails nous ont paru néceſſaires. Nous déclarons que nous n'écrivons point les miracles de Mahomet, (il aſſure qu'il n'en fit jamais) mais ſa vie, & ſes actions.

L'abrogation de l'Arrêt des Coréïshites avoit ſuſpendu les hoſtilités, ſans éteindre l'animoſité qui ſubſiſtoit entre les deux partis. Si Mahomet goûtoit quelque repos, il le devoit au crédit d'*Abutaleb*. La mort lui enleva cet appui. Lorſqu'il étoit ſur le point d'expirer, Mahomet voulut profiter d'un moment de foibleſſe, pour lui faire prononcer la profeſſion de foi des Muſulmans, *il n'y a qu'un Dieu, & Mahomet eſt ſon prophète;* mais le vieillard conſerva aſſez de force d'ame pour lui répondre en ces mots: « fils de mon frère, je me rendrois volontiers » à vos déſirs, ſi je ne craignois le déshonneur; » mais je ne veux pas laiſſer croire aux Coréïſ» hites, que la peur de la mort m'a rendu Mu» ſulman ». C'eſt ainſi qu'*Abutaleb*, âgé de plus de quatre-vingt ans, finit ſa carrière. Mahomet déploroit encore ſa mort, lorſque Cadige lui fut enlevée. Il lui étoit attaché par l'amour & la reconnoiſſance. Il la pleura. Cette double perte fut pour lui le ſignal des diſgraces. Les

Depuis la chute d'Adam ſuivant *Abul-Feda*. 6213.
Depuis la naiſſance de J. C. . . 628.
Avant l'Hégire. . 3.
De Mahomet. . 50.
De ſa Miſſion. . . 10.
Abul-Feda, page 28.
Jannab.

inimitiés ſe réveillèrent. Les Coréishites n'ayant plus rien à ménager, devinrent plus ardens à le tourmenter. Il ſe vit entouré de perſécuteurs. *Abulahab*, *Elhakem* & *Ocba*, qui avoient été ſes amis, ne perdoient aucune occaſion de lui nuire. Ils l'inſultoient à ſa table ; ils l'inſultoient lorſqu'il prioit ; par-tout ils ſe déclaroient ſes ennemis. Il s'en plaint en ces mots dans le Coran.

Le Coran, chap. 96. ℣ 9.

Que penſer de celui qui trouble
Le ſerviteur de Dieu lorſqu'il prie ;
Lorſqu'il accomplit l'ordre du Ciel ;
Lorſqu'il recommande la piété ?

Voyez le Géographe el Edris.

En butte à tous les traits, Mahomet quitta ſa Patrie. Il tourna ſes pas vers *Taïef*. Cette ville, ſituée dans les montagnes, à vingt lieues à l'orient de la Mecque, réuniſſoit pluſieurs avantages. C'étoit une place forte, habitée par une tribu puiſſante & belliqueuſe. Son territoire étoit fertile. Ces raiſons le déterminèrent à y chercher un refuge. Eſpérant que les *Takifites* recevroient plus volontiers ſa nouvelle doctrine, il ſe rendit à leur aſſemblée. Elle étoit compoſée des plus nobles citoyens. Parmi eux, on diſtinguoit *Maçoud* & *Habib*, deux fils d'*Amrou*. Il leur adreſſa la parole. Après avoir repréſenté

l'abſurdité de l'idolâtrie; après leur avoir offert un tableau magnifique de la puiſſance du Dieu unique qu'il adoroit; après avoir peint les merveilles de ſa création, il ajouta : je ſuis le meſſager de ce Dieu, & il m'a chargé de vous prêcher l'Iſlamiſme. « Si Dieu vouloit nous convertir, lui dit froidement un des aſſiſtans, tu ne » ſerois certainement pas l'Apôtre qu'il eût » choiſi. Pour moi, continua un autre, je ne » combattrai point tes argumens; car ſi tu es » véritablement l'Apôtre de Dieu, ton carac- » tère eſt trop auguſte pour qu'un mortel oſe » diſputer contre toi; & ſi tu es un impoſteur, » tu ne mérites pas que je te réponde ». Mahomet garda le ſilence, & ſortit de l'aſſemblée. Quelques *Takifites* plus raiſonnables, lui firent un meilleur accueil; mais le peuple dont il avoit combattu les Divinités, ſe déchaîna contre lui, & il fut chaſſé de la ville. « Dieu ſuprême, s'é- » cria-t-il en quittant *Taïef*, les inſenſés vont » t'attribuer ma foibleſſe, l'impuiſſance de mon » zèle, & l'opprobre dont ils m'ont couvert. O » toi, dont la miſéricorde eſt ſans bornes! tu » es le Seigneur des foibles, tu es mon Seigneur. » Que ta colère n'éclate pas contre moi, ſi » l'homme ſuperbe a dédaigné de m'entendre »!

Abul-Feda, Vie de Mahomet, pag. 29.

Il retourna à la Mecque, où il arriva le 23 du mois *elcaada*. *Jannab.*

Ces disgraces ne lassoient point sa constance. Elle étoit au-dessus des revers. On célébroit les fêtes du pélerinage (1). Ces solemnités attiroient à la Mecque un grand concours de peuple. Mahomet employoit ce temps à prêcher contre l'idolâtrie. Sur les chemins, dans les places publiques, par-tout il élevoit sa voix contre les faux Dieux. « Enfans de telle tribu, crioit-il aux » diverses familles Arabes, je suis l'Apôtre de » Dieu; il vous commande de l'adorer, de ne » point lui donner d'égal, de retrancher de son » culte tout ce qui n'est pas lui, de croire à » ma mission, & d'en attester la vérité ». Cette hardiesse avec laquelle il osoit combattre les idoles au milieu de leurs adorateurs, mettoit ses jours en danger; mais la mort n'effraie point l'ambitieux. Cependant il s'adressoit plus volontiers aux tribus étrangères, qu'aux citoyens de la Mecque. Un jour qu'il étoit sur une

Abul-Feda, page 30.

(1) Le pélerinage de la Mecque étoit établi longtemps avant Mahomet. Les Arabes y venoient célébrer la mémoire d'Abraham & d'Ismaël, ce n'étoit qu'un usage. Le Législateur en fit un précepte.

colline nommée *Acaba* (1), il rencontra six habitans d'Yatreb qui conversoient ensemble. Il s'approcha d'eux, & prit part à la conversation. La grâce avec laquelle il s'énonçoit, charma les étrangers. Ils reconnurent le langage poli, l'urbanité d'un Coréïshite (2). Ils l'écoutèrent avec attention. Mahomet s'appercevant de l'impression qu'il faisoit sur eux, voulut achever de les convaincre. Il leur récita quelques versets du Coran, où il fait des peintures brillantes de la puissance divine, & où il invite tous les humains à embrasser le culte du seul Dieu de l'Univers. Les étrangers frappés d'admiration, se soumirent au joug de l'Islamisme, & crurent à la mission de Mahomet. L'enthousiasme qu'il leur avoit inspiré ne s'effaça point. De retour à Médine, ils devinrent les apôtres de la nouvelle doctrine, & la prêchèrent à leurs concitoyens. (3). La

Depuis la chûte d'Adam suivant *Abul-Feda* 6214.
Depuis la Naissance de J. C. 619.
Avant l'Hégire. . . 2
De Mahomet. . . 51.
De sa mission. . . 11.
Abul-Feda, page 50.

(1) *Acaba* est le nom d'une colline, à peu de distance de la Mecque. Les enfans de *Tafr* y avoient une maison de campagne, où Mahomet se retiroit souvent. *Abul-Feda*.

(2) Les Coréïshites formoient la Tribu la plus distinguée & la plus puissante de toute l'Arabie. Ils parloient l'Arabe le plus pur & le plus élégant.

(3) Lorsque Moyse traversoit, à la tête du peuple

ville étoit partagée entre les *Awasites* & les *Cazregites*. Les nouveaux convertis étoient de cette dernière tribu. Liés avec les *Coraïdites* & les *Nadirites*, deux tribus Juives, qui occupoient des places fortes aux environs de Médine; ils leur avoient souvent entendu parler d'un prophète, qui devoit soumettre à son empire toutes les nations de la terre. Sachant avec quelle ardeur les Juifs desiroient sa venue, & ayant cru trouver dans Mahomet cet envoyé du Ciel, ils s'étoient hâtés d'embrasser sa reli-

Hébreu, les Déserts de l'Arabie, il envoya une armée combattre les Amalécites qui habitoient *Yatreb* & *Khaibar*, & quelques places voisines de la Province *del Hejaz*. Il leur commanda de passer tous les ennemis au fil de l'épée. L'ordre fut exécuté à la rigueur. Les Israëlites ayant remporté la victoire, exterminèrent ces Peuples. Ils vinrent ensuite occuper des Villes où ils n'avoient point laissé d'Habitans. Ils en demeurèrent en possession jusqu'au temps où l'*Aram* ayant rompu ses digues, inonda l'Arabie heureuse. Ce fut alors que les *Awasites* & les *Cazregites* échappés aux eaux, se sauvèrent dans l'*Hejaz*. Ils chassèrent les Juifs d'Yatreb; mais ils leur laissèrent *Khaibar* & plusieurs autres forteresses. *Abul-Feda*, Histoire universelle, premiere Partie, au chap. des Amalécites.

gion

gion, afin de mériter ſes faveurs. Ainſi Mahomet dut ce premier ſuccès, autant à la politique qu'à ſon éloquence.

L'Hiſtoire place un an avant l'hégire, le fameux voyage nocturne de Mahomet. Les plus graves Hiſtoriens, ceux dont l'autorité doit faire loi, le regardent comme une viſion. Mahomet l'imagina, pour donner du poids à la nouvelle manière de prier qu'il avoit établie. Nous allons en donner la narration abrégée, d'après *Elbokar* & *Abuhoreïra*.

Depuis la chute d'Adam suivant *Abul-Feda*. . 6215.
Depuis la naiſſance de J. C. . 630.
Avant l'Hegire . . . 1.
De Mahomet . . 52.
De ſa Miſſion. . . 12.
Abul-Feda, chap. 19.
Ahmed ben-Joſeph, hiſt. chap. 40.

J'étois couché, dit Mahomet, entre les collines *Safa* & *Merva* (1), lorſque Gabriel s'approchant de moi, m'éveilla. Il conduiſoit avec lui *Elborak* (2), jument d'un gris argenté, & ſi vîte, que l'œil a peine à la ſuivre dans ſon vol. Me l'ayant confiée, il me commanda de monter; j'obéis. Nous partîmes. Dans un inſtant nous fûmes aux portes de Jéruſalem. *Elborak* s'arrêta. Je deſcendis, & l'attachai aux anneaux où les Prophètes avoient coutume d'attacher leurs montures. En entrant dans le Temple, je rencontrai

(1) Ces deux collines ſont ſituées près de la Mecque.

(2) *Elborak* ſignifie étincellant.

Abraham, Moyſe, Jéſus. Je fis la prière avec eux. Lorſqu'elle fut finie, je remontai ſur *Elborak*, & nous continuâmes notre route. Nous parcourûmes avec la promptitude de l'éclair, l'immenſe étendue des airs. Arrivés au premier ciel, Gabriel frappa à la porte. Qui eſt-là, demanda-t-on ?—Gabriel.—Quel eſt ton compagnon ? — Mahomet. — A-t-il reçu ſa miſſion ? — Il l'a reçue. — Qu'il ſoit le bien venu ! A ces mots la porte s'ouvrit, & nous entrâmes. Voilà ton père Adam, me dit Gabriel. Va le ſaluer. Je ſaluai Adam, & il me rendit le ſalut. Le ciel, ajouta-t-il, accompliſſe tes vœux, ô mon fils honoré ! ô le plus grand des Prophètes !

Nous partîmes. Je ſuivois mon guide à travers l'immenſité de l'eſpace. Nous arrivâmes au ſecond ciel, Gabriel frappa à la porte. Qui eſt-là, demanda-t-on ?—Gabriel.—Quel eſt ton compagnon ? —Mahomet.—A-t-il reçu ſa miſſion ? —Il l'a reçue.—Qu'il ſoit le bien venu ! La porte s'ouvrit, & nous entrâmes. Je rencontrai Jéſus & Jean. Je les ſaluai, & ils me rendirent le ſalut. Bonheur ! ajoutèrent-ils, à notre frère honoré, au plus grand des prophètes.

Mahomet, toujours volant ſur *Elborak*, toujours conduit par Gabriel, parcourut toutes les

ſphères céleſtes avec les mêmes cérémonies. Au troiſième ciel, il fut complimenté par Joſeph; au quatrième, par Henoc; au cinquième, par Aaron; au ſixième, par Moyſe; au ſeptième, il ſalua Abraham & reçut ſes félicitations. De-là il franchit une vaſte étendue des cieux, & pénétra juſqu'au Lotos qui termine le jardin de délices. Les eſprits céleſtes ne peuvent paſſer au-delà. Cet arbre eſt ſi immenſe, qu'un ſeul de ſes fruits nourriroit pendant un jour toutes les créatures de la terre. Du pied de cet arbre, ſortent quatre fleuves, que l'imagination des Orientaux s'eſt plû à embellir. Mahomet, après avoir parcouru toutes les beautés du ſéjour de délices, alla viſiter la maiſon de l'adoration, où les eſprits céleſtes vont en pélerinage. Soixante-dix mille Anges y rendent chaque jour leurs hommages à l'Eternel. Les mêmes n'y entrent jamais deux fois. Ce temple, bâti d'hyacintes rouges, eſt entouré d'une multitude de lampes qui brûlent ſans ceſſe. Après que Mahomet y eut fait ſa prière, on lui préſenta trois coupes remplies, l'une de vin, l'autre de lait, & la troiſième de miel. Il choiſit celle qui étoit remplie de lait. Gabriel le félicitant ſur ſon choix, lui dit qu'il étoit d'un heureux préſage pour ſa

nation. Après qu'il eut traversé des cieux d'une vaste étendue, des océans de lumière, il s'approcha du thrône de Dieu, qui lui commanda de faire cinquante fois la prière par jour. Descendu au ciel de Moyse, il lui fit part de l'ordre qu'il avoit reçu. Retourne vers le Seigneur, lui dit le conducteur des Hébreux, prie-le d'adoucir le précepte, jamais ton peuple ne pourra l'accomplir. Mahomet remonta vers le Très-Haut, & le pria de diminuer le nombre des prières. Il fut réduit à quarante. Moyse engagea Mahomet à de nouvelles instances. Dieu diminua encore de dix, le nombre des prières. Enfin, après des messages plusieurs fois réitérés par le conseil de Moyse, le nombre des prières fut réduit à cinq. Le Prophète consolé, fit ses adieux au conducteur des Israëlites, & reprit son vol vers la terre. *Elborak* le déposa au lieu où il l'avoit pris quelques heures auparavant.

Les Docteurs Mahométans ont écrit des volumes sur le voyage nocturne. Livrés au délire d'une imagination exaltée, ils en ont fait des peintures extravagantes. Parmi quelques traits sublimes, & qui eussent fait honneur au pinceau de Milton, ils ont mêlé une foule de tableaux gigantesques & de contes puériles.

Nous nous sommes bornés au récit que Mahomet, si l'on en croit quelques Historiens, fit lui-même à ses concitoyens. Il n'eut pas le succès qu'il en attendoit. Les Coreïshites n'étoient pas faciles à persuader. Ils se moquèrent d'un visionnaire qui vouloit être cru sur sa parole. Ses disciples murmurèrent pour la première fois. Quelques-uns même ne pouvant résister aux traits du ridicule lancés de toutes parts, doutèrent de leur Prophète, & retournèrent à l'idolâtrie. Les autres étoient ébranlés; Mahomet trouva moyen de les raffermir dans leur croyance. *Abubecr*, dont le témoignage étoit d'un grand poids, donna de l'authenticité au voyage nocturne, en assurant qu'il y croyoit, & qu'il en attestoit la vérité. Ce témoignage calma les rumeurs, & laissa le temps au Prophète, de reprendre sur les esprits, l'empire qu'une indiscrétion avoit manqué de détruire. *Abubecr* mérita le surnom glorieux d'*Elseddik*, le témoin fidèle.

Abul-Feda.

Tandis qu'on disputoit à la Mecque sur la vision de Mahomet, Medine retentissoit de ses louanges. Le zèle des nouveaux convertis y avoit fait des prosélytes. Douze fidèles en partirent, & vinrent le trouver au château d'*Acaba*.

Ils le reconnurent pour leur chef, & lui prêtèrent ferment d'obéiffance & de fidélité. Ils jurèrent qu'ils ne donneroient point d'égal à Dieu, qu'ils éviteroient le vol & la fornication, & qu'ils ne tueroient (1) point leurs propres enfans (2). Ce ferment fut nommé le ferment des femmes, parce qu'elles en prêtoient un femblable, & qu'il n'engageoit point à prendre les armes pour la guerre facrée.

Abul-Feda, page 41.

Reconnu chef fuprême de la religion, Mahomet renvoya les (3) auxiliaires à Medine.

---

(1) Les Arabes tuoient leurs enfans pour les fouftraire à la pauvreté; ils les immoloient auffi aux autels de leurs Dieux pour les rendre propices. Mahomet abolit ces ufages barbares.

(2) O Prophète ! fi des femmes fidelles viennent te demander un afile, après t'avoir promis avec ferment, qu'elles fuiront l'idolâtrie, qu'elles ne voleront point, qu'elles éviteront la fornication, qu'elles ne tueront point leurs enfans, qu'elles ne mentiront point, & qu'elles ne te défobéiront en rien de ce qui eft jufte; donne leur ta foi, & prie Dieu pour elles. Il eft indulgent & miféricordieux. Le Coran, ch. 60. ℣. 12.

(3) Les habitans de Medine qui embrafsèrent l'Iflamifme, qui prétèrent ferment d'obéiffance à

Mosaab, disciple fervent, fut chargé de les accompagner & de les instruire. Il devoit leur enseigner les cérémonies religieuses du nouveau culte, & leur lire le Coran. Il s'acquitta avec ferveur de cet emploi. A son arrivée, *Açad*, un des six premiers Cazregites qui avoient cru à la mission de Mahomet, alla le recevoir, & lui fit accepter un appartement dans sa maison. *Osaïd*, Seigneur Arabe, craignant qu'on ne tramât quelque complot contre la patrie, vint les trouver. Il les aborda la lance à la main, & leur dit : » Quel dessein vous amène ici ? Etes-vous » venus reconnoître l'état de nos forces ? Quit- » tez les murs de Medine, & si vos jours vous » sont chers, partez promptement. » Asseyez-vous, lui répondit froidement *Mosaab*, & écoutez. Il prit le Coran, lui lut quelques versets, & lui exposa les principes fondamenteaux de l'Islamisme. *Osaïd* trouva la doctrine admirable, & se fit Musulman. Intimement lié avec *Saad*, Prince des *Awasites*, il va le trouver, lui vante la nouvelle doctrine, & le conduit chez *Açad* son parent. » Prince, lui dit celui-

---

Mahomet, & s'enrolèrent sous ses étendards, furent nommés *Elansar*, les auxiliaires.

» ci, si les liens du sang n'étoient des titres » auprès de vous, je ne souffrirois pas qu'on » vous entretînt dans ma maison d'une affaire » qui peut vous être désagréable. Seigneur, » ajouta *Mosaab*, daignez m'entendre; si ma » proposition vous agrée, je continuerai; si » elle vous déplaît, je m'arrête sur le champ. » Alors l'habile Ministre prenant le Coran, lut les passages les plus propres à faire impression sur l'esprit de *Saad*. Il réussit au gré de ses désirs. Le Prince des *Awasites* devint croyant.

Abul-Feda, Vie de Mahomet, pag. 42.

Nouvel enthousiaste, il se rendit à l'assemblée où se trouvoient les principaux de sa tribu; il leur parla avec admiration du culte d'un Dieu unique; il leur vanta le bonheur de devenir ses adorateurs, & fit passer dans tous les cœurs son zèle & sa croyance. Le peuple, incapable de résister à l'exemple de ses chefs, se laissa entraîner. Aussi-tôt que les premiers de Medine eurent courbé leurs têtes sous le joug du Mahométisme, semblable à un vaste incendie favorisé par le souffle des vents, il embrasa toute la ville. La seule famille d'*Ommia*, fils de *Seïd*, résista à l'empire de la nouveauté, & conserva ses Dieux.

Mosaab ne laissa point son ouvrage impar-

fait. Pour affermir ses prosélytes dans la foi, il les amena aux pieds de leur Apôtre. Accompagné de soixante-trois des plus considérables, il se rendit à la Mecque pendant les fêtes du pélerinage. Il fit savoir à Mahomet que la nuit d'après l'immolation des victimes, ils iroient le trouver au château d'*Acaba* où il s'étoit retiré. Mahomet les reçut à bras ouverts. *Elabbas* son oncle étoit encore idolâtre ; mais le zèle pour sa religion n'avoit point étouffé dans son cœur la voix de la nature. Connoissant le motif qui amenoit les nouveaux disciples, il leur parla en ces termes : » Citoyens de Medine, vous » savez quel est Mahomet. Sa naissance vous » est connue. Nous l'avons séparé du peuple à » cause de ses opinions. Rien de plus avanta» geux pour lui que votre accueil gracieux ; » Rien de plus favorable que l'asile que vous » venez lui offrir. Si vos invitations sont sin» cères, soyez fidèles à vos engagemens. Défen» dez votre foi les armes à la main. Arrachez » votre Apôtre à la haine de ses ennemis. Mais si » vous devez être parjures, éloignez-le de vous, » & ne l'accueillez pas pour le trahir. » Les auxiliaires répondirent : « nous avons entendu, & nous serons fidèles à notre pacte ». Le

Depuis la chute d'Adam suivant *Abul-Feda*. 6216.
Depuis la naissance de J. C. 631.
Avant l'Hégire . . . 0.
De Mahomet. . . 53.
De sa Mission. . 13.
Abul-Feda, page 43.

ſilence régnoit dans l'aſſemblée. Mahomet, pour diſpoſer les eſprits à la cérémonie qui devoit s'opérer, fit lire un chapitre du Coran propre à la circonſtance. Lorſque la lecture fut finie, il ſe leva, & dit : » Je vous prête ſerment, & je vous promets de ne vous abandonner jamais, à condition que vous me défendrez (1) contre mes ennemis avec la même ardeur que vous défendez vos femmes & vos enfans. » Si nous mourons en combattant pour toi, demandèrent les diſciples, quelle ſera notre récompenſe? Le paradis, répondit Mahomet. Etends ta main, ajoutèrent-ils; & il étendit ſa main. Alors ils prêtèrent ſerment d'obéiſ-

« (1) Dieu a permis à ceux qui ont reçu des » outrages de combattre, & il eſt puiſſant pour les » défendre. Le Coran, chap. 22. ℣. 40. Ce verſet eſt, ſuivant les Commentateurs, le premier où Dieu ait permis à Mahomet de prendre les armes pour ſa défenſe. Cette permiſſion eſt répétée dans pluſieurs autres verſets.

« O Prophète! combats les incrédules & les impies, » traite-les avec rigueur. L'enfer ſera leur affreuſe » demeure. Chap. 9. ℣. 74.

« Combattez-les juſqu'à ce qu'il n'y ait plus de » ſchiſme, & que la Religion ſainte triomphe univerſellement. Chap. 8. ℣. 40, &c. »

ſance, & ils promirent de mourir plutôt que d'être parjures à Dieu & à ſon Apôtre. Le ciel confirma ces promeſſes. » La récompenſe de » ceux qui mourront pour la foi ne périra point. » Dieu ſera leur guide ; il rectifiera leur intention, & les introduira dans le jardin de délices dont il leur a fait la peinture. » Et dans un autre endroit : » Dieu a acheté la vie & les » biens des fidèles. Le paradis en eſt le prix.... » Réjouiſſez-vous de votre pacte. Il eſt le ſceau » de votre bonheur.

Le Coran, chap. 47. ℣. 5.

Le Coran, ch. 9. ℣. 112.

L'inauguration finie, Mahomet voulut établir la paix parmi ſes diſciples. Medine étoit partagée entre les *Awaſites* & les *Cazregites*. Ces deux tribus deſcendoient d'un même père (1). Cette origine commune n'empêchoit pas qu'elles ne fuſſent ſouvent diviſées par des guerres civiles. Le Prophète permit à ſes proſélytes de parler, & d'expoſer leurs plaintes mutuelles. Il éteignit les anciennes inimitiés, & prêcha l'union & la concorde. Enſuite il leur ordonna de choiſir douze Princes d'entr'eux pour veiller ſur le

(1) Les Awaſites & les Cazregites tiroient leur origine d'*Elazd*, fils de *Cohlan*, fils de *Saba*, fils de d'*Yesjab*, fils de *Cohtan*, (nommé *Joctan* dans la Genèſe), fils d'*Eber*. *Abul-Feda*, Hiſtoire univerſelle.

Ebn Ishac, au Livre Elanouar.

peuple. Neuf *Cazregites* (1) & trois *Awasites* furent élus. » Je vous établis, leur dit-il, les » répondants du peuple avec la même puissance » qu'eurent les disciples de Jésus, & moi » je suis le répondant & le chef de tous les vrais » croyans ». Lorsqu'il eut ainsi pourvu aux soins de la religion, il renvoya les auxiliaires à Medine. Il ordonna à tous les Musulmans de s'y retirer. Il y fit conduire sa famille, & n'ayant plus à craindre que pour ses jours, il rentra dans les murs de la Mecque, accompagné seulement d'*Abubecr* & d'Ali.

Jusqu'à présent nous avons vu Mahomet luttant contre l'adversité, opposer aux invectives de ses ennemis, le silence; à leurs decrets violens, la fermeté; à leurs trames, la prudence; & continuer, malgré leurs clameurs, à faire des prosélytes. Nous l'avons vu soumettre à l'Islamisme les Princes des tribus, gagner par ses émissaires l'esprit du Roi d'Abyssinie, & se pré-

(1) *Ebn Ishac* nous a conservé les noms de ces douze Apôtres de l'Islamisme. Les Cazregites : *Açad*, *Saad*, fils d'*Elrabé*, *Abdallah*, fils de *Rowaba*, *Rabé*, *Elbera*, *Abdallah*, fils d'*Omar*, *Obada*, *Saad*, fils d'*Obada*, *Elmondar*, les Awasites : *Osaïd*, *Saad*, fils de *Khoutama*, *Rafaë*.

parer par son adresse un asile à Medine. Jusqu'ici il n'a paru que derrière un voile. Proscrit à la Mecque, chassé de *Taïef*, environné d'ennemis puissans, il étoit forcé de couvrir sa marche de ténèbres. Bientôt il se montrera sur un plus grand théâtre. Aussi long-temps qu'il se crut trop foible pour paroître au grand jour, il n'imposa point à ses sectateurs la loi de prendre les armes. A peine put-il compter sur des succès, qu'il fit descendre du ciel l'ordre de combattre les Idolâtres, & l'obligation de le défendre jusqu'à la mort. C'étoit à travers mille écueils qu'il étoit parvenu au point de pouvoir tourner contre ses ennemis leur haine & leurs complots. Il profita de la circonstance. En rentrant à la Mecque il risquoit sa tête ; mais s'il échappoit au fer de ses ennemis, il étoit sûr d'être reçu en triomphe à Medine, & devenoit maître de la vengeance. Il ne balança pas à prendre ce parti dangereux. Ce qu'il avoit prévu arriva. Les Coréïshites savoient ses liaisons avec les habitans de Medine. La fuite de ses disciples & de ses proches, les avoit instruits sur ses desseins. Reçu à Medine, il pouvoit armer contr'eux deux Tribus puissantes. Cette crainte leur fit prendre un parti violent. Ils ré-

solurent d'étouffer l'ennemi de leurs Dieux, & de leur puissance. On s'assembla. On tint conseil (1). Tous d'une voix conclurent à la mort. Afin de ne pas attirer sur eux seuls l'inimitié de la famille redoutable des *Hashemites*, il fut décidé qu'on choisiroit un homme de chaque tribu, & que tous ensemble poignarderoient le coupable. L'exécution de l'arrêt sanglant fut remise à la nuit suivante. Mahomet, instruit du sort dont il étoit menacé, en fit part au généreux Ali. Il lui confia un dépôt précieux, avec ordre de ne le rendre qu'à son maître. Il lui commanda de coucher dans son lit, revêtu de son manteau verd, & sortit. Ayant trompé la vigilance de ses assassins, il se rendit à la maison d'*Abubecr*. » Le moment est venu, lui dit Mahomet; il faut fuir. Le ciel l'ordonne. — Suivrai-je vos pas? — Suis-moi. Ils partirent, ayant pour guide un jeune Idolâtre nommé *Ab-*

Abul-Feda, Vie de Mahomet, pag. 50.

(1) Des Auteurs amis du Merveilleux disent que le Diable entra au conseil, sous la forme d'un vieillard, & combattit tous les avis qui ne tendoient pas à la mort; ils ajoutent qu'*Abugchel* ayant prononcé la peine capitale, le vieillard applaudit, & que l'Arrêt passa d'une voix unanime.

dallah. Les ténèbres favorisèrent leur fuite (1).

Depuis la chute d'Adam suivant *Abul-Feda*. . 6216.
Depuis la naissance de J. C... 631.
Avant l'hégire. . . 0.
De Mahomet. . . . 53.

Cependant les assassins avoient entouré la maison du proscrit. Chacun d'eux, le poignard à la main, n'attendoit pour frapper que l'instant où il seroit livré au sommeil. N'ayant apperçu qu'Ali revêtu du manteau verd de Mahomet, ils attendirent le matin, afin de ne pas confondre l'innocent avec le coupable. Ils se croyoient sûrs de leur victime (2). Le jour éclaira leur erreur. Ils s'apperçurent que Mahomet s'étoit échappé; & comme ils n'avoient pas ordre de verser le sang d'Ali, ils le laissèrent pour cou-

(1) Cette époque si célèbre parmi les Mahométans est nommée *Hegire* du mot Arabe *Hejara*, qui signifie *fuite*. C'est l'Ere (*) des Orientaux; c'est d'elle qu'ils datent leurs événemens. Elle arriva la douzième année de l'Empire d'Héraclius. *Abul-Feda*, au chapitre des Empereurs Romains; *Abul-Faraj*, au Livre de la démonstration; Theophanes dans sa Chronologie, page 256.

(*) Le mot *Ere* est aussi Arabe. Il vient d'*Erkhé*, qui signifie un temps marqué, une époque.

(2) Les Musulmans devots qui ne veulent pas qu'une seule action de la vie de leur Prophète se soit passée sans miracle, disent qu'il avoit endormi ses assassins, en leur jettant de la poussière sur la tête, & en récitant quelques versets du Coran.

rir après leur proie. Ils ſe répandirent ſur le chemin de Medine ; mais Mahomet ayant prévu qu'il ſeroit pourſuivi, avoit pris une route détournée. Retiré dans une caverne du mont *Tour*, ſituée au midi de la Mecque, il y reſta trois jours, pour laiſſer paſſer la première ardeur des conjurés (1). Il en partit le quatrième, & ſuivant les côtes de la mer rouge, il marcha vers Medine à grandes journées. *Abubecr* & *Abdallah* étoient les ſeuls compagnons de ſa fuite. *Soraka*, fils de *Malec*, un des meilleurs écuyers de l'Arabie, ſuivi d'une troupe d'élite, atteignit les fugitifs. Il avoit devancé ſes gens, & couroit, la lance à la main, ſur Mahomet. » Apôtre de Dieu, s'écria *Abubecr*, voici le » perſécuteur. Ne crains rien, lui dit Mahomet, » Dieu eſt avec nous. » Puis ſe tournant tout-à-coup vers ſon ennemi, il lui cria : *Soraka*. A ce cri, le cheval effrayé ſe renverſe par terre ;

Abul-Feda, page 51.

Abul-Feda, pag. 51 & 52.

(1) Quelques-uns d'eux prêts à pénétrer dans la grotte, s'apperçurent que l'entrée en étoit fermée par des toiles d'araignée, & qu'une colombe y avoit dépoſé ſes œufs. A cette vue ils retournèrent ſur leurs pas. Ce prétendu miracle accrédité parmi les Mahométans, leur a laiſſé une grande vénération pour les colombes

le

le cavalier étourdi de la chute, croit voir du prodige dans un événement tout naturel ; il demande grâce, & conjure l'Apôtre des croyans d'implorer le ciel pour lui. Mahomet prie, & *Soraka* est sauvé. La générosité l'emporta sur la vengeance. Il arrêta la fureur de ses satellites, & leur commanda de se retirer. Le Prophète, si l'on en croit l'histoire, lui fit cette prédiction (1). » O Soraka ! quel sera un jour ton » maintien, quelles seront tes pensées, lorsque » tes bras seront décorés des bracelets de » *Cosroës Parviz* ? » Echappé au péril, Mahomet continua sa route, & arriva à *Coba*, bourg situé près de Medine, un lundi, le douze du mois *Rabié* premier. *Coultoum*, fils de *Hadam*, le logea dans sa maison. Il y demeura trois

Abul-Feda, page 52.

(1) La quinzième année de l'Hégire les Généraux d'*Omar*, ayant remporté une célèbre victoire sur *Yesdegerd*, dernier Roi de Perse, apportèrent au Calife les bracelets & le diadême de ce malheureux Prince. *Omar* fit appeler *Soraka* qui étoit alors Musulman, & pour lui montrer combien il honoroit sa bravoure, il le revêtit de ces ornemens. Ce fut un spectacle amusant de voir les cheveux gris du guerrier *Soraca*, & ses bras couverts de poil, contraster avec l'or, les perles & les diamans. *Jannab*.

jours, & avant de sortir de *Coba*, il jetta les fondemens d'une mosquée qui fut nommée *Eltacoua*, la piété. Le vendredi, il fit son entrée à Medine. Le peuple vint en foule au-devant de lui. L'Apôtre des Musulmans s'avançoit sous un dais de feuillage porté par ses disciples. Chacun se disputoit l'honneur de le loger. Les auxiliaires sur-tout, le pressoient d'accepter un appartement dans leurs maisons. Quelques-uns prenant la bride de son chameau, l'entraînoient vers leur demeure. Laissez-le aller, leur disoit-il, c'est un animal fantasque. Enfin, le chameau s'arrêta devant l'étable des fils d'*Amrou*. L'Apôtre descendit, & fendant la foule, alla loger chez *Abou Aïoub* auxiliaire.

Jannab.

Abul Feda, page 53.

Son premier soin fut de consacrer par la religion le lieu où il avoit mis pied à terre en entrant à Medine. Il fit venir *Moadh*, tuteur de *Sahal* & *Sohaïl*, à qui ce terrein appartenoit, & leur en fit proposer le prix. Les deux orphelins étant riches, voulurent lui en faire don. Il refusa leur offre, & *Abubecr* paya la somme dont on étoit convenu (1).

Jannab, page 74. Elbokar.

(1) Le Docteur Prideaux emporté par son zèle, dit que ce terrein appartenoit à deux orphelins, que

Aussitôt qu'il eut acheté ce terrein, il y fit bâtir une mosquée & un hospice pour se loger. Il y travailla lui-même. Son exemple encouragea les Musulmans. Tous voulurent avoir part au saint ouvrage. L'édifice fut achevé dans l'espace d'onze mois. Pour s'attacher *Abubecr* par tous les liens, il avoit épousé sa fille *Aïesha* encore enfant. Son extrême jeunesse ayant fait différer la cérémonie du mariage, il le consomma huit mois après l'Hegire, lorsqu'elle n'avoit encore que neuf ans (1). Il fit bâtir à sa jeune

Abul-Feda, Vie de Mahomet, pag. 53.

Mahomet le leur enleva par violence, & les en chassa avec inhumanité. Vie de Mahomet, pag. 116.

Le Docteur Prideaux n'a cité aucun Auteur pour appuyer un fait qui avoit si grand besoin d'autorités. *Abul-Feda*, *Jannab*, *Elbokar*, disent positivement le contraire. Ils assurent que Mahomet refusa le don qu'on voulut lui faire de ce terrein. *Ahmed ben Joseph* ajoute qu'*Abubecr* en paya le prix. Mahomet étoit trop politique pour commettre une injustice criante en entrant à Medine. Les ambitieux ne sont point injustes quand ils ont tant d'intérêt de paroître équitables.

(1) La chaleur du climat de l'Arabie rend les femmes nubiles à cet âge. Les Cophtes, anciens habitans de l'Egypte, épousent souvent des filles de six & sept ans. Ils les élèvent chez eux jusqu'à l'âge où

époufe une maifon à côté de la fienne. Il eut cette attention pour toutes les femmes qu'il époufa dans la fuite.

L'amour du plaifir auquel il facrifia toute fa vie, ne fufpendoit point l'exécution de fes deffeins. Un point important occupoit fon efprit. Il falloit unir les intérêts divers de fes difciples, éteindre les anciennes jaloufies de Tribu, & les faire toutes concourir au même but. Les Mufulmans étoient divifés en deux partis, les *Mohageriens* (2) & les *Anfariens* (3). Les uns fe glorifiant d'avoir les premiers embraffé l'Iflamifme, & d'avoir abandonné leur patrie pour fuivre leur Apôtre, prétendoient avoir le premier rang. Les autres, fiers de lui avoir donné un afile, & de le pofféder au milieu d'eux, croyoient mériter la préférence. Ces prétentions firent naître des débats dont les fuites euffent été funeftes. Maho-

Abul-Feda, page 53. *Jannab*, p. 75.

elles font nubiles ; alors ils accompliffent la cérémonie du mariage.

(1) Mohageriens vient de *mohagerin* fugitifs. Les Mufulmans qui abandonnèrent la Mecque pour fuivre Ma omet, furent ainfi nommés.

(2) *Anfariens* vient du mot *anfar* qui fignifie *auxiliaire*. Les habitans de Medine qui embrafsèrent l'Iflamifme, fe firent un honneur de porter ce nom.

met ſçut les concilier. Il établit parmi ſes diſciples l'ordre de la fraternité, dont le principal ſtatut étoit qu'ils ſe traiteroient & s'aimeroient en frères, & qu'ils uniroient leurs armes pour la défenſe de la religion. Il prit lui-même pour frère d'armes Ali, fils d'*Abutaleb* ; enſuite il unit les principaux chefs en cette manière.

Mohageriens ou fugitifs.	Anſariens ou auxiliaires.
Abubecr.	*Hareja*, fils de *Zaïd.*
Abuobaïda, fils d'*Elgerah.*	*Saad*, fils de *Moadh.*
Omar, fils d'*Elkettab.*	*Otban*, fils de *Malec.*
Abderrohman, fils d'*Auf.*	*Saad*, fils d'*Elrabié.*
Othman, fils d'*Affan.*	*Aus*, fils de *Tabet.*
Telha, fils d'*Abid Allah.*	*Caab*, fils de *Malec.*
Saïd, fils de *Zeïd.*	*Abba*, fils de *Caab.*

Pour cimenter cette union, il fit deſcendre ce verſet du ciel : » Embraſſez la religion divine » dans toute ſon étendue. Ne formez point de » ſchiſme. Souvenez-vous des faveurs dont le » ciel vous a comblés. Vous étiez ennemis, il » a mis la concorde dans vos cœurs. Vous êtes » devenus frères ; rendez-en grâce à ſa bonté.

Le Coran, ch. 3. p. 65. tome p.em.

L'ordre de la fraternité établit la concorde parmi les Muſulmans. Mohageriens, Anſariens, ne furent plus que des titres glorieux ſans au-

cune idée de préférence. L'égalité fut le lien puissant qui les unit.

La religion occupa ensuite toute son attention. La prière étant la base du culte extérieur, il s'appliqua à la fixer d'une manière irrévocable. Il l'avoit établie au commencement de sa mission; mais il n'avoit point marqué le lieu vers lequel on devoit la faire (1). Il s'étoit fondé sur ce verset magnifique : » L'orient & » l'occident appartiennent à Dieu. Vers quelque » lieu que se tournent vos regards, vous rencon- » trerez sa face. Il remplit l'univers de son im- » mensité & de sa science. » Voulant ensuite se concilier l'esprit des Juifs & des Chrétiens, il commanda qu'on se tournât, en priant, vers le temple de Jérusalem. Cette condescendance n'eut pas tout le succès qu'il en attendoit. Les circonstances l'avoient déterminée; devenu chef de la loi divine, & de la loi civile, il suivit ses principes, & chercha à gagner entièrement le

Le Coran, ch. 2, p. 19, tom. prem.

Depuis la chute d'Adam suivant *Abul-Feda*. . 6217.
Depuis la naissance de J. C. . . 632.
Avant l'Hégire. . . 2.
De Mahomet. . . 54.

(1) Les Juifs se tournent, en priant, vers le Temple de Jerusalem, les Arabes vers la Mecque, & les Sabéens vers l'étoile du Nord. Les anciens Persans, adorateurs du feu, se tournoient vers l'Orient.

ſeur des Arabes. Gabriel lui apporta ce verſet, où Dieu parle ainſi au dévot Muſulman ſur le point de faire la prière ; » Déjà nous te voyons » lever les yeux vers le ciel. Nous voulons que » le lieu où tu adreſſeras ta prière te ſoit agréable. » Tourne ton front vers le temple *Haram* (1). » En quelque lieu que tu ſois, porte tes regards » vers ce ſanctuaire auguſte. Les Juifs & les » Chrétiens ſavent que cette manière de prier » eſt la véritable. L'Eternel a l'œil ouvert ſur » leurs actions. » L'oracle divin fut reçu avec acclamations, & la loi a toujours ſubſiſté depuis.

Le Coran, ch. 2, p. 24, tom. prem.

Il étoit incertain ſur le moyen qu'il mettroit en uſage pour appeler le peuple au temple. La trompette dont ſe ſervoient les Juifs, la crecelle des Chrétiens ne le ſatisfaiſoient pas. La voix humaine lui parut plus propre que de vains ſons, à faire impreſſion ſur des hommes. Il n'avoit plus beſoin que de la formule qu'on employeroit. Une prétendue révélation qu'eut *Abdallah*,

Ebn Ishak.

(1) Le mot *Haram* ſignifie défendu. Le Temple de la Mecque fut ainſi nommé, à cauſe du reſpect profond que tout mortel doit apporter en y entrant ; ou ſuivant d'autres, parce qu'une femme s'y étant préſentée dans un temps où elle n'étoit pas purifiée, l'entrée en fut interdite aux femmes.

fils de *Zaïd*, la lui enseigna. Il commanda à *Belal* son crieur, de prononcer aux heures accoutumées ces paroles à haute voix (1) : » *Dieu* » *est grand. J'atteste qu'il n'y a qu'un Dieu. J'atteste* » *que Mahomet est son Apôtre. Venez à la prière.* » *Venez à l'adoration. Dieu est grand. Il est unique.*

Abul-Feda, page 55.

Depuis cet instant, les Mahométans entretiennent dans leurs mosquées des crieurs qui répètent cinq fois par jour ces paroles au peuple. Ce devoir rempli, il consacra par la religion le temps où le Coran étoit descendu du ciel. Le jeûne du mois (1) *Ramadan* fut institué. Ces versets en firent un précepte fondamental de l'Islamisme.

Le Coran, ch. 2, p. 30, tom. prem.

« O croyans! Il est écrit que vous serez sou-

(1) *Allah Acbar. Echhed en la ila ella Allah. Echhed en Mahammed Raçoul Allah. Haï ala Elsalat. Haï ala Elfalah. Allah Acbar. La ila ella Allah.* Telles sont les paroles que le Crieur fait entendre au peuple du haut des Minarets, au lever de l'aurore, à midi, à trois heures, au coucher du soleil & environ deux heures après.

(2) *Ramadan* vient de *ramad* brûlant. Ce mois fut ainsi appelé, parce que dans l'année solaire des anciens Arabes, il tomboit au temps des plus grandes chaleurs.

» mis au jeûne, comme le furent vos pères,
» afin que vous craigniez le Seigneur.

« Le mois *Ramadan*, dans lequel le Coran
» est descendu du ciel, pour être le guide, la lu-
» mière des hommes, & la règle de leurs de-
» voirs, est le temps destiné au jeûne; quicon-
» que verra ce mois, doit observer le précepte ».

ỳ. 130.

Ce zèle, avec lequel il s'occupoit à régler le culte, & les cérémonies religieuses, ne l'empêchoit pas de veiller sur les démarches de ses ennemis. Il avoit déjà envoyé plusieurs partis en campagne; mais on n'en étoit point encore venu aux mains. Pour suivre de plus près les mouvemens des Coreïshites, il fit partir *Abdallah*, fils d'*Ajash*, avec neuf soldats, & leur ordonna d'aller se poster à *Nakla*, vallée située entre la Mecque & *Taïef*. Tandis qu'ils s'acquittoient de leur mission, une caravane de Coreïshites, passa près d'eux. Ils la pillèrent, & revinrent à la Mecque chargés de dépouilles. Ce léger avantage éleva l'espoir de leurs compagnons. Mahomet en profita pour les préparer à de plus grands succès. Ses espions lui rapportèrent que les Coreïshites revenoient de Syrie avec mille chameaux richement chargés. *Abusofian*, à la tête de trente hommes, escortoit

Abul Feda. Description de l'Arabie, page 55.

la caravane. Mahomet envoya un détachement pour l'enlever. Le chef idolâtre, instruit par ses coureurs, que les ennemis étoient en embuscade, dépêcha un courier à la Mecque, pour exposer le danger où il se trouvoit. Les premiers de la ville, au nombre de neuf cent cinquante, volèrent à son secours. Cent cavaliers prirent les devans. Mahomet de son côté, ayant laissé le Gouvernement de Médine à *Omar*, fils d'*Om Mactoum*, en étoit parti au mois *Ramadan*. Il n'avoit avec lui que trois cent treize soldats; mais cette petite troupe étoit entièrement composée de Mohagériens & d'Ansariens, tous déterminés à vaincre ou à périr. Deux chevaux & soixante-dix chameaux, formoient toute leur cavalerie. Arrivé à *Safra* *, port de la mer rouge, il apprit que la caravane approchoit de *Beder*, & que les idolâtres s'avançoient pour la défendre. Il partit sur le champ, & marcha avec tant de diligence, qu'il prévint les ennemis, & campa sur leur passage. Retranché près du puits de *Beder*, & maître de l'eau, il attendit les Coreïshites dans ce poste avantageux. Ils ne tardèrent pas à paroître. Assis avec *Abubecr* sous un dais de feuillage que ses soldats lui avoient élevé, il s'écria: « Seigneur! voici les idolâtres,

Abul-Fed. page 56. *Ebn Ishal.*

* Le Geographe el Edris.

» L'orgueil & le faste accompagnent leurs pas.
» Ils viennent pour accuser ton Apôtre d'impos-
» ture. Seigneur, envoie-moi le secours que tu
» m'as promis ». Les deux armées ne furent pas
plutôt en présence, que du côté des Coreïs-
» hites, *Otba*, *Shaïba* & *Walid*, descendirent
dans l'arêne. Mahomet envoya contr'eux *Obaïda*,
Hamza & Ali. Les rivaux en vinrent aux mains,
& combattirent vaillamment pour soutenir l'hon-
neur de leurs partis. *Hamza* & Ali, vainqueurs
de leurs adversaires, coururent au secours d'*O-
baïda*, qui, quoiqu'il eût eu le pied coupé,
se défendoit courageusement. Ils renversèrent
son ennemi, & le laissèrent avec les deux autres,
étendu sur le sable. Ce succès fut d'un heureux
présage pour les croyans. Ils conjurèrent leur
Apôtre de ne point exposer ses jours, & d'in-
voquer le ciel tandis qu'ils combattroient. Il
parut céder à leurs instances. Les deux troupes
animées également par la haine & le fanatisme,
se chargèrent avec fureur. Les idolâtres étoient
trois fois supérieurs en nombre, mais Mahomet
commandoit les croyans. Tandis qu'ils repous-
soient avec avantage les efforts de leurs enne-
mis, il adressoit au ciel cette prière : « Sei-
» gneur, si tu laisses périr cette armée, tu ne

Abul-Feda, page 58.

Jannab.

» feras plus adoré fur la terre ; Seigneur, ac-
» complis tes promeffes ». Tout-à-coup il fe lève & s'écrie : triomphe ! *Abubecr*, triomphe ! Voici le fecours du ciel. Il fembloit voir les efprits céleftes voler à fon fecours. Son vifage étoit radieux. Il court à la tête de fes guerriers ; il leur annonce le fecours divin, & porte dans tous les cœurs l'enthoufiafme qui l'enflamme. Les verfets fuivans les avoient difpofés à tout croire. « A la journée de Beder.... lorfque tu
» difois aux fidèles, ne fuffit-il pas que Dieu
» vous envoie un fecours de trois mille anges ?
» Ce nombre fuffit fans doute ; mais fi vous
» avez la perfévérance & la piété.... il fera
» voler à votre aide cinq mille Anges ». Les Mufulmans s'imaginant que les milices du ciel combattoient à leurs côtés, fe crurent invincibles, & firent des prodiges de valeur. Leur Général, maître de fon ame au milieu du carnage, s'apperçut que les idolâtres commençoient à plier, & s'avifa d'un nouveau ftratagême. Il prit une poignée de pouffière, & la jettant contre les Coreïshites ; « que leurs yeux,
« s'écria-t-il, foient couverts de ténèbres. Cou-
» rage, compagnons. Chargez les ennêmis. La
» victoire eft à vous ». A ces mots, les Mufulmans

Le Coran, ch. 3, p. 68, tom. prem.

mans firent un dernier effort, & renversèrent tout ce qui résistoit encore. Les ennemis prirent la fuite. La victoire (1) fut complette, & un riche butin demeura au pouvoir des vainqueurs.

Les Coreïshites laissèrent soixante-dix hommes sur le champ de bataille. Un pareil nombre furent faits prisonniers. Vingt-quatre de leurs chefs, parmi lesquels se trouvoit *Abugehel*, périrent dans le combat. Mahomet les fit jetter dans une fosse. Il ne perdit que quatorze soldats, qui reçurent le titre glorieux de martyrs.

Abul-Feda, page 59.

(1) Plusieurs Historiens Arabes attribuent cette victoire au miracle. Des Anges vêtus de longues robes flottantes, portant des turbans jaunes, montés sur des chevaux tachetés de blanc & de noir, combattirent à la tête des croyans. *Gelal Eddin.*

Deux Idolâtres qui observoient le combat du haut d'une colline, apperçurent un nuage qui renfermoit des escadrons d'Anges. Ils entendirent le hennissement des chevaux & la voix de Gabriel qui crioit: approche, *haïsoum* (c'étoit le nom de son cheval). L'un des curieux fut percé d'un trait; l'autre manqua de mourir d'effroi. *Ebn Ishac.*

Tel étoit l'empire de Mahomet sur l'esprit des Arabes, qu'ils attribuoient au miracle des succès dûs au fanatisme qu'il savoit leur inspirer.

Il attribua la gloire de cette journée au Tout-puiſſant.

Le Coran, ch. 3 p. 68, tom. prem.

« A la journée de Beder, *dit-il*, où vous » étiez inférieurs en nombre, le Tout-Puiſſant » ſe hâta de vous ſecourir.

Ch. 8, p. 180, tom. prem.

« Lorſque vous implorâtes l'aſſiſtance du » Très-Haut, il répondit : je vous enverrai un » ſecours de mille anges.

Ch. 8, p. 181, tom. prem.

« Ce n'eſt pas vous qui les avez tués, ils » ſont tombés ſous le glaive du Tout-Puiſſant ».

C'étoit en nourriſſant dans le cœur de ſes ſoldats, l'idée d'un Dieu protecteur de ſes armes, qu'il les rendoit invincibles. Ali ſon élève, âgé de vingt-deux ans, donna dans ce combat des preuves de cette vaillance, qui le fit regarder comme le Mars de l'Orient. Il tua ſept idolâtres de ſa propre main. Mahomet demeura trois jours ſur le champ de bataille. Les différens qu'occaſionna le partage des dépouilles, lui fit promulguer cette loi : « ſouvenez-vous » que vous devez la cinquième part du butin à » Dieu, au Prophète, à ſes parens, aux orphelins, aux pauvres & aux voyageurs ». Parmi les priſonniers, ſe trouvèrent *Elnadar* & *Ocba*, ſes ennemis implacables. Il leur fit trancher la tête. Il retourna à Médine, où il fut reçu en

Le Coran ch. 8, p. 184. tom. prem.

triomphe. La nouvelle de sa victoire se répandit dans toute l'Arabie. Elle passa les mers. Le Roi d'Abyssinie (1) en étant instruit, fit venir *Jafar* & ses compagnons, & leur apprit la défaite des Coreïshites.

Abul-Feda place cet événement la seconde année de l'Hégire. *Jannab, Elcoda, Elmacin,* le rejettent à la troisième.

Les Juifs établis à Médine & dans les environs, étoient puissans. Mahomet avoit fait alliance avec eux. Une de leurs tribus, nommée Caïnoca (1), viola le traité. Le Prophète, qui

(1) Aussi-tôt que le Roi d'Abyssinie eut appris la défaite des Coreïshites à *Beder*, il descendit de son Trône, se couvrit d'un double manteau, s'assit à terre, & fit venir *Jafar* & ses compagnons. Qui de vous, leur demanda-t-il, connoît *Beder*? Nous connoissons parfaitement cette vallée, répondirent les fugitifs. Et moi aussi, continua le Prince. Berger autrefois, j'y gardai les troupeaux, le long du rivage de la mer (*Elnajashi*, chassé de son royaume, s'étoit refugié en Arabie sous l'habit de Berger): hé bien, ajouta-t-il, le Tout-Puissant a secouru son Apôtre à *Beder*. Il lui a donné la victoire sur ses ennemis. Rendez-lui des actions de grâces. *Abu-Seïd*, au Liv. *Elanouar*.

(2) Un Orfevre de la Tribu de *Caïnoca* avoit fait subir un traitement indigne à une femme Arabe qui vendoit du lait au marché. Un Musulman lava l'outrage dans le sang de l'infâme. Les Juifs le tuèrent. La discorde s'éleva entre les deux Partis.

ne desiroit rien tant que de les dompter en les attaquant séparément, profita de l'occasion. Il alla mettre le siége devant leur citadelle. S'y étant fortifiés, ils se défendirent courageusement pendant quinze jours. On leur livra de nouveaux assauts, & obligés de céder à la force, ils se rendirent à discrétion. Pour jetter l'effroi parmi les autres tribus Juives, Mahomet leur fit lier à tous les mains derrière le dos, & résolut de leur couper la tête. Ils étoient les alliés des *Cazregites*. *Abdallah* (1) l'incrédule, Prince de cette tribu, intercéda pour eux, & ne désespéra point d'adoucir la rigueur de l'Arrêt.

Mahomet se rendit à leur quartier, & leur proposa d'embrasser l'Islamisme pour obtenir le pardon de leur crime. Ils refusèrent opiniâtrément. On prit les armes contr'eux. Tel fut, suivant *Jannab*, le sujet de cette guerre.

(1) *Abdallah*, fils de *Solul*, Prince de la Tribu des *Cazregites*, fut tantôt l'ami, tantôt l'ennemi de Mahomet. Il contraria ou servit ses projets, suivant les circonstances. Son obstination à refuser de se faire Musulman, lui fit donner le nom d'incrédule. Plusieurs Officiers du Prophète lui proposèrent d'abattre la tête de l'infidèle; il refusa constamment d'y consentir.

Apôtre

Apôtre de Dieu, dit-il, faites-leur grâce. — Laissez-moi. — Je ne vous quitterai point que vous ne m'ayez écouté; puis mettant la main sur le cœur de Mahomet: Prophète, ajouta-t-il, laissez-vous toucher. Mahomet n'y put tenir. Ils sont à vous, dit-il, à *Abdallah*. Les Juifs eurent la vie sauve, mais leurs biens furent partagés entre les vainqueurs.

Abusofian après la défaite de *Beder*, avoit juré qu'il ne se parfumeroit, & n'approcheroit de ses femmes, qu'après avoir livré un second combat à Mahomet. Il sortit de la Mecque avec deux cens chevaux, & vint camper à trois milles de Médine. A cette nouvelle, l'Apôtre des Musulmans monte à cheval, & court chercher l'ennemi. *Abusofian* ne tint pas parole. L'approche des vainqueurs de *Beder*, l'effraya. Il prit précipitamment la fuite. Ses cavaliers, afin d'être plus légers, jettèrent des sacs de farine qu'ils portoient pour leur subsistance. Les Musulmans n'ayant pu les joindre, rentrèrent à Médine. Cette expédition fut nommée *guerre de la farine*.

Abul-Feda, Vie de Mahomet, page 61.

A peine avoient-ils posé les armes, qu'ils les reprirent. Les *Solaïmites* & les *Gatfanites* s'étoient assemblés près de *Carcarat Elcodr*;

Abul Feda, page 6.. (c'est le nom d'un puits sur la route, par où les habitans des provinces voisines de l'*Arac* viennent à la Mecque). Il étoit important de Jannab. ne pas laisser à leur parti le temps de se fortifier. Mahomet ayant remis le Gouvernement de Médine à *Ebn Om Mactoum*, alla les attaquer. Les *Solaïmites* ne l'attendirent point; ils se débandèrent, & laissèrent au pouvoir de l'ennemi, leurs bergers & leurs troupeaux, qui furent emmenés à Médine.

Mahomet voulant récompenser l'attachement inviolable du généreux Ali, lui donna en mariage *Fatime* (1), sa fille chérie. Elle avoit quinze ans. Si l'on en croit les Ecrivains orientaux, elle possédoit toutes les perfections, & elle mérita d'être mise au nombre des quatre femmes parfaites (2) qui ont illustré la terre.

Ahmed ben Joseph, Hist. gén. Sect. 40.

---

(1) La nuit où le mariage devoit se consommer, le Prophète conduisit sa fille au jeune fils d'*Abutaleb*. Il marchoit devant elle. Gabriel étoit à sa droite, & Michel à sa gauche. Soixante-dix mille Anges formoient le cortège de la nouvelle épouse. Ils chantèrent des Hymnes à la louange du Très-Haut, jusqu'au lever de l'aurore. *Ahmed ben Joseph*, Hist. gén. Sect. 40.

(2) Ces quatre femmes sont, suivant les Arabes,

La mort tragique d'*Ommia*, Prince idolâtre, rendit célébre la fin de cette année. Instruit par la lecture des livres sacrés, il avoit nié hautement la mission de Mahomet. Réfléchissant ensuite sur les succès du Novateur, & enflé de son propre savoir, il résolut de se faire passer lui-même pour Prophète. La tête remplie d'idées de grandeur, il revenoit de Syrie à la Mecque pour exécuter son projet. En passant près de *Beder*, on lui montra la fosse où les Chefs des Coreïshites avoient été jettés. *Otba* & *Shaïba* ses neveux, étoient de ce nombre. A cette vue, *Ommia* mit pied à terre, coupa les oreilles de son chameau, & chanta une longue Elégie, dont *Abul-Feda* nous a conservé les vers suivans.

Abul-Feda, Vie de Mahomet, page 63.

N'ai-je pas assez pleuré sur les nobles fils des Princes de la Mecque?

A la vue de leurs os brisés, semblable à la tourterelle cachée dans la forêt profonde, j'ai rempli l'air de mes gémissemens.

Mères infortunées, le front prosterné contre terre, mêlez vos soupirs à mes pleurs.

Et vous, femmes qui suivez les convois,

---

l'épouse de Pharaon, la Vierge Marie, Cadige & Fatime.

chantez des hymnes funèbres entrecoupées de longs sanglots.

Que sont devenus à *Beder* les Princes du peuple, les Chefs des tribus ?

Le vieux & le jeune guerrier y sont couchés nuds, & sans vie.

Combien la Mecque aura changé de face!

Ces plaines désolées, ces déserts sauvages, semblent eux-mêmes partager ma douleur.

Après avoir prononcé ces mots, *Ommia* s'abandonnant aux excès de la douleur & du désespoir, tomba mort sur les cadavres qu'il voyoit entassés (1).

Depuis la chute d'Adam suivant *Abul-Feda* .. 6218.
Depuis la naissance de J. C. . 633.
Avant l'Hégire. .. 3.
De Mahomet.... 55.

La troisième année de l'Hégire, *Fatime* donna un fils à Ali. Il fut nommé *Elhaçan*. La même année, Mahomet proscrivit *Caab*, fils d'*Elashraf*, un des principaux Juifs de Médine ; il s'étoit déclaré son ennemi. La poésie qu'il cultivoit,

(1) Les Arabes nés sous un Ciel brûlant sont extrêmes en tout. Ils aiment, ou haïssent avec passion. En 1778, pendant que j'étois en Egypte, une femme Arabe ayant appris la maladie d'un fils qu'elle avoit à Damiete, fit trente lieues pour le venir voir. En débarquant, elle demanda des nouvelles de son fils ; on lui dit qu'il étoit mort. L'infortunée se précipita dans le Nil.

lui servoit à satisfaire sa haine. Il n'eut pas plutôt appris la défaite des Coreïshites, qu'il se rendit à la Mecque. Ses satyres contre l'Apôtre des Musulmans, ses élégies sur la mort des guerriers ensevelis à *Beder*, furent chantées publiquement. Elles rallumèrent dans les cœurs le désir de la vengeance. Après avoir soufflé à la Mecque le feu de la discorde, il revint à Médine, & s'efforça de soulever le peuple. Mahomet le fit mettre à mort (1).

Jannab.

Les vers de *Caab* avoient ému puissamment les Coreïshites. La plupart des citoyens crioient

(1) Le Docteur Prideaux, page 86, soutient que *Caab* ne fut point mis à mort, & qu'il évita tous les piéges que Mahomet lui tendit. Ce sentiment s'oppose à la vérité de l'Histoire. Le savant Prideaux confond le *Caab* dont nous parlons avec un autre Poëte de même nom, également proscrit pour avoir écrit des Satyres contre Mahomet. Ce dernier vint la neuvième année de l'Hégire se jetter à ses pieds; il lui présenta un Poëme composé à sa louange. Le Prophète en fut si flatté, qu'il lui pardonna, & lui accorda ses bonnes grâces. Si le Docteur Prideaux eût fait attention aux noms des pères de ces deux proscrits, il n'eût pas tombé dans cette méprise. Le premier se nommoit *Caab*, fils d'*Elashraf*, le second, *Caab*, fils de *Zohaïr*.

aux armes. *Abusofian* profita de ce moment de fermentation, pour venger l'honneur de sa patrie. Il arma trois mille hommes, parmi lesquels se trouvèrent sept cens cuirassiers, & deux cens cavaliers, & partit à leur tête. Il conduisoit avec lui *Henda* son épouse, & quinze autres matrones qui portoient des tambours. Elles chantoient les vers élégiaques de *Caab*, déploroient le malheur de *Beder*, & exhortoient leurs guerriers à combattre vaillamment. L'armée des Coreïshites, sous les ordres d'*Abusofian*, marchoit vers Médine sans trouver de résistance. Elle vint camper près d'*Holaïfa*, à six milles de la ville. Mahomet ne pouvant leur opposer que des forces bien inférieures, vouloit rester dans les murs de Médine. *Abdallah* l'incrédule, chef expérimenté, appuyoit ce sentiment. Les autres Officiers furent d'un avis contraire. Tous demandoient le combat. Leurs instances lui firent prendre un parti qui lui paroissoit dangereux. Il sortit à la tête de mille soldats, & alla camper à peu de distance des ennemis. *Abdallah* le quitta avec trois de ses compagnons. « Devons-nous obéir, » dit-il, lorsque la verge est levée sur nos têtes, » lorsque la mort est certaine »? Cette désertion n'effraya point Mahomet. Il dispose sa petite

Abul Feda, page 64.

troupe sur le penchant du mont *Ahed* (1), de la manière la plus avantageuse. Il plaça au centre cent cuirassiers ; & comme il n'avoit point de cavalerie, & qu'il craignoit d'être enveloppé par des ennemis trois fois supérieurs en nombre, il posta derrière l'armée cinquante archers, avec cet ordre formel : « quelqu'évènement qui arrive, tenez » ferme dans ce poste ; ne le quittez point si nous » sommes vainqueurs ; ne le quittez point si » nous sommes défaits ; pas même pour nous porter du secours. Accablez de vos flèches la » cavalerie ennemie, si elle veut nous prendre à » dos ». On verra l'importance de ce commandement. L'habile Général ayant fait ces dispositions, attendit les idolâtres de pied ferme. Ils s'avancèrent en bon ordre. *Abusofian* étoit au centre de l'armée. *Khaled*, fils de *Walid*, commandoit l'aîle droite ; *Acrema*, fils d'*Abugehel*, commandoit l'aîle gauche. Chacun d'eux avoit cent cavaliers sous ses ordres. *Henda* & ses héroïnes dans les derniers rangs, excitoient l'ardeur de leurs guerriers. « Courage, enfans » d'*Abdeldar*, crioient-elles, courage ! Frappez

Jannab.

(1) *Ahed* signifie *un*. On a donné ce nom à la montagne, parce qu'elle est isolée, s'élevant seule du milieu de la plaine.

» de toutes vos épées ». Les deux partis en vinrent aux mains. *Hamza*, oncle du Prophète, qui combattoit à la tête des croyans, animoit leur vaillance, & leur en donnoit l'exemple. Il avoit étendu à ses pieds *Arta*, Porte-Enseigne des idolâtres; il avoit fait voler la tête de *Seba*. La terreur devançoit ses pas. Tout plioit devant lui. Tandis qu'il se laissoit emporter à son courage, *Washa*, esclave de *Jobaïr*, l'attaqua par derrière, & le tua d'un coup de lance. Au même moment, *Mosaab*, fils d'*Omar*, qui portoit l'étendard de l'Islamisme, périt. Mahomet releva le drapeau sans s'émouvoir, & le confia aux mains du brave Ali. Le combat continuoit avec fureur. La victoire penchoit du côté des Musulmans. Les Coreïshites commençoient à lâcher pied. A cette vue, les archers placés sur la montagne, ne purent résister à l'appât du butin, & quittèrent leur poste; c'étoit une faute impardonnable. Mahomet s'en plaint amèrement dans le Coran : « Dieu, dit-il, réalisa ses promesses, » quand vous poursuiviez les ennemis défaits; » mais écoutant les conseils de la lâcheté, vous » disputâtes sur les ordres du Prophète, vous » les violâtes, après qu'il vous eut fait voir ce » qui faisoit l'objet de vos vœux, (le butin) ».

Abul-Feda, Vie de Mahomet, pag. 65.

Abul-Feda, page 66.

Khaled qui apperçut ce mouvement, en profita; Il partit à la tête de la cavalerie, & vint attaquer les ennemis par derrière. Dans un inſtant, ils furent enveloppés. Pour jetter l'épouvante dans leur ame, il cria d'une voix forte, que Mahomet avoit été tué. Les croyans perdirent courage. Pluſieurs prirent la fuite. Les idolâtres percèrent juſqu'au centre, où entouré de ſes plus braves ſoldats, l'Apôtre des Muſulmans diſputoit encore la victoire. Il fut aſſailli d'une nuée de traits & de dards. Le viſage percé, les dents fracaſſées, tout couvert de ſang, environné de toutes parts par l'image de la mort, il garda ſon ſang froid & ſon intrépidité. Il crioit aux amis généreux qui formoient un rempart autour de lui: « comment des impies qui ont ſouillé de » ſang le viſage de leur Prophète, pourroient-» ils proſpérer »? *Telha* ſacrifiant ſes jours pour ſauver ceux de ſon Apôtre, le revêtit d'une double cuiraſſe au plus fort de la mêlée. Il eut le bras caſſé. Enfin, les efforts des Coreïshites ne purent empêcher les Muſulmans de faire une retraite glorieuſe & de ſauver Mahomet. Les fers de deux dards lui étoient reſtés attachés aux lèvres; lorſqu'on les retiroit, il lui tomba deux dents. *Abuſeïd* eſſuyoit le ſang qui couloit abon-

Abul-Feda, page 67.

damment de ſes bleſſures. « O *Abuſeïd* ! lui dit-il,
» jamais ton ſang ne ſera la proie des flammes ».
Les idolâtres, maîtres du champ de bataille, dépouillèrent les morts. Leurs héroïnes ſe portèrent à des excès inouis ; elles coupèrent le nez & les oreilles des Muſulmans qui avoient péri, & s'en firent des colliers & des bracelets. *Henda* pouſſa plus loin l'horreur de la vengeance. Elle ouvrit la poitrine de *Hamza*, & dévora une partie de ſon cœur (1). *Abuſoſian* attachant à ſa lance la mâchoire de ce généreux guerrier, monta ſur la colline & cria : « les armes ſont journalières.
» Tu triomphes *Hobal* (2) ; tu triomphes. Le
» combat d'*Ahed* a ſuccédé à la journée de *Be-*
» *der* ». Enſuite il fit publier ce défi par un héraut:
« Muſulmans, trouvez-vous l'année prochaine
» à *Beder*. Nous vous y attendrons, leur fit
» répondre Mahomet ». Les Coreïshites n'ayant oſé attaquer les ennemis dans le village où ils s'étoient retirés, reprirent la route de la Mecque.

Jannab.

(1) *Hobal* étoit la principale idole des Coreïſhites.

(2) Si quelque choſe peut diminuer l'atrocité de ce crime, c'eſt qu'elle avoit perdu à la journée de *Beder*, *Hantala* ſon fils aimé, & que les femmes Arabes ne pardonnent point la mort de leurs enfans.

Auſſi-tôt qu'ils furent partis, Mahomet s'occupa du ſoin de faire enterrer les morts. Il fit chercher le corps de *Hamza*. On le trouva mutilé. Les ſoldats pleuroient un de leurs meilleurs généraux. Le Prophète pour les conſoler, leur dit : « Gabriel m'a révélé que *Hamza* étoit écrit » parmi les habitans du ſeptième ciel, avec ce » titre glorieux : *Hamza, lion de Dieu, lion de ſon Apôtre*. Ayant fait revêtir ſon corps d'un manteau noir, il pria pour lui avec ſept invocations. Il pria pour tous ceux qui avoient péri dans le combat, & les fit inhumer au lieu où ils avoient ſuccombé. Ces devoirs funèbres remplis, il retournoit à Médine, lorſqu'on vint lui annoncer que les ennemis approchoient. En effet, *Abuſoſian* fâché de n'avoir pas mieux profité de la victoire, avoit perſuadé aux vainqueurs de retourner ſur leurs pas, & d'exterminer les Muſulmans affoiblis par leur défaite. Mahomet leur épargna une partie du chemin, & parut devant eux à l'inſtant où ils ne s'y attendoient pas. Cette audace les étonna : loin de chercher à renouveller le combat, ils ſe retirèrent précipitamment.

Abul-Feda, page 68.

Jannabi, page 114.

La défaite de Mahomet ne diminua point ſon crédit. Les Muſulmans ne pouvoient l'attribuer

qu'à leur désobéissance. Ils conservèrent pour lui la même vénération, & ses volontés furent toujours des loix. Roi & Pontife à Médine, il régloit les affaires du Gouvernement & de la Religion. Des Députés d'*Edl* & d'*Elcara*, étant venus lui demander quelques-uns de ses disciples pour les instruire dans l'Islamisme, il leur en accorda six. Les perfides idolâtres en massacrèrent quatre, & vendirent les deux autres aux Coreïshites, qui les firent mourir. *Khabib*, un de ces captifs, avoit tué *Hareth* au combat de *Beder*. Ses enfans l'achetèrent. Charmés d'avoir une victime à offrir aux mânes de leur père, ils invitèrent toute leur famille à assister à sa mort. *Khabib* enchaîné dans un coin de leur maison, attendoit courageusement son heure dernière. Ayant obtenu un rasoir d'une des filles de *Hareth*, il se rasoit la tête : au même instant, un jeune enfant échappé des bras de cette mère imprudente, s'approche du prisonnier ; il le saisit entre ses jambes, tenant d'une main le fer tranchant. La mère à cet aspect demeura immobile d'effroi ; elle ne put prononcer une seule parole. « N'avez-vous pas peur, lui dit le captif, que j'égorge votre fils ? Rassurez-vous ; » je ne fais point me venger sur un enfant », &

Depuis la chute d'Adam suivant Abul-Fedâ . . 6219
Depuis la Naissance de J. C. . . . 634
Avant l'hégire. 4
De Mahomet. 56
Abul-Feda ch. 33, p. 69.

Elbocar, d'après la tradition d'*Abu Horeira* dans la *Sonna*.

il le laissa aller. Cette générosité ne lui sauva point la vie (1). Tous les parens s'étant assemblés, on le conduisit hors du territoire sacré, pour l'immoler. Parvenu au lieu du supplice, il demanda un instant pour prier ; on le lui accorda. Il fit une courte prière avec deux incli-

(1) Les Arabes ne pardonnent point la mort de leurs proches parens. Les mères font sucer à leurs enfans la haine avec leur lait. A peine ont-ils le sentiment de leur existence, qu'elles leur inspirent le désir de la vengeance. Près de *Giza*, à une lieue du grand Caire, une femme avoit conservé la tête de son époux assassiné. Tous les jours elle mouilloit ces tristes restes de ses pleurs, & les montroit à sa fille unique. Mon enfant, lui disoit-elle, vois-tu cette tête ? c'est celle de ton père ; un barbare lui ôta la vie. Si j'avois un fils, il seroit mon vengeur ; il effaceroit dans son sang notre malheur & notre honte. Ces plaintes, souvent répétées, firent une impression profonde sur le cœur de la jeune fille. Elle pleuroit avec sa mère ; elle frémissoit d'horreur au nom de l'assassin. Le désir de la vengeance l'emporta bientôt sur la foiblesse & la timidité de son sexe. Elle s'habilla en homme, s'introduisit en qualité de domestique dans la maison du meurtrier de son père, & profitant du moment où il dormoit, elle l'égorgea au milieu de sa famille.

nations, & dit : « j'en aurois fait davantage ; » mais vous auriez pu attribuer ma ferveur à » la crainte de la mort ; frappez ». Ainsi mourut le dernier des six Apôtres de l'Islamisme, accordés aux instances des habitans de *Cara*.

Abul-Feda, ch. 35. p. 70. Leur perfidie avoit rendu Mahomet défiant. *Amer*, fils de *Malec*, lui ayant proposé d'envoyer de ses disciples aux peuples de la province de *Najd*, il le refusa. L'autorité d'*Abubecr* put seule le déterminer. Ce Musulman zélé, trompé par *Amer*, osa garantir sa sincérité. Mahomet ne pouvant résister à son témoignage, fit partir *Elmondar*, Ansarien, avec soixante-dix fidèles. Arrivés à *Bir mauna*, (le puits du secours), *Elmondar* envoya les lettres du Prophète à *Amer*, Prince de la contrée. Cet ennemi de l'Islamisme fit tuer le messager, rassembla des troupes, surprit les croyans & les extermina. *Caab*, fils de *Zaïd* qu'on avoit laissé parmi les morts, échappa seul, & alla porter à Médine la nouvelle de cette perfidie. Mahomet en fut pénétré de douleur ; mais il remit à un autre temps la vengeance.

Abul-Feda, page 71. Au mois de *Rabié* premier, les *Nadhirites*, tribu puissante des Juifs, lui demandèrent le prix du sang de deux hommes, qu'*Amrou* avoit

tués en passant sur leurs terres. Il écouta leurs plaintes, & satisfit à la loi. Pour cimenter la réconciliation, les *Nadhirites* l'invitèrent à dîner à une de leurs maisons de campagne. Mahomet s'y rendit accompagné d'*Abubecr*, *Omar*, Ali, & de quelques autres Officiers. C'étoit un piége qu'on tendoit à ses jours. Les Juifs avoient rassemblé des pierres sur le toît, & devoient l'écraser pendant le festin avec ses compagnons. Tout étoit prêt pour l'exécution de ce dessein. Mahomet s'apperçut qu'ils tramoient une perfidie, & feignant des besoins, sortit de l'appartement. Il retourna promptement à Médine, & revint en force attaquer les traîtres. Ayant manqué leur coup, ils s'étoient retirés dans un château fortifié. Il les y assiégea, & fit le dégât à l'entour. La vue de leurs palmiers coupés, abattit leur courage; la crainte de ne pouvoir soutenir un assaut, s'empara d'eux; ils se rendirent à discrétion après six jours de blocus. Ils obtinrent pour toute grâce, d'emporter de leurs richesses la charge d'un chameau. Le Prophète, dérogeant à la loi qui ne lui accordoit que la cinquième portion des dépouilles, se les réserva en entier. Le chapitre 59 autorise cette disposition. On y lit ces paroles: « les dé-

Abu Seïd; au Livre *Elanouar*.

Abul-Feda, page 71.

» pouilles enlevées sur les Juifs chassés de leur » forteresse, appartiennent à Dieu & à son Envoyé. Elles doivent être distribuées à ses parens, aux orphelins, aux pauvres & aux voyageurs. Il seroit injuste que les riches les partageassent. Recevez ce que le Prophète vous » donnera, & ne prétendez point au-delà. Craignez Dieu dont les vengeances sont terribles ». L'oracle divin ayant détruit les prétentions de son armée, il s'acquitta des devoirs de la reconnoissance. Depuis quatre ans, le dévouement généreux des Mecquois, qui avoient quitté pour le suivre leurs biens & leurs familles, étoit sans récompense. Il partagea entre ces disciples fervens, & deux citoyens de Médine, pauvres, tout le butin enlevé sur les *Nadhirites*. Le reste de l'armée applaudit à cet acte de justice. La même année, il interdit l'usage du vin. La difficulté de s'en procurer en Arabie, les effets de cette liqueur enyvrante sur le naturel bouillant des Arabes, les scènes d'horreur produites par l'yvresse dont il avoit été témoin, lui firent promulguer cette loi : « ô croyans ! le vin, les jeux de hasard, les » statues, & le sort des flèches, sont une abomination inventée par Satan. Abstenez-vous

Abul Feda, page 72.

Le Coran, ch. 3. p. 120. tom. prem.

« en

» en, de peur que vous ne deveniez pervers.

» Le démon se serviroit du vin & du jeu, » pour allumer parmi vous le feu des dissensions, » & vous détourner du souvenir de Dieu & de » la prière. Voudriez-vous devenir prévarica- » teurs? Obéissez à Dieu & à son Apôtre, & » craignez — ».

ỳ. 94.

Tour-à-tour Général d'armée & Législateur, il faisoit succéder aux soins paisibles du Gouvernement, le tumulte des armes. La trahison des habitans de la province de *Najd*, pesoit sur son cœur. Le moment de la vengeance étoit venu. Il part subitement de Médine, & va tomber brusquement sur un parti de *Gatfanites*. Surpris de cette attaque imprévue, les ennemis prirent la fuite, & se sauvèrent dans les montagnes. La vallée où il les rencontra, appelée dans la suite *Zat-el-Reca* (le lieu de l'infatuation), a transmis à la race future le souvenir de cette terreur panique. Durant cette expédition, un brave d'entre les *Gatfanites*, offrit à sa nation de lui apporter la tête de l'ennemi commun. On applaudit à son dessein; on l'encouragea. Il partit. Ayant épié le moment où Mahomet fatigué étoit assis à quelque distance de son armée, il s'approcha de lui sans armes. L'épée

Abul-F. da, page 72.

Abul-Feda, page 73. J.n.i.b, page 119.

du guerrier repofoit à fes côtés. La poignée étoit d'argent artiftement travaillé. Le *Gatfanite* lui demande la permiffion de la voir. L'ayant reçue de fes mains, il la tire du foureau, & va pour l'en frapper. Mahomet le regarde fixement fans s'émouvoir. Etonné de ce fang froid, l'affaffin fufpend fon coup; puis, comme s'il n'avoit eu deffein que de jouer; n'avez-vous pas eu peur, lui demanda-t-il? *Et qu'avois-je à craindre de toi*, lui répondit Mahomet? L'ennemi confus lui remit l'épée, & s'en retourna fans avoir rien exécuté (1).

Abul-Feda, page 73.

A peine l'expédition étoit finie, que fongeant à remplir la promeffe faite à *Beder*, il alla y camper au mois de *Chaban*. Son armée étoit compofée de quinze cens hommes aguerris. Ali portoit devant lui l'étendard de la Religion. Il attendit *Abufofian* pendant huit jours. Le

(1) Les Auteurs Arabes crient au miracle. Ils difent que Dieu renverfa par terre l'ennemi de leur Apôtre. Qu'eft-il befoin de faire intervenir le Ciel? Le fang froid de Mahomet, la mort levée fur la tête de l'affaffin, s'il manquoit fon coup, mille confidérations ne purent-elles pas l'arrêter? Mais les enthoufiaftes n'écoutent point la raifon. Tout eft prodige pour eux.

Général des Coreïshites étoit ſorti de la Mecque ; mais ne voulant pas riſquer un ſecond combat, il n'oſa s'avancer juſqu'à *Beder*. Fatigué de l'attendre, Mahomet ramena ſes troupes à Médine. Ali y célébra la naiſſance d'un ſecond fils nommé *Hoçaïn*.

Les *Nadirites* chaſſés de leur citadelle, s'étoient retirés à *Khaibar*, ville forte des Juifs. Ils avoient ſonné l'alarme parmi leurs confédérés. Ils avoient repréſenté la ruine prochaine de la nation, ſi elle ne réuniſſoit ſes forces contre l'ennemi commun. Pluſieurs des fugitifs avoient porté à la Mecque les déplorables reſtes de leur ancienne puiſſance. Animés par le ſouvenir récent de leur déſaſtre, ils peignoient Mahomet comme un tyran, qui ſe ſervoit du voile reſpecté de la religion, pour accomplir ſes deſſeins ambitieux. Ils faiſoient voir les tribus Arabes, des environs de la Mecque, ſubjuguées ; les *Nadirites* chaſſés de leur territoire ; & le vainqueur infatigable, prêt à donner des fers à tous les Arabes, à ces peuples généreux, qui ſeuls parmi les nations de la terre, ne connoiſſoient point encore la ſervitude. Ils montroient aux Coreïshites l'Iſlamiſme triomphant, leurs Dieux renverſés, & leur autorité enſevelie

ſous les débris de leurs autels ; s'ils ne ſe hâtoient d'unir leurs armes à celles des confédérés, pour écraſer l'ennemi de la patrie, de la liberté & de la religion. La vérité de ces tableaux frappa les eſprits. Les Coreïshites promirent de joindre leurs troupes à celles des Juifs. Les peuples des provinces de *Najd* & de *Tehama*, qui, outre la cauſe commune, avoient à venger des outrages récens, raſſemblèrent leurs guerriers. Tous ſe préparèrent à marcher vers Médine.

Mahomet inſtruit par ſes émiſſaires, des préparatifs immenſes que l'on faiſoit contre lui, ne s'endormoit pas. L'impoſſibilité de tenir la campagne devant des forces ſi ſupérieures, lui fit prendre le parti de ſe renfermer dans les murs de Médine. *Salman* (1) le Perſan, en qui il avoit beaucoup de confiance, lui conſeilla de

Depuis la chute d'Adam ſuivant *Abul-Feda*. 6220.
Depuis la naiſſance de J. C. . . 635.
Avant l'Hégire. . 5.
De Mahomet. . 57.

(1) Ce *Salman* étoit fils du Gouverneur d'une ville de Perſe. Après avoir beaucoup voyagé, il ſe rendit en Arabie. Séduit par l'éloquence de Mahomet, il embraſſa l'Iſlamiſme. Il l'aida de ſes conſeils, & ſervit à la gloire de ſes armes. *Ebn Ishac*. Le Docteur Prideaux le confond avec *Abdallah*, fils de *Salam*, Juif fameux, à qui, ſelon lui, Mahomet dut en partie ſes ſuccès. La prévention avec laquelle ce

creuser un fossé autour des remparts, afin d'arrêter le premier feu des ennemis. Le conseil fut approuvé, & dans un instant toute la ville se mit à l'ouvrage. On n'entendoit de toutes parts que le bruit des marteaux, les cris des travailleurs. Le sol étoit pierreux & difficile à creuser. Une roche fort dure résistoit aux attaques des pionniers, & rebutoit leur constance. Mahomet s'appercevant de leur découragement, prit de l'eau dans sa bouche, & en répandit sur la pierre; elle s'amollit, & céda aux coups redoublés des marteaux. Les Musulmans crièrent miracle, & attribuèrent à la vertu de cette eau merveilleuse un succès qu'ils devoient à leurs nouveaux efforts. Tel Annibal, se frayant une route à travers les Alpes, ranima le courage de ses soldats, en faisant répandre du vinaigre sur le rocher qu'il vouloit percer. Par-tout le grand homme est le même; partout il applanit les obstacles sous ses pas, & fait céder la nature à ses efforts. Le charme invincible qu'il emploie pour produire des prodiges, est l'assurance du succès dont il

Abul. Feda, p. 74.

---

savant écrit, le fait souvent tomber dans de semblables méprises.

enyvre les cœurs des mortels. Pendant que les habitans de Medine, animés par l'exemple de leur chef (1), travailloient malgré l'ardeur d'un soleil brûlant, pour oppofer une barrière à leurs ennemis, une autre merveille fixa leur attention : *Salman* s'efforçoit de brifer une roche énorme; Mahomet lui prenant le marteau des mains, en frappa trois fois la pierre; il en jaillit trois éclairs. Que signifient ces éclairs, lui demanda le Perfan? » Le premier, répondit le » prophète, m'apprend que Dieu foumettra à » mes armes l'Arabie heureufe; le fecond m'an- » nonce la conquête de la Syrie & de l'Occi- » dent; le troifième, la conquête de l'Orient. » Cette explication eft auffi bonne que celle de ce conquérant, qui, étant tombé par terre, en débarquant fur le rivage ennemi, dit: compagnons, le pays eft à nous, je viens d'en prendre poffeffion.

Abul Feda, page 75.

(1) Si l'on en croit le recit des Auteurs Mahométans, leur Apôtre nourrit tous les travailleurs avec un panier de dattes qui multiplièrent miraculeufement entre fes mains. Une autre fois il leur donna à fouper avec un agneau rôti & un pain d'orge. Plus de trois mille hommes furent raffafiés.

A peine le retranchement étoit achevé, que les confédérés parurent. Les Coreïshites auxquels s'étoient joints les *Kenanites*, formoient un corps de dix mille combattans. Les *Gatfanites* & les autres habitans de la province de *Najd*, marchoient après eux. Les *Coraïdites* commandés par *Caab*, fils *d'Açad*, composoient l'arrière-garde de l'armée. Les environs de Medine furent couverts de tentes & de drapeaux. Les casques & les boucliers réfléchissoient au loin la lumière du soleil. Une forêt de lances sembloit être sortie tout-à-coup de la terre. Cet appareil guerrier jetta la terreur parmi les Musulmans (1). Les uns alarmés, gardoient un morne silence. Les autres murmuroient. Les Idolâtres qui se trouvoient encore à Medine, éclatoient en re-

Abul-Feda, page 76.

(1) Le Coran, chap. 33, ✠. 10. offre un tableau frappant de ces alarmes.

« Enveloppés par les ennemis, vous detourniez » vos regards consternés ; vos cœurs en proie aux » plus vives alarmes, formoient de Dieu des pen» sées différentes.

» Les fidèles furent tentés, & éprouvèrent de » violentes agitations. Les impies & ceux dont le » cœur est gangrené disoient : Dieu & le Prophète » ne nous ont annoncé que des mensonges.

proches. *Moatteb*, un des plus séditieux, crioit aux mal intentionnés : » Mahomet nous pro-» mettoit, il n'y a qu'un instant, les trésors de » Cosroës & d'Heraclius, & il ne sait mainte-» nant où se cacher.

Immobile au milieu des clameurs d'un peuple consterné, le Général des croyans leur offroit l'exemple de la constance. La sérénité paroissoit sur son front, & il donnoit ses ordres avec une tranquillité étonnante. Après avoir laissé le gouvernement de la ville à *Ebn om mactoum*, il sortit à la tête de trois mille soldats, & les disposa entre les remparts & le retranchement. Résolu d'assaillir les ennemis à l'instant où ils voudroient franchir cet obstacle, il se tint sur la défensive. Les confédérés firent plusieurs tentatives pour le forcer ; mais ils furent repoussés avec perte. Ils tentèrent de se rendre maîtres de la ville du côté où elle étoit moins gardée : leur projet fut éventé, & un renfort envoyé à propos le fit évanouir. Le siège traînoit en longueur. On ne se battoit qu'à coups de flèches & de dards. Quelques cavaliers Coreïshites, ennuyés de cette espèce d'inaction, voulurent essayer la bonté de leurs chevaux ; ils coururent à toute bride, & franchirent le fossé. Ali mar-

Jannab.

cha contr'eux. *Amrou* l'ayant reconnu, lui cria : » O mon coufin ! avec quel plaifir je vais t'é- » tendre fur le fable. Pardieu, répondit Ali, » j'en aurai bien davantage à te renverfer à mes » pieds. » *Amrou* furieux, defcend, coupe les jarrets de fon cheval, & va droit à Ali. Les deux rivaux fe mefurent des yeux, & cherchent à fe furprendre; puis s'approchant de plus près, fe portent des coups terribles. Un nuage de pouffière s'élève autour d'eux, & les dérobe aux regards des deux armées. On n'entendoit que le cliquetis de leurs épées, & le bruit dont retentiffoient leurs boucliers & leurs cui-raffes. La victoire fe déclara pour Ali. Le nuage s'étant diffipé, on vit le vainqueur le pied fur fon ennemi, lui enfoncer fon épée dans la gorge. Les autres cavaliers avoient pris la fuite. L'un d'eux étant tombé dans le foffé fut tué par Ali.

Abul-Feda, Jannab.

Après vingt jours de blocus, les confédérés voyant toutes leurs tentatives inutiles, défefpé-rèrent de forcer les croyans derrière leurs re-tranchemens. La divifion fe mit dans leur camp. Mahomet l'entretint par fes émiffaires. Ils fon-geoient à fe retirer. Les vents violens du fud-eft ayant renverfé leurs tentes, leur en fournirent le prétexte. Les Juifs fe débandèrent les pre-

miers. Les Coreïshites & les *Gatfanites* suivirent cet exemple. Assuré de la retraite des confédérés, Mahomet rentra avec ses troupes à Medine.

Les Musulmans s'attendoient à se délasser de leurs fatigues. Ils avoient déposé l'attirail des guerriers, & songeoient à jouir, au sein de leurs familles, des douceurs de la paix. Ce n'étoit pas l'intention de leur Apôtre. Il vouloit qu'une prompte conquête leur fit oublier tant de travaux & d'alarmes. Les *Coraïdites* avoient soulevé contre lui une partie de l'Arabie; il falloit punir cet exemple dangereux. Il fit, suivant sa coutume, parler le Ciel. Au lever du soleil, il avoit mis bas les armes; à midi Gabriel lui commanda de les reprendre. Il fit crier ces mots par un Héraut : « Que quiconque entend » & est obéissant, fasse la prière du soir contre » les *Coraïdites.* » L'ordre publié, il concerta l'expédition avec Ali, & partit sur le champ, suivi de ceux qui se trouvoient prêts. Il alla camper à *Dha ena*, (le vase d'eau pure) puits appartenant aux Juifs. Ses soldats s'y rendirent à la file. Avant le coucher du soleil toute l'armée avoit rejoint le Général. Le lendemain il se mit en marche, & alla assiéger la forteresse

Jannab, p. 130.
Abul-Feda, p. 77.

des *Coraïdites*. Ils se défendirent vaillamment, & livrèrent plusieurs combats sous leurs murs. L'impétueux Ali, suivi d'une troupe d'élite, les repoussoit avec vigueur. Ses faits héroïques jettèrent l'effroi parmi eux. Ils n'osèrent plus sortir de leurs remparts. Bientôt la crainte de s'y voir forcés, leur ôta le courage de se défendre. *Caab*, fils d'*Açad* leur allié, les alarma sur leur situation. Il leur proposa de reconnoître Mahomet pour l'Apôtre prédit par les écritures, & de remettre leur Citadelle entre ses mains, à condition qu'il leur accorderoit la vie sauve. Les Juifs suivirent ce conseil pernicieux, & après vingt-cinq jours de siége, ils se rendirent à discrétion. Mahomet qui vouloit leur perte, leur proposa de choisir pour arbitre de leur sort *Saad*, fils de *Moadh*, Prince des *Awasites*. Ils acceptèrent la proposition avec joie, espérant un traitement favorable de la part d'un allié. Les infortunés ignoroient que *Saad*, blessé dangéreusement au siége de Médine, détestoit les Juifs auteurs de cette guerre, & faisoit des vœux pour leur ruine générale. On l'envoya chercher, & on l'apporta avec peine au lieu de l'assemblée. « O » *Saad*! lui dirent les *Coraïdites*, ô père d'*Amrou*!

Abul-Feda, page 78.

» montrez - vous compatissant & genéreux en-
» vers vos alliés ». Tout le monde avoit les yeux tournés vers *Saad*. On attendoit en silence l'Arrêt qu'il alloit prononcer. Alors le Prince des *Awasites*, souffrant encore de sa blessure, prit un air sévère, & dit : « que l'on
» mette à mort les hommes ; que l'on partage
» leurs biens ; que leurs femmes & leurs en-
» fans soient emmenés en captivité. C'est l'Ar-
» rêt de Dieu, s'écria Mahomet ; il a été porté
» au septième Ciel, & vient d'être révélé à
» *Saad*. Il fut exécuté à la rigueur » (1). Les hommes au nombre de sept cents furent égorgés. Les femmes, les enfans, & tous les biens des *Coraïdites* devinrent la proie des vainqueurs. *Rihana*, la plus belle des Juives, échut en partage à Mahomet. Pénétrée du malheur de sa nation, elle en déteſtoit l'auteur ; mais la

(1) Le Coran fait mention de cette conquête, chap. 33, ℣. 26.

« Il (Dieu) a forcé les Juifs qui avoient secouru
» les infidèles à descendre de leurs Citadelles. Il a
» jetté l'épouvante dans leurs ames. Vous en avez tué
» une partie, & vous avez emmené les autres en
» captivité ».

haîne ne put tenir long - temps contre l'idée de devenir l'épouse d'un Prophète. La vanité séduisit son esprit ; l'ambition corrompit son cœur ; elle se fit Musulmane pour l'épouser.

Jannab.

De retour d'une expédition, Mahomet en méditoit une nouvelle. Le soin d'affermir sa Religion, & d'étendre sa Puissance l'occupoit sans cesse. Lorsque les affaires du Gouvernement le retenoient à Médine, il envoyoit des partis en campagne, qui portoient l'effroi parmi ses ennemis, & qui revenoient toujours chargés de butin. Le tems que lui laissoient des travaux continuels, il l'employoit à visiter ses compagnons d'armes, & ses amis. Un jour qu'il s'étoit présenté chez *Zaïd*, son fils adoptif, dans un moment où il étoit absent, il apperçut *Zainab*, son épouse. C'étoit la plus belle des Coreïshites. Elle joignoit à la beauté les grâces de l'esprit. Tant de charmes avoient depuis long-tems fait une impression profonde sur le cœur du Prophète ; mais dans cet instant *Zaïnab*, couverte d'habits legers qui déroboient à peine la blancheur, & la forme de son corps lui parut si belle, qu'il trahit son secret, & s'écria : *Louange à Dieu qui peut changer les cœurs* ! Il se retira en prononçant ces mots.

Jannab.

Zaïnab n'oublia point l'exclamation de Mahomet. Elle la rapporta à son mari. *Zaïd*, en homme politique, la répudia, & lorsque le terme prescrit fut expiré, elle passa dans la couche du Prophète. Ce mariage excita des murmures. Les Musulmans disoient qu'il avoit épousé la femme de son fils. Un repas somptueux où les principaux citoyens de Medine furent invités, & où l'on prodigua les mets les plus rares, les parfums les plus exquis, n'arrêta point les clameurs. Mahomet eut recours aux oracles du Ciel. Il fit descendre le chapitre 33 où on lit ce verset : « Lorsque tu dis à celui que Dieu » avoit enrichi de ses grâces, que tu avois com» blé de biens, garde ton épouse, & crains » le Seigneur; tu cachois dans ton cœur un » amour que le Ciel alloit manifester ; tu » appréhendois les discours des hommes, & » c'est Dieu qu'il faut craindre. *Zaïd* répudia » son épouse. Nous t'avons lié avec elle, afin » que les fidèles ayent la liberté d'épouser les » femmes de leurs fils adoptifs, après leur » répudiation. Le précepte divin doit avoir » son exécution ».

Cette loi fit taire les murmures, & le complaisant *Zaïd* vit son nom écrit dans le Coran,

C'eſt le ſeul des compagnons de Mahomet qui ait eu cet honneur.

Depuis la chute d'Adam ſuivant *Abul-Feda* 6121.
Depuis la Naiſſance de J. C. . 636.
Avant l'Hégire. . . 64
De Mahomet. . . 58.
Jannab, page 139.
Courſe contre les *Becrites*.

Au commencement de cette année Mahomet envoya *Ebn Salama* avec un détachement de cavalerie, contre les enfans de *Becr* raſſemblés à d'*Haria*, bourg ſitué ſur la route de la Mecque à *Boſra*. Cet Officier ſe repoſant le jour, & marchant la nuit, ſurprit les ennemis diſperſés dans la campagne. Il en tua quelques-uns, mit les autres en fuite, & fit priſonnier *Themama* leur Chef. Il revint à Medine avec cinquante chameaux, & trois mille brebis qui furent partagés entre les ſoldats. Il préſenta au Prophète le Prince des *Becrites*. Mahomet le traita avec bonté. Flatté de l'accueil qu'il avoit reçu, *Themama* ſe fit Muſulman. Il eut ſa liberté. De retour dans ſon pays, il devint un ennemi redoutable pour les Mecquois, attaquant & pillant toutes les caravannes qui paſſoient ſur ſes terres. Leur ayant enlevé pluſieurs convois de bled, ils ſe trouvèrent réduits à la dernière extrêmité. Preſſés par la famine, ils eurent recours à Mahomet, & le prièrent d'arrêter les courſes de *Themama*. Il lui écrivit ces deux mots : *Conſervez mon Peuple, & laiſſez paſſer ſes convois*. *Themama* obéit. Ce trait de généroſité envers des ennemis mérite de trouver place dans l'Hiſtoire.

Abul-Feda, page 80. Jannab, pag. 140.

Six mois s'étoient écoulés depuis la ruine des *Coraïdites*. Mahomet avoit laissé ce tems à ses troupes pour se reposer. Au mois de *Jomada* il partit de Medine pour punir les enfans de *Lahian* des violences commises envers ses alliés. Voulant les surprendre, il prit la route de Syrie, puis par une contre-marche, il parut tout-à-coup au milieu de leur pays. Cette ruse fut inutile. Au premier bruit de sa marche les ennemis s'étoient retirés sur les montagnes, & il fut impossible de les y forcer. N'ayant pu rien entreprendre contr'eux, il alla châtier les *Gatfanites* qui avoient enlevé une partie de ses chameaux, & retourna à Medine chargé de dépouilles.

Abul-Feda, page 80.

Instruit par ses espions que la Tribu puissante des *Mostalckites* rassembloit ses guerriers, il fondit sur eux sans leur laisser le tems de se fortifier. Il les attaqua près d'un puits appelé *elmoraïsi* (1). *Elharêt*, Chef de la Tribu, s'étant avancé pour le reconnoître, fut tué d'un coup de flèche. Sa mort ne découragea

(1) Ce puits est situé dans le territoire de *Codaïd*, à cinq milles de la mer, & à vingt-quatre milles d'*Osfan*. *Jannab*.

point

point les *Mostalekites*. Ils attendirent les Musulmans de pied ferme, & combattirent pendant une heure à la portée du trait. Irrité de tant de résistance, Mahomet commanda à ses soldats de se jetter sur eux l'épée à la main. Les ennemis ne purent soutenir ce choc terrible. Ils prirent la fuite. Une partie demeura sur le champ de bataille. Les autres furent faits prisonniers. Mille chameaux, cinq mille moutons devinrent la proie des vainqueurs. *Jowaïra*, fille du Prince *Elhareth*, tombée en partage à *Thabet*, lui avoit promis par écrit le prix de sa rançon. Mahomet la paya, & épousa la jeune captive. Les Musulmans ne voulurent pas qu'un si beau jour fût flétri par les larmes des vaincus. L'Apôtre de Dieu, se dirent-ils, vient de contracter une alliance avec les *Mostalekites*, en épousant leur Princesse, forçons-les à bénir ce mariage. Aussi-tôt ils donnèrent, de leur propre mouvement, la liberté à cent pères de famille.

Jannabi.

Elouaked.

Dans la chaleur du combat, un des soldats de Mahomet avoit tué un de ses compagnons par mégarde. *Mekias*, frère du mort, qui étoit idolâtre, ayant appris cette nouvelle, se rendit à Medine. Feignant de renoncer à l'idolâtrie,

Abul-Feda, page 81.

il se fit Musulman. Ensuite il demanda le prix du sang de son frère suivant cette loi : « il n'est » pas permis à un Musulman d'en tuer un » autre. Si le meurtre est involontaire, le meur» trier doit la rançon d'un fidèle captif, & à » la famille du mort la somme fixée par la loi. » (Cent chameaux) à moins qu'elle ne lui en » fasse grâce. Pour la mort d'un croyant, quoi» que d'une Nation ennemie, on donnera la » liberté à un prisonnier..... Ces peines sont » émanées du Dieu savant & sage ».

Le Coran, ch. 4, p. 93, tome prem.

Le soldat qui avoit tué le frère de *Mekias*, étant pauvre, Mahomet acquitta sa dette, & satisfit à la loi. Le perfide idolâtre ayant reçu l'argent, demeura à Médine jusqu'au moment où il put surprendre le meurtrier de son frère. L'ayant assassiné, il s'enfuit à la Mecque, & abjura l'Islamisme aux Autels de ses Dieux.

Abul-Feda, page 81. *Jannab.*

Pendant cette expédition, un différent s'éleva entre les Musulmans, tandis qu'ils se pressoient autour d'un puits pour se désaltérer. Les Mohagériens & les Ansariens étoient prêts à en venir aux mains. *Abdallah* l'incrédule, du parti des derniers, souffloit le feu de la rébellion. Il osa porter l'insolence, jusqu'à tenir des propos injurieux au Prophète, & jusqu'à menacer de le chasser

de Médine. Mahomet en fut inſtruit. *Omar* lui conſeilloit d'abattre la tête du Prince ſéditieux. « Que penſeroit-on de moi, lui répondit Ma- » homet, ſi je mettois à mort mes compagnons » d'armes » ? Le fils d'*Abdallah*, fervent Muſulman, lui dit : « ô Prophète ! mon père t'a in- » ſulté; commande, & je vais t'apporter ſa tête ». « Bien loin de répandre ſon ſang, lui répondit » Mahomet, montre-lui le reſpect, & la ten- » dreſſe filiale que tu dois à un père ». Cette généroſité dictée par la prudence, calma les eſprits. *Abdallah* reconnut ſon emportement, & le déſavoua. Lorſque l'armée retournoit à Médine, *Aïesha*, épouſe chérie de Mahomet, fut accuſée d'avoir commis un adultère avec *Sawan*, jeune Officier, qui commandoit l'arrière-garde. Elle raconte ſon hiſtoire en ces mots : « toutes » les fois que le Prophète entreprenoit une ex- » pédition, il jettoit le ſort, & celle de ſes fem- » mes qui en étoit favoriſée, l'accompagnoit » pendant le voyage. Auſſi, lorſqu'on nous an- » nonçoit une guerre nouvelle, nos cœurs treſ- » ſailloient de crainte & d'eſpérance. Le ſort » s'étoit déclaré en ma faveur. L'Apôtre de » Dieu me couvrit d'un voile. Je partis. Un pa- » villon placé ſur un chameau, me ſervoit de

Elbokar, dans la *Sonna* ou recueil des traditions authentiques.

» voiture. L'expédition étant terminée, le ſi-
» gnal du départ ayant été donné, l'armée ſe
» mit en marche vers Médine. Des beſoins
» m'ayant forcée à deſcendre, j'attendois pour
» remonter, que les troupes euſſent défilé. Je
» m'apperçus que j'avois perdu mon collier, & je
» retournai ſur mes pas. Pendant que je le cher-
» chois avec inquiétude, quelques ſoldats paſſant
» auprès de ma litière, la remontèrent ſur le cha-
» meau. Ils ne furent point étonnés de ſa légè-
» reté. Ils l'attribuèrent au ſoin que les femmes
» ont, de ne pas ſe charger de mets dans de ſem-
» blables voyages, & à ma grande jeuneſſe.
« (*Aïesha* n'avoit pas quinze ans). N'ayant donc
» pu ſoupçonner mon abſence, ils partirent. Mes
» recherches avoient été heureuſes. Mon collier
» retrouvé, je retournois joyeuſe à l'endroit où
» j'avois laiſſé ma voiture. Il ne s'y trouva per-
» ſonne. J'appelai ; on ne me répondit point.
» Je remplis l'air de mes cris : ils ne furent point
» entendus. J'eſpérois qu'on viendroit me cher-
» cher ; mon eſpoir fut déçu. Fatiguée de crier
» & d'attendre, je m'aſſis, & le ſommeil s'em-
» para de mes ſens. *Sawan*, qui partagea mes
» malheurs, étoit reſté à l'arrière-garde. Il paſſa
» de grand matin près du lieu où je repoſois.

» M'ayant apperçue sans voile, il me reconnut.
» Je m'éveillai en l'entendant parler. *Nous sommes les enfans de Dieu*, disoit-il, *& nous retournerons à lui.* J'atteste le ciel qu'il ne me tint
» aucun autre discours. Je me couvris d'un
» voile. Il fit approcher son chameau, m'aida à
» y monter, & le conduisit par la bride, jusqu'à
» ce que nous eumes rejoint l'armée ». *Aïesha* plaida sa cause devant son époux, devant *Abubecr* & *Om-Rauman*, son père & sa mère. Elle étoit jeune, jolie, éloquente : elle persuada. Mahomet qui l'aimoit tendrement, fut charmé de la trouver innocente. Ne voulant laisser aucun doute sur sa conduite, aucun nuage sur sa réputation, il fit descendre le chapitre vingt-quatrième du Coran, où ces versets la justifient pleinement.

« Lorsque vous avez entendu l'accusation,
» les fidèles des deux sexes n'ont-ils pas pensé
» intérieurement ce qu'il étoit juste de croire ?
» N'ont-ils pas dit : voilà un mensonge impu-
» dent ?

Le Coran ch. 24, p. 1..

» Si la miséricorde & la bonté divine ne
» veilloient sur vous, ce mensonge eût attiré
» sur vos têtes un châtiment épouvantable. Il a
» passé de bouche en bouche. Vous avez répété

ỳ 14. p. 105

» ce que vous ignoriez, & vous avez regardé
» une calomnie comme une faute légère ; & c'eſt
» un crime aux yeux de l'Eternel, &c ». L'oracle divin ayant rétabli l'honneur d'*Aïesha*, ſes accuſateurs furent punis chacun de quatre-vingt coups de fouet. Ali conſulté par Mahomet, dans cette affaire délicate, lui avoit conſeillé d'interroger la ſuivante d'Aïesha. La jeune épouſe n'oublia point ce conſeil ; & dans la ſuite, ſes intrigues ne contribuèrent pas peu à l'eloigner du Califat.

Abul-Feda, page 84.

Des guerres continuelles tenoient depuis long-temps les Muſulmans éloignés du Temple de la Mecque. Ils ſoupiroient après la viſite des lieux ſaints. Tout étant calme aux environs de Médine, Mahomet crut devoir ſatisfaire leur dévotion ; mais comme il falloit que le Ciel autorisât cette démarche éclatante, il annonça cet oracle : « la vérité éternelle a confirmé la » révélation qu'eut le Prophète, lorſqu'elle fit » entendre ces mots : vous entrerez dans le » Temple de la Mecque, ſains & ſaufs, la tête » raſée, & ſans crainte. Dieu ſait ce que vous » ignorez. Il vous prépare une victoire pro- » chaine ». Cette promeſſe répandit la joie dans tous les cœurs. Tous crurent voler à une nou-

Le Coran. ch. 48. v. 27

velle conquête. La visite sacrée ayant été publiée, Mahomet marcha vers la Mecque avec quatorze cens hommes, choisis parmi les Mohagériens & les Ansariens. Soixante-dix chameaux ornés de fleurs & de feuillage, suivoient l'armée ; c'étoient les victimes destinées au sacrifice. Cet appareil religieux n'en imposa point aux idolâtres. Ils redoutoient un maître ambitieux, caché sous l'humilité de la religion ; ils résolurent de l'arrêter dans sa marche. Le Prophète ayant appris qu'ils l'attendoient en rase campagne, quitta la plaine, & gagnant les hauteurs, vint camper à *Hodaïbia* (1). Il fallut s'arrêter, ou combattre. Les Coreïshites ayant réuni leurs troupes à celles de leurs alliés, étoient prêts à lui disputer le passage les armes à la main. Ils députèrent vers lui, *Arwa*, Prince

Jannab.

Abul-Feda page 85.

(1) *Hodaïbia*, Ville située en partie sur le territoire sacré, en partie sur le territoire prophane, est éloignée de la Mecque d'une journée de chemin. *Abul-Feda*, description de l'Arabie, page 12. Quelques Auteurs prétendent qu'elle a tiré son nom d'*Hodba*, arbre qui croit dans les environs. Ce mot signifie *bossu*, *vouté*. Le tronc tortueux de cet arbre, ses branches qui s'étendent horisontalement en forme de voûte, l'ont fait nommer ainsi.

des *Takifites*, qui lui dit : « les Coreïshites se » sont couverts de la peau de Léopard, & ils » ont juré à la face du Ciel, que tu n'entrerois » point à la Mecque sans violence ». Le Prince idolâtre s'entretenant familièrement avec Mahomet, lui passoit la main sur la barbe (1) en signe d'amitié : « respecte le visage de l'Apôtre » de Dieu, lui dit brusquement *Elmoghaïra*, » qui se tenoit debout en sa présence ; retire » promptement ta main, & crains de n'être pas » à temps pour le faire ». Je ne te déchire pas, lui répondit tranquillement *Arwa*. Etant resté quelque temps dans la tente du Général, il remarqua avec étonnement, le respect profond que les Musulmans avoient pour sa personne. S'il faisoit l'ablution sacrée, ils recueilloient avec soin l'eau qui avoit servi à cet acte religieux. S'il crachoit, ils couroient essuyer sa salive. Un cheveu qui tomboit de sa tête, ils le serroient avec vénération. Il étoit comme un Dieu,

Abul-Feda, page 85.

(1) Lorsque deux Turcs concluent un traité, ils se prennent mutuellement la barbe, & jurent, par cette noble partie de leur visage, qu'ils accompliront fidèlement leurs engagemens. Ce serment est sacré, & ceux qui le violent sont déclarés infâ-

au milieu de ses semblables. L'Ambassadeur ayant rendu compte aux Coreïshites de sa mission, ajouta : « j'ai demeuré à la Cour des Em-» pereurs. J'ai vu Cosroës dans tout l'éclat de sa » gloire. J'ai vu Heraclius entouré de la pompe » des Césars ; mais je n'ai point vu de Roi res-» pecté de ses sujets, comme Mahomet l'est de » ses compagnons (1) ». Après le départ d'*Arwa*, le Prophète voulut envoyer *Omar*, porter des paroles de paix aux idolâtres. *Omar* s'en excusa, en représentant que les ennemis avoient à lui reprocher des traitemens injurieux, des actes de violence, & qu'il craignoit leur ressentiment. Il leur députa *Othman*, fils d'*Afan*, & il le chargea de leur assurer qu'il n'étoit point venu pour commettre des hostilités ; que ses intentions étoient pacifiques, & que le seul desir de visiter les lieux saints, l'avoit amené. *Othman*

(1) Pendant que l'armée campoit à *Hodaïbia*, la secheresse ayant tari toutes les sources, les soldats mourant de soif vinrent porter leurs plaintes au Prophète. Il ordonna qu'on décochât une fléche au fond d'un puits. Le trait part & s'enfonce dans la vase. A l'instant on vit jaillir une source abondante qui fournit à tous les besoins. *Jannab*, page 156.

s'acquitta de sa commission. Ses propositions furent rejettées. Pour vous, lui dit-on, il vous est libre de remplir ce devoir sacré & de faire les circuits autour du Temple. A Dieu ne plaise, répondit l'Ambassadeur que je m'en acquitte avant que l'Apôtre de Dieu m'en ait donné l'exemple. Irrités de cette réponse, les idolâtres saisirent *Othman*, & le chargèrent de fers. Cet attentat contre le droit des gens favorisoit les desseins de Mahomet. Voulant mettre le bon droit de son côté, & paroître juste, lors même qu'il écrasoit ses ennemis, il fut charmé qu'ils lui offrissent le prétexte d'une vengeance légitime. C'étoit ce motif, qui lui avoit fait d'abord jetter les yeux sur *Omar*. Ne pouvant contenir sa joie, il s'écria : nous ne sortirons pas d'ici sans combattre. Ayant assemblé ses soldats, il leur représenta l'injustice des idolâtres, qui les tenoient écartés du sanctuaire d'Abraham; les traitemens indignes, commis en la personne de son Ambassadeur ; & le peu de confiance que l'on devoit avoir aux sermens d'un peuple violateur des droits les plus sacrés. A ce discours, le zèle des Musulmans s'enflamma. Tous crièrent aux armes ; & pour se dévouer plus particulièrement au service de leur Apôtre, ils lui prêtèrent

Abul-Feda, page 86.

volontairement ferment d'obéiſſance & de fidélité, & jurèrent de le ſervir juſqu'à la mort. Il promit de ſon côté, qu'il leur ſeroit fidèle auſſi long-temps qu'ils formeroient une aſſemblée. Le Ciel applaudit à cet acte généreux. « Dieu » regardoit d'un œil de complaiſance, les » croyans, lorſqu'ils te prêtoient ferment de » fidélité ſous l'arbre. Il liſoit au fond de leurs » cœurs. Il leur envoya la ſécurité. Une victoire » éclatante, (la priſe de *Khaibar*) a couronné » leur dévouement. Un riche butin en a été » le prix ». La violence des idolâtres n'avoit ſervi qu'à cimenter la puiſſance de Mahomet. Satisfait d'avoir tiré un parti auſſi avantageux, d'un événement ſi contraire en apparence, il ſe diſpoſoit à venger l'affront fait à ſon Ambaſſadeur; mais les Coréïshites revenus de leur premier emportement, avoient réfléchi à l'injuſtice de leur conduite, & aux maux qui alloient en être les ſuites. Ils rendirent la liberté à *Otman*, & envoyèrent *Sohaïl* pour demander la paix. L'Apôtre des Muſulmans ne pouvant s'y refuſer ſans manquer à ſes principes, & ſans paſſer pour tyran aux yeux des Arabes, ſe détermina à la conclure. Hé quoi ! lui dit *Omar*; « de » vrais croyans peuvent-ils contracter une al-

Le Coran, ch. 48. ✝ 18.

» liance avec des idolâtres ? Je ſuis le ſerviteur » & l'apôtre de Dieu, répondit Mahomet, » puis-je ſans craindre ſa colère, m'oppoſer à » ſes décrets. Il commande & j'obéis ». Lorſque les articles furent réglés, il appela Ali, & lui dit, écrivez : *au nom de Dieu clément & miſéricordieux.* Je ne connois point ce ſtyle, lui repréſenta *Sohaïl*, qu'on écrive : *en ton nom, ô Dieu !* Ecrivez, ajouta Mahomet : telles ſont les conditions auxquelles *Mahammed, Apôtre de Dieu, fait la paix.* Permettez, reprit *Sohail*, que je vous diſpute ce titre. Si je vous reconnoiſſois pour l'Apôtre de Dieu, je ne porterois pas les armes contre vous. Souffrez qu'on écrive ſimplement votre nom & celui de votre père. Mahomet céda. Ces conteſtations finies, il dit à Ali d'écrire : telles ſont les conditions auxquelles (1) *Mahammed*, fils d'*Abdallah* fait la paix avec *Sohaïl*, fils d'*Amrou.*

Abul-Feda, page 87.

(1) Mahomet ayant dit à Ali d'effacer *Apôtre de Dieu*, Ali jura qu'il ne commettroit jamais une ſemblable prophanation. Mahomet, prenant la plume, raya ces mots, & écrivit à leur place : *Mahammed, fils d'Abdallah.* Il oublia dans ce moment qu'il ne ſavoit ni lire, ni écrire, & cet oubli fut un mi-

Abul-Feda, page 87. *Jannab.*

I. Une trève de dix ans sera fidèlement observée entre les Musulmans & les Coreïshites.

II. Les tribus Arabes seront libres de se ranger du parti de Mahomet, ou de celui des Mecquois.

Abul Faraj; Hist. des Dinasties, p. 12.

III. Mahomet & les siens quitteront le territoire sacré, cette année même.

IV. Les Musulmans pourront l'année prochaine visiter les lieux saints au mois d'*Elcaada*.

V. Ils entreront à la Mecque sans autres armes que leurs épées dans le fourreau.

VI. Ils n'y séjourneront que trois jours, & ne forceront aucun citoyen d'en sortir contre sa volonté.

Ce traité, juré solemnellement par les Plénipotentiaires, fut ratifié par les Mahométans & les Idolâtres. Les soldats du Prophète, qui fondés sur une révélation, avoient cru marcher à un triomphe, furent pénétrés de douleur à la

Abul-Feda, p. 87. Jannab, p. 161.

racle. L'ignorance qu'il affectoit, étoit un voile, dont il s'enveloppoit, afin de donner à son Livre un caractère divin. Il est bien probable, que pendant les quinze années passées dans la solitude & la retraite, il avoit acquis les connoissances nécessaires à ses desseins.

nouvelle de cette paix. Leur mécontentement éclata publiquement. Ils n'écoutoient plus la voix de leur chef. Vainement il leur commanda d'immoler les Victimes pour se disposer à partir. Ils gardèrent un morne silence, & refusèrent d'obéir. Trois fois il répéta l'ordre, & trois fois ils demeurèrent immobiles. Alors, sans dire mot, il traverse l'armée, se rend à la tête du camp, prend le couteau sacré, égorge de ses propres mains les chameaux destinés au sacrifice, se rase la tête, & accomplit les cérémonies prescrites par la religion. La force de l'exemple triompha de leur obstination. A peine eurent-ils vu leur Apôtre occupé à remplir ces devoirs religieux, qu'ils se hâtèrent de l'imiter. La terre fut inondée du sang des victimes. Tous les soldats se rasèrent, se purifièrent avec une émulation merveilleuse. Un zèle ardent avoit pris la place de la tristesse. Pour la dissiper entièrement, Mahomet fit observer qu'on avoit mal interprété la révélation divine, puisqu'elle est terminée par ces mots : *Dieu sait ce que vous ignorez. Il vous prépare une victoire prochaine.* Cette victoire, ajouta-t-il, doit précéder votre entrée à la Mecque. Courage donc, compagnons, Marchons où le Ciel nous appèle. Sur le champ

il fit donner le signal du départ, & ramena ses troupes à Medine. Aussi-tôt qu'il y fut rentré, il fit des préparatifs contre les Juifs. Il avoit déjà détruit deux de leurs tribus & envahi leur territoire. Ces conquêtes ne suffisoient point à sa sûreté, & à son ambition. La possession de plusieurs places fortes les rendoit encore redoutables. Toujours prêts à se soulever, toujours prêts à offrir des secours aux Idolâtres, ils opposoient par-tout une barriere à ses desseins. L'impossibilité de les rendre Musulmans, ou fidèles alliés, lui fit prendre le parti d'en faire des esclaves.

Au mois de *Moharam* Mahomet partit secrètement de Medine à la tête de quatorze cens hommes d'infanterie & de deux cens cavaliers. Il attaqua brusquement le château de *Naëm* & l'emporta d'emblée. Il alla ensuite mettre le siège devant la forteresse *Elaçab*; les Juifs s'étoient préparés à le recevoir. Ils avoient fait le dégât autour de leur ville, & coupé leurs palmiers. Ils opposèrent une vigoureuse résistance. Les Musulmans accablés de fatigues, & souffrant extrêmement par la disette des vivres, entourèrent la tente de leur Général, & lui portèrent leurs plaintes. Il se mit en prière, & levant les mains au Ciel,

Depuis la chute d'Adam suivant *Abul-Feda*. . 6122.
Depuis la naissance de J. C. 637.
Avant l'Hégire. . . . 7.
De Mahomet. . . 59.
Abul-Feda, p. 88.

Ebn Ishac.

il s'écria « : Seigneur, tu vois l'état où ils sont » réduits. Les forces leur manquent. Ils meurent » de besoin. Ouvre-leur les portes de cet immense » château rempli de provisions & de richesses ». La prière produisit son effet. Elle ranima le courage des soldats. Ils livrèrent l'assaut, & la place fut emportée. On y trouva des monceaux d'orge & de dattes; beaucoup d'huile & de miel; des amas d'armes; des troupeaux de bœufs, de brebis & d'ânes. On apporta à Mahomet un large cuir de chameau rempli de ceintures, de bracelets, de jarretieres, de pendans d'oreille, & d'anneaux d'or; outre une grande quantité de pierres précieuses. Ces dépouilles furent partagées entre les vainqueurs.

Jaber, témoin oculaire.

Avant de laisser rallentir leur ardeur, il les mena contre le château *Elcamous*; c'étoit la citadelle de *Khaïbar* (1). Sa situation sur un rocher & les

(1) *Khaïbar* signifie en hébreu un château. Cette place est située à six jours de marche, au nord est de Medine. Les environs sont fertiles en palmiers & en moissons. *Abul-Feda*, Description de l'Arabie, pag. 43.

Cette Ville est très-ancienne puisque, suivant le même Auteur, Moyse, après le passage de la mer rouge, envoya une armée contre les Amalecites qui habitoient *Yatreb* & *Khaïbar*.

travaux

travaux que *Kenana* y avoit ajoutés, la rendoient presque imprenable. Ce Prince, le plus riche & le plus puissant de la nation, prenoit le titre de Roi des Juifs. Il s'y étoit renfermé avec ses thrésors. Il fallut l'assiéger en forme. On fit approcher les beliers & les autres machines de guerre. On battit la muraille sans relâche malgré les efforts des assiégés. Encouragés par l'exemple de leur chef, qui s'exposoit aux plus grands périls, les Musulmans montrèrent une ardeur incroyable. On fit brèche. Il s'y livra plusieurs combats; mais les assiègeans, malgré leur bravoure, ne purent gagner les derniers retranchemens. Mahomet voyant leurs efforts inutiles, fit sonner la retraite. Pendant deux jours il resta enfermé dans sa tente, méditant sur les moyens de se rendre maître de la forteresse. Tandis qu'il combinoit son plan, *Abubecr* prit l'étendard de l'Islamisme, & suivi d'une troupe d'élite, alla le planter sur la brèche. Il y combattit vaillamment; mais la résistance opiniâtre des assiégés l'obligea de se retirer. *Omar* crut qu'il seroit plu heureux. Il saisit le même étendard, & appèlant ses braves compagnons, il les mena contre l'ennemi. Malgré une grèle de dards & de flèches, ils montèrent sur les débris de

Abul-Feda, page 89

la muraille, & firent des prodiges de valeur; mais après un rude combat ils furent forcés à prendre la fuite. Les deux Officiers rendirent compte à leur Général du peu de ſuccès de leurs armes. « J'en jure par l'Eternel, leur dit » Mahomet, demain je confierai cet étendard » aux mains d'un brave, ami de Dieu & de l'A- » pôtre qu'il aime, guerrier intrépide qui ne » fait point tourner le dos à l'ennemi. Le lendemain, les Mohagériens & les Anſariens avoient de grand matin entouré ſa tente. Le cou penché en avant, l'œil fixe, ils preſſoient leurs rangs pour découvrir ſur qui tomberoit le choix glorieux. Chaque brave s'en faiſoit honneur. Depuis pluſieurs jours, l'invincible Ali gémiſſoit de voir ſon courage inutile; un mal d'yeux le forçoit à demeurer oiſif. Il parut le front ceint d'un bandeau. Mahomet l'ayant fait approcher lui frotta les yeux de ſa ſalive, & le mal ſe diſſipa. Après cette cure merveilleuſe (1), il lui donna l'étendard de la religion, & l'envoya contre les aſſiégés. Ali le reçut avec joie, &

Abul-Feda, page 89.

(1) Il eſt bien probable que cette cure merveilleuſe, ſi célèbre parmi les Auteurs Mahométans, étoit concertée entre le beau-père & le gendre.

marcha avec confiance. Il monta ſur la brèche & y planta ſon drapeau. Les Juifs ſortirent en grand nombre pour le repouſſer ; mais Ali, inébranlable dans ſon poſte, renverſoit tous ceux qui oſoient ſe méſurer avec lui. Il avoit étendu à ſes pieds *Elhareth. Marhab*, lieutenant du château, deſcendit pour venger la mort de ſon frère. Cet officier étoit renommé pour ſa force & ſon audace. Couvert d'une double cuiraſſe, ceint de deux épées, il portoit deux turbans avec un caſque où l'on voyoit briller une pierre précieuſe de la groſſeur d'un œuf. Sa main étoit armée d'une lance en forme de trident. Les Muſulmans n'oſoient ſe meſurer avec lui. Il marcha fièrement contre Ali, qui l'attendoit de pied ferme, & lui dit en l'abordant : *Tu connois Khaibar. Je ſuis Marhab. Mes armes ſont bonnes, & j'ai le bras d'un héros. Et moi*, lui répondit Ali, *je m'appèle le lion ; c'eſt le nom que ma mère me donna en naiſſant. Je vais te meſurer avec cette épée à la meſure de Sandara.* (C'eſt une grande meſure).

Moalïem el Tanzil.

A ces mots les deux rivaux en vinrent aux mains. Ils ſe portèrent des coups terribles. Leurs armes en rétentiſſoient. Ali plus adroit trompoit le bras de ſon peſant adverſaire. Ayant ſaiſi l'inſ-

tant où *Marhab* avoit porté à faux, il lui fendit la tête d'un grand coup de sabre. Son casque, ses turbans ne purent le garantir. *Marhab*, sans vie, roula sur la poussière. Ali ne s'arrêta point à cet exploit. Il poursuivit les Juifs, consternés de la mort de leur chef, & entrant avec eux dans le château s'en rendit maître (1). Mahomet en prit possession. Tous les habitans furent faits esclaves. Parmi les captives on remarquoit la belle *Sofia*, fille d'un des principaux Juifs. Il la destina à devenir son épouse, & lui donna la liberté pour dot.

Abul-Feda.

Tandis qu'il se délassoit de ses travaux, & qu'il célébroit avec les chefs de son armée cette superbe conquête, *Zaïnab*, sœur de *Marhab* qui avoit

(1) *Aburafé* rapporte ce trait qu'*Abul-Feda* juge lui-même incroyable. Nous marchions, dit-il, sous les ordres d'Ali, contre les habitans de *Khaïbar*, une partie de la garnison sortit pour nous repousser. Tandis que notre Chef combattoit avec une valeur plus qu'humaine, un Juif lui porta un si rude coup, qu'il lui fit tomber le bouclier des mains. Ali furieux arracha la porte du Château, & s'en servit comme de bouclier, jusqu'à ce qu'il se fût rendu maître de la place. J'ai vu, ajoute l'Historien, cette porte. Huit hommes avoient peine à la remuer.

ſuccombé ſous le bras d'Ali, prépαroit ſa mort. Elle empoiſonna un agneau rôti, & le fit ſervir à ſa table. A peine Mahomet en eut-il mis un morceau dans ſa bouche, qu'il le rejetta en diſant : ce mouton eſt empoiſonné. *Bashar*, un de ſes compagnons, qui en avoit avalé une bouchée, mourut ſur le champ. Malgré la promptitude avec laquelle Mahomet avoit rejetté le morceau empoiſonné, malgré les ventouſes qu'il ſe fit appliquer aux épaules, la malignité du poiſon pénétra la maſſe du ſang, abrégea ſes jours, & lui fit éprouver de violentes douleurs juſqu'à la mort. Cet événement n'étoit pas propre à diminuer la haine qu'il portoit aux Juifs ; auſſi continua-t-il à les dépouiller de leurs biens, & à les réduire en ſervitude. Les habitans de *Khaibar*, voyant toutes leurs forteresses enlevées, ouvrirent au conquérant les portes de leur ville. Ils le prièrent de leur laiſſer la culture de leurs palmiers & de leurs terres, promettant de lui remettre la moitié du produit. Leur demande fut accordée. Ils demeurèrent en poſſeſſion de *Khaïbar* juſqu'au Califat d'*Omar*, qui chaſſa tous les Juifs d'Arabie, & les relégua en Syrie, où il leur donna des terres.

Jannab.

Les habitans de *Fadac*, effrayés du ſort de

leurs voiſins, ſe ſoumirent, & obtinrent les mêmes conditions qu'eux. Mahomet devant cette conquête à la négociation, & non à la force de ſes armes, s'en réſerva la propriété ſuivant cette loi du Coran « : le butin qu'il (Dieu) a » accordé au Prophète, vous ne l'avez diſputé » ni avec vos chameaux, ni avec vos chevaux ». Réſolu de ne pas laiſſer aux Juifs une ſeule place forte, il conduiſit ſes troupes victorieuſes devant *Wadi Elcora* (1). Les habitans refusèrent de ſe rendre. On les aſſiégea. La place ayant été priſe d'aſſaut, ils furent emmenés en captivité.

Le Coran, ch. 59, ỳ. 6.

Auſſi-tôt qu'il eut pris poſſeſſion de *Wadi Elcora*, il alla attaquer les forts de *Watish* & de *Salalem*. On les emporta l'épée à la main. Durant cette campagne, il s'empara de toutes les places fortes des Juifs; il les dépouilla de leurs richeſſes, & reduiſit preſque toute la nation en eſclavage.

Abul-Feda, Jannab.

Couvert de gloire, chargé de butin, Maho-

Abul Feda, page 91.

(1) *Wadi Elcora* ſignifie la vallée des Villes. Cette place a tiré ſon nom de la multitude de bourgs & de villages qui ſont dans les environs. Elle eſt ſituée à deux journées de *Khaibar*, du côté de la Syrie. *Jannab.*

met ramena ses troupes triomphantes à Médine. A peine étoit-il de retour, que *Jafar*, fils d'*Abutaleb*, revint d'Abissinie avec le reste des fugitifs. Mahomet l'embrassa tendrement, & dit dans l'effusion de son cœur : « Je ne sais lequel de la » prise de *Khaibar*, ou du retour de *Jafar*, me » cause plus de joie » ? Quelque temps auparavant il avoit écrit au Roi d'Abissinie, pour le prier de renvoyer les transfuges, & de le marier avec *Omm habiba*, fille d'*Abusofian*. C'étoit un trait de politique. Il espéroit que cette alliance désarmeroit son plus redoutable ennemi. Le Prince environné de sa Cour fit lui-même la cérémonie des fiançailles. Ayant fait approcher de son trône *Omm habiba* & *Khaled*, fils de *Laïd*, cousin de Mahomet, il prononça ce discours : « louange » à Dieu ! Roi, Saint, Sauveur, fidèle, vérita- » ble, puissant & grand. J'atteste qu'il n'y a » qu'un Dieu, & que Mahomet est son Envoyé. » L'Apôtre de Dieu m'a écrit pour me deman- » der en mariage *Omm habiba*. J'accomplis avec » joie ses désirs, & je donne pour dot à la nou- » velle épouse quatre cens écus d'or. » Il compta la somme en présence du peuple, & ajouta des présens dignes de la magnificence royale, destinés pour Mahomet. Il les reçut des mains

Abd el Baki, Histoire d'Ethiopie, seconde partie, chap. 3.

de *Jafar*, & consomma son mariage avec la fille d'*Abusofian*. Ayant proposé à ses soldats d'admettre les fugitifs au partage des dépouilles enlevées sur les Juifs, sa proposition fut reçue avec applaudissement. Ces malheureux trouvèrent dans la générosité des fidèles un dédommagement des biens qu'ils avoient abandonnés pour conserver leur religion.

Mahomet ayant subjugué une partie des Arabes, & anéanti la nation Juive, manifesta ses vues ambitieuses. Respecté comme Prophète, obéi comme Général, il voulut essayer sa puissance, & envoyer des Ambassadeurs aux Rois. Pour cet effet il fit graver un sceau avec cette légende,

Abul-Feda, page 92.

MAHOMET,
APÔTRE
DE DIEU.

Cette démarche lui ayant paru de la dernière importance, il monta dans la tribune, d'où il avoit coutume de haranguer le peuple, & dé-

---

MAHAMMED,
RAÇOUL
ALLAH.

clara son dessein publiquement. Après avoir célébré les louanges de Dieu, & fait la profession de foi, il prononça ces mots : « Musulmans, » j'ai dessein de choisir parmi vous des Ambassadeurs, pour les envoyer aux Rois étrangers. » Ne vous opposez point à mes volontés. N'imitez pas les enfans d'Israël qui furent rebelles à la voix de Jésus. Les Mohageriens » s'écrièrent : Apôtre de Dieu, nous prenons » le Ciel à témoin que nous t'obéirons jusqu'à » la mort. Ordonne, nous sommes prêts à » partir ».

Le premier des Souverains à qui Mahomet envoya des Ambassadeurs fut Cosroës, Roi de Perse. *Abdallah*, fils d'*Ozafa*, lui remit sa lettre de créance. Le Prince fit appeler un interprète pour la lire. Elle commençoit par ces mots : *Mahomet, Apôtre de Dieu*, à Cosroës, Roi de Perse. Cette inscription l'irrita. Il avoit conservé le faste des Souverains de sa nation. Son orgueil fut humilié de voir un nom écrit avant le sien. Il prit la lettre, & la déchira en disant : est-ce ainsi qu'un esclave ose écrire à son maître? Ces paroles ayant été rapportées à Mahomet, Dieu, dit-il, mettra en pièces son royaume. Cosroës ne crut pas l'audace de celui qu'il traitoit d'esclave assez

Abul-Feda, page 93.

punie. Il écrivit à *Badhan* son Viceroi dans l'Arabie heureuse, de lui envoyer sur le champ cet insensé qui faisoit le Prophète dans la province *d'Elhejaz* (1). *Badhan* dépêcha deux couriers à Mahomet pour lui signifier les ordres de son Maître. Les envoyés se présentèrent devant lui en tremblant, lui remirent la lettre du Vice-Roi, & voulurent lui déclarer le sujet de leur message. Il les renvoya au lendemain sans avoir daigné les entendre. Pendant la nuit même, si l'on en croit les écrivains Arabes, il eut une révélation. Un messager céleste lui apprit la mort de Cosroës (2), assassiné par son fils (3) Siroës. De

---

(1) *Elhejaz* est une partie de l'Arabie pétrée. C'est dans cette Province qu'est située Medine.

(2) *Cosroës* étoit le 23me Roi de Perse, de la Famille des Sassanides. L'hégire ou la fuite de Mahomet arriva la 32me année de son règne, qui répond à la douzième de l'Empire d'Heraclius. *Abul-Feda.*

(3) Avant de faire mourir ce Prince qui, dans les premières années de son règne, avoit rempli l'Orient du bruit de ses victoires, Siroës lui dit : Ne sois point surpris si je trempe mes mains dans ton sang. Tu m'as donné l'exemple du parricide.

grand matin il fit venir les envoyés ; il leur annonça cette nouvelle, & leur dit : « apprenez » que ma religion & mon empire parviendront » au faîte de grandeur où s'est élevé le royaume » de Cosroës. Allez. Dites à *Badhan* que je l'in- » vite à embrasser l'Islamisme ». Ils partirent, & lui rendirent compte de leur mission. Peu de jours après, Badhan reçut une lettre de Siroës qui lui faisoit part de la mort de son père, de son avènement au thrône, & qui lui défendoit d'inquiéter le Prophète. Frappé du concours des circonstances, le Viceroi de l'Yemen crut y voir du miracle, & se fit Musulman avec tous les Perses qui se trouvoient à sa Cour.

Abul-Feda, page 94.

Héraclius fut le second Souverain à qui Mahomet envoya un Ambassadeur. *Dohia* lui présenta sa lettre de créance. César la reçut avec respect, & l'ouvrit ; elle étoit conçue en ces termes :

Abul-Feda, page 94.

Souviens-toi, qu'après avoir fait brûler avec un fer rouge les yeux de ton père Hormoz, tu le mis à mort. Si tu avois respecté les jours d'un père, ton fils respecteroit les tiens. A ces mots il donna le signal, & ses Satellites le massacrèrent. *Abul-Feda*, Vie de Cosroës parviz.

Au nom de Dieu, clément & miséricordieux.

Mahomet, fils d'Abdallah, Apôtre de Dieu, à Heraclius Empereur des Romains, salut.

Ahmed ben Joseph.

» La paix soit avec celui qui marche au flambeau de la vraie foi. Je t'appèle à l'Islamisme. » Je t'invite à l'embrasser. Fais-toi Musulman. » Le Ciel t'accordera une double récompense. » si tu refuses de te soumettre à ma religion, tu » paroîtras, aux yeux de Dieu, coupable du » crime des payens. O chrétiens! terminons » nos différens. N'adorons qu'un Dieu. Ne lui » donnons point d'égal. N'accordons qu'à lui » seul le nom de Seigneur. Si vous rejettez » cette croyance, rendez au moins témoignage » que nous sommes Musulmans ».

Abul-Feda, page 94.

Heraclius ayant lu la lettre, la posa avec respect sur un coussin, & s'entretint familièrement avec *Dokia.* Lorsque l'Ambassadeur eut satisfait sa curiosité, il le renvoya avec de riches présens.

Hateb fut envoyé en ambassade vers *Mokaukas* (1), Viceroi d'Egypte pour l'Empereur

---

(1) La 19e année de l'Hégire, sous le Califat d'*Omar*, les Arabes subjuguèrent l'Egypte. *Mokaukas* trahissant le parti des Grecs, passa du côté d'*Amrou*, fils d'*Elas*, Général des Musulmans, avec tous

Heraclius. Ce Gouverneur avoit pris le titre de Prince des Cophtes. Appui ſecret de la ſecte des Jacobiſtes, il haïſſoit les Grecs qui l'empêchoient de profeſſer publiquement ſa croyance. Profitant du déſordre des guerres que ſon Empereur eut à ſoutenir contre les Perſes, il retint les tributs qu'il étoit chargé de faire paſſer à Conſtantinople. Craignant déja pour ſa tête, il ne voulut pas s'attirer un nouvel ennemi. Il reçut avec honneur l'Ambaſſadeur de Mahomet, lut ſa lettre, & lui fit cette réponſe :

Ebn Patrik. Eutichès, tome ſecond, page 302.

A Mahomet, fils d'*Abdallah*, *Mokaukas*, Prince des Cophtes, ſalut.

» J'ai lu la lettre par laquelle vous m'invitez à » embraſſer l'Iſlamiſme. Cette démarche mérite » des réflexions. Je ſavois qu'il paroîtroit encore

Ahmed ben Joſeph, Hiſt. Gén. ſect. 54. chap. 11.

---

les Cophtes. Il obtint le libre exercice de la Religion Chrétienne pour lui & les ſiens, à condition qu'ils payeroient tribut aux Califes. *Eutichès.*

Les Ottomans leur ont conſervé les mêmes priviléges aux mêmes conditions. Les Cophtes poſsèdent des Egliſes où ils célèbrent l'Office Divin. J'y ai aſſiſté dans une jolie Chapelle qu'ils ont au vieux Caire. Ils ſuivent l'ancien rit. Le peuple communie ſous les deux eſpèces, & en ſortant du Banquet Divin, ſe met à table dans l'Egliſe.

» un Prophète ; mais je croyois qu'il devoit
» sortir de Syrie. Quoi qu'il en soit, j'ai reçu
» avec distinction votre Ambassadeur. Il vous
» présentera de ma part deux jeunes filles Co-
» phtes, d'une noble extraction. J'ai joint à ce
» présent une mule blanche, un âne (1) d'un
» gris argenté, des habits de lin d'Egypte, du
» miel excellent, & du beurre ».

Quelque temps auparavant, Mahomet avoit chargé *Amrou*, fils *d'Omaïa*, son Ambassadeur auprès du Roi d'Abissinie, de lui remettre la lettre suivante :

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

Mahomet, Apôtre de Dieu, à Najashi Ashama, Empereur d'Abissinie, salut.

Abd Elbaki, seconde part. du Livre sur l'excellence des Abissins.

» Gloire à Dieu ! au Dieu unique, saint, paci-
» fique, fidèle, & protecteur. J'atteste que Jé-
» sus, fils de Marie, est l'esprit de Dieu, &
» son verbe. Il le fit descendre dans Marie,
» Vierge bienheureuse & immaculée, & elle

(1) Les ânes d'Egypte sont renommés pour leur force & leur vîtesse. On les exerce de bonne heure à la course. Ils vont le trot & le galop comme des chevaux. C'est la monture ordinaire du peuple. Il y en a qui se vendent six cents livres.

» conçut. Il créa Jésus de son esprit, & l'anima
» de son souffle, ainsi qu'il anima Adam. Pour
» moi je t'appèle au culte d'un Dieu unique,
» d'un Dieu qui n'a point d'égal, & qui com-
» mande aux Puissances du Ciel & de la terre.
» Crois à ma mission. Suis-moi. Sois au nom-
» bre de mes disciples. Je suis l'Apôtre de Dieu.
» J'ai envoyé dans tes Etats mon cousin *Jafar*
» avec quelques Musulmans. Prends-les sous ta
» protection, & préviens leurs besoins. Dépose
» l'orgueil du thrône. Je t'invite toi & tes lé-
» gions à embrasser le culte de l'Etre suprême.
» Mon ministère est rempli. J'ai exhorté. Fasse
» le Ciel que mes conseils soient salutaires ! La
» paix soit avec celui qui marche au flambeau
» de la vraie foi ».

Le Roi d'Abissinie ayant reçu cette lettre, se l'appliqua sur les yeux, descendit de son thrône, s'assit à terre, prononça la profession de foi des Musulmans, & répondit en cette manière :

Abd Elbaki, Hist. d'Abissinie.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A Mahomet Apôtre de Dieu, Elnajashi Ashama, salut.

» La paix soit avec toi, *Apôtre de Dieu* !
» qu'il te couvre de sa miséricorde ! qu'il te
» comble de ses bénédictions ! il n'y a de Dieu

» que celui qui m'a conduit à l'Islamisme. O
» Prophète ! J'ai lu la lettre que tu m'as envoyée.
» Ce que tu dis de Jésus est la vraie croyance.
» Lui-même n'a rien ajouté de plus; j'en atteste
» le souverain du Ciel & de la terre. J'ai eu
» égard à ta recommandation. Ton cousin &
» ses compagnons ont été reçus avec honneur
» dans mes Etats. Ils y ont joui des droits de
» l'hospitalité. J'atteste que tu es l'Apôtre de
» Dieu, véritable & véridique. Je t'ai prêté ser-
» ment entre les mains de *Jafar*; j'ai professé
» l'Islamisme en sa présence. Je me suis dévoué
» au culte du Dieu des mondes. O Prophète!
» je t'envoye mon fils *Arihu*. Si tu l'ordonnes,
» j'irai moi-même rendre hommage à la divinité
» de ton Apostolat. J'atteste que tes paroles sont
» la vérité ».

Il ne reçut pas une réponse aussi favorable de *Haret*, fils *d'Abu Shamar* le *Gassanite*. Ce Prince régnoit sur une partie de l'Arabie déserte. Son Royaume s'étendoit jusqu'aux confins de la Syrie. *Shajaa* lui ayant présenté sa lettre de créance, il la lut, & lui dit : « retourne vers ton maître Je partirai dans peu, » & je lui porterai ma réponse. Perisse son » Royaume, s'écria Mahomet » !

Abul-Fede, page 96.

Hawara,

Hawaza, Souverain de la Province d'*Yemama* étoit venu lui-même trouver le Prophète, & avoit embrassé l'Islamisme. De retour dans ses Etats, il apostasia. Mahomet lui envoya *Solaït* avec une Lettre. Le Prince l'ayant lue, dit à l'Ambassadeur : « Je me suis déjà fait » Musulman, j'ai secouru le Prophète; mais » j'irai porter la guerre à Médine, s'il me » parle encore de sa Religion. Je ne lui ferai » pas cet honneur, répondit Mahomet ; Sei- » gneur, arrête ses projets, & qu'il perisse » !

Un des derniers Souverains, à qui il envoya des Ambassadeurs, fut *Elmondar*, Roi de *Bahraïn*. Il gouvernoit le pays qui s'étend le long du golphe Persique. *Oloa* lui ayant remis la lettre de son Apôtre, il la lut avec respect, & embrassa l'Islamisme. Les peuples de ses Etats suivirent son exemple. *Elmondar* remporta dans la suite une victoire éclatante sur les Perses.

Abul-Feda.

Jannab.

Abul-Feda, page 98.

La paix régnoit à Medine. Les Arabes d'alentour avoient embrassé l'Islamisme. Les Juifs domptés n'osoient plus lever la tête. Mahomet choisit cet instant pour accomplir la visite des lieux saints. Le quatrième article du Traité d'*Hodaïbia* lui en donnoit le droit. Il partit de

Medine au mois d'*Elcaada.* Un nombreux cortége l'accompagnoit. Des soldats couverts de fer, une troupe de bergers conduisant des victimes parées de fleurs, offroient tout-à-la-fois un spectacle guerrier & pacifique. C'est dans cet appareil qu'il entra sur le territoire sacré. *Abdallah*, son grand Ecuyer, le précédoit, tenant en main la bride de son chameau. Les Musulmans, les yeux attachés sur leur Apôtre, observoient ses moindres mouvemens. Tout étoit intéressant pour eux; tout étoit important pour lui. Il se rendit au Temple, baisa religieusement la pierre noire, accomplit les circuits sacrés, visita les collines de *Safa* & de *Merva*, & fit proclamer la prière à la porte du Sanctuaire d'Abraham. Il demeura trois jours à remplir les cérémonies prescrites par la Religion, & après avoir immolé les victimes, il alla camper à six milles de la Mecque. La Ville étoit déserte. La plupart des habitans s'étoient retirés sur les montagnes voisines. Il auroit pu s'en emparer; mais la violation d'un pacte juré solemnellement auroit sappé les fondemens de sa Puissance. Son ambition reglée par la politique, ne l'aveugla point. Ses ennemis n'eurent jamais l'avantage de le trouver parjure.

Jannab, page 182.

La Religion ne permet pas de s'approcher des femmes pendant le tems du pélerinage. Mahomet, par un privilége attaché à la dignité d'Apôtre, épousa *Maïmouna*, lorsqu'il étoit encore revêtu de l'habit sacré de pélerin; mais il ne consomma le mariage, qu'après l'accomplissement de son vœu. La piété des devots Musulmans étant satisfaite, il ramena ses troupes à Medine.

Jannab page 184.

Depuis la chute d'Adam suivant *Abul-Feda* .. 6223.
Depuis la naissance de J. C. . 638.
Avant l'Hégire. ... 8.
De Mahomet. ... 60.

Khaled, fils d'*Elwalid*, *Amrou*, fils d'*Elas*, *Othman*, fils de *Talha*, ne tardèrent pas à s'y rendre. Le premier étoit le meilleur Général des Arabes. A la journée d'*Ahed* où il commandoit la cavalerie des Coreïshites, il avoit fait pencher la victoire de son côté. *Amrou*, fils d'*Elas*, le même qui dans la suite conquit l'Egypte (1), avoit été envoyé deux fois en ambassade vers le Roi d'Abissinie, pour redemander les transfuges; mais le Prince, gagné par *Jafar*, avoit rejetté sa demande. *Othman*, Préfet du Temple de la Mecque, jouissoit d'une

Jannab.

(1) C'est cet *Amrou*, qui par l'ordre d'*Omar*, brûla la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie, perte à jamais irréparable pour les Arts, & les connoissances humaines.

grande autorité parmi les idolâtres. Ces trois chefs Coréïshites lisant dans l'avenir, prévirent que le vainqueur des Juifs, l'allié des têtes couronnées, le Législateur de sa nation, en seroit bientôt le conquérant. L'un, guerrier ambitieux, voyant la valeur des Coreïshites enchaînée, désiroit de combattre sous un Général intelligent, & de montrer ses talens sur un plus grand théâtre. L'autre, après deux ambassades où il avoit demandé la tête des compagnons de Mahomet, craignoit pour ses jours. *Othman* revêtu de la plus belle charge de l'Arabie, vouloit prevenir une disgrace qui ne lui paroissoit pas fort éloignée. Tous trois poussés par des motifs différens se firent Musulmans, & prêtèrent à leur Apôtre serment de fidelité. Il leur assura l'oubli du passé; il flatta leur ambition, & leur accorda ses bonnes grâces.

Abul-Feda, page 102.

Mahomet avoit envoyé *Elharét*, fils d'*Omaïr*, au Souverain de *Bosra*, pour l'engager à se faire Musulman. L'Ambassadeur, arrivé à *Mouta*, s'y reposoit dans une parfaite sécurité. Il ignoroit le sort qui l'attendoit. *Amrou*, fils de *Shoraïl*, Gouverneur de la Ville pour l'Empereur Heraclius, le surprit au sein de la paix,

& l'assassina. C'est le seul des Ambassadeurs de Mahomet qui ait été tué. Résolu de venger sa mort, il arma trois mille hommes, & leur ordonna de s'avancer jusqu'à *Mouta*, Ville de Syrie, située vis-à-vis d'*Elcarac* (1), d'inviter les habitans à se soumettre à l'Islamisme, & sur leur refus, de porter le fer & la flamme au sein de leurs foyers. Ce fut la première fois que les Arabes prirent les armes contre les Grecs. Cette étincelle produisit un vaste incendie qui, pendant huit cents ans, embrâsa l'Orient. Depuis cet instant le flambeau de la guerre ne cessa presque d'être allumé entre les deux Nations, jusqu'au temps où les Ottomans

---

(1) Ce Château fut nommé par les François *Crac* de *Mont-Réal*. Il est situé au-delà du Jourdain. Ils s'en rendirent maîtres après la prise de Jérusalem, en 1098, (l'an quatre cent quatre-vingt-douze de l'hégire). Quatre-vingt-neuf ans après, le grand *Salah-Eddin* ayant battu l'armée Françoise près du lac de Tiberiade, reprit ce Château avec plusieurs autres forteresses. Ce fut dans cette bataille que *Régui* (Lusignan, Roi de Jérusalem), son frère Haimar, le Seigneur du Mont, (de Mont-Ferrat), Geoffroi, le Prince Renaud, Seigneur du Château de *Carac* furent faits prisonniers. *Elmacin.*

conduits par Mahomet second s'emparèrent de Constantinople (1).

Mahomet donna le commandement de l'armée à *Zaïd* son fils adoptif, & déclara en présence de ses soldats que, s'ils perdoient leur Général, *Jafar* fils d'*Abutaleb* le remplaceroit, & que s'il étoit tué, ils eliroient à sa place *Abdallah* fils de *Rowaha*. Les Musulmans se mirent en marche sous les ordres de *Zaïd*. Animés par la vengeance, ils traversèrent courageusement les sables brûlants & les vastes déserts de l'Arabie. Après des fatigues incroyables ils vinrent camper près de *Mouta*. A la nouvelle de leur approche les ennemis s'étoient rassemblés. Une armée de cent mille hommes étoit prête à fondre sur eux. On tint conseil. Le plus grand nombre étoit d'avis d'éviter le combat, & de dépêcher un courrier au Prophète pour lui demander du secours. Ce conseil timide déplût à *Abdallah*. Il se leva au milieu de l'Assemblée, & dit : « compagnons, marchons » contre les infidèles. Ouvrons-nous un passage » à travers leurs bataillons. Il ne peut nous

Jannab.

Jannab, page 190.

(1) Ils s'en emparèrent en 1453, l'an 857 de l'hégire.

» arriver que cette alternative, ou le martyre, » ou la victoire ». Ce ſentiment prévalut. On ſe prépara au combat. Les croyans ne formoient qu'un corps de trois mille hommes ; mais chacun d'eux étoit endurci au metier des armes. Sept années de triomphes avoient élevé leurs ames. A force de vaincre, ils étoient devenus invincibles. Cent mille hommes ne les effrayèrent point. Ils livrèrent la bataille. Elle fut longue & ſanglante. *Zaïd* qui combattoit dans les premiers rangs tomba couvert de bleſſures. *Jafar* releva l'étendard, & ſoutint la gloire du nom Muſulman. Un ſoldat, lui ayant abattu la main qui le portoit, il le prit de l'autre. Elle fut coupée. Il le ſerra entre ſes bras juſqu'au moment où il tomba deſſus percé de coups. *Abdallah* ſaiſit l'étendard enſanglanté, & fit des prodiges de valeur pour empêcher les ennemis de s'en emparer. Il ſuccomba ſous le nombre comme les deux premiers Généraux. Les muſulmans prenoient la fuite. *Khaled* accourut, releva l'étendard de l'Iſlamiſme, & rappella à l'entour les plus braves guerriers. Le combat recommença avec une nouvelle fureur. *Khaled* faiſant un dernier effort, enfonça les bataillons ennemis, perça le centre de l'armée, & la mit

en fuite. La nuit feule l'empêcha de pourfuivre fa victoire. Elu Général d'une voix unanime, il campa fur le champ de bataille. Avant le lever du foleil fes troupes étoient fous les armes, & s'avançoient en bon ordre. Lorfqu'il fut à la vue des ennemis, il eut recours au ftratagême. Il élargit fes rangs; il fit plufieurs marches & contre-marches, & par des manœuvres favantes parut déployer à leurs yeux furpris une armée nombreufe. Les Grecs étonnés crurent qu'il avoit reçu de puiffants renforts. L'épouvante s'empara de leurs ames. L'impétueux *Khaled* les ayant attaqués, ils n'oppofèrent qu'une foible réfiftance, & fe débandèrent, laiffant leurs bagages au pouvoir de l'ennemi. *Khaled* chargé de dépouilles, & couvert de gloire, ramena fes troupes victorieufes. Il joignoit à la fcience d'un grand Capitaine une valeur héroïque. Pendant le combat neuf épées s'étoient rompues dans fes mains. Les autres généraux n'avoient pas combattu avec moins de vaillance. On compta cinquante coups d'épée & de lance fur le corps de *Jafar*, tous reçus par devant.

Jannab. page 19[illegible].

Elbokar.

Mahomet ayant appris le fuccès de fes armes à *Mouta* affembla le peuple, & dit : « *Zaïd*

» portoit l'étendard de l'Islamisme à la tête de » l'armée, & il a succombé. *Jafar* l'a pris, & » il a succombé. *Abdallah* l'a relevé, & il a » subi un pareil sort. » A ces mots les croyans fondirent en larmes. Lui-même étoit pénétré d'attendrissement ; mais reprenant son récit, il ajouta : « enfin un guerrier, (1), l'*épée des* » *épées de Dieu* ayant saisi l'étendard, a forcé » la victoire à se déclarer pour les Musulmans.

La joie de cette victoire fut troublée par la perte de trois généraux. On avoit apporté leurs corps à Médine. On y voyoit les glorieuses blessures dont ils étoient couverts. Ce spectacle fit verser des pleurs à tous les habitans. La ville fut couverte d'un deuil universel. Mahomet ne put retenir sa sensibilité. Il partageoit la douleur publique, & regrettoit deux amis élevés auprès de

---

(1) *Khaled* porta dans la suite le nom d'*épée de Dieu*. Ce Général fameux, vainqueur de Mahomet au combat d'*Ahed*, vainqueur des Grecs à *Mouta*, continua sous le Califat d'*Abubecr* & d'*Omar* le cours de ses exploits glorieux. Le surnom que lui donna Mahomet ne fut point inconnu à ses ennemis. Theophane, page 378, parle d'un Emir nommé *Khaled*, & appelé l'*épée de Dieu*.

lui dès l'enfance. Il prit le fils de *Jafar* dans ses bras, & l'embrassant tendrement, le mouilla de ses larmes. Ayant rencontré la fille de *Zaïd*, il se jetta à son col, & ne put étouffer ses sanglots. *Saad* l'appercevant dans cet état lui dit : O Prophète ! que vois-je ? « Ce sont, lui ré» pondit Mahomet, les regrets d'un ami envers » son ami ». On fit de magnifiques funérailles aux généreux guerriers, & après la pompe funèbre, Mahomet voulant adoucir la tristesse commune, dit : « O Musulmans ! ne pleurez » plus sur *Jafar*; son sort est digne d'envie. Dieu » lui a donné deux aîles, & il s'en sert pour par» courir l'immense étendue des Cieux ouverts » à ses désirs ».

Jannab.

Abul-Feda, page 102.

Un évènement qui eut de grandes suites fit diversion à la douleur & aux larmes. Les enfans de *Becre*, autorisés par le traité d'*Hodaïbia*, étoient entrés dans l'alliance des Coreïshites. Les *Cozaïtes* s'étoient rangés du côté de Mahomet. La haine qui divisoit ces deux tribus leur avoit fait prendre ces partis opposés. Les enfans de *Becre* voyant leurs ennemis endormis à l'ombre de la paix, sentirent renaître leur ancienne animosité. La facilité de la vengeance les fit passer sur la sainteté des loix. Ils deman-

dèrent des troupes aux Coreïshites, & allèrent attaquer les *Cozaïtes*. Ils surprirent un de leurs bourgs, massacrèrent une partie des habitans, & mirent les autres en fuite. Les malheureux alliés vinrent porter leurs plaintes à l'Apôtre des croyans. Il leur promit son assistance.

Abul-Feda, page 101.

Les Coreïshites, en fournissant des troupes contre les *Cozaïtes*, avoient violé le traité d'*Hodaïbïa*. Ils ne tardèrent pas à sentir l'inconséquence de cette conduite. Pour en prévenir les suites, ils députèrent *Abusofian* à la Mecque, avec ordre d'offrir toutes les satisfactions imaginables : démarche inutile. Charmé de trouver une occasion si favorable à ses desseins, Mahomet vouloit en profiter. Sous prétexte de venger la cause de ses alliés, il avoit juré dans son cœur, d'abaisser l'orgueil des Idolâtres, & de se rendre maître de la Mecque. *Abusofian*, en arrivant à Médine, descendit chez *Omm habiba* sa fille, épouse de Mahomet. Il la pria d'intercéder pour lui ; mais ayant voulu s'asseoir sur son lit (1), elle le plia promptement,

(1) Les Arabes n'ont ni chaises, ni fauteuils dans leurs appartemens. Un sopha qui régne à l'entour, forme leurs siéges. Le soir ils y étendent des mate-

» ô ma fille ! lui dit-il, préférez-vous ce lit » à votre père ? C'est la couche de l'Apôtre de » Dieu, répondit *Omm habiba*, & vous êtes » Idolâtre ». *Abusofian*, indigné, sortit en maudissant sa fille. Il entra dans l'appartement du Prophète, & après l'avoir complimenté lui parla de négociation. Il ne put en obtenir une parole. Ce silence obstiné lui fit sentir la grandeur du mal. Il chercha des médiateurs. *Abubecr* & Ali, sollicités de parler en sa faveur refusèrent de l'entendre. L'Ambassadeur humilié retourna à la Mecque, & rendit compte du mauvais succès de sa mission.

Abul-Feda, p. 102 & 103.

Tandis que les Coreïshites incertains, délibéroient sur le parti qu'il falloit prendre, Mahomet faisoit de grands préparatifs. Ses confédérés étoient avertis de se rendre à Médine. Tous les Musulmans devoient prendre les armes. Résolu de fondre à l'improviste sur les Idolâtres, il défendit d'entretenir aucune communication avec eux. *Hateb*, pressé par le désir de sauver sa famille, trangressa la loi. Il écrivit ces mots :

---

las qui leur servent de lits. On les plie le matin, & la chambre à coucher devient sallon de compagnie.

» *Hateb*, fils de *Battea*, aux Mecquois, salut.
» Apprenez que l'Apôtre de Dieu se dispose à
» vous attaquer. Préparez-vous à la défense ».
Sara, servante des fils de *Hashem*, se chargea pour dix écus d'or de porter la lettre. Mahomet découvrit la trahison (1). Il envoya Ali & *Zobaïr* à la poursuite de *Sara*. Ils l'atteignirent à quelque distance de la Mecque. On lui demande la lettre. Elle proteste qu'elle n'en a point; on la fouille; les recherches sont vaines. Ali, indigné, lève son sabre, & dit qu'il va lui abattre la tête. *Sara*, effrayée, déploie ses longs cheveux, & rend l'écrit caché dans leur épaisseur. Mahomet montrant à *Hateb* le gage de sa perfidie, lui demanda quel motif avoit pu le porter à violer sa défense. « Apôtre de Dieu, répondit
» le coupable, je prends le Ciel à témoin que
» je n'ai point oublié l'obéissance que je vous
» ai jurée, & que mon cœur n'a point changé
» de religion. Mais étranger à la Mecque, j'ai
» laissé au milieu des idolâtres une femme &
» des enfans. Ils y sont sans parens, sans amis.
» Je voulois qu'un service signalé leur fît trou-

Abul Feda, page 103.

(1) Des Ecrivains enthousiastes disent que Gabriel descendit du Ciel pour l'en instruire.

» ver des protecteurs »· Apôtre de Dieu, s'écria Omar, *Hateb* est un hypocrite & un incrédule ; permettez que je lui coupe la tête. — « Arrêtez, » *Omar*. Epargnez le sang de mes compagnons. » *Hateb* est un de ceux qui ont combattu à la » journée de *Beder*. Il est absous ». Mais afin d'arrêter un exemple dont les suites eussent été dangereuses, il fit descendre ce verset du Ciel : » ô croyans ! n'entretenez aucune liaison avec » mes ennemis, & les vôtres. Vous leur mon- » trez de la bienveillance, & ils ont abjuré la » vérité qu'on leur a enseignée. Ils vous ont » rejettés, vous & le Prophète, du sein de leur » ville, parce que vous aviez la foi. Si vous » les combattez pour la défense de ma loi, & » pour mériter mes faveurs, devez-vous con- » server de l'amitié pour eux ? Je connois ce » qui est caché au fond de vos cœurs, & ce que » vous produisez au grand jour. Celui qui tra- » hira mes intérêts aura abandonné la justice ».

Le Coran, ch. 6. ℣. premier.

Les préparatifs étant achevés, Mahomet partit de Médine le dix du mois *Ramadan*. Les Mohageriens, les Ansariens, & quelques escadrons Arabes, composoient une armée formidable. Elle fut grossie dans sa marche par plusieurs détachemens des tribus confédérées. Le

Abul Feda, page 103. *Jannab*, page 202.

Abul-Feda. page 104. *Jannab*.

même Général qui, à la journée de *Beder*, n'avoit pu réunir que trois cent treize soldats, comptoit dix mille combattans rassemblés sous l'étendard de l'Islamisme. Il avoit marché avec tant de promptitude & de secret, qu'il étoit aux portes de la Mecque, avant que les Coréishites eussent appris son départ de Médine. Il campa sur le soir à (1) *Morr el Dahran*, & attendit le lever du soleil pour fondre sur les idolâtres. Dix mille feux furent allumés par son ordre. *Omar*, établi Mestre de Camp, fit une garde si exacte, que toute communication fut interrompue avec les ennemis. *Elabbas*, touché de compassion, & alarmé du sort qui menaçoit sa patrie, sortit du camp pendant la nuit, cherchant quelqu'un qui pût apprendre aux Coreïshites que l'orage grondoit sur leurs têtes. Il rencontra *Abusofian*, *Hakim* & *Bodaïl* sortis de la ville pour prendre des informations de l'ennemi. Ayant apperçu à travers les ténèbres une multitude de feux, ils s'en retournoient épouvantés. » Où courez-vous, leur

(1) *Morr el Dahran* est situé à quatre lieues de la Mecque.

» cria *Elabbas* ? Eſt-ce *Elabbas*, dit *Abuſofian* ?
» C'eſt moi-même. — Qu'apperçois-je derrière
» vous ? — Mahomet qui vient vous viſiter à la
» tête de dix mille hommes. —Que me conſeil-
» lez-vous de faire ? — De venir ſur le champ lui
» demander ſûreté, autrement c'eſt fait de vous ».
Le conſeil fut ſuivi. *Omar*, qui veilloit à la
garde du camp, ayant reconnu le chef des
idolâtres, s'écria : Dieu ſoit loué ; voici *Abuſofian* entre nos mains ſans pacte ni alliance.
Il courut vîte demander ſa tête à Mahomet.
Elabbas, intercéda pour ſon priſonnier, & le
Prophète lui donnant ſa parole pour ſauvegarde, dit à ſon oncle : emmenez-le à votre
quartier ; vous me le préſenterez demain matin.
Au point du jour il étoit dans ſa tente. « Hé
» bien, lui dit le général des croyans, n'eſt-il pas
» temps de reconnoître qu'il n'y a qu'un Dieu ?
» — Je n'en doute nullement. — N'eſt-il pas
» temps auſſi de reconnoître que je ſuis ſon
» Apôtre ? — Pardonnez à ma ſincérité, juſqu'à
» préſent j'ai penſé différemment. Malheur à
» vous ! lui dit *Elabbas*. Rendez hommage à
» la vérité, ou votre tête... La fierté d'*Abu-*
» *ſofian* céda ». Il embraſſa la religion du plus
fort, & prononça la double profeſſion de foi.

Abul-Feda, p. 104 & 105.

Hakim

Hakim & *Bodaïl* imitèrent fon exemple. Mahomet ayant tiré *Elabbas* à l'écart, lui dit : conduifez *Abufofian* à l'entrée de la vallée, afin qu'il voie défiler mes troupes. « Volontiers ; mais » il eft ambitieux. Il aime la gloire. Accordez- » lui quelque titre qui puiffe flatter fon amour » propre, & le diftinguer aux yeux de fes com- » patriotes ». L'avis fut approuvé, & l'on proclama cet ordre : « quiconque entrera dans » la maifon d'*Abufofian*, qu'il foit fauvé. Qui- » conque fe refugiera dans le temple, qu'il foit » fauvé. Quiconque fermera fa porte, qu'il foit » fauvé. Quiconque fe retirera dans la maifon » de *Hakim*, qu'il foit fauvé ». *Elabbas* ayant conduit le Chef idolâtre au lieu indiqué, parut s'y arrêter fans deffein. A mefure que les Mufulmans défiloient fous leurs yeux, il fatisfaifoit fa curiofité fans affectation. Lorfque la garde du Prophète vint à paffer, *Abufofian* appercevant des foldats hériffés de fer, dont l'œil farouche, la démarche fiere infpiroient la terreur, demanda qui étoient ces guerriers. Ce font, lui répondit *Elabbas*, les Mohagériens & les Anfariens qui accompagnent par-tout l'Apôtre de Dieu. — « Le royaume du fils de ton frère eft » parvenu à un haut degré de puiffance. — Telle

Abul. Feda, p. 105.

» eſt la majeſté du caractère auguſte d'Apôtre » ; à ces mots, il congédia *Abuſofian*, qui, ayant fait aux idolâtres le rapport de ce qu'il avoit vu, répandit parmi eux la conſternation.

Mahomet, ayant renvoyé *Hakim* & *Bodaïl*, diſpoſa ſon armée de la manière ſuivante : il donna un détachement à *Zobaïr*, avec ordre de gagner, par le chemin de *Cada*, les hauteurs qui dominent la Mecque. Il commanda à *Saad* de ſe rendre maître des collines que traverſe le chemin de *Coda*. Ali, à la tête de la cavalerie, portant en main l'étendard de l'Iſlamiſme, devoit s'arrêter ſur le mont *Hajoun*, juſqu'au moment où *Saad* crieroit ces mots menaçans : » voici le jour de deuil & de carnage ; voici » le jour où les lieux ſaints ſeront violés s'il eſt néceſſaire. *Kaled*, commandant les confédérés, étoit chargé de deſcendre dans la plaine, & de marcher vers les murs de la Ville. Mahomet ſe tenoit à l'arrière-garde prêt à envoyer des ordres par-tout où le beſoin l'exigeroit. Tous les Généraux avoient défenſe de combattre, à moins qu'ils ne fuſſent attaqués. Ces ordres donnés, les différens corps ſe mirent en mouvement. *Zobaïr* n'ayant point trouvé d'ennemis du côté des montagnes arriva aux portes de la Ville

Abul-Feda, page 106

ſans coup ferir. *Khaled* éprouva de la réſiſtance dans la plaine. Pluſieurs bataillons de Coreïſhites lui diſputèrent le paſſage, & décochèrent leurs flèches. *Khaled* les attaqua l'épée à la main, les mit en fuite, & les pourſuivit juſque dans les murs de la Mecque. Mahomet, ayant apperçu le carnage du ſommet de la montagne, s'écria : « Ciel ! que vois-je ? N'avois-je pas » défendu de combattre ? » Les idolâtres, lui répondit-on, ont attaqué *Khaled*; & il ſe défend. Il lui envoya ordre d'épargner le ſang. Il deſcendit du mont *Hajoun* & fit ſon entrée à la Mecque au moment où le ſoleil paroiſſoit ſur l'horiſon. Ali portoit devant lui l'étendard de l'Iſlamiſme, *Abubecr* étoit à ſa droite, *Ozaïd* à ſa gauche. Derrière lui marchoit *Oſama*, fils de *Zaid*. Il s'inclina profondément pour remercier le Ciel qui le rendoit maître du territoire ſacré & du ſanctuaire d'Abraham. Il récita à haute voix le chapitre quarante-huitième, qui commence par ces mots : « Nous t'avons accordé une » victoire éclatante. Dieu t'a pardonné tes fau- » tes, il a accompli ſes grâces, & il te con- » duira dans le ſentier de la juſtice. Sa protec- » tion eſt pour toi un bouclier puiſſant », &c. Tandis qu'il ſoumettoit un peuple, qui n'avoit

Jannab, page 208.

jamais connu de maître, il ne paroiſſoit occupé que d'idées religieuſes. La tête ceinte d'un turban noir, le corps couvert du manteau de pélerin, il ſembloit plutôt un fervent Muſulman que le conquérant de la Mecque. Il marcha droit au temple. Son premier ſoin fut de faire abattre trois cent ſoixante idoles placées à l'entour. Il les frappoit de la canne qu'il portoit à la main, en prononçant ces mots : « la » vérité a paru, le menſonge va diſparoître & » il ne ſe montrera plus ». Et cet autre verſet : » la vérité a paru, le menſonge s'eſt diſſipé com» me une vapeur légère ». Lorſque les divinités des Arabes eurent couvert la terre de leurs débris, il accomplit les ſept circuits ſacrés autour du temple, & toucha avec un reſpect religieux l'angle de la pierre noire. Avant d'y entrer, il en fit arracher des portraits (1) de femmes, objets d'un culte ſacrilège. A la vue des tableaux où Abraham & Iſmaël étoient repréſentés tenant en main les flèches du ſort, il s'écria :

Le Coran ch. 34, p. 205 tome ſecond.

Le Coran p. 34, tome ſecond.

Abul-Feda, page 107.

(1) Les Arabes croyoient que les Anges étoient les filles de Dieu. Ils les repréſentoient ſous la forme d'une femme, & leur rendoient des honneurs divins.

» malheur aux idolâtres! ils ont peint nos respectables patriarches d'après leurs idées superstitieuses. Qu'ont de commun avec Abra» ham & Ismaël, les flèches du sort»? Après avoir détruit tous les objets encensés par la superstition, il entra dans le temple, prononça la formule, Dieu est grand, &c. & fit sa prière avec deux inclinations. De-là il se rendit au puits de *Zemzem*, découvert par l'Ange à Agar. Il s'y désaltera, & fit l'ablution sacrée. Ces diverses cérémonies remplies, il assembla les Coreïshites, & leur dit: « il n'y a qu'un Dieu.
» Il a accompli ses promesses, & a secouru
» son serviteur. Lui seul a renversé les batail-
» lons ennemis. Il m'a donné l'empire sur vous,
» & s'est servi de mon ministère pour vous faire
» abjurer l'idolâtrie. Vous n'accorderez plus les
» honneurs divins à des pierres insensibles.
» Vous ne décernerez plus un culte sacrilège à
» nos pères Abraham & Ismaël, qui sont des
» hommes comme nous. Mortels, nous vous
» avons formés d'un homme & d'une femme,
» nous vous avons partagés en peuples, en
» tribus, afin que l'humanité règne au milieu
» de vous. Le plus estimable aux yeux de
» l'Eternel, est celui qui le craint ». Il devoit

Jannab.

Le Coran, ch. 40. v. 13. tome second.

Abul Feda, page 107.

la prise de la Mecque à la force de ses armes. La conquête lui donnoit le droit de réduire tous les habitans en esclavage. S'étant donc tourné vers l'assemblée, il leur dit : « Qu'atten-» dez-vous de moi? Comment prétendez-vous » que je vous traite? » Comme un frère généreux, lui répondit-on. — Allez : vous êtes affranchis. Reprenez votre liberté.

Jannab, p. 215.

Le même jour Mahomet fit usage du pouvoir que lui donnoit l'emploi de chef suprême de la religion. L'heure de midi étant venue, il ordonna à *Belal*, son crieur, de monter sur la *Caaba* & de proclamer la prière. La charge importante d'Intendant du temple étoit sollicitée par *Elabbas*. *Othman*, le même qui étoit venu embrasser l'Islamisme à Médine, la possédoit. Mahomet l'obligea de lui remettre les clefs, & alloit en gratifier son oncle; le mécontentement d'*Othman* l'arrêta. Sentant combien il lui importoit de gagner les principaux chefs des Coreïshites, il lui renvoya les clefs. Pour consoler *Elabbas*, il le mit en possession du gobelet avec lequel les pélerins boivent l'eau du puits de *Zemzem*. La famille d'*Elabbas* posséde encore aujourd'hui ce monument antique conservé avec un respect religieux. Un acte, qui assuroit

Jannab, page 2.4

la puissance de Mahomet, termina ce jour glorieux. Tous les habitans de la Mecque vinrent lui prêter serment d'obéissance. L'inauguration se fit sur la colline *Elsafa*. Il étoit assis sur une éminence, entouré de ses Officiers. Les citoyens s'étant avancés, il leur promit serment de fidélité; ils jurèrent entre les mains d'*Omar* qu'ils lui seroient fidèles & obéissans jusqu'à la mort. Les femmes se présentèrent ensuite, & il reçut lui-même leur serment. Parmi les dames Coreïshites se trouvoit *Henda*, l'épouse d'*Abusofian*, la même qui, au combat d'*Ahed*, avoit dévoré le cœur de *Hamza*. Elle étoit déguisée. Mahomet, qui l'avoit proscrite, la chercha des yeux & la reconnut. Se voyant découverte elle se jetta à ses pieds, & lui dit : « je suis *Henda*. » Oubliez le passé. Pardonnez ». il lui pardonna.

Abul-Feda, page 110.

Mahomet, comme nous l'avons vu, avoit défendu à ses généraux de verser le sang; mais il avoit nommé un certain nombre de coupables qu'ils devoient immoler par-tout où ils les rencontreroient. Pour préparer les Coreïshites à cet attentat, il leur tint ce discours : « Citoyens de la Mecque, le même jour où le » Créateur suprême tira les Cieux & la terre du » néant, il établit la Mecque pour être un sanc-

L'Auteur du Livre Chafz Elgeran.

» tuaire inviolable. Ce temple, cette ville, ce
» territoire sont sacrés. Personne ne souillera
» de sang humain l'asile des mortels. On ne
» pourra pas même y couper un arbre. Ces
» attentats ne furent jamais permis. Ils ne le
» seront jamais. Un privilége particulier me
» dispense aujourd'hui de la loi générale. Je
» n'en userai plus dans la suite. La Mecque sera
» toujours pour moi sacrée & inviolable; j'en
» prends à témoin le Dieu invisible que j'adore.
» Je garderai religieusement ma promesse ».

Jannab en compte seize.

Les Auteurs varient sur le nombre des proscrits. *Abul-Feda* n'en compte que dix, six hommes, & quatre femmes : ce sont les principaux. *Acrema*, fils d'*Abugehel*, étoit le premier dont le sang devoit être répandu. Le jour de la prise de la Mecque il s'enfuit dans l'Arabie heureuse. Il venoit d'épouser *Om hakim*. Cette jeune dame, désolée de la perte de son mari, alla se jetter aux genoux du Prophète, & les mouilla de ses larmes. Elle obtint la grâce qu'elle sollicitoit, partit sur le champ, alla trouver *Acrema* & lui porta la nouvelle de son pardon. Elle vint ensuite le présenter à Mahomet, qui le reçut avec bonté, & le fit Colonel des *Hawazenites*. Devenu Musulman, *Acrema* combattit

Jannab.

avec autant de courage pour sa nouvelle religion, qu'il l'avoit fait pour ses idoles. Il fut tué à la bataille de *Bermuc*, sous le Califat d'*Abubecr*.

L'Auteur du Livre Chifa Elgeran.

Le second proscrit fut *Hobar*. C'étoit un homme riche, qui avoit outragé Mahomet, & insulté ses filles de concert avec *Hawaïret*. Il se cacha avec tant de soin, qu'il se déroba aux recherches des Satellites. Dans la suite, pressé par le repentir, & par la crainte d'être découvert, il se rendit à Médine, & se fit Musulman. Comme il sollicitoit l'oubli du passé, Mahomet lui dit : « ô *Hobar* ! je vous ai pardonné. » L'Islamisme efface tous les crimes commis » dans le temps d'ignorance ».

Le troisième fut *Abdallah*, fils de *Saad*, un des chefs les plus distingués de la tribu des Coreïshites. D'abord Musulman & secrétaire de Mahomet, il écrivoit les versets du Coran sous sa dictée. Enflé de ses connoissances, il devint le censeur de son maître. Il changeoit des mots, tronquoit des versets, & se moquoit du Coran avec ses amis. La fraude ayant été découverte, il abjura l'Islamisme. Après la prise de la Mecque, *Othman* l'amena au Prophète & sollicita sa grâce. Il ne l'obtint qu'après des instances

Jannab.

Abul-Feda, page 109.

réitérées. Lorſqu'il ſe fut retiré, Mahomet dit à ſes Officiers : » je n'oppoſois une ſi longue » réſiſtance, que pour vous laiſſer le temps de » me défaire de ce fourbe ». Ne deviez vous pas, lui répondirent-ils, nous marquer par un ſigne votre intention? *Un ſigne perfide*, ajouta Mahomet, *eſt indigne d'un Prophète. Abdâllah* vécut juſqu'au Califat d'*Othman*, qui le fit Gouverneur d'Egypte. Il étoit excellent écuyer, & aimoit paſſionnément les chevaux. Il récita en mourant le chapitre des courſiers.

Jannab.

Le Coran, chap. 100.

Le quatrième fut *Mekias*. Nous avons parlé de ſon crime. Apoſtat & aſſaſſin, il méritoit la mort. Oubliant au milieu des verres le danger qui le menaçoit, il ſe livroit à la joie avec quelques idolâtres. *Tamila* l'apprit, l'alla trouver, & lui coupa la tête.

Le cinquième fut *Abdallah*, fils de *Khatal*. Envoyé par Mahomet, pour recueillir les aumônes des fidèles, il avoit tué le Muſulman qui lui ſervoit de domeſtique. N'oſant plus reparoître à Médine, il apoſtaſia, & prit à ſon ſervice deux Comédiennes qui le ſuivoient par-tout, chantant des vers ſatyriques contre le Prophète. Eſpérant trouver un aſile à l'abri des autels, il s'étoit caché dans le temple. On le découvrit, & il fut mis à mort.

L'Auteur du Livre Chaja Elgeman.

Elhawaïret fut le dernier des proſcrits. Il étoit de la tribu des Coreïshites. Fier de ſes richeſſes & de ſa naiſſance, il avoit ſouvent inſulté le Prophète. Un crime plus atroce le lui avoit rendu odieux. Sur le point de s'enfuir de la Mecque, Mahomet avoit chargé *Elabbas* de conduire ſes deux filles à Médine. *Elhawairet* les ayant rencontrées en chemin, les heurta brutalement, & les renverſa par terre. Cette indignité n'avoit point été oubliée. Elle fut punie. Ali ayant rencontré le coupable, lui abattit la tête.

L'Auteur du livre Chafa Elgerari.

Henda, épouſe d'*Abuſofian*, *Sara* domeſtique des fils de *Hashem*, *Fariata* & *Cariba*, les deux comédiennes d'*Abdallah*, furent les ſeules femmes proſcrites. Les trois premières obtinrent leur grâce. *Fariata* ſeule fut punie de mort.

La priſe de la Mecque arriva un vendredi le 21 du mois *Ramadan*. Mahomet y reſta environ quinze jours pour régler les affaires du gouvernement & de la religion. Pendant ce temps, ſes lieutenants parcouroient les provinces voiſines, appèloient les peuples à l'Iſlamiſme, & renverſoient les idoles.

Abul-Feda, page 105. Jannab, pag. 205.

Ebn Ishak.

Iſmaël avoit apporté à la Mecque le culte d'un Dieu unique, & élevé un temple à ſa gloire. Ses

descendans le conservèrent long-temps dans sa pureté; mais leur nombre s'étant augmenté, la ville ne put plus les contenir dans son étroite enceinte. Des colonies sorties de son sein, se répandirent dans les provinces voisines. Elles emportoient avec elles des pierres du sanctuaire d'Ismaël. Ces monumens sacrés ne servirent d'abord qu'à leur rappeler leur origine, & la religion de leurs pères. Peu-à-peu la présence de l'objet vénéré fit oublier les motifs qui le rendoient vénérable. La pierre devint Dieu ou Déesse. On lui décerna un culte & des sacrifices. La corruption s'étendit. La Mecque elle-même reçut les divinités de ses voisins, & devint le foyer de l'idolâtrie. Mahomet s'étoit armé contre ce culte sacrilège. Soit qu'il mît sa gloire à faire adorer un Dieu unique, soit qu'il envisageât une seule religion, comme le moyen le plus propre pour réunir les forces des Arabes divisés, il combattit l'idolâtrie avec un zèle ardent, & parvint à la détruire. Si, en forçant les peuples à changer de croyance, il leur faisoit embrasser de nouvelles erreurs, au moins établissoit-il parmi eux l'idée sublime d'un être suprême vengeur du crime, & rémunérateur de la vertu; au moins abolissoit-il les sacrifices affreux, où le père, étouffant dans

ſon cœur le cri de la nature, inondoit du ſang de ſes enfans les autels de ſes Dieux. Il eſt vrai que les Apôtres qu'il envoyoit pour convertir les idolâtres, n'étoient pas des hommes de paix. Ils prêchoient l'épée à la main ; & propoſoient ou l'Iſlamiſme, ou l'eſclavage.

Khaled, un de ces miſſionnaires armés, étoit allé prêcher les *Jadimites*. Ils avoient tué & dépouillé *Auf* ſon oncle, lorſqu'il revenoit de l'Yemen, avec de grandes richeſſes. Ce ſouvenir étoit gravé dans ſon cœur, & le déſir de la vengeance l'animoit plus encore que le zèle de la religion. Il campa près d'un de leurs puits. Les *Jadimites* s'y étant raſſemblés en armes, il leur propoſa de ſe faire Muſulmans, & ſur leur refus il leur livra combat. Ils furent vaincus. Une partie reſta ſur le champ de bataille. Les autres priſonniers devoient être emmenés en captivité. *Khaled* leur ayant fait lier les mains derrière le dos, en immola pluſieurs aux mânes de ſon oncle. Il propoſa à ſes compagnons d'égorger le reſte. *Salem*, qui commandoit une partie de l'armée, s'oppoſa à l'exécution de cet ordre barbare. Sa fermeté ſauva les captifs. Mahomet blâma hautement la conduite de ſon Gé-

Abul-Feda, page 111.

néral. Il leva les mains au Ciel, & dit « Seigneur, je suis innocent du crime qu'il a commis ». Il envoya sur le champ Ali avec une somme d'argent pour payer le sang des *Jadimites*. Lorsque l'envoyé eut acquitté tout ce que la loi exigeoit, il demanda aux parens de ceux qui avoient été tués injustement, s'ils étoient satisfaits. Nous le sommes, répondirent-ils. La somme n'étant pas épuisée, il distribua à ces malheureux le reste de l'argent. Mahomet donna de grands éloges à la générosité d'Ali.

Les idolâtres se rendoient en foule à la Mecque, & prêtoient serment d'obéissance au vainqueur. Les *Hawazenites* commandés par *Malec*, & les *Takifites* osèrent s'opposer au torrent. Ces tribus belliqueuses engagèrent leurs alliés à s'armer pour défendre leur liberté & leurs Dieux. Les *Saadites* & les *Jochmites* se rendirent à leur invitation. Ces derniers avoient pour chef *Doraïd*, vieillard de plus de cent ans, qui, sous les débris d'un squélette ambulant, conservoit la vigueur d'ame & le courage d'un jeune guerrier. Tout aveugle qu'il étoit, il se fit porter dans une litière à la tête de ses soldats, & éclaira leur courage par son expérience ». Plût à Dieu,

Abul-Feda, page 112.

» s'écrioit-il à la veille de ſubir le joug, que
» j'euſſe achevé ma carrière, & que mon corps
» reposât ſous l'ombre d'un tombeau » !

Inſtruit par ſes eſpions, & du nombre des ennemis, & de leurs deſſeins, Mahomet ſortit de la Mecque le ſix du mois de *Chaval.* Aux dix mille hommes qu'il avoit amenés de Médine, il avoit joint deux mille Mecquois. C'étoit l'armée la plus nombreuſe qu'il eût commandée. A cette vue un des chefs ne put s'empêcher de dire : il eſt impoſſible que tant de braves guerriers ſoient vaincus par des troupes inférieures en nombre. Ces paroles déplurent à Mahomet, parce qu'elles inſpiroient de la vanité à ſes ſoldats, & qu'elles pouvoient leur faire négliger les moyens de vaincre. Il s'en plaint, en ces mots, dans le Coran : « Souvenez-vous de la journée de *Honein*, où » le nombre de vos ſoldats vous enfloit le » cœur. A quoi vous ſervit cette armée for» midable ! La terre vous ſembla trop étroite » dans votre fuite précipitée ». Le Général des croyans alla camper à *Honein*, vallée ſituée à trois lieues de la Mecque. Il s'avança dans les gorges des montagnes pour aller au point du

Le Coran, ch. 9, p. 195, tom. prem.

jour surprendre les ennemis campés à *Autas* (1). Ils tournèrent contre lui son stratagême. *Malec*, profitant des ombres de la nuit, vint investir la vallée où les Musulmans étoient enfermés. Il plaça un corps de troupes à l'entrée, & leur recommanda de tenir ferme dans ce poste. Il disposa le reste de ses soldats sur les collines & dans les creux des rochers. Au lever de l'aurore les Musulmans, déployant leurs drapeaux, se mirent en marche. *Malec* donna le signal, & ils furent assaillis d'une grêle de dards & de flèches. Cette attaque imprévue les déconcerta. Environnés de toutes parts, ils perdirent courage, & prirent la fuite avec tant de précipitation qu'il n'en resta pas deux ensemble. Mahomet exposé au plus grand danger qu'il eut couru de sa vie, se vit prêt à perdre en un instant, le fruit de vingt années de travaux, de huit années de conquêtes. Entouré d'ennemis, presque seul au milieu de leurs bataillons, il conserva son sang-froid & son intrépidité. Il se replia promptement vers la droite de l'armée,

Abul-Feda, p. 114.

(1) *Autas* est le nom d'une vallée située entre *Honein* & *Taïef*. *Jannab*.

&

& s'arrêta dans un poste avantageux. Un petit nombre d'Ansariens & de Mohageriens se rassemblèrent autour de lui. *Abubecr*, *Omar*, *Elabbas*, & l'invincible Ali, résolurent de verser leur sang pour sa défense. Au milieu du désordre général, il crioit : « Je suis Mahomet ; » je suis l'Apôtre de Dieu ; compagnons, où » fuyez - vous ? revenez sous vos étendards. Les ennemis, entendant sa voix, dirigèrent leurs coups de son côté. Ils pressoient vivement le petit bataillon où il faisoit des prodiges de valeur. *Aïman*, *Abdallah*, fils de *Zobaïr*, & *Ocaïl* frère d'Ali, tombèrent morts à ses côtés. Désespérant de pouvoir long-tems soutenir les assauts d'une armée victorieuse, il vouloit se précipiter à travers les ennemis, & mourir glorieusement. *Elabbas*, voyant son dessein, se jetta à la bride de sa mule, & l'arrêta. Puisque vous m'empêchez d'entrer dans la mêlée, lui dit Mahomet, rappelez mes soldats. Aussi - tôt, *Elabbas* qui avoit la voix forte, cria : « ô Musulmans ! revenez autour de » votre Apôtre, revenez sous vos étendards ». Les vallons répétèrent ces mots : les fuïards les entendirent. Ils s'arrêtèrent. Leur première terreur s'étant dissipée, ils rougirent

de leur lâcheté, & accoururent en foule pour sauver leur Prophète. Le combat recommença avec une nouvelle fureur. Les *Hawazenites* vouloient conserver leur avantage, les Musulmans effacer leur honte. Mahomet encourageoit ses soldats. Considérant le choc des deux armées; voilà, dit-il, la fournaise qui s'enflamme. S'appercevant que la victoire penchoit de son côté, il employa, pour la décider, le même stratagême dont il s'étoit servi à *Beder*. Il prit une poignée de poussière, & la jettant vers les idolâtres; « que leurs yeux, s'écria-t-il, soient couverts de ténèbres! Courage, » compagnons, la victoire est à vous ». Au même moment les Musulmans poussèrent les ennemis avec tant de vigueur qu'ils les mirent en fuite (1). Les *Takifites* tinrent ferme sous leurs drapeaux, & aimèrent mieux se faire hacher que de les abandonner. *Malec*, Général des

(1) Mahomet attribua l'honneur de cette victoire au secours Divin.

Dieu couvrit de sa sauve-garde le Prophète & les croyans. Il fit descendre des bataillons d'Anges invisibles à vos yeux, pour punir les infidèles. Tel est le sort de prévaricateurs. Le Coran, chap. 9, pag. 193, tome premier.

Hawazenites, se retira dans le château de *Taïef* avec les debris de son armée. *Doraïd*, Chef des *Jochmites*, s'arrêta dans la plaine d'*Autas*. *Abu Amer* détaché à la poursuite des fuiards, l'atteignit, & lui livra combat. Animés par la présence de leur vieux Général, les *Jochmites* se défendirent courageusement. Enfin, après bien des efforts, les Musulmans remportèrent l'avantage. Il en coûta la vie à leur Général. Au fort de la mêlée il eut la cuisse percée d'une flèche. *Abu Mousa* son neveu le vengea. Il s'élança sur le soldat qui l'avoit blessé, & le renversa à ses pieds. *Abu Amer*, consolé par la victoire, se fit arracher le fer meurtrier, & mourut dans l'opération. Près d'expirer il dit à son neveu : « saluez le Prophète de ma part, & le priez d'implorer le » pardon de mes fautes ». L'infortuné *Doraïd* eut une fin plus tragique. Ses troupes étant dispersées, il fuioit dans sa litière. *Rabieh*, jeune Musulman, plein de feu, l'atteignit. Il le tira de la voiture, & le frappa de son épée ; mais il ne pouvoit parvenir à lui ôter la vie. « Prends, » lui dit le vieux guerrier, mon sabre qui pend » derrière avec mon bagage ». *Rabieh* détacha le sabre pesant, & lui fendit la tête.

Jannab.

Abul-Feda. Elbokar.

Abu Mousa n'ayant plus d'ennemis à combattre, ramena son détachement au Quartier Général. Il se présenta devant Mahomet qu'il trouva assis sur un thrône enrichi d'or, & de pierres précieuses. Il lui rendit compte de son expédition, & lui rapporta les dernières paroles d'*Abu Amer*. Le Prophète descendit de son thrône, fit l'ablution sacrée, & levant les mains au Ciel, lui adressa cette prière : « Seigneur, pardonne les pechés d'*Abu Amer*. » Accorde-lui une place glorieuse au jour de » la résurrection. Qu'il soit élevé au dessus de » la plus excellente partie de la création » !

Poursuivant le cours de ses exploits, Mahomet alla mettre le siége devant *Taïef* où *Malec* s'étoit retiré avec les *Hawazenites*. La Place étoit forte. Il fallut l'assiéger dans les règles. On ouvrit la tranchée, on fit approcher les beliers, les catapultes, les pierriers; les murailles furent battues pendant vingt jours. Lorsque les brèches furent praticables, on donna l'assaut. Les Musulmans montèrent avec leur intrépidité ordinaire. Ils combattirent vaillamment; mais ils trouvèrent une résistance insurmontable. *Malec*, à la tête des *Hawazenites*, les repoussa avec perte. Irrité du peu de succès

Abul-Feda, 117.

de ses armes, Mahomet fit le degât autour de sa Ville. Toutes les vignes furent coupées. On y mit le feu. Ce spectacle n'abattit point le courage des *Takifites*. L'amour de la liberté leur fit tout supporter. Ce stratagême n'ayant pas réussi, Mahomet en employa un autre qui pouvoit leur devenir plus funeste. Il fit publier autour des remparts qu'il donneroit la liberté à tous les esclaves qui se rendroient à son camp. Les assiégés firent si bonne garde, qu'il ne s'en échappa que vingt-trois. Ils furent déclarés libres. La ruse & la force devenant inutiles, *Omar*, par l'ordre du Général, commanda aux troupes de plier bagage. Un murmure universel s'éleva ! Hé quoi, disoient les Musulmans, quitterons-nous prise, avant que *Taïef* nous ait ouvert ses portes ? Témoin du mécontentement de l'armée, Mahomet fit publier l'assaut pour le lendemain. Les soldats satisfaits s'y portèrent avec ardeur. Ils gagnèrent la brèche l'épée à la main, & combattirent en désesperés sur les débris de la muraille ; mais les assiégés retranchés dans un poste avantageux, présentant un front hérissé de lances & d'épées, tandis que leurs archers faisoient pleuvoir une grêle de dards & de flèches,

Jannab.

formèrent, derrière leurs murs renversés, un rempart impénétrable. Après des efforts inouis, les assiégeans ayant perdu beaucoup du monde, voyant la plupart de leurs Officiers blessés, furent obligés de se retirer. Mahomet fit donner une seconde fois l'ordre du départ, & personne ne murmura. L'armée s'étant mise en marche, s'arrêta à *Gerana*, bourg situé entre *Taïef* & la Mecque. C'étoit le depôt de toutes les dépouilles enlevées à la bataille d'*Honein* & d'*Autas*. On en fit le dénombrement. Il se trouva six* mille captifs, hommes, femmes, & enfans, vingt-quatre mille chameaux, quarante mille moutons, & quatre mille onces d'argent. Les *Hawazenites* ne tardèrent pas à envoyer des députés au camp de *Gerana*. Mahomet se leva à leur arrivée, & leur fit un accueil gracieux. Ils embrassèrent l'Islamisme, & le prièrent de leur rendre leurs prisonniers & leurs biens. « Mes soldats, leur dit-il, » ne consentiroient jamais à vous accorder » votre demande en entier ; choisissez de l'un, » ou de l'autre ». Ils retournèrent vers leurs compatriotes, & revinrent, dix jours après, demander les captifs de leur nation. Avant de les leur rendre, Mahomet assembla ses soldats,

Abul-Feda, page 1.8
Jannab, p. 238.

& leur fit cette courte harangue : « ô Musulmans ! vos frères sont venus vers vous, conduits par le repentir. Ils m'ont conjuré de rendre la liberté à leurs pères, leurs mères, leurs enfans. Je n'ai pu résister à leurs instances. Je serois charmé que vous approuvassiez ma conduite; mais si quelqu'un de vous se croit lésé, qu'il parle ; je promets de le dédommager à la première rencontre, où le Ciel nous accordera de nouvelles dépouilles ». O Prophète ! s'écrièrent le plus grand nombre, nous approuvons ce que vous avez fait. L'acclamation n'ayant pas été générale, il ordonna aux Tribuns de recueillir les voix de chaque soldat, & de lui faire leur rapport. Ils l'assurèrent que toute l'armée avoit approuvé sa générosité. La certitude d'un consentement unanime lui fit convoquer une nouvelle assemblée. Les députés des *Hawazenites* y ayant été introduits, il leur dit : « tous les captifs qui sont tombés en partage à moi, & aux enfans d'*Abd Elmotalleb*, sont à vous ». Les Mohageriens & les Ansariens dirent : tous ceux qui nous sont échus, appartiennent à l'Apôtre de Dieu. A l'instant les six mille prisonniers furent rendus aux *Hawazenites*. Un trait de

Elbokar,

munificence fit oublier aux croyans le ſacrifice qu'ils venoient de faire. Il leur céda la cinquième portion du butin qui lui étoit due par droit de conquête. Avant de congédier les députés, il leur fit entendre que ſi *Malec*, leur Général, venoit embraſſer l'Iſlamiſme, il lui rendroit ſa famille, ſes richeſſes, & qu'il ajouteroit à ces bienfaits, un préſent de cent chameaux. Attiré par ces flatteuſes promeſſes, le Prince ſe rendit au camp de *Gerana*, & ſe fit Muſulman. Son attente ne fut point trompée. Flatté de l'accueil qu'il reçut, charmé d'avoir recouvert tout ce qu'il avoit de plus cher au monde, *Malec* épouſa avec chaleur les intérêts d'un vainqueur bienfaiſant, & devint l'ennemi le plus rédoutable des *Takifites*. Le commandement de tous ſes compatriotes fut le prix de ſon zèle.

Ces négociations terminées, Mahomet partagea les dépouilles. Il lui importoit de s'attacher les principaux Chefs des Tribus. Tout ce que le droit des armes lui avoit acquis, fut ſacrifié pour gagner leur affection. *Abuſofian*, ſes deux fils *Yezid* & *Moavia* (1); *Sahal*, fils

Abul-feda, page 118.

(1) *Moavia*, ſixième Calife, fut la tige de la fa-

d'*Amrou*; *Acrema*, fils d'*Abugehel*; *Elharet* & *Sawan*, fils d'*Omia*, les plus distingués d'entre les Coreïshites, furent comblés de ses faveurs. Les Princes des autres Tribus eurent aussi part à ses largesses. L'un d'eux, nommé *Elabbas*, fils de *Mardas*, mécontent des chameaux qu'il avoit reçus en présent, s'en plaignit hautement. « Il » faut, dit Mahomet, couper la langue à cet » homme ». Il le combla de tant de dons, qu'*Elabbas* confus & charmé, demeura muet. Les Ansariens témoins de tant de grâces, sans les avoir partagées, se crurent en droit de porter d'humbles plaintes à leur Apôtre. Ils lui témoignèrent leur douleur respectueuse. « O Ansariens! leur dit-il, vous murmurez de ce que » je répands les biens de la terre pour attirer les » Chefs du peuple à l'Islamisme. Vous à qui la » profession de la vraie foi a déjà assuré la féli» cité éternelle, pouvez-vous envier des cha» meaux, des dépouilles qui me servent à gagner

Abulf. pag. 119.

---

mille des Ommiades, qui tirèrent leur nom d'*Omaïa* son ayeul. Cette famille occupa l'Empire jusqu'à la cent trente-deuxième année de l'hégire, qu'il passa aux Abassides.

» le cœur des idolâtres, & à opérer leur con-
» version? Gardes de l'Apôtre de Dieu, retour-
» nez à votre quartier. J'en jure par celui qui
» tient mon ame dans ses mains, lorsque je vous
» vis pour la première fois sur le mont *Acaba*,
» vous m'inspirâtes une telle confiance, que je
» me serois livré entre vos mains, si je n'avois
» espéré que le Ciel me fourniroit les moyens
» de sortir de la Mecque. Si les Coreïshites
» avoient forcé le Château d'*Abutaleb* où je
» m'étois retiré, je serois allé chercher un asile
» parmi vous. O Dieu! fais miséricorde aux An-
» sariens & aux enfans des Ansariens ». Hono-
rés de tant de confiance, pénétrés de ces ten-
dres reproches, les Gardes de Mahomet se reti-
rèrent satisfaits. Lorsque tout fut terminé, un
Musulman, dont l'Histoire ne nous a conservé
que le surnom de *Zou el Khowisara* (auteur de
la calomnie), osa dire en face à son Général,
qu'il n'en avoit pas usé avec équité dans le par-
tage du butin. « Malheureux! lui dit Mahomet,
» si la justice n'est pas chez moi, où se trou-
» vera-t-elle? » *Omar* vouloit abattre la tête de
l'insolent. « Laissez-le, ajouta le Prophète, il
» doit donner le jour à une race qui sortira du

Abul-Feda page 119. *Jannab.* p. 240.

» sein de la religion, comme la flèche sort de » l'arc, & qui n'y rentrera plus (1) ».

La victoire ayant soumis à l'Islamisme la plupart des Tribus Arabes, leurs Chefs, enchaînés par des bienfaits, étant devenus ses appuis, Mahomet alla rendre grâces au Ciel de ses succès. Il se rendit à la Mecque avec un cortége peu nombreux. Il visita les lieux Saints, & accomplit les cérémonies d'usage. Par-tout il fit paroître ce respect religieux, qui, imprimant dans les esprits une idée sublime du Dieu que l'on sert, réfléchit sur le Ministre une partie de sa gloire. Ces devoirs sacrés étant remplis, il s'occupa des affaires du Gouvernement, & nomma aux principaux emplois. *Otab*, fils d'*Ozaïd*, qu'il avoit établi son Lieutenant; & *Moadh*, qu'il avoit créé *Iman*, ou grand Pontife, furent confirmés dans leurs charges. Le premier présidoit aux affaires civiles; l'autre, Chef de la

(1) Si l'on en croit les Historiens Arabes, la prédiction s'accomplit. *Zou Elkhowisara* donna le jour à *Harkoud*, surnommé *Zou Elmezma* (digne de blame,) qui fut le Chef des *Kharegites* ou Schismatiques révoltés contre l'autorité de l'*Iman*, grand Pontife de la Religion.

religion, devoit enfeigner au peuple la manière de célébrer les fêtes du pélerinage. Pendant que ces foins le retenoient, les Anfariens, fidèles compagnons de fes travaux, murmuroient entr'eux. Ils appréhendoient que leur Apôtre n'établît à la Mecque le fiège de fon Empire. Ils attendoient impatiemment fon retour. Chaque moment qu'il y reftoit leur paroiffoit long. Mahomet étoit loin de juftifier leurs alarmes. Il n'ignoroit pas que la préfence d'un maître eût réveillé les haines mal éteintes des Coreïshites; qu'à la Mecque, il n'eût été que le premier de fes concitoyens; tandis qu'à Médine, il étoit Roi, Pontife, Prophète. Il fe hâta de retourner au camp de *Gerana*, & ramena fes troupes triomphantes à Médine. La joie de tout un peuple le flatta davantage que l'afpect des fiers Coreïshites humiliés. La naiffance d'un fils nommé *Ibrahim*, combla fes vœux. Marie l'Egyptienne, cette jeune Cophte que lui envoya *Mokaukas*, le mit au monde quelque-temps après fon arrivée. Il célébra cet heureux jour, dans un feftin qu'il donna à fes amis.

Jannab. p. 244. *Abul-Feda*, p. 120.

La même année, l'Arabie perdit *Hatem*, un de fes Poëtes les plus diftingués. Il étoit Chrétien, & Seigneur d'une ville nommée *Khader*,

ſituée dans la province de *Najd*, entre les monts *Ajja* & *Salma*. Il chantoit dans ſes vers, la vaillance & la bienfaiſance, vertus dont il étoit le modèle. Voici l'éloge qu'en fait *Elmaïdan*, Auteur du Livre des Proverbes Arabes : « *Hatem* » fut généreux, vaillant, Poëte diſtingué & » toujours victorieux. Livroit-il un combat ? Il » en ſortoit couvert de lauriers. Pourſuivoit- » il une proie ? Il l'atteignoit. Lui demandoit- » on une grace ? Elle étoit accordée. S'il » jouoit au jeu de haſard ; le ſort le favoriſoit. » S'il diſputoit le prix de la courſe ; il fourniſ- » ſoit le premier la carrière. S'il faiſoit des pri- » ſonniers ; il leur rendoit la liberté ». Les Livres des Arabes ſont remplis des exemples de ſa générosité. Je ne puis me refuſer au plaiſir d'écrire le trait ſuivant, rapporté par le même Auteur. *Hatem* déguiſé, traverſoit le territoire d'*Anzirate*. Un priſonnier chargé de fers le reconnut. Perſuadé que s'il pouvoit ſe faire entendre, ſes liens alloient tomber, il s'écria : ô *Abou Sofana* (1) ! la captivité & la vermine m'ont rongé.

(1) *Abou Sofana*, ſignifie *père de la perle*. *Hatem* avoit pris ce ſurnom par amour pour ſa fille nommée *Sofana*.

Mon ami, lui dit *Hatem*, il ne falloit pas me nommer dans une terre étrangère. Cependant, il s'approcha du malheureux, il le fit déchaîner & se mit à sa place. Etant connu, il ne put obtenir sa liberté qu'à prix d'or. Il resta dans les fers jusqu'à ce qu'il eût payé sa rançon, qui fut très-considérable.

Hatem laissa en mourant, un fils nommé *Adi*, & la belle *Sofana*. Ils suivoient la religion chrétienne; mais une partie des *Taites* qui formoient leur Tribu, adoroit encore les faux Dieux. Mahomet envoya Ali avec des troupes, pour renverser *Elsatas*, leur principale idole. *Adi* prit la fuite, & se retira en Syrie avec une partie de ses richesses. *Sofana* étoit restée à *Khader*. Elle fut emmenée à Médine. Confondue dans la foule des captives, elle se trouva exposée au milieu de la Place publique. Tandis que les compagnes de son infortune s'abandonnoient aux larmes & au désespoir, elle réfléchissoit aux moyens de sortir de l'abyme. Ayant apperçu le Prophète qui passoit, elle se leva précipitamment, & lui dit: « ô Apôtre de Dieu! celui qui » m'a donné le jour n'est plus; mon patron a » pris la fuite; faites-moi participer à la grâce » que Dieu vous a accordée ». Quel est votre

Ebn Ishac.

patron, lui demanda Mahomet? C'est *Adi*, fils de *Hatem*, lui répondit *Sofana*. — Que le Ciel vous accorde votre demande, comme je le fais moi-même. Il fit ôter ses liens, lui rendit la liberté, la combla de présens, & la renvoya à son frère. *Adi* fut si touché de cette générosité, qu'il partit pour Médine & embrassa l'Islamisme.

La neuvième année de l'Hégire fut célèbre par le concours des Ambassadeurs, qui vinrent s'humilier devant l'Apôtre de l'Islamisme. La plupart des Princes Arabes, avoient jusqu'alors été simples spectateurs des combats livrés entre la Mecque & Médine. Ils attendoient pour se déclarer, l'arrêt de la victoire. Lorsqu'elle eut prononcé; lorsque les Coreishites respectés comme les dépositaires de la religion & les gardiens du territoire sacré, eurent courbé leur front sous la Loi du Mahométisme, les idolâtres vinrent en foule rendre hommage au vainqueur, & lui prêtèrent serment de fidélité. Cette prophétie s'accomplit: « lorsque Dieu enverra » son secours & la victoire, vous verrez les » hommes embrasser à l'envie l'Islamisme ». Mahomet fit un accueil favorable aux Envoyés des peuples. Il les traita chacun suivant sa dignité, & les renvoya avec de riches présens. Un des

Depuis la chute d'Adam suivant *Abul-Feda*. . 6. 24.
Depuis la naissance de J. C. 639.
Avant l'Hégire. . . . 9.
De Mahomet. . . 61.
Abul-Feda, p. 121.
Jannab, p. 145.

Le Coran, ch. 110, tome second.

principaux fut *Moseïlama*, Prince d'*Yemama*, Ville qui a donné son nom à la Province dont elle est Capitale. Il se fit Musulman, & prêta serment de fidélité. A peine fut-il de retour dans ses Etats, qu'il apostasia. Souverain d'une grande Ville, honoré parmi ses sujets, il crut pouvoir jouer avec succès le rôle de Prophète. Il se mit à prêcher. Un nombre de partisans assez considérable s'étant rangés sous ses drapeaux, il se regarda comme l'égal de Mahomet, & lui écrivit en ces mots : « *Moseïlama*, » Apôtre de Dieu, à Mahomet, Apôtre de » Dieu, salut. Que la moitié de la Terre soit » à toi, & l'autre moitié à moi. Trop bien affermi pour avoir besoin d'un associé, Mahomet lui fit cette réponse : « *Mahomet, Apôtre* » *de Dieu*, à *Moseïlama*, le menteur. La terre » appartient à Dieu. Il en donne l'héritage à » qui il lui plaît. La victoire accompagnera » ceux qui le craignent ». Les talens de *Moseïlama* ne répondoient pas à son ambition. Son règne fut passager. Il périt dans une grande bataille que lui livra *Khaled*, sous le Califat d'*Abubecr*, & son parti fut anéanti.

Arwa, Prince des *Takifites*, étoit absent, lorsque les Musulmans assiégèrent *Taïef*. Il vint

à Medine, & embrassa l'Islamisme. Il voulut devenir l'Apôtre de son Peuple. Mahomet lui représenta l'opiniâtreté des *Takifites*, & les dangers de son Apostolat. Malgré ces avertissemens *Arwa* alla precher ses compatriotes. La mort fut le prix de son zèle. Il fut tué d'un coup de flèche.

Abul-Feda, page 121.

Caab, fils de *Zohair*, dont la tête avoit été proscrite, osa retourner à Médine. Choisissant le moment où Mahomet étoit à la Mosquée entouré d'un peuple nombreux, il parut au milieu de l'assemblée. Il prononça la profession de foi des Musulmans, & récita le poëme fameux que les Arabes regardent comme un chef-d'œuvre de l'art, & qui commence par ces mots : *ma félicité commence. Le jour désiré brille à mes yeux*, &c. Mahomet fut si flatté des louanges du Poëte, qu'il se dépouilla de son (1)

(1) Le Calife *Moavia* offrit à *Caab* dix mille drachmes de ce manteau, sans pouvoir l'obtenir. A la mort du Poëte il l'acheta de ses enfans pour vingt mille drachmes. Ce manteau devint un ornement des Califes. Ils le portoient aux Fêtes solemnelles. *Elmostasem* en étoit revêtu lorsqu'il parut devant *Holagu*, grand Khan des Tartares. Il portoit aussi à la main la canne de Mahomet. *Holagu* ayant

manteau & l'en revêtit. C'eſt avec ce *Caab* que le Docteur Prideaux confond le ſatyrique de même nom, mis à mort la troiſième année de l'Hégire.

La paix régnoit en Arabie. Les peuples, ſéduits ou domptés, révéroient, ou craignoient leur Apôtre, leur conquérant. Quelques petits Princes idolâtres n'avoient point encore ſubi le joug. Ils ne parurent pas aſſez formidables à Mahomet pour lui faire ſuſpendre l'exécution de ſes deſſeins. C'étoit peu pour lui d'avoir ſoumis les Arabes, s'il n'employoit leurs forces réunies, pour renverſer les trônes des Rois voiſins, & pour envahir leurs Etats. La Syrie avoit attiré ſes regards. Cette riche contrée étoit à ſa bienſéance. Il en médita la conquête, & ſi la

---

fait brûler l'un & l'autre dans un baſſin, fit jetter leurs cendres dans le Tigre. Ce n'eſt point le mépris, dit-il, qui m'a porté à brûler ces deux monumens précieux, c'eſt le déſir de conſerver leur pureté, leur ſainteté. *Elmoſtaſem* fut le 36e Calife & le dernier de la famille des *Abaſſides*. *Holagu*, après avoir emporté *Bagdad* d'aſſaut, & paſſé les habitans au fil de l'épée, le fit périr. *Ahmed ben Joſeph*, hiſt. gén. ſect. 40.

mort ne lui laiſſa pas le temps d'exécuter ce projet, il traça du moins à ſes ſucceſſeurs la marche qu'ils devoient ſuivre. Ayant appris que les Grecs levoient des troupes ſur la frontière, il publia contr'eux la guerre ſainte. N'ayant eu juſqu'alors que des tribus diviſées à combattre, il avoit couvert du miſtère toutes ſes démarches. Le ſecret de ſes expéditions, la rapidité de ſes attaques, n'avoient pas laiſſé aux ennemis le temps de ſe reconnoître. Preſque tous avoient été défaits avant d'avoir pu réunir leurs forces. C'eſt à cette politique qu'il devoit tant de ſuccès. Contre les Grecs raſſemblés ſous une même domination, la ſurpriſe devenoit inutile. Il falloit de grandes batailles pour les réduire; il changea de plan, & manifeſta ſon intention. Afin que les Muſulmans fiſſent des efforts proportionnés, il leur dévoila les fatigues & les obſtacles qu'ils auroient à ſurmonter, le nombre & le courage des ennemis qu'il faudroit combattre. Les préparatifs ſe faiſoient au mois de *Rajeb*. La chaleur étoit extrême. La ſéchereſſe & la ſtérilité déſoloient le territoire de Médine. L'attente des nouveaux fruits, l'eſpoir d'une récolte prochaine enchaînoient les courages. Une armée formidable entraînoit des dépenſes extraordi-

Abul-Feda, page 125.

naires. L'éloquence & la fermeté de Mahomet triomphèrent de tous ces obſtacles. *Abubecr* donna tous ſes biens pour la guerre ſainte. *Omar* ſacrifia la moitié de ſes richeſſes. *Elabbas* fournit de grandes ſommes d'argent. *Ohtman* apporta mille écus d'or, fit tuer trois cens chameaux, & ſe chargea d'entretenir trois régimens pendant la campagne.

Tout étant prêt, Mahomet ſe mit en marche & alla camper à quelques lieues de Médine. *Abdallah*, l'incrédule, y demeura avec ſes partiſans. Ils ſe moquoient des croyans qui, pouſſés par un zèle ſuperſtitieux, alloient s'expoſer à tant de périls pendant l'excès des chaleurs. Mahomet leur répond ainſi dans le Coran : « Satisfaits d'avoir laiſſé partir le Prophète, ils » ont refuſé de ſoutenir la cauſe du Ciel, de » leurs biens & de leurs perſonnes, & ils ont » dit : n'allez pas combattre pendant la cha» leur. Réponds-leur : le feu de l'enfer ſera plus » terrible que la chaleur. S'ils le comprenoient ! »

Page 202, ch. 9, tome premier.

Parmi les Muſulmans, *Caab*, fils de *Malec*, *Merara*, fils de *Rabié*, *Helal*, fils d'*Omaïa*, furent les ſeuls qui refuſèrent de ſe rendre aux ordres de leur Général. En ſon abſence il avoit confié le gouvernement de Médine, & le ſoin

Abul Feda, page 123.

de sa famille, au brave Ali. Les idolâtres, qui redoutoient sa fermeté, frémirent de dépit, & cherchèrent à jetter des soupçons dans son cœur. Ils publièrent que Mahomet l'avoit laissé derrière, parce qu'il étoit jaloux de ses exploits. Ces discours affligèrent Ali. L'amour de la gloire se réveilla. Il prit ses armes, se rendit au camp, & apprit au Prophète les bruits injurieux qui couroient sur son compte. « Ce sont » des imposteurs, lui dit Mahomet. Retournez » à Médine. Soyez-y mon Vicaire, & prenez » soin de ma famille. Refuseriez-vous de rem» plir auprès de moi la place qu'Aaron occu» poit auprès de Moyse? » Ali, consolé se rendit à son poste, & fit taire l'envie.

L'armée des croyans, forte de vingt mille hommes d'infanterie, & de dix mille hommes de cavalerie, se mit en marche. Les chaleurs étoient excessives. Brûlés par un soleil ardent, étouffés par la poussière, dévorés par la soif, les soldats succomboient sous l'excès de la fatigue. L'exemple d'un Général qui marchoit à leur tête sans se plaindre, soutenoit seul leur courage. Lorsqu'ils furent arrivés à *Hégr* (1), *Ebn Hankal. El Edris, le Geographe.*

(1) Cette vallée est actuellement déserte. Les

vallée ſituée à une ſtation de *Wadi Elcora*, ils voulurent ſe déſaltérer à une de ſes ſources. » Gardez-vous de boire de cette eau, leur cria » Mahomet : elle eſt infectée ; des impies s'y » ſont déſaltérés. Gardez-vous d'entrer dans » ces maiſons ; les peuples qui les habitoient » furent injuſtes & ſacriléges. Pleurez ſur eux, » & craignez de mériter le châtiment qui les » fit périr ». En prononçant ces mots, il ſe couvrit le viſage de ſon manteau, & franchit la vallée au galop. Après avoir traverſé de vaſtes déſerts, & ſupporté des fatigues incroyables, il arriva à *Tabuc* (1), où il trouva des

Abul-Feda, page 124

montagnes qui l'environnent ſont nommées par les Arabes, *Elataleb*, les fragmens de rochers. *Ebn Haukal.*

Les *Thémudéens*, ſes anciens habitans, furent anéantis par la vengeance Divine, pour avoir tué une femelle de chameau que *Saleh*, leur Apôtre, avoit fait ſortir miraculeuſement d'un rocher. Mahomet qui, fondé ſur la tradition, rapporte dans pluſieurs endroits du Coran leur crime & leur punition, voulut, par ſa conduite, affermir ſa doctrine, & refuſa de ſe déſaltérer à un puits qui avoit ſervi à des impies.

(1) *Tabuc* offre l'aſpect riant de la fertilité au

eaux & des palmiers. Il s'y arrêta pour prendre des informations de l'ennemi. Ayant appris que les Grecs s'étoient retirés, il se borna à soumettre les petits Princes des environs, afin de s'assurer des frontières de la Syrie. Comme il étoit sur les terres de l'Empereur Héraclius, il lui écrivit une seconde lettre pour l'engager à embrasser l'Islamisme. L'Empereur reçut son Ambassadeur avec honneur, & le renvoya avec de bonnes paroles.

Cependant les habitans des bourgs & des villes voisines, effrayés par l'approche d'une armée formidable, se hâtèrent de conjurer l'orage. Ils envoyèrent des députés au camp de *Tabuc*, & rendirent hommage au Chef des Musulmans. *Yohanna*, Seigneur d'*Aïla*, Prince chrétien, y vint lui-même. Il obtint la paix, à condition qu'il payeroit par an un tribut de trois mille écus d'or. Le Prophète lui accorda ce diplome en forme de lettres-patentes : « *Au nom de* » *Dieu clément & miséricordieux*. Que ces lettres

Jannab.

Abul-Feda, page 125.

L'Auteur du Livre *Elanouar*.

---

milieu du désert. Cette Ville est située à six stations de *Madian*, vers l'orient, & à quatre stations de la Syrie. *El Edris*. *Jannab* dit que *Tabuc* est un lieu fort connu sur la route de Medine à Damas.

» accordées au nom de Dieu & de Mahomet
» son Apôtre, servent de sauve-garde à *Yo-*
» *hanna*, & aux citoyens d'*Aila* (1). Que leurs
» vaisseaux & leurs caravanes parcourent la
» mer & la terre, sous la protection de Dieu,
» & de Mahomet son Prophete. Que les habi-
» tans de Syrie, de l'Yemen, & des côtes ma-
» ritimes, qui commerceront avec eux, jouis-
» sent des mêmes privileges. Si quelqu'un d'eux

---

(1) *Aila*, Ville située au fond de la mer rouge, étoit anciennement habitée par des Juifs. Les pélerins d'Egypte passent auprès pour aller à la Mecque. De nos jours, dit *Abul-Feda*, les environs sont incultes. L'ancienne citadelle, bâtie dans la mer, est détruite, & le Gouverneur Egyptien qui y résidoit, s'est retiré dans la ville élevée sur le rivage, à cinq journées de *Madian*, située sur la même côte. *Abul-Feda*, Description de l'Arabie, page 41.

Si l'on en croit le Coran, Dieu punit rigoureusement les Juifs, anciens habitans d'*Aila*, devenus idolâtres. « Que vous peindrai-je de plus terrible » que la vengeance que Dieu a exercée contre vous? » Il vous a maudits dans sa colère. Il vous a transformés en singes & en porcs, parce que vous avez » brûlé de l'encens devant les idoles, & que vous » êtes plongés dans les plus profondes ténèbres. Le » Coran, chap. 5, page 116.

» acquiert de nouvelles richesses, qu'il ne les » préfère pas au salut de son ame. S'il fait » des captifs, qu'il les traite avec humanité, » leur accordant la nourriture & les secours » dont ils auront besoin, & qu'ils promettront » de payer lorsqu'ils seront devenus libres ». Les habitans d'*Aila* ont gardé précieusement cet écrit, & le conservent encore de nos jours. Non content de cette faveur, le Prophète fit présent aux citoyens d'*Aïla* du manteau (1) qu'il portoit alors.

Ahmed-ben Joseph. Abul-Feda, Jannabi.

Mahomet reçut favorablement les députés d'*Adroh* & de *Jarha*, villes situées sur les frontières de Syrie, & leur accorda la paix, à condition qu'ils lui payeroient un tribut de deux cens écus. Tous les petits souverains des environs, qui refusèrent d'embrasser l'Islamisme,

(1) Les Sultans Ottomans possèdent ce manteau. *Mourad Khan*, fils de *Selim Khan* qui régnoit l'an neuf cent quatre-vingt-deux de l'hégire, la 1574e année de notre Ere, fit faire une cassette d'or où il renferma cette relique précieuse. Les Turcs lui attribuent la prospérité de leur Empire, le succès de leurs armes, & sur-tout la vertu de guérir tous les malades qui boivent de l'eau où on l'a trempée. *Ahmed ben Joseph*, hist. gén.

devinrent ses tributaires. *Ocaïder*, Prince Chrétien, de la tribu de *Kenda*, refusa de rendre hommage au conquérant. Fier du titre de Roi de *Doumat Elgendal*, ville située à cinq stations de Damas, il n'envoya point d'Ambassadeurs au camp de *Tabuc*. Retiré dans la forteresse de *Madhen*, avec ses trésors & sa famille, il se crut à l'abri de la tempête ; mais Mahomet craignoit de laisser derrière lui un ennemi dangereux. Il dépêcha *Kaled* avec quatre cens chevaux, & lui commanda d'enlever le Prince rebelle. Tout le pays, jusqu'aux frontières de Syrie, étant subjugué, il partit de *Tabuc* après y avoir séjourné vingt jours. Tandis qu'il ramenoit ses troupes à Médine, *Khaled* voloit vers *Madhen*. Ayant trop peu de monde pour employer la force ouverte, il fit usage de la ruse. Posté en embuscade à quelque distance du château, il épia le moment où *Ocaïder* sortit pour la chasse, & l'enleva avec son cortége. *Hasan*, un des frères du Prince, ayant fait quelque résistance fut tué. Il étoit revêtu d'une cotte d'armes de brocard, couverte de lames d'or. Elle fut envoyée au Prophète pour gage de la victoire. Cette riche dépouille attira les regards de toute l'armée. Chaque soldat vouloit

la voir, la toucher. Témoin de leur admiration stupide, Mahomet la fit cesser. « Vous contemplez avec étonnement, leur dit-il, « la richesse de cette cotte d'armes; apprenez que » les essuie-mains dont *Saad* se sert dans le Paradis, sont infiniment plus précieux «. Cependant *Khaled*, aussi adroit négociateur que vaillant capitaine, se fit remettre les clefs du château de *Madhen*, avec mille chameaux, huit cens chevaux, & quatre cens cuirasses. Il amena *Ocaïder* & son frère *Masoud* aux pieds de l'Apôtre qui leur pardonna, leur imposa tribut, & les renvoya dans leur pays avec des lettres de sauve-garde.

Abul-Feda. page 126.

En ramenant son armée à Médine, Mahomet passa près du territoire des *Ganamites*. Ces Arabes, chrétiens dissimulés, avoient élevé un temple pour l'opposer à celui de *Koba*, dont il avoit fait la dédicace, en y priant solemnellement. Désirant d'attirer chez eux le concours des peuples, ils sollicitèrent un pareil honneur. Le Prophète étoit prêt à le leur accorder, lorsqu'il apprit qu'*Abu Amrou* devoit être le Pontife de ce temple. Ce Moine fervent, voulant s'attirer la vénération des peuples, marchoit toujours

Jannab.

Gelal Eddin.

couvert d'un cilice (1). Le zèle du christianisme, la haine qu'il portoit à Mahomet, le déterminèrent à partir pour Constantinople. Il demanda des troupes à Héraclius pour combattre l'ennemi de sa religion; mais l'Empereur refusa de lui accorder sa demande. Voici le tableau que le Coran nous offre de ce temple : « Ceux qui » ont bâti un temple, séjour du crime & de » l'infidélité, sujet de discorde entre les fidèles, » lieu où ceux qui ont porté les armes contre » Dieu & son Ministre dressent leurs embûches, » jurent que leur intention est pure; mais le » Tout-Puissant est témoin de leur mensonge. » Garde-toi d'y entrer. Le vrai temple a sa base » établie sur la piété (2). La défense étoit formelle. Mahomet envoya des troupes qui renversèrent le temple des *Ganamites*.

Al. 9. ỳ. 18

(1) C'est ainsi que les Auteurs Arabes nous peignent *Abu Amrou*. C'étoit sans doute un de ces Religieux zèlés qui faisoient tous leurs efforts pour soutenir, en Arabie, le Christianisme chancelant.

(2) Le Temple, dont Mahomet avoit fait la dédicace à *Coba*, se nommoit *Eltacoua* (*la piété*.) Voyez première année de l'Egire.

De retour à Médine au mois *Ramadan*, il punit ſévèrement les trois Anſariens qui avoient refuſé de ſe rendre ſous ſes drapeaux. Ils furent bannis de la ſociété, privés de tous leurs droits. Il fut défendu d'entretenir aucun commerce avec eux, même de leur parler. On fuyoit leur approche avec horreur. Ce châtiment terrible dura cinquante jours. Lorſqu'il les crut aſſez punis, il fit deſcendre du Ciel ce verſet qui annonce leur crime, leur punition, & leur pardon. « Trois d'entr'eux étoient reſtés derrière. » Bannis de la ſociété, en exil au milieu de » leurs concitoyens, ils penſèrent dans leur » détreſſe, qu'ils n'avoient de refuge qu'en » Dieu. Il les regarda avec bonté, parce qu'ils » ſe convertirent, & qu'il eſt indulgent & mi- » ſéricordieux ».

Le Coran, ch. 9, p. 207, tome prem.

A peine étoit-il de retour à Médine, qu'il eut la joie d'apprendre la ſoumiſſion des *Takifites*. Cette tribu guerrière avoit juſqu'alors réſiſté à ſes armes; mais, ſans alliés, entourée d'ennemis, haraſſée ſans ceſſe par les troupes de *Malec*, chef des *Hawazenites*, elle ſe vit contrainte de ſuivre le torrent. Elle envoya dix Ambaſſadeurs à Médine. Admis à l'audience du Prophète, ils propoſèrent d'embraſſer l'Iſlamiſme, à condition

Abul-Feda, page 127.

qu'ils conferveroient encore trois ans leur idole *el Lat*; (c'étoit la grande Déeffe des Arabes ; mais les Takifites lui rendoient un culte particulier;) leur propofition fut rejettée. Ils demandèrent qu'il leur fût permis de la garder au moins un mois. Mahomet refufa d'y confentir. Ils le conjurèrent de les exempter de la prière. Il leur répondit qu'une religion fans prière n'avoit rien de bon. Forcés de céder aux circonftances, ils fe foumirent & fe firent Mufulmans. Pour s'affurer de leur converfion, le Prophète envoya avec eux *Moghaïra* & *Abufofian*, fils de *Harb*, chargés de détruire l'idole *el Lat*. Le peuple de *Taief*, perfuadé que la Déeffe alloit foudroyer les deux facriléges, s'affembla pour être témoin de la vengeance célefte. *Abufofian* prit un énorme marteau, & en frappa la ftatue; mais, foit qu'il eût afféné le coup avec trop de force, foit que la frayeur l'eût faifi, il fut renverfé par terre. Les cris de joie & les huées des *Takifites* célébrèrent fa défaite. *El Mogharia* prenant le marteau d'un bras plus sûr, en déchargea plufieurs coups fur l'idole, l'abattit, & la mit en pièces. Les acclamations fe changèrent en cris de douleur. Les vieilles femmes, les yeux baignés de larmes, chantè-

Jannab,

rent en ſanglotant cette hymne funèbre : *Pleurez jeunes enfans qui ſucez encore le lait de vos mères ; pleurez. Faites vos derniers adieux à la grande Déeſſe. Vous ne verrez plus voltiger autour d'elle les petits oiſeaux qui lui étoient conſacrés.*

El Sohaïl.

Au mois de *Chawal*, *Abubecr*, chargé de préſider à la célébration du pélerinage de la Mecque, partit avec un cortége de trois cens hommes. S'étant arrêté à *Delholaïfa*, bourg ſitué à quelques milles de Médine, il vit arriver Ali avec des préceptes nouvellement deſcendus du Ciel. En effet, le Prophète ne croyant plus avoir beſoin de ménager les idolâtres, publia (1) le chapitre de la converſion, où on lit ces mots : « Dieu & ſon Envoyé déclarent qu'a-» près les jours du pélerinage il n'y a plus de » pardon pour les idolâtres. Il vous importe » de vous convertir. Si vous perſiſtez dans l'in-» crédulité, ſouvenez-vous que vous ne pour-» rez ſuſpendre la vengeance céleſte. Annonce

Abul-Feda, page 227 & 228.

Le Coran, ch. 9, p. 150, [illegible]

(1) C'eſt le dernier que Mahomet ait publié ; mais ceux qui ont raſſemblé les morceaux épars du Coran, ayant eu égard plutôt à la longueur des chapitres, qu'au temps où ils ont été donnés, l'ont placé le neuvième. *Elbokar.* Voyez la Préface.

» aux infidèles des supplices douloureux, &c. ».

Ali devoit lire ce chapitre fulminant dans l'assemblée du peuple. *Abubecr*, jaloux de son ministère, retourna à Médine, & dit à Mahomet : le Ciel ne vous a-t-il rien révélé pour moi ? Rien, répondit le Prophète. « Tous les » préceptes que Gabriel m'a apportés, j'ai dû » les publier moi-même, ou charger quelqu'un » de ma famille de cet emploi. O *Abubecr* ! qu'il » vous suffise d'avoir été mon compagnon dans » la grotte du mont *Tour*, & de vous être assis » à mes côtés, sous le dais que l'on m'éleva à » la journée de *Beder* ». Je n'oublierai jamais cet honneur, répondit *Abubecr*. Il s'en retourna consolé. Arrivé à la Mecque il présida à la solemnité du pélerinage, & enseigna aux peuples les cérémonies que l'on devoit observer pendant ces fêtes. La veille de l'immolation des victimes, Ali lut le chapitre de la conversion. Le lendemain il fit un discours aux Arabes, & déclara, qu'après cette année, nul mortel ne pourroit accomplir les circuits sacrés autour du sanctuaire d'Ismaël, sans être revêtu de l'habit de pélerin. Il ajouta que désormais il seroit défendu sous peine de mort aux idolâtres de célébrer la fête du pélerinage, & de s'approcher

Jannab, page 272.

du

du temple. Le Coran confirme cette défenſe. (1) O croyans ! « les idolâtres ſont immondes. » Qu'ils n'approchent plus du temple de la » Mecque après cette année. Si vous craignez » l'indigence, le Ciel vous ouvrira ſes tréſors. » Dieu eſt ſavant & ſage ». Lorſque la ſolemnité fut finie, *Abubecr* & Ali retournèrent à Médine.

Le Coran, ch. 9, p. 194, tome prem.

La publication de ces loix menaçantes porta le dernier coup à l'idolâtrie. Les peuples vinrent en foule ſe ſoumettre à l'Iſlamiſme. Les Rois d'*Hémiar*(1), entraînés par l'exemple, & ſéduits par les lettres que Mahomet leur avoit écrites, lui répondirent qu'ils avoient renverſé

Depuis la chute d'Adam ſuivant *Abulfeda*.. 6225.
Depuis la naiſſance de J. C.. 640.
Avant l'Hégire... 10.
De Mahomet.... 61.

(1) Elle eſt obſervée à la rigueur. Un étranger qui oſeroit s'approcher de la Mecque ſeroit mis à mort s'il étoit reconnu.

(2) Ces petits Souverains étoient au nombre de cinq. Ils régnoient ſur différentes Provinces de l'Arabie heureuſe. Ils deſcendoient de *Hemiar* fils de *Seba* qui chaſſa *Themod* de l'Yemen dans *l'Elhejaz*, & qui ceignit le premier ſon front d'un diadême. *Jannab. Ahmed ben Joſeph.* Pluſieurs Auteurs croient que les *Hemiarites* ſont les *Homerites*, dont parle Ptolomée. Ludolphe, Commentaire ſur l'Hiſtoire d'Ethiopie.

les autels de leurs Dieux, & que, soumis à la vraie religion, ils étoient prêts à combattre l'idolâtrie de toute leur puissance. Ces nouvelles le flattèrent. Il félicita les Princes sur le bonheur qu'ils avoient eu d'ouvrir les yeux à la lumière, & les exhorta à la fidélité envers Dieu & son Apôtre. Pour s'assurer de ces riches contrées, il envoya deux Lieutenans y commander en son nom. *Abou mousa* eut le gouvernement de *Zabid* & d'*Aden*. *Moadh* alla faire sa résidence à *Jand*. Intimement lié avec ce dernier, Mahomet lui donna des preuves de son amitié à son départ. Il lui ceignit la tête d'un turban; il l'aida à monter sur sa mule, & le conduisit à pied un espace de chemin assez long. *Moadh*, confus, vouloit descendre. « Restez, mon ami, lui dit le Prophète. Ne croyez » pas que je manque à ma dignité; j'accomplis » l'ordre du Ciel, & je satisfais mon cœur. Il » faut que celui qui est revêtu du commande» ment soit honoré. Hélas ! ajouta-t-il en sou» pirant, si je pouvois espérer de vous revoir » un jour, j'abrègerois les ordres que j'ai à vous » donner; mais c'est la dernière fois que je » m'entretiens avec vous. Nous ne nous réuni» rons qu'au jour de la résurrection ». Les deux

Ebn Ishac.

Jannab, page 273.

amis se quittèrent en versant des larmes. Ils ne se revirent plus.

La joie des nouvelles agréables qu'il avoit reçues, fut troublée par un évènement douloureux. Il n'avoit qu'un fils âgé de dix-sept mois. C'étoit l'unique rejetton qui pût transmettre son nom à la postérité. La mort lui enleva cette flatteuse espérance. Le jeune *Ibrahim* mourut. Ce fut un jour de deuil pour Médine. La nature parut aux yeux du peuple, sensible à cette perte. Une éclipse de soleil, qui couvrit de ténèbres la face des Cieux, fut attribuée à la mort d'*Ibrahim*. Mahomet, quoique pénétré d'une douleur profonde, voulut détruire cette erreur. » Citoyens, leur dit-il, le soleil & la lune sont » des monumens de Dieu, & l'ouvrage de ses » mains; mais ils ne s'éclipsent ni pour la mort » ni pour la naissance des mortels »

Elbokar.

Non content d'avoir établi deux lieutenans dans l'Arabie heureuse, il envoya Ali prêcher les peuples de cette riche province, & lui recommanda la justice & la modération. « Apôtre » de Dieu, lui représenta Ali, je suis jeune, » & vous m'envoyez commander à des tribus » parmi lesquelles se trouvent des personnages » respectables par leur âge & leur savoir. Com-

Abul Feda, page 129. Jannab.

» ment oserai-je prononcer des jugemens en
» leur présence »? Mahomet, lui mettant la
main sur la bouche, puis sur le cœur, fit cette
invocation : » ô Dieu ! délie sa langue, &
» éclaire son esprit «. Il ajouta ces paroles mé-
morables : » O Ali ! en quelque circonstance
» que tu te trouves, lorsque deux parties se pré-
» senteront devant toi, ne prononce jamais en
» faveur de l'une, sans avoir entendu l'autre ».
Muni de ces instructions, Ali partit. Arrivé
dans l'Arabie heureuse, il lut aux peuples les
lettres de son Apôtre, & les pressa d'embrasser
l'Islamisme. Il prêchoit à la tête d'une armée,
& combattoit ceux qu'il ne pouvoit convaincre.
Cette manière de persuader lui réussit. Toute
la tribu de *Hamdan* se convertit en un jour.
Il dépêcha un courrier pour porter cette nou-
velle à Médine. La gloire de son nom, que
tant d'exploits guerriers avoient rendu fameux,
devançoit ses pas. Dans tous les lieux où il paf-
soit, les Arabes, ou redoutant la force de son
bras, ou persuadés par son éloquence, se sou-
mettoient à l'Islamisme. Le torrent se répandoit
de tous côtés, & l'épée levoit les obstacles qu'il
rencontroit dans son cours. La seule tribu de
Najran conserva son culte. Fidèle à l'Evangile,

elle aima mieux devenir tributaire que d'abandonner sa religion. Tandis que le brave Ali remplissoit les fonctions de son apostolat guerrier, Mahomet ne demeuroit pas oisif à Médine. Occupé à recevoir les Ambassadeurs des têtes couronnées, à envoyer ses lieutenans dans les provinces conquises, à exécuter par ses généraux des expéditions nécessaires à sa grandeur, & à lier ensemble les membres épars de cette grande Monarchie, dont la force combinée devoit subjuguer une partie du monde; il paroissoit aussi grand dans les soins paisibles du gouvernement qu'à la tête des armées. Voyant sa puissance établie sur une base inébranlable, il se disposa à faire le pélerinage de la Mecque d'une manière plus solemnelle. Cette cérémonie, dont l'antiquité remonte au temps d'Ismaël, avoit toujours été pratiquée depuis par les Arabes; mais l'idolâtrie l'avoit changée en un culte superstitieux. Mahomet, à qui il importoit de la conserver, retrancha les abus, & en fit le cinquième article fondamental de sa religion. Le Coran la prescrit en ces mots : « accom» plissez le pélerinage de la Mecque, & la visite » du temple, en l'honneur de Dieu ». Le bruit s'étant répandu qu'il devoit présider à la solem-

Ch. 2, p. 33 tom. prem.

nité, un concours prodigieux de peuples se rendit à Médine. Il en partit le 25 du mois d'*Elcaada*, accompagné de quatre-vingt-dix mille pélerins, & suivi d'un grand nombre de victimes ornées de fleurs & de banderolles. On alla camper à d'*Elholaifa*. Ce bourg dont nous avons déjà parlé, a un hospice pour les voyageurs. Ali y possédoit un puits renommé pour la salubrité de son eau. Il avoit fait bâtir une maison auprès. Le Prophète y passa la nuit. Le lendemain au lever de l'aurore il entra dans la Mosquée & y pria. Lorsqu'il eut rempli cet acte religieux, il monta sur une chamelle nommée *Elcasoua*, & courut rapidement jusqu'à la plaine de *Baïda*. Là il se dévoua solemnellement à l'accomplissement du pélerinage, & après avoir prononcé la profession de foi, il dit : *me voilà, Seigneur, prêt à t'obéir ; j'atteste que tu n'as point d'égal.* Le quatrième jour du mois d'*Elhajj*, il arriva à la Mecque. Son premier soin fut de se rendre au temple. Il baisa respectueusement l'angle de la pierre noire, & accomplit les sept circuits sacrés autour du sanctuaire d'Ismaël, les trois premiers d'un pas précipité, & le reste plus lentement. Il s'approcha du *marche-pied* d'Abraham, & retournant à l'angle de la pierre

Jaber, fils d'*Abdallah*, qui étoit du pelerinage, le décrit ainsi.

noire, il la baiſa une ſeconde fois. Sorti de la ville par la porte des fils des *Mahdoun*, il monta ſur la colline de *Safa*. Arrivé au ſommet il ſe tourna vers le temple, & profeſſa l'unité de Dieu en ces mots : « Il n'y a qu'un Dieu. Il » n'a point d'égal. La domination lui appar- » tient. La louange lui eſt due. Sa puiſſance » embraſſe l'univers. Il a ſecouru ſon ſerviteur. » Lui ſeul a renverſé les armées ennemies ». Après avoir glorifié le Tout-Puiſſant il deſcendit vers le mont *Merva*, preſſa ſa marche dans la vallée, & monta lentement. Parvenu au haut de la colline, il tourna vers le mont *Arafat*. (1) Y étant arrivé un peu avant le coucher du ſoleil, il fit un diſcours au peuple, & lui apprit le ſens de toutes ces cérémonies. Il conti-

(1) *Arafat* ſignifie *connoiſſance*. Ce mont fut ainſi nommé, parce que Gabriel y apprit à Abraham les cérémonies ſaintes de la Religion. *Elhaçan*. D'autres Auteurs prétendent qu'Adam & Eve, bannis du Paradis terreſtre, & ſeparés l'un de l'autre, errèrent pendant cent vingt ans ſur la Terre ; ils ſe cherchoient ſans pouvoir ſe réunir. Enfin ils ſe rencontrèrent, & ſe reconnurent ſur le mont *Arafat*, où ils célébrèrent cet heureux jour ; ce qui fit donner à la montagne le nom de *connoiſſance*. *Jannab*.

nua sa route jusqu'à ce que l'astre eût entièrement disparu. Il vint ensuite à *Mozdalefa*, (le lieu du concours), situé entre le mont *Arafat* & la vallée *Mena*. Il y publia la prière du soir, & celle de la nuit. Il y coucha sur la terre, & dès le point du jour, il annonça la prière de l'aurore. Il se rendit à l'enceinte d'*Elharam*, & s'y tint debout jusqu'au lever du soleil. Alors, pressant le pas, il descendit dans la vallée *Mohasser* (profonde); de-là passant à la vallée *Mena*, il prit sept pierres & les jetta contre Satan en prononçant la formule *Dieu est grand*, &c. Ces rites accomplis, il se rendit au lieu de l'immolation des victimes où, après avoir harangué le peuple, il en égorgea soixante-trois de sa propre main, pour rendre grâce au Ciel du nombre de ses années. Il chargea Ali, nouvellement arrivé de l'Yemen, d'immoler le reste jusqu'à cent, donna la liberté à soixante-trois captifs, se rasa la tête, & jetta ses cheveux (1) que l'on ramassa comme une relique. Ce fut

---

(1) *Khaled* se hâta de les recueillir. Il les attacha à son turban en forme d'aigrette, & attribua à leur vertu toutes les victoires qu'il remporta dans la suite.

alors que ces paroles célèbres descendirent du Ciel : « (1) aujourdhui j'ai mis le sceau à votre » religion. Mes grâces sur vous sont accom- » plies. Il m'a plu de vous donner l'Islamisme ». Lorsque les victimes eurent été immolées, tous les fidèles se nourrirent de leur chair. L'Apôtre donna l'exemple. Il prit son repas en public, & n'admit qu'Ali à sa table. Après le repas il alla au temple où il fit la prière de midi. De-là il se rendit au puits de *Zemzem*, & but à longs traits de cette eau miraculeuse. Il fit ensuite les sept circuits autour de la maison sainte, & fournit la carrière entre les collines de *Safa* & de *Merva*.

Abul-Feda, page 131. *Jannab*, page 281. Le Coran, ch. 5, p. 106. tome prem.

Le neuvième jour de la solemnité, il alla prier sur le mont *Arafat*. Ce lieu est consacré à la pénitence en mémoire d'Adam & d'Eve, qui, après une séparation de cent vingt ans, s'y rencontrèrent. Dans le dernier discours qu'il prononça devant le peuple, il réforma le calandrier Arabe, & ramena l'année à sa forme pri-

Jannab page 281.

---

(1) Lorsque ces paroles descendirent du Ciel, la chamelle du Prophète accablée sous le poids de la révélation fléchit les genoux, & se prosterna à terre. *Jannab*.

mitive, qui eſt lunaire. « Quand le Tout-Puiſ-
» ſant, ajouta-t-il, créa les Cieux & la terre,
» il écrivit l'année de douze mois. Ce nombre
» fut gravé dans le livre ſaint. Quatre de ces
» mois ſont ſacrés. C'eſt la vraie croyance.
» Fuyez pendant ces jours l'iniquité ; mais com-
» battez les idolâtres en tout temps, comme
» ils vous combattent. Sachez que le Seigneur
» eſt avec ceux qui le craignent ». A la fin
de ſa harangue il dit adieu au peuple. Et l'on
appela cette ſolemnité, le pélerinage de l'adieu.

Le Coran, ch. 9. p. 195. tome prem.

El Gouzi, au Livre des rites du pélerinage.

Connoiſſant l'importance du culte extérieur,
l'empire qu'il a ſur les hommes, Mahomet en
avoit rempli tous les devoirs avec cette piété
noble & ſimple, qui imprime dans les eſprits
une haute idée de la Divinité. Par-tout l'exem-
ple avoit accompagné le précepte. Le reſpect
profond avec lequel il avoit accompli les moin-
dres cérémonies, avoit appris au peuple à vé-
nérer les choſes ſaintes. De retour à Médine,
il ſe glorifioit d'avoir donné une religion à ſes
ſemblables. Il voyoit réunis ſous un chef, ſous
une loi, les Arabes, cette nation indomptable,
qui, à l'abri de ſes déſerts, avoit bravé la puiſ-
ſance des Egyptiens, le faſte des Perſes, &
l'orgueil des Romains. A la tête d'un peuple

Depuis la chute d'Adam suivant *Abu-Feda* 6226.
Depuis la Naiſſance de J. C. . . 641.
Avant l'Hégire. . . 11.
De Mahomet. . . 63

nouveau, enflammé de son enthousiasme, énorgueilli de ses succès, il se préparoit à combattre la lâcheté & la mollesse des Grecs. Il se flattoit de rendre leur empire ou tributaire, ou Musulman. La mort vint détruire ces flatteuses espérances. Il tomba malade au mois de *Safar*. La fièvre le surprit chez l'une de ses femmes nommée *Zaïnab*. Chacune d'elles avoit sa maison particulière ; & il les visitoit tour-à-tour. Le lendemain se trouvant dans l'appartement de *Maïmouna*, & le mal augmentant, il rassembla ses épouses, & leur demanda la permission de passer le temps de sa maladie chez l'une d'elles. Toutes allèrent au devant de ses vœux, & la maison de la tendre *Aïesha* lui fut désignée. Il s'y fit transporter sur le champ. « O, ma chere *Aïesha* ! » lui dit-il, depuis que j'ai mis dans ma bouche » le fatal morceau de *Khaïbar*, je n'ai cessé de » ressentir les funestes effets du poison ; mais » dans ce moment-ci il dévore mes entrailles, » il déchire les veines de mon cœur ». Au plus fort de la douleur, il méditoit une expédition dont il désiroit ardemment le succès. La mort de *Zaid* n'avoit point été vengée. Il falloit des ruisseaux de sang pour appaiser les mânes d'un ami. Il fit venir son fils *Oçama*, & lui com-

Abul Feda, page 133. *Jannab.* p. 284.

Mousa, fils d'*Ocba*. manda de faire une irruption dans la Palestine à la tête d'un corps de cavalerie, & de ravager tout le pays depuis *Balca* & d'*Aroum*, jusqu'à *Obna*, où *Zaïd* avoit succombé. Cet Officier n'avoit que vingt ans; mais il avoit à venger la mort d'un père, & Mahomet ne balança pas à lui confier le commandement de l'armée. Malgré de violens accès de fièvre, il s'occupa des préparatifs, & nomma les Officiers & les soldats qui devoient être de l'expédition. Le lendemain de grand matin, il se fit apporter l'étendard de l'Islamisme, & le remettant au jeune Général, il lui dit « : prenez les armes pour la » cause de Dieu; faites vaillamment la guerre » sainte, & passez les idolâtres au fil de l'épée ».

Jannab. *Oçama* partit, & alla camper à *Jorf*, peu distant de Médine. Ayant appris que la maladie devenoit plus grave, il s'y arrêta. La mort du Prophète fit différer l'expédition, jusqu'au mois de *Rabie*. Ce fut alors qu'*Oçama*, ayant porté par l'ordre d'*Abubecr*, le fer & la flamme en Syrie, tua de sa propre main le meurtrier de son père.

Jannab Tandis que Mahomet étoit aux prises avec la douleur, on vint lui annoncer la révolte d'*Aswad*, surnommé *Aïala*, (le changeant). Sa

naissance & son esprit lui avoient acquis une grande considération parmi les Arabes de l'Yemen. *Badhan*, qui en étoit Viceroi pour Mahomet, étant venu à mourir, il leva l'étendard de la rébellion, tua son fils, & s'empara du Gouvernement. Devin habile, & grand faiseur d'enchantemens, il se disoit inspiré par deux esprits (1), qui lui apportoient la révélation divine. Tandis qu'il en imposoit par des prestiges grossiers aux yeux de la multitude, il soumettoit par ses armes les diverses Tribus. Ses premiers succès furent brillants ; mais l'Apôtre des croyans prit de sages mesures pour les arrêter. Il écrivit à ses partisans, & *Firous*, dont le Devin *Aswad* avoit tué l'oncle, le mit à mort. L'Yemen rentra sous l'obéissance de Mahomet.

---

(1) Ces deux esprits se nommoient *Sohaïk*, & *Choraik* le *frottant* & le *resplendissant*. Le premier lui avoit vendu un âne accoutumé à faire mille tours de souplesse. Le second faisoit paroître des phantômes merveilleux & des spectres qui étonnoient la multitude. C'étoit ainsi que le devin *Aswad* en imposoit par des prestiges aux foibles yeux du vulgaire.

Le mal faisoit des progrès rapides. Les Musulmans trembloient pour les jours de leur Apôtre. *Fatime* vint lui rendre visite. Elle s'avança au milieu de sa chambre, avec cette majesté qui caractérisoit la fille du Prophète. Mahomet la voyant s'approcher de son lit, s'inclina vers elle & lui dit : ô ma fille ! soyez la bien venue. Il la fit asseoir à ses côtés, & lui dit à l'oreille : « ô *Fatime* ! Gabriel avoit coutume » de m'apparoître une fois tous les ans ; il m'a » visité deux fois cette année. Je ne le reverrai » plus qu'au moment où je partirai de ce monde. » Cet instant n'est pas éloigné, & je suis charmé » de vous précéder ». *Fatime* fondoit en larmes. Mahomet s'appercevant de l'impression profonde qu'il avoit faite sur son cœur, tâcha de la consoler. « O ma fille ! ajouta-t-il, pourquoi » vous abandonner à la tristesse ? Ne devez- » vous pas vous réjouir d'être la Princesse des » femmes des fidèles, la première de votre Na- » tion » ? *Fatime* sourit. Sa douleur n'en étoit pas moins vive. Elle suivit de près son père.

Elbokar.

Le même jour il se leva, & appuyé sur le bras de *Fadl* & d'Ali, il se rendit à la Mosquée. Etant monté dans la tribune, il publia les louanges de Dieu à la manière accoutumée, & parla

ainsi : « ô Musulmans ! si j'ai fait flageller un » seul d'entre vous, voilà mon dos, qu'il frappe : » Si j'ai flétri sa réputation, qu'il déchire la » mienne : Si je lui ai fait souffrir un affront, » qu'il me traite de la même manière : Si je lui » ai demandé de l'argent injustement, voilà ma » bourse : Que personne ne soit arrêté par la » crainte de mon ressentiment ; l'injustice n'en» tre point dans mon caractère ». Ce discours prononcé, il descendit de la tribune, & fit la prière du midi. Lorsqu'elle fut finie, un homme vint demander trois drachmes qui lui étoient dues. Mahomet les lui remit avec l'intérêt, en disant : « le déshonneur de ce monde est plus » facile à supporter, que l'opprobre de l'autre. » Dieu, ajouta-t-il, a donné le choix de cette » vie ou de la vie éternelle, à l'un de ses ser» viteurs ; & il a préféré la vie éternelle ».

Abul-Feda, p. 134.

Alors, faisant approcher les Ansariens, ces braves Compagnons, ces Gardes fidèles qui l'avoient reçu si généreusement, si vaillamment défendu, il leur déclara ses dernières volontés. « Chassez, leur dit-il, tous les Idolâtres de la » péninsule d'Arabie ; accordez aux nouveaux » convertis tous les droits dont jouissent les » Musulmans, & soyez fidèles à la prière ».

Elbokar.

Ces ordres, regardés comme les articles les plus essentiels du testament du Prophète, ont été suivis exactement. Nulle autre religion que la Mahométane, n'est tolérée en Arabie. Les prosélytes qu'elle fait, jouissent des mêmes privilèges que les Turcs; & à la Porte Ottomane, ils parviennent aux premières dignités de l'Etat. Quant à la prière, la piété des Musulmans, le respect profond qu'ils portent dans leurs Temples, font voir qu'ils sont persuadés de la présence d'un Etre Suprême. Mahomet termina son discours par une imprécation contre les Juifs, à la perfidie desquels il devoit la mort qui couvoit dans son sein. « Que les Juifs, s'écria-t-il, » soient maudits de Dieu! Ils ont changé en » Temples les Sépulcres de leurs Prophètes ».

Jannab. Une des dernières actions de sa vie, fut de donner la liberté à ses esclaves. Tout le temps qu'il se sentit assez de force pour se rendre à la Mosquée, il fit constamment la prière au peuple. Lorsque le mal l'eut attérré, il chargea *Abubecr* de le remplacer dans cet emploi. Il voyoit s'approcher la mort sans effroi, & s'en-*Eltabar.* tretenoit tranquillement avec sa famille, des apprêts de ses funérailles. Un jour que ses parens éplorés environnoient son lit; Apôtre de Dieu,

Dieu, lui demanda l'un d'eux, si nous avons le malheur de vous perdre, qui priera pour vous? Je vais vous le dire, répondit-il. Alors des pleurs coulèrent de tous les yeux, & il ne put retenir les siens. Les ayant essuyés, il continua ainsi : « lorsque vous m'aurez lavé, » enseveli, & mis dans le cercueil, vous pose- » rez mon corps sur le bord de la fosse que » vous creuserez à la place où je suis. Ces de- » voirs remplis, vous sortirez, & vous me lais- » serez seul. Le premier qui viendra prier pour » moi, sera Gabriel mon fidèle ami. Michel & » Asraphel le suivront. L'Ange de la mort, » accompagné de ses Légions, priera ensuite » auprès de mon tombeau. Les autres Anges, » à la tête des Milices Célestes, fermeront la » marche. Lorsqu'ils m'auront rendu ces der- » niers devoirs, vous entrerez par troupes, vous » prierez pour moi, & vous me souhaiterez la » paix. Ma famille mènera le deuil, & sera sui- » vie du reste des fidèles. Mais, je vous en con- » jure, qu'aucunes plaintes, qu'aucuns gémis- » mens ne viennent troubler mon repos. Quant » à vous qui entourez mon lit, dès ce moment je » vous donne la paix. Je vous prie de la sou- » haiter en mon nom à mes compagnons absens.

Eltab.

» Je vous prends à témoin que je la souhaite à
» tous ceux qui embrasseront l'Islamisme, jus-
» qu'au jour de la résurrection. — A qui sera-
» t-il permis de descendre dans votre tombeau?
» — A ma famille. Vous y serez environnés
» d'Anges qui vous verront, quoique vous ne
» puissiez les appercevoir ».

C'est ainsi que Mahomet luttant contre la mort, soutenoit jusqu'au dernier moment le rôle de Prophète, qu'il avoit commencé à quarante ans : c'est ainsi que maître de son ame au plus fort de la douleur, comme il l'avoit été au milieu des combats, il accomplissoit avec une présence d'esprit étonnante la dernière scène de la vie humaine. Toutes ses paroles étoient mesurées sur l'idée qu'on devoit avoir de lui. Dans ces momens où la foiblesse humaine est accablée sous le bras terrible de la mort, il recueilloit toutes les forces de son intelligence, pour ne rien dire qui fût indigne du caractère auguste qu'il s'étoit imprimé. Un seul instant, son esprit égaré par la violence du mal, se perdit dans les espaces imaginaires. « Apportez-moi, s'écria-t-il, de l'encre & du » papier, afin que j'écrive un Livre qui vous » empêchera de retourner jamais à l'erreur ».

Abul-Feda, p. 102 & 136.

Le Prophète eſt dans le délire, dirent les plus ſages. N'avons-nous pas le Coran? Ce Livre divin nous ſuffit. D'autres vouloient qu'on le ſatisfît. On diſputoit avec chaleur. Le bruit le rendit à lui-même. « Retirez-vous, dit-il aux » aſſiſtans; il n'eſt pas bienſéant de diſputer de- » vant un Prophète ».

Le malade recevoit de fréquentes viſites. Ses parens, ſes amis, les premiers de la Ville, ſe rendoient en foule dans ſon appartement. Ce concours l'importuna. Sentant que ſa tête s'affoibliſſoit, il feignit d'être profondément occupé des idées éternelles, & défendit de laiſſer entrer perſonne. *Aiesha* eut ſeule la permiſſion de reſter auprès de lui. Sûr de ſon affection, il craignit moins de laiſſer échapper quelque foibleſſe devant elle. C'eſt de cette épouſe aimée, que nous tenons les dernières circonſtances de ſa vie; en voici une des plus remarquables. Les trois derniers jours de ſa maladie, Gabriel lui rendit de fréquentes viſites. Il lui demandoit familièrement des nouvelles de ſa ſanté. Le Lundi, jour où il termina ſa carrière, l'Ange de la mort ſe préſenta à la porte. Gabriel l'appercevant, dit à ſon ami : « voilà l'Ange de la mort

Elſohaïl.

Elſohaïl. » (1) qui demande la permiſſion d'entrer. Tu es le » premier des mortels pour qui il ait eu cette » déférence ; il ne l'aura pour aucun autre. Qu'il » entre, répondit Mahomet ». Le meſſager terrible entra ; mais quittant ſon air menaçant, il dit : « ô Apôtre de Dieu ! ô *Ahmed* ! l'Eternel » m'a envoyé vers toi. Il m'a ordonné d'exécu- » ter tes volontés. Soit que tu me commandes » de prendre ton ame, ſoit que tu me comman- » des de la laiſſer, j'obéirai. Prends-la, ajouta » Mahomet. — Puiſque c'eſt ta volonté.... Dieu, » ajouta Gabriel, déſire ardemment ta préſence. » Pour moi, voilà la dernière fois que mes pieds » fouleront la terre. Je m'envole pour jamais de » ce monde ». A l'inſtant, l'Ange de la mort remplit ſon redoutable miniſtère.

Tout cet entretien n'étoit point ſans fondement. Mahomet gardant toujours la majeſté de ſon caractère, vouloit confirmer ce qu'il avoit

---

(1) Il eſt parlé de cet Ange redoutable dans le Coran. « L'Ange de la Mort qui veille ſur vos » demarches, tranchera lé fil de vos jours, & vous reparoîtrez devant Dieu. Le Coran, chapitre 32, page 105, tome ſecond.

ſouvent répété, qu'avant d'enlever un Prophète de ce monde, Dieu lui montroit la place qu'il devoit occuper dans l'autre, & le laiſſoit maître du choix: *Aïesha*, la dépoſitaire de ſes dernières paroles, nous l'apprend en ces mots : « lorſque » le moment de ſon agonie fut venu, j'étois » aſſiſe près de lui. Sa tête penchée repoſoit » ſur mes genoux. Il s'évanouit; mais bientôt » revenu à lui-même, il ouvrit les yeux & les » fixa vers le toît de la maiſon. Ses paupières » étoient immobiles. Je l'entendis prononcer » d'une voix foible, *avec les citoyens des Cieux.* » Alors je compris qu'il avoit choiſi le ſéjour » éternel. Le cœur briſé de douleur, je lui ſer» rai la main & je l'entendis répéter ce verſet: » tels ſont entre les fils d'Adam, de Noé, d'A» braham & d'Iſmaël, les Prophètes que Dieu » combla de ſes graces. Il les choiſit parmi ceux » qu'il éclaira du flambeau de la foi. Lorſqu'on » leur récitoit les merveilles du Miſéricordieux, » le front proſterné, les yeux baignés de lar» mes, ils adoroient ſa Majeſté ſuprême ». Il rendit l'ame en prononçant ces derniers mots. « Alors, continue *Aïesha*, je poſai ſa tête ſur » un couſſin, je me frappai la poitrine, je me » meurtris le viſage en pouſſant de longs gémiſ-

Le Coran, ch. 19, p. 54, tome ſecond.

» femens. Ses autres épouses partageant ma dou-
» leur, remplirent l'air de leur cris lugubres,
» & déchirèrent leurs vêtemens ».

Elsohaïl. Aussi-tôt que la nouvelle de sa mort se fut répandue dans la ville, un cri universel s'éleva : le Prophète n'est plus. La consternation devint générale. Les hommes frappés d'un étonnement stupide, sembloient être en délire. Les uns levoient au Ciel des yeux égarés ; les autres, semblables à des convulsionnaires, poussoient des hurlemens ; ceux-ci couvant une douleur profonde, gardoient un morne silence ; ceux-là, agités de vertiges, se rouloient à terre. La populace ne pouvant se persuader qu'elle eût perdu pour jamais son Apôtre, se rendit en foule à la porte de sa maison. Les plus fanatiques s'écrièrent : il n'est pas mort. Il est ravi en extase. *Omar* emporté par son zèle bouillant, accrédita cette opinion. « Non, dit-il, le Prophète n'est » point mort ; il est allé vers le Seigneur, com- » me le fit Moyse, qui s'absenta du peuple pen- » dant quarante jours ». Il menaça de tuer quiconque oseroit soutenir le contraire. Cette assertion favorable aux préjugés de la multitude, augmenta le désordre. *Abubecr* eut besoin de toute son autorité pour l'appaiser.

S'étant avancé au milieu du Peuple assemblé, il parla ainsi : « ô vous qui proférez des » sermens si peu raisonnables, daignez m'entendre de sang-froid. A ce début *Omar* s'assit. *Abubecr*, après avoir prononcé la formule de prière accoutumée, continua : « ô Musulmans ! » si votre vénération profonde pour Mahomet » vous l'a fait croire immortel, vous êtes dans » l'erreur. Il est mort. Dieu seul vit toujours. » Lui seul a droit à vos adorations. L'Eternel » a prononcé, en parlant au Prophète, l'Arrêt » qui doit lever vos doutes : *tu mourras, & ils mourront*. Il ajoute dans un autre verset ; *Mahomet n'est que l'envoyé de Dieu. D'autres Apôtres l'ont précédé ; s'il mouroit, ou s'il étoit tué, abandonneriez-vous sa doctrine ?* Ces paroles tirées du Coran opérèrent la conviction. Les clameurs & le tumulte firent place aux larmes & aux gémissemens. Tout le monde fut persuadé que le Prophète n'étoit plus. La multitude étant calmée, on procéda à l'élection d'un successeur. Il s'éleva de grands débats entre les Contendants. Ali désigné Calife par Mahomet lui-même ; Ali, son gendre & son cousin, avoit plus de droit qu'aucun autre à cette haute dignité. Sa jeunesse, & les intrigues d'*Aïesha*

Elbokari.

Le Coran, ch. 39, p. 242, tome second.

Le Coran, ch. 3, p. 70, tom. prem.

l'en firent exclure. *Abubecr* l'emporta. Il fut ſalué Calife. Les Muſulmans le reconnurent en cette qualité, & lui prétèrent ferment d'obéiſſance & de fidélité. Ayant pris en main les rênes de l'état, ſon premier ſoin fut de rendre les derniers devoirs au Prophète. Il y avoit déjà trois jours qu'il étoit mort, & l'enflure commençoit à gagner. *Elabbas*, ſon oncle, éleva une tente dans l'appartement, & fit mettre le corps au milieu. Il appella dans l'intérieur Ali, *Elfaldl* & *Cottam* ſes deux fils, *Oçama* ami du défunt, & *Socran*, ſon domeſtique. On lava le corps couvert d'une chemiſe & d'une ſaie que l'on fit ſécher en exprimant l'eau; on l'embauma avec du camphre, & l'on oignit d'aromates, les parties qui touchent la terre lorſqu'on ſe proſterne pour l'adoration; on finit par l'ablution ſacrée du viſage, des bras, des mains & des pieds; enſuite on le revêtit de deux robes blanches & d'un manteau rayé. On ſema à l'entour du bois odoriferant, & l'on jetta deſſus une compoſition d'ambre, de muſc & d'aloès. Lorſque le corps eut été mis dans le cercueil, on le laiſſa expoſé aux regards de la multitude.

L'Auteur du Liv. el Chaſa.

Les *Hashemites* conduits par *Elabbas* furent

les premiers à prier pour le Prophète. Les Mohageriens & les Anfariens, compagnons de fes victoires, vinrent enfuite lui rendre leurs derniers devoirs. Les principaux citoyens de Medine les fuivirent. Le peuple fe rendit par troupes autour de fon cercueil, & pria avec beaucoup d'ordre & de décence. On voyoit couler des larmes de tous les yeux; mais on n'entendoit ni plaintes, ni gémiffemens. La vénération qu'on avoit pour fes dernières volontés, avoit mis un frein à la douleur publique.

Lorfqu'il fallut mettre le corps en terre, il s'éleva de grandes conteftations. (1) Les Mohageriens vouloient qu'on le tranfportât à la

Abul-Faraj

(1) Ces débats ont donné occafion à des Ecrivains peu fcrupuleux dans la recherche de la vérité, de dire que Mahomet avoit fon tombeau à la Mecque. Quant à l'opinion vulgaire qui place fon corps dans un cercueil de fer fufpendu en l'air par des pierres d'aimant attachées à la voute du Temple, elle doit le jour à quelques Géographes qui n'ont jamais voyagé que dans leur cabinet. L'un & l'autre fentiment eft démenti par les Auteurs qui ont été fur les lieux. Voyez *Jannab*, *Abul-Feda*, *Abul-Faraj*.

Les Turcs que j'ai vus en Egypte m'ont tous con-

Mecque, & qu'on l'inhumât dans sa patrie ; les Ansariens soutenoient qu'il devoit rester à Medine, puisque cette ville lui avoit offert un asile contre la persécution. Un troisième parti étoit d'avis qu'on le portât à Jérusalem, lieu de la sépulture des Prophètes. *Abubecr* termina ces différens, en rapportant ces mots recueillis de la bouche de Mahomet : *Un Prophète doit être enterré au lieu où il est mort.* Ces paroles firent loi. On creusa la terre à l'endroit où il avoit terminé sa carrière, & l'on y descendit son cèrcueil. Ali, *Elfadl* & *Cottam* entrèrent dans le tombeau, & mouillèrent pour la dernière fois de leurs larmes, les restes mortels de leur Apôtre. On couvrit le corps de terre, & le peuple se retira.

Abul-Feda, page 141.

Lorsque les funérailles furent finies, *Fatime*, la fille chérie de Mahomet vint pleurer sur sa tombe. Elle prononça ce discours entrecoupé de sanglots : « ô mon père ! ô Ministre du

Jannab, page 503.

---

firmé la description que je viens de donner d'après le témoignage de ces Ecrivains. Lorsque je leur racontois les fables que nous débitons au sujet de leur Prophète, ils ne pouvoient s'empêcher de rire de notre crédulité.

» Très-Haut ! ô Prophète du Dieu miséricor-
» dieux ! C'en est donc fait ! la révélation di-
» vine est ensevelie avec toi. L'Ange Gabriel
» a pris pour jamais son essor dans les Cieux.
» Etre suprême, exauce mes derniers vœux;
» Hâte-toi de réunir mon ame à la sienne; fais
» que je revoie sa face; ne me prive pas du
» prix de ses mérites, & de son intercession
» au jour du jugement ». Puis prenant un peu
de la poussière qui couvroit le cerceuil, & l'approchant de son visage, elle ajouta : « lorsque
» l'on a senti la poussière de sa tombe, peut-on
» trouver de l'odeur aux parfums les plus ex-
» quis ? Hélas ! toutes les sensations agréables
» sont éteintes pour mon cœur. Les nuages
» que la tristesse élève autour de moi, change-
» roient en nuits sombres les plus beaux jours ».

Les souhaits de Fatime furent exaucés, elle ne survécut que quelques mois à son père.

Aïesha d'un autre côté, renfermée dans son appartement, s'abandonnoit aux larmes & aux regrets. Au milieu du deuil universel, *Sofia*, tante de Mahomet, qui avoit l'ame forte & élevée, proposa des consolations à sa famille, en prononçant cet éloge funèbre : « ô Apôtre de
» Dieu ! vous êtes, même sous la tombe, notre

Jannab., p. 304.

» plus chère espérance. Vous vécûtes au milieu
» de nous, pur, innocent, & juste. Tous trou-
» voient en vous un guide sage & éclairé.
» Pleure sur vous celui qui peut verser des
» larmes. Pour moi, j'en jure par la félicité dont
» vous jouissez, le malheur d'avoir perdu
» le Prophète ne me sera point gémir sur sa
» tombe. Qu'avons-nous à craindre de son ab-
» sence ? Le Dieu de Mahomet suspendra-t-il
» pour nous le cours de ses bénédictions ? Au
» contraire, il les versera en plus grande abon-
» dance par son intercession. Tranquille dans
» cet asile, sans crainte auprès de son tombeau,
» je coulerai paisiblement le reste de mes jours
» à Médine..... O Apôtre de Dieu ! que
» l'Eternel vous accorde la paix dans toute son
» étendue ! Introduit dans le séjour de délices,
» vous goûtez déjà les plaisirs ineffables de
» félicité éternelle ».

Les Auteurs Arabes ont pris plaisir à nous représenter leur Prophète avec toutes les perfections de l'esprit & du corps. *Abul-Feda*, plus sage & moins partial, nous a laissé ce tableau tracé par la main d'*Ali*. Mahomet étoit d'une taille moyenne. Il avoit la tête grosse, la barbe épaisse, les paumes des mains, & les plantes

des pieds fortes & rudes, les os gros & compactes, le tein vermeil, les yeux noirs, le contour des joues gracieux, les cheveux sans frisure, & le cou blanc, & uni comme l'ivoire.

Le même Auteur nous peint ainsi ses qualités personnelles & ses vertus morales. Mahomet avoit reçu de la nature une intelligence supérieure, une raison exquise, une mémoire prodigieuse. Il parloit peu, & se plaisoit dans le silence. Son front étoit toujours serein. Sa conversation étoit agréable, & son caractère égal. Juste envers tous; un parent, un étranger, l'homme puissant, ou le foible, ne faisoient jamais pencher la balance dans ses mains. Il ne méprisoit point le pauvre à cause de sa pauvreté, & ne révéroit point le riche à cause de ses richesses. Il employoit le charme de son entrerien à gagner le cœur des grands, & réservoit sa familiarité pour ses amis. Il écoutoit avec patience celui qui lui parloit, & ne se levoit jamais le premier. Si quelqu'un lui serroit la main en signe d'amitié, il ne la retiroit point avant qu'on ne l'eût prévenu. Il visitoit fréquemment ses compagnons d'armes, & s'informoit de leurs affaires. Conquérant de

Abul-Feda, p. 144.

l'Arabie, il s'afféyoit souvent à terre, allumoit son feu, & préparoit, de ses propres mains, à manger à ses hôtes.

Maître de tant de trésors, il les répandoit généreusement, & ne gardoit pour sa maison que le simple nécessaire. On dit de lui qu'il surpassa les hommes en quatre choses, en valeur, en libéralité, à la lutte, & en vigueur dans le mariage. Il disoit souvent que Dieu avoit créé deux choses pour le bonheur des humains : les femmes & les parfums.

Anas ben Malec.

Suivant la loi Mahométanne, dictée par lui-même, il n'est permis d'avoir que quatre femmes à la fois. Il en épousa quinze, & eut commerce avec douze. Il croyoit qu'il étoit de la dignité d'un Prophète de n'être point limité comme le reste des mortels; aussi fait-il parler le Ciel en ces mots : « O Prophète! il t'est » permis d'épouser les femmes que tu auras » dotées, les captives que Dieu a fait tomber » entre tes mains, les filles de tes oncles & » de tes tantes qui ont pris la fuite avec toi, » & toute femme fidelle qui te livrera son » cœur.

Abul-Feda. Jannab.

Le Coran, ch. 33, p. 195, tome second.

» Nous connoissons les loix du mariage que

Ch. 33, p. 196, tome second.

» nous avons établies pour les fidèles. Ne crains
» point d'être coupable en usant de tes droits.
» Dieu est indulgent & miséricordieux.

De toutes ces femmes, excepté Marie l'Egyptienne, dont il eut *Ibrahim*, Cadige fut la seule qui lui donna des enfans. Il en eut quatre fils, *Elcasem*, dont il prit le surnom, *Eltaïeb*, *Eltaher* & *Abdallah* qui moururent tous en bas âge; & quatre filles, dont les noms sont *Zaïnab*, *Rokaïa*, *Omm Colthoum* & *Fatime*. Elles furent toutes mariées; mais *Fatime* seule lui survécut.

Nous terminerons cet Abrégé par un tableau des traits qui caractérisent particulièrement le Législateur de l'Arabie. Mahomet fut un de ces hommes extraordinaires, qui nés avec des talens supérieurs, paroissent de loin à loin sur la scène du monde pour en changer la face, & pour enchaîner les mortels à leur char. Lorsque l'on considère le point d'où il est parti, le faîte de grandeur où il est parvenu, on est étonné de ce que peut le génie humain favorisé des circonstances. Né idolâtre, il s'élève à la connoissance d'un Dieu unique, & déchirant le voile du paganisme, il songe à donner un culte à ses semblables. L'adversité

qu'il éprouve en naiſſant, ne ſert qu'à affermir une ame faite pour braver tous les revers. Inſtruit par ſes voyages, il avoit vu les Grecs diviſés dans leur croyance, ſe charger d'anathêmes; les Hébreux, l'horreur des Nations, défendre avec opiniâtrété la loi de Moyſe; les diverſes tribus Arabes plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie. Frappé de ce tableau, il ſe retire dans la ſolitude, & médite pendant quinze années un ſyſtême de religion qui pût réunir, ſous un même joug, le Chrétien, le Juif & l'Idolâtre. Ce plan étoit vaſte, mais impoſſible dans l'exécution. Il crut en aſſurer le ſuccès en établiſſant un dogme ſimple, qui n'offrant à la raiſon rien qu'elle ne puiſſe concevoir, lui parut propre à tous les peuples de la Terre: ce fut la croyance d'un Dieu unique, vengeur du crime & remunérateur de la vertu. Mais comme il lui falloit, pour faire adopter ſa doctrine, ſe dire autoriſé du Ciel, il ajouta l'obligation de le regarder comme le Miniſtre du Dieu qu'il prêchoit. Cette baſe poſée, il prit de la morale du Chriſtianiſme & du Judaïſme, ce qui lui ſembla le plus convenable aux peuples des climats chauds. Les Arabes ne furent point oubliés dans ſon plan. C'étoit principalement

principalement pour eux qu'il travailloit. Il leur rappella la mémoire toujours chère d'Abraham & d'Ismaël, & leur fit envisager l'Islamisme, comme la religion de ces deux Patriarches. Savant dans l'étude de sa Langue, la plus riche, la plus harmonieuse de la Terre, qui, par la composition de ses verbes, peut suivre la pensée dans son vol étendu, & la peindre avec justesse, qui, par l'harmonie de ses sons, imite le cri des animaux, le murmure de l'onde fugitive, le bruit du tonnerre, le souffle des vents; savant, dis-je, dans l'étude d'une Langue que tant de Poëtes ont embellie, & qui existe depuis le commencement du monde, il s'appliqua à donner à sa morale tout le charme de la diction, à ses préceptes la majesté qui leur convenoit, aux fables accréditées de son temps une touche originale qui les rendit intéressantes. Lorsque le moment qu'il avoit choisi pour annoncer sa mission fut venu, il environna sa marche de ténèbres, & se borna d'abord à convertir ceux qui se trouvoient dans l'intérieur de sa maison. Sûr de son domestique, il gagna, soit par artifice, soit par la supériorité de ses lumières, quelques-uns des principaux citoyens de la Mecque. Lorsqu'il

vit que son parti se fortifioit, il tonna contre l'idolâtrie. Les disgraces, l'exil, la proscription ne servirent qu'à fortifier son courage. S'étant préparé, par ses émissaires, une retraite à la Cour du Roi d'Abissinie, un asile à Medine, il annonça ses desseins ambitieux, & parut au grand jour. Les Chrétiens démasquèrent ses erreurs, & crièrent à l'imposture; les Juifs ne reconnoissant point dans un simple citoyen de la Mecque ce Messie brillant de gloire qu'ils attendoient, rejettèrent sa doctrine, & se déclarèrent ses ennemis; les Coreïshites tremblant pour un culte qui étoit la base de leur puissance, mirent sa tête à prix. Ce concours de clameurs & de haines ne l'effraya point. Sa constance étoit au-dessus des revers, & son génie étoit fait pour applanir les obstacles. Profitant de l'asile que ses intrigues lui avoient procuré parmi les *Cazregites*, il arma Medine contre la Mecque, & résolut de dompter, par les armes, ceux qu'il n'avoit pu soumettre par la force de la persuasion. Désespérant de surmonter l'attachement des Juifs & des Chrétiens à leur religion, il abrogea les loix établies en leur faveur, & tourna toutes ses vues du côté des Arabes. Il changea la

lieu vers lequel ils prioient, & leur ordonna de se tourner du côté de la Mecque. Ce précepte fut reçu avec de grandes acclamations, & tandis que le peuple le regardoit comme une faveur du Ciel, le Législateur y voyoit un moyen de fixer la pensée de ses disciples sur un lieu dont il désiroit ardemment la conquête. Un point important étoit d'unir, par des liens sacrés, des tribus que divisoient d'anciennes haines. Il créa l'ordre de la fraternité; cet ordre fit des citoyens désunis, une même famille, dont tous les efforts concouroient à la grandeur du chef qui la dirigeoit. Il fallut s'opposer à ses ennemis, & les repousser les armes à la main; ce fut alors qu'il montra cette intrépidité dont il avoit donné des preuves dans les combats livrés sous les yeux d'*Abutaleb*; ce fut alors qu'il déploya les talens d'un grand Général. La victoire ou le martyre fut l'alternative qu'il proposa à ses soldats. L'espoir d'un butin, toujours partagé fidélement, enflamma leur courage. L'assurance d'un secours divin toujours présent les rendit invincibles. Obligé de combattre contre l'Arabie entière avec les seuls citoyens de Medine, la rapidité de ses attaques, les positions avantageuses qu'il sut

choiſir, la valeur héroïque des guerriers qu'il forma, le rendirent ſupérieur à ſes ennemis. Tandis qu'il ſouffloit dans tous les cœurs le feu du fanatiſme, froid au milieu du carnage, il appercevoit tous les mouvemens de l'armée oppoſée, & profitoit d'une faute, ou avoit recours au ſtratagême pour lui arracher la victoire. La journée d'*Ahed*, la ſeule où la fortune lui fut contraire, fit voir les reſſources de ſon génie, & l'empire qu'il avoit ſur les eſprits. Les Idolâtres vainqueurs n'osèrent pourſuivre leur avantage, & aucun des Muſulmans ne ſe détacha de ſon Prophète. Lorſque la ruine des Juifs, & la ſoumiſſion de pluſieurs tribus Arabes eurent étendu ſa puiſſance, il envoya des Ambaſſadeurs aux Souverains étrangers. Il ne ſe flattoit pas de les voir tous embraſſer l'Iſlamiſme, mais il ſe préparoit un prétexte pour les attaquer quand le temps ſeroit venu. Après huit ans de combats & de triomphes, la Mecque forcée de céder au torrent, ouvrit ſes portes au vainqueur, & il y commanda en maître. De retour à Medine, il s'occupa à lier enſemble les membres épars de ſa Monarchie naiſſante, & à lui donner de la conſiſtance. Profond dans la connoiſſance du cœur humain

les Gouverneurs, les Généraux qu'il choisit, furent presque tous de grands hommes. *Abubecr*, *Omar*, *Othman* & Ali, ses amis les plus distingués, lui succédèrent à l'Empire, & en reculèrent fort loin les limites. Ses regards ambitieux se tournoient avec complaisance du côté de la Syrie. Déjà *Khaled* traversant les sables brûlants de l'Arabie, étoit allé venger la mort de l'Ambassadeur; que la lâcheté des Grecs avoit immolé au sein de la paix; déjà ce vaillant Capitaine avoit remporté sur eux une des plus étonnantes victoires dont les Annales de la postérité fassent mention. Le sang de plusieurs milliers de Grecs suffisoit à la vengeance, & non pas à l'ambition. Mahomet avoit dessein de démembrer l'Empire d'Héraclius; mais aussi sage dans ses mesures, que prompt dans l'exécution, il sentit qu'avant de l'attaquer, il falloit s'assurer des petits Princes qui régnoient sur l'Arabie pétrée. Le même Général qui, huit ans auparavant, n'avoit pu rassembler sous ses drapeaux que trois cent treize soldats, marcha vers la Syrie à la tête de trente mille hommes. Après avoir traversé, comme un éclair, des déserts & des sables dévorants, il établit son camp à *Tabuc*. Vingt

jours lui suffirent pour soumettre tous les peuples jusqu'aux frontières de la Syrie. Ayant imposé tribut à ceux qui ne voulurent pas abandonner leur religion, il retourna à Medine chargé de dépouilles, & couvert de gloire. A son retour il apprit la soumission des Rois d'*Hemiar* qui gouvernoient différentes Provinces de l'Yemen. Les petits Princes idolâtres vinrent tour-à-tour s'humilier devant le Conquérant de la Mecque, & embrassèrent sa religion. Toute cette grande Péninsule qui s'étend entre la mer rouge & le golphe persique obéit à ses loix. Il se préparoit à pénétrer dans l'Empire des Grecs; plus de quarante mille guerriers, rassemblés sous ses étendards, alloient ébranler le Thrône des Césars, lorsque la mort arrêta ses projets & le cours de ses prospérités. A cette nouvelle, Medine fut couverte d'un deuil universel. La peinture que nous offrent les Auteurs contemporains de la consternation générale où cette Ville fut plongée, est effrayante, & prouve quel ascendant Mahomet avoit sur les esprits. Aussi profond politique que grand Capitaine, il avoit établi sa puissance sur une base si solide, que l'Arabie demeura fidèle à l'Islamisme, & que ses successeurs n'eu-

rent qu'à ſuivre la route qu'il leur avoit tracée. Il avoit ſi fort exhalté l'ame des compagnons de ſes exploits, que pluſieurs d'entr'eux devinrent d'excellents Généraux, & que bientôt ſous le nom de Sarraſins ils renversèrent le Thrône des Perſes, démembrèrent l'Empire d'Orient, conquirent l'Egypte, la Syrie, l'Afrique, ſubjuguèrent l'Eſpagne, & à force de combats & de victoires, menaçèrent de donner des fers au monde entier. Tel fut l'effet de l'enthouſiaſme que Mahomet ſut inſpirer aux guerriers élevés à ſon école. Les grandes Monarchies que formèrent ſes ſucceſſeurs ſe ſont écroulées, parce que les talens ne ſe ſuccèdent pas comme les Rois, mais les loix qu'il fit ont ſurvécu à la ruine des Empires. Tandis qu'enflammés par un zèle plus louable qu'éclairé, tant d'Hiſtoriens nous peignent Mahomet comme un imbécile ; depuis douze cents ans une partie de la Terre révère ſa mémoire, & ſuit aveuglément ſa religion. Les ſages d'entre les Orientaux, qui, s'élevant au-deſſus de la foible vue du vulgaire, lui refuſent avec raiſon le titre de Prophète, le regardent comme un des plus grands hommes qui ayent exiſté. Une foule de faux-Prophètes qui ont voulu marcher

ſur ſes traces, ſans avoir ſon génie & ſes lumières, ont tous fait une chute plus ou moins éclatante à proportion de leurs talens. Tel eſt le portrait fidèle que l'Hiſtoire nous offre de Mahomet. Tous les traits qu'il préſente ſont fondés ſur des faits; & je les ai raſſemblés avec impartialité.

Fin de la Vie de Mahomet.

LE CORAN.

(1) CHAPITRE PREMIER.

L'INTRODUCTION.

Donné à la Mecque, composé de 7 versets.

(2) *Au nom de Dieu clément & miséricordieux.*

LOUANGE à Dieu souverain des mondes! La miséricorde est son partage :

(1) Ce Chapitre est intitulé *fatahat*, introduction. Les Auteurs sont incertains sur le lieu où il a été donné. Les uns veulent que ce soit à la Mecque, les autres à Médine. Nous avons suivi le sentiment le plus accrédité parmi les Auteurs Arabes.

(2) *Besm ellah elrohman elrahim.* Au nom de Dieu clément & miséricordieux. Cette formule est à la tête de tous les Chapitres. Elle est expressément recommandée dans le Coran. Les Mahométans la

Il est le roi du jour du jugement.

Nous t'adorons Seigneur, & nous implorons ton assistance :

Dirige-nous dans le sentier du salut,

Dans le sentier de ceux que tu as comblés de tes bienfaits,

De ceux qui n'ont point mérité ta colère, & se sont préservés de l'erreur.

CHAPITRE II.

LA VACHE.

Donné à Medine, composé de 286 versets.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. M. (1) Il n'y a point de doute sur ce Livre, il est la règle de ceux qui craignent le Seigneur ;

---

prononcent lorsqu'ils égorgent un animal, au commencement de leur lecture, & de leurs actions importantes. Elle est pour eux ce que le signe de la croix est pour les Chrétiens.

Giaab, un de leurs Auteurs célèbres, dit que lorsque ces mots furent envoyés du Ciel, les nuages s'enfuirent du côté de l'Orient, les vents s'appaisèrent, la mer fut émue, les animaux dressèrent leurs oreilles pour entendre, les démons furent précipités des sphères célestes, &c.

(1) Ces lettres, disent les Commentateurs du Coran,

De ceux qui croient aux vérités ſublimes, qui ſont la prière, & verſent, dans le ſein des pauvres, une portion des biens que nous leur avons donnés;

De ceux qui croient à la doctrine que nous t'avons envoyée du Ciel, & aux Ecritures, & qui ſont fermement attachés à la croyance de la vie future.

Le Seigneur ſera leur guide, & la félicité leur partage.

Pour les Infidèles, ſoit que tu leur prêches ou non l'Iſlamiſme, ils perſiſteront dans leur aveuglement.

Dieu a imprimé ſon ſceau ſur leurs cœurs: leurs oreilles & leurs yeux ſont couverts d'un voile, & ils ſont deſtinés à la rigueur des ſupplices.

Il eſt des hommes qui diſent, nous croyons en Dieu & au jour dernier; & ils n'ont point la foi.

Ils en impoſent à Dieu & aux croyans; mais ils ne trompent qu'eux-mêmes, & ils ne le comprennent pas.

Leur cœur eſt gangrené. Dieu en a augmenté la plaie; une peine déchirante ſera le prix de leur menſonge.

Lorſqu'on leur dit, ne vous corrompez pas ſur la terre: ils répondent, notre vie eſt exemplaire.

Ils ſont des corrupteurs, & ils ne le ſentent pas.

Lorſqu'on leur dit, croyez ce que les hommes

ſont des caractères myſtérieux dont il ne faut point chercher à pénétrer le ſens. Ils ſont perſuadés que Dieu n'en a révélé la connoiſſance qu'à leur Prophète, & qu'ils seront toujours inconnus au reſte des mortels. *Geleleddin. Taleb.*

croyent ; ils répondent, suivrons-nous la croyance des insensés ? N'est-ce pas eux qui sont les insensés ? Et ils l'ignorent.

A l'abord des fidèles, ils disent, nous professons la même religion que vous. Avec les fauteurs de leurs hérésies, ils tiennent un autre langage, ils se déclarent de leur parti, & se jouent des croyans.

Dieu se moquera d'eux ; il épaissira leurs erreurs, & ils persisteront dans leur égarement.

Ils ont acheté l'erreur pour la vérité. Quel avantage en ont-ils retiré ? Ils n'ont point suivi la lumière.

Semblables à ceux qui ont allumé du feu, si Dieu éteint la flamme qui éclaire les objets d'alentour, ils restent dans les ténèbres, & ils ne sauroient voir.

Sourds, muets & aveugles, ils ne se convertiront point.

Ils ressemblent à ceux, qui, lorsque la tempête se précipite des Cieux, avec les ténèbres, les éclairs & la foudre, effrayés par l'image de la mort, se bouchent les oreilles de leurs doigts pour ne pas entendre le bruit du tonnerre ; mais le Tout-puissant environne les infidèles.

Peu s'en faut que la foudre ne les prive de la vue. Lorsque l'éclair brille, ils marchent à sa lumière : lorsqu'il disparoît, ils s'arrêtent au milieu des ténèbres. Si l'Eternel vouloit, il leur ôteroit l'ouie & la vue, parce que rien ne borne sa puissance.

O mortels ! adorez le Seigneur qui vous a créés vous & vos pères, afin que vous le craigniez, qui vous a donné la terre pour lit, & le Ciel pour

tout ; qui a fait descendre la pluie des Cieux pour produire tous les fruits dont vous vous nourrissez. Ne donnez point d'égal au Très-Haut : vous savez.....

Si vous doutez du Livre que nous avons envoyé à notre Serviteur, apportez un chapitre semblable à ceux qu'il renferme, & si vous êtes sincères, osez appeller d'autres témoins que Dieu.

Si vous ne l'avez pu faire, vous ne le pourrez jamais. Craignez donc un feu qui aura pour aliment, les hommes & les pierres, feu préparé aux infidèles.

Annonce à ceux qui croient, & qui font le bien, qu'ils habiteront des jardins où coulent des fleuves. Lorsqu'ils gouteront des fruits qui y croissent, ils diront : voilà les fruits dont nous nous sommes nourris sur la terre ; mais ils n'en auront que l'apparence. Là, ils trouveront des femmes purifiées (1). Ce séjour fera leur demeure éternelle.

Dieu ne rougit pas plus d'offrir en parabole un moucheron, que des images relevées. Les croyans savent que sa parole est la vérité ; mais les infidèles disent, pourquoi le Seigneur propose-t-il de semblables paraboles ? C'est ainsi qu'il égare les uns & dirige les autres. Mais il n'égare que les impies.

Ceux qui rompent le pacte du Seigneur, qui

(1) On doit entendre par ces mots, des femmes qui ne seront point sujettes aux taches naturelles ; des Vierges aux yeux noirs, qui n'enfanteront point, & seront exemptes des besoins qu'on éprouve sur la terre, excepté de celui d'aimer. *Gelaleddin. Elhaçan.*

violent ſes loix & s'abandonnent à la corruption, ſeront au nombre des réprouvés.

Pourquoi ne croyez-vous pas en Dieu ? Vous étiez morts, il vous a donné la vie ; il éteindra vos jours, & il en rallumera le flambeau. Vous retournerez à lui.

Il créa pour votre uſage tout ce qui eſt ſur la terre. Portant enſuite ſes regards vers le Firmament, il forma les ſept Cieux. C'eſt lui dont la ſcience embraſſe tout l'univers.

Ton Dieu dit aux Anges, j'enverrai mon vicaire (1) ſur la terre. Enverrez-vous, répondirent les Eſprits céleſtes, un homme qui ſe livrera à l'iniquité, & verſera le ſang, tandis que nous célébrons vos louanges, & que nous vous glorifions ? Je ſais, reprit le Seigneur, ce que vous ne ſavez pas.

Dieu apprit à Adam le nom de toutes les créatures, & dit aux Anges, aux yeux deſquels il les expoſa, nommez-les moi, ſi vous êtes véritables.

Loué ſoit ton nom, répondirent les Eſprits céleſtes. Nous n'avons de connoiſſances que celles qui nous viennent de toi. La ſcience & la ſageſſe ſont tes attributs.

---

(1) Dieu choiſit Adam pour être ſon vicaire ſur la terre, & pour enſeigner les préceptes divins à ſa poſtérité. Il le créa de la ſuperficie de la terre. Il en prit une poignée, où étoient raſſemblées les diverſes couleurs qu'elle contient, & la mêla avec différentes eaux. Lorſqu'il en eut formé la figure d'un homme, il l'anima de ſon ſouffle, & la matière devint un être ſenſible. *Gelaleddin.*

Il dit à Adam : nomme-leur tous les êtres créés, & lorsqu'il les eut nommés, le Seigneur reprit, ne vous ai-je pas dit que je connois les secrets des Cieux & de la terre? Vos actions publiques & secretes sont dévoilées à mes yeux.

Nous commandâmes aux Anges d'adorer Adam, & ils l'adorèrent. L'orgueilleux Eblis (1) refusa d'obéir, & il fut au nombre des infidèles.

Nous dîmes à Adam, habite le paradis avec ton épouse; nourris-toi des fruits qui y croissent; étends tes desirs de toutes parts; mais ne t'approche pas de cet arbre, de peur que tu ne deviennes coupable.

Le Diable les rendit prévaricateurs, & leur fit perdre l'état où ils vivoient. Nous leur dîmes, descendez. Vous avez été vos ennemis réciproques. La terre sera votre habitation & votre domaine, jusqu'au temps.

Le Seigneur apprit à Adam la manière d'implorer son pardon. Il écouta la voix de son repentir, parce qu'il est indulgent & miséricordieux.

Nous dîmes, sortez tous du paradis; je vous enseignerai la voie du salut : celui qui la suivra sera à l'abri de la crainte & de la douleur.

---

(1) Les Docteurs Musulmans nous représentent les génies comme des êtres qui tiennent le milieu entre les Esprits célestes & les hommes. *Eblis*, cet Ange superbe qui se révolta contre l'Eternel, fut leur père. Ils habitoient la terre avant la création d'Adam. L'ayant souillée de leurs crimes, Dieu envoya contre eux les Anges qui les forcèrent à se retirer dans les isles, & sur le sommet des montagnes. *Gelaleddin.*

Les incrédules, & ceux qui traitent notre doctrine de mensonge, seront dévoués aux flammes éternelles.

O enfants d'Israël ! souvenez-vous des bienfaits dont je vous ai comblés : conservez mon alliance & je garderai la vôtre : révérez-moi : croyez au livre que j'ai envoyé : il confirme vos écritures : ne soyez pas les premiers à lui refuser votre croyance : ne corrompez pas ma doctrine pour un vil intérêt : craignez-moi.

Ne couvrez pas la vérité du mensonge : ne dérobez pas son éclat. Vous la connoissez.

Faites la prière : donnez l'aumône : courbez-vous avec mes adorateurs.

En commandant la justice, oublierez-vous votre ame ? Vous lisez les écritures, ne les comprenez-vous donc pas ?

Demandez du secours par la persévérance & la prière. Elles ne sont point à charge à ceux qui sont humbles ;

A ceux qui pensent qu'un jour ils paroîtront devant le tribunal de Dieu.

Enfans d'Israël, souvenez-vous des bienfaits dont je vous ai comblés ! souvenez-vous que je vous ai élevés au-dessus de toutes les nations.

Craignez le jour où une ame ne satisfera point pour une autre, où il n'y aura ni intercession, ni compensation, ni secours à attendre.

Nous vous délivrâmes de la famille de Pharaon, & des maux qui vous accabloient. On massacroit vos enfans mâles, on n'épargnoit que vos filles. Votre délivrance est une faveur éclatante du Ciel.

Nous ouvrîmes pour vous les eaux de la mer ;

nous vous sauvâmes de ses abîmes, & vous y vîtes la famille de Pharaon engloutie.

Tandis que nous formions notre alliance avec Moyse, pendant quarante nuits, vous adoriez un veau, & vous fûtes prévaricateurs.

Nous vous pardonnâmes, afin que vous nous rendissiez des actions de grace;

Et nous donnâmes à Moyse un livre, avec des commandemens, pour être la règle de vos actions.

Moyse dit aux Israëlites: ô mon peuple! pourquoi vous livrez-vous à l'iniquité, en adorant un veau? Revenez à votre Créateur: immolez-vous mutuellement: ce sacrifice lui sera plus agréable: il vous pardonnera, parce qu'il est indulgent & miséricordieux.

Vous répondîtes à Moyse, nous ne croirons point jusqu'à ce que nous ne voyons Dieu manifestement. La foudre vous environna, & éclaira votre malheur.

Nous vous ressuscitâmes, afin que vous fussiez reconnoissants.

Nous fîmes descendre les nuages, pour vous servir d'ombrage: nous vous envoyâmes la manne & les cailles, & nous dîmes, nourrissez-vous des biens que nous vous offrons. Vos murmures n'ont nui qu'à vous-mêmes.

Nous dîmes au peuple d'Israël, entrez dans cette ville; jouissez des biens que vous y trouverez en abondance; adorez le Seigneur en y entrant. Dites, le pardon soit sur nous. Vos péchés vous seront remis, & les justes seront comblés de nos faveurs.

Les méchans changèrent ces paroles, & nous

fîmes descendre sur eux la vengeance du Ciel, parce qu'ils étoient criminels.

Moyse demanda de l'eau pour désaltérer son peuple, & nous lui ordonnâmes de frapper le rocher de sa baguette. Il en jaillit douze sources. Chacun connut le lieu où il devoit se désaltérer. Nous dîmes aux Israëlites, mangez & buvez de ce que vous offre la libéralité de Dieu ; ne soyez point prévaricateurs, & ne souillez point la terre de vos crimes.

Le peuple s'écria, ô Moyse ! une seule nourriture ne nous suffit pas. Invoque le Seigneur, afin qu'il fasse produire à la terre des olives, des concombres, de l'ail, des lentilles & des oignons. Moyse répondit, voulez-vous jouir d'un sort plus avantageux ? Retournez en Egypte, vous y trouverez ce que vous demandez. L'avilissement & la pauvreté furent leur partage. Le courroux du Ciel s'appésantit sur eux, parce qu'ils ne crurent point à ses prodiges, & qu'ils tuèrent injustement les Prophètes. Ils furent rébelles & prévaricateurs.

Certainement les Musulmans, les Juifs, les Chrétiens & les Sabéens, qui croiront en Dieu & au jour dernier, & qui feront le bien, en recevront la récompense de ses mains : ils seront exempts de la crainte & des supplices.

Lorsque nous acceptâmes votre alliance, & que nous élevâmes au-dessus de vos têtes le Mont Sinaï, nous dîmes, recevez nos loix avec reconnoissance ; conservez-en le souvenir, afin que vous marchiez dans la crainte.

Bientôt vous retournâtes à l'erreur, & si la miséricorde divine n'eut veillé sur vous, votre

perte étoit certaine. Vous connoiffez ceux d'entre vous qui tranfgrefsèrent le jour du Sabbat (1); nous les transformâmes en vils finges.

Ils ont fervi d'exemple à leurs contemporains, à la poftérité, & à ceux qui craignent.

Dieu, dit Moyfe aux Ifraëlites, vous commande de lui immoler une vache (2). Prétends-tu abufer de notre crédulité, répondirent-ils? Je retourne vers le Seigneur, ajouta Moyfe, pour n'être pas au nombre des infenfés. Prie le Seigneur, répliquèrent-ils, de nous déclarer quelle vache nous devons lui facrifier. Qu'elle ne foit ni vieille

(1) Une partie des habitans d'Aïla, ville fituée fur le bord de la Mer-Rouge, s'étant obftinés à pêcher le jour du Sabbat, malgré les repréfentations de leurs concitoyens, furent maudits par David, & transformés en finges. Ils demeurèrent trois jours dans cet état, enfuite un vent violent les précipita dans la mer. *Abulfeda* rapporte cette fable accréditée parmi les Mufulmans

(2) Hammiel, un des plus riches d'entre les Ifraëlites, ayant été tué, fes parens conduifirent à Moyfe les prétendus meurtriers. Ils nièrent le fait. On n'avoit point de témoins. La vérité étoit difficile à découvrir. Dieu ordonna d'immoler une vache avec les conditions requifes. On toucha le cadavre avec la langue de la victime. Il revint à la vie, fe leva, prononça le nom de fon meurtrier, & mourut de nouveau. *Abulfeda*.

Les Arabes ont puifé cette hiftoire dans le Pentateuque, où Dieu commande d'immoler une vache rouffe, d'un âge formé, fans tache, & qui n'ait point porté le joug. On bruloit la victime, & fes cendres mêlées avec de l'eau, fervoient à purifier ceux qui avoient touché un cadavre. *Num. ch. 19. Maracci.*

ni jeune, ajouta le Prophète, mais d'un âge moyen. Faites ce qui vous a été ordonné.

Prie le Seigneur, continua le peuple, de nous faire connoître sa couleur. Qu'elle soit, dit Moyse, d'un jaune clair, qui réjouisse la vue.

Prie le Seigneur de nous désigner plus particulièrement la victime qu'il demande; nos vaches se ressemblent, & si Dieu veut, il dirigera notre choix.

Qu'elle n'ait point servi à labourer la terre, ni travaillé à l'arrosement des moissons; qu'elle n'ait point souffert l'approche du mâle; qu'elle soit sans tache: tel est le précepte du Seigneur. Maintenant, s'écria le peuple, tu nous as dit la vérité. Ils immolèrent la vache, après avoir été sur le point de désobéir.

Lorsque vous mîtes un homme à mort, & que ce meurtre étoit l'objet de vos disputes, Dieu produisit au grand jour ce que vous cachiez.

Nous commandâmes de frapper le mort avec un des membres de la vache. C'est ainsi que Dieu ressuscite les morts, & fait briller à vos yeux ses merveilles, afin que vous compreniez.

Après ce miracle, vos cœurs opiniâtres devinrent plus durs que les pierres; car à la voix du Très-Haut, le rocher se fendit, & de ses flancs entr'ouverts coulèrent des ruisseaux. Mais le Tout-Puissant ne néglige pas vos actions.

Prétendez-vous, ô Musulmans! que les Juifs aient votre croyance? Tandis qu'ils écoutoient la parole de Dieu, une partie d'entr'eux en corrompoit le sens, après l'avoir comprise. Et ils le savoient!

Avec les fidèles, ils se parent de leur religion. Retirés dans leurs assemblées, ils disent, raconterons-nous aux Musulmans ce que Dieu nous a découvert, afin qu'ils disputent avec nous devant lui ? N'en voyons-nous pas les conséquences ?

Ignorent-ils donc que le Très-Haut sait ce qu'ils cachent, comme ce qu'ils manifestent ?

Parmi eux, le vulgaire ne connoît le Pentateuque, que par la tradition. Il n'a qu'une aveugle croyance. Mais malheur à ceux qui l'écrivant de leurs mains corruptrices, disent, pour en retirer un foible salaire, voilà le livre de Dieu ! Malheur à eux parce qu'ils l'ont écrit, & qu'ils en ont reçu le prix !

Ils ont dit, nous ne serons livrés aux flammes qu'un nombre de jours déterminé. Réponds-leur, Dieu vous en a-t-il fait la promesse ? Ne la révoquera t-il jamais ? ou plutôt, n'avancez-vous point ce que vous ignorez ?

Certainement les pervers descendront, environnés de leurs crimes, dans les flammes éternelles.

Au contraire les croyans, qui auront fait le bien, habiteront éternellement le paradis.

Quand nous reçumes l'alliance des enfans d'Israël, nous leur dîmes, n'adorez qu'un Dieu, soyez bienfaisants envers vos pères, vos proches, les orphelins & les pauvres; ayez de l'humanité pour tous les hommes; faites la prière; donnez l'aumône; & excepté un petit nombre d'entre vous, vous avez refusé de suivre ces commandemens, & vous avez marché dans l'erreur.

Quand nous formâmes avec vous le pacte de ne point verser le sang de vos frères, & de ne

point les dépouiller de leurs héritages ; vous le ratifiâtes, & vous en fûtes témoins.

Vous avez ensuite massacré vos frères, vous les avez chassés de leurs possessions, vous avez porté dans le sein de leurs azyles, la guerre & l'injustice. Lorsqu'il se présente à vous des captifs vous les rachetez, & il vous étoit défendu de les traiter hostilement. Croyez-vous donc à une partie de la loi, tandis que vous rejettez l'autre ? Quelle sera la récompense de cette conduite ? L'ignominie dans ce monde, & au jour du jugement, l'horreur des supplices ; car Dieu ne voit point vos actions d'un œil d'indifférence.

Tels sont ceux qui ont sacrifié la vie future à la vie du monde. Mais la peine qui les attend ne sera point adoucie, & ils n'auront plus d'espoir.

Nous avons donné le Pentateuque à Moyse ; nous l'avons fait suivre par les envoyés du Seigneur. Nous avons accordé à Jesus fils de Marie, la puissance des miracles. Nous l'avons fortifié par l'Esprit de sainteté (1). Toutes les fois que les Envoyés du Très-Haut vous apporteront une doctrine que rejettent vos cœurs corrompus, leur résisterez-vous orgueilleusement ? En accuserez-vous une partie de mensonge ? Massacrerez-vous les autres ?

Ils ont dit, nos cœurs sont incirconcis. Dieu

---

(1) Par l'Esprit de sainteté, les Auteurs Musulmans entendent Gabriel. Nous lui avons donné Gabriel pour gardien ; il le sanctifiera & l'accompagnera par-tout où il portera ses pas. *Gelaleddin.*

ſes a maudits à cauſe de leur perfidie. Oh, combien le nombre des croyans eſt petit !

Après que Dieu leur a envoyé le Coran, pour confirmer leurs écritures, (auparavant ils imploroient le ſecours du Ciel contre les incrédules) après qu'ils ont reçu ce livre qui leur avoit été prédit, ils ont refuſé d'y ajouter foi ; mais le Seigneur a frappé de malédiction les infidèles.

Ils ont malheureuſement vendu leur ame, pour ne pas croire à celui que le Ciel leur envoie. La bienfaiſance du Seigneur qui répand ſes dons à ſon gré ſur ſes ſerviteurs, a excité leur envie. Ils ont accumulé ire ſur ire : mais un ſupplice ignominieux eſt préparé aux impies.

Lorſqu'on leur demande, croyez-vous à ce que Dieu a envoyé du Ciel ? Ils répondent, nous croyons aux écritures que nous avons reçues, & ils rejettent le livre véritable venu depuis, pour mettre le ſceau à leurs livres ſacrés. Dis-leur, pourquoi avez-vous tué les Prophètes du Seigneur, ſi vous aviez la foi ?

Moyſe parut au milieu de vous environné de prodiges, & devenus ſacrilèges, vous adorâtes un veau.

Lorſque nous eûmes formé avec vous une alliance, & que nous eûmes élevé le Mont-Sinaï, nous fîmes entendre ces mots, recevez nos loix, avec ferveur : écoutez-les. Le peuple répondit, nous t'avons entendu, & nous n'obéirons pas. Les impies abreuvoient encore, dans leurs cœurs, le veau qu'ils avoient formé. Dis-leur ſi vous avez de la foi, ce qu'elle vous commande, ne peut être qu'un crime.

Dis-leur, s'il est vrai que vous ayez, dans le Paradis, un séjour séparé du reste des mortels, osez desirer la mort.

Ils ne formeront point ce vœu. Leurs crimes les épouvantent; & Dieu connoît les pervers.

Vous les trouverez plus attachés à la vie que le reste des hommes, plus que les idolâtres mêmes. Quelques-uns d'eux voudroient vivre mille ans; mais ce long âge ne les arracheroit pas au supplice qui les attend; parce que l'Eternel voit leurs actions.

Dis, qui se déclarera l'ennemi de Gabriel? C'est lui qui par la permission de Dieu a déposé le Coran sur ton cœur, pour confirmer les livres sacrés venus avant lui, pour être la règle de la foi, & remplir de joie les fidèles.

Celui qui sera l'ennemi du Seigneur, de ses Anges, de ses Ministres, de Gabriel & de Michel, aura Dieu pour ennemi, parce qu'il hait les prévaricateurs.

Nous t'avons envoyé des signes éclatants: les pervers seuls se refuseront à leur évidence.

Toutes les fois qu'ils forment un pacte avec Dieu, une partie le rejette. La plupart n'ont point la foi.

Lorsque l'envoyé du Seigneur a paru au milieu d'eux, pour mettre le sceau à la vérité de leurs écritures, une partie a rejetté avec dedain le livre divin, comme s'ils ne l'eussent pas connu.

Ils ont suivi ce que l'enfer avoit médité contre Salomon (1). Salomon étoit juste & le diable étoit

---

(1) *Jahia* explique ainsi ce passage: les démons avoient écrit des livres de magie, & les avoient

infidèle.

infidèle. Il enseignoit aux hommes la magie & la science des deux Anges Harut & Marut, condamnés à demeurer à Babylone. Ceux-ci n'instruisoient personne avant de dire : nous sommes la tentation ; prends garde d'être infidèle. Ils apprenoient quelle différence il y a entre l'homme & la femme, & ils ne pouvoient nuire sans la volonté de Dieu ; mais ils n'enseignoient que ce qui est nuisible, & non ce qui est avantageux. Les Juifs savent que ceux qui ont acheté les livres de magie n'auront point de part à la vie future. Ils ont par un malheureux commerce vendu leurs ames. S'ils l'eussent sçu !

---

enfouis sous le trône de Salomon. Après sa mort ils les en tirèrent, & voulurent persuader aux amis de ce prince, que c'étoit par leur moyen qu'il commandoit aux génies & aux vents. Leur artifice fut inutile ; mais le peuple les crut & acheta les livres de magie.

Harut & *Marut* choisis parmi les Anges avoient été envoyés à Babylone pour exercer la justice sur la terre. Ils jugèrent les mortels avec équité jusqu'au temps où Vénus, dans tout l'éclat de sa beauté, vint plaider devant eux, contre son mari. Les deux Anges éblouis de tant de charmes, éprouvèrent des désirs, & le témoignèrent à la Déesse. Vénus s'envola. Les coupables, bannis du Ciel, furent condamnés à expier leur crime à Babylone, jusqu'au jour de la résurrection. *Elhaçan.*

Ebn Abbas met moins de merveilleux dans cette histoire. Il dit que ces Anges étoient deux Mages qui enseignoient la magie, & que Vénus qui vint plaider devant eux étoit une femme d'une rare beauté. Telles sont les opinions des Mahometans au sujet de *Harut* & de *Marut*.

La foi & la crainte du Seigneur leur procureroient une meilleure récompense. S'ils le savoient !

O croyans ! ne dites point, considère-nous : dites : abaisse tes regards sur nous. Ecoutez. Les infidèles sont dévoués à un supplice épouvantable.

Les Idolâtres, les Chrétiens & les Juifs incrédules voudroient que Dieu ne répandît sur vous aucune de ses graces ; mais il fait éclater sa miséricorde à son gré, & sa bienfaisance est sans bornes.

Si nous omettions un verset du Coran, ou si nous en effacions le souvenir de ton cœur, nous t'en apporterions un autre meilleur, ou semblable. Ignores-tu que la puissance du Très-Haut embrasse l'univers ?

Ignores-tu que Dieu est le roi des cieux & de la terre, & que vous n'avez de secours à attendre que de lui ?

Demanderez-vous à votre Apôtre, ce que les Juifs demandèrent à Moyse(1) ? Celui qui change la foi, pour l'incrédulité, est dans l'aveuglement.

Beaucoup de Juifs & de Chrétiens, excités par l'envie, ont voulu vous ravir votre foi, & vous rendre infidèles, lorsqu'ils ont vu briller la vérité. Fuyez-les & leur pardonnez, jusqu'à ce que vous receviez l'ordre du Très-Haut, dont la puissance est infinie.

Faites la prière. Donnez l'aumône. Le bien que vous ferez, vous le trouverez auprès de Dieu, parce qu'il voit vos actions.

Les Juifs & les Chrétiens se flattent qu'eux seuls

---

(1) Ce fut de leur faire voir Dieu manifestement. *Gelaleddin. Jahia.*

auront l'entrée du Paradis. Tels sont leurs désirs. Dis-leur : apportez des preuves si vous êtes véridiques.

Bien plus, quiconque tournera sa face vers le Seigneur, & exercera la bienfaisance, aura sa récompense auprès de lui, & sera exempt de la crainte & des tourmens.

Les Juifs assurent que la croyance des Chrétiens n'est appuyée sur aucun fondement. Les Chrétiens leur font la même objection. Cependant les uns & les autres ont lu les livres sacrés. Les Gentils, qui ignorent leurs débats, tiennent à leur égard le même langage. L'Eternel, au jour dernier, jugera leurs différens.

Quoi de plus coupable que de vouloir interdire l'entrée du Temple du Seigneur, pour en effacer le souvenir de son nom ? Quoi de plus impie que de travailler à sa ruine ? Ils ne devoient y entrer qu'en tremblant. L'ignominie sera leur partage dans ce monde, & ils seront livrés dans l'autre à la rigueur des tourmens.

L'orient & l'occident appartiennent à Dieu. Vers quelque lieu que se tournent vos regards, vous rencontrerez sa face. Il remplit l'univers de son immensité & de sa science.

Dieu a un fils, disent les Chrétiens. Loin de lui ce blasphême. Tout ce qui est dans les Cieux & sur la terre, lui appartient. Tous les êtres obéissent à sa voix.

Il a formé les Cieux & la terre. Veut-il produire quelqu'ouvrage ? Il dit : sois fait, & il est fait.

Les ignorans disent : si Dieu ne nous parle, ou si tu ne nous fais voir un miracle, nous ne croirons point. Ainsi parloient leurs pères. Leurs cœurs sont

femblables. Nous avons affez fait éclater de prodiges, pour ceux qui ont la foi.

Nous t'avons envoyé, avec la vérité, pour être l'organe de nos promeffes, & de nos menaces, & l'on ne t'interrogera point fur ceux qui feront précipités dans l'enfer.

Les Juifs & les Chrétiens ne t'approuveront que quand tu auras embraffé leur croyance. Dis-leur que la doctrine de Dieu eft la véritable. Si tu condefcendois à leurs défirs, après la fcience que tu as reçue, quel protecteur trouverois-tu auprès du Tout-Puiffant ?

Ceux à qui nous avons donné le Coran, & qui lifent fa doctrine véritable, ont la foi. Ceux qui n'y croiront pas, feront au nombre des réprouvés.

O enfans d'Ifraël ! fouvenez-vous des bienfaits dont je vous ai comblés. Souvenez-vous que je vous ai élevés au-deffus de toutes les nations.

Craignez le jour où une ame ne fatisfera point pour une autre, où il n'y aura ni compenfation, ni interceffion, ni fecours à attendre.

Dieu tenta Abraham, & Abraham fut jufte. Je t'établirai le chef des peuples, dit le Seigneur. Accordez encore cet avantage à mes defcendans, répondit Abraham. Mon alliance, reprit le Seigneur, ne comprendra point les méchans.

Nous avons établi la maifon fainte pour être l'afile où fe réuniront les peuples. La demeure d'Abraham fera un lieu de prière. Nous avons fait un pacte avec Abraham & Ifmaël. Purifiez mon temple (1) des idoles qui l'environnent, de

(1) *Purifiez mon temple.* Les defcendans d'Abraham &

celles qui font renfermées dans fon enceinte, & de leurs adorateurs.

Abraham adreffa cette prière à Dieu : Seigneur, établis, dans ce pays, une foi durable ; comble de tes faveurs le peuple qui croira à ton unité, & au jour dernier. J'étendrai, répondit le Seigneur, mes dons jufques fur les infidèles ; mais ils jouiront peu. Ils feront condamnés aux flammes, & leur fin fera déplorable.

Lorfqu'Abraham & Ifmaël jettèrent les fondemens de ce Temple (1), les yeux élevés au Ciel,

---

d'Ifmaël perdirent l'idée d'un Dieu unique. Ils révéroient encore le Temple de la Mecque comme l'ouvrage de ces deux Patriarches ; mais ils avoient placé à l'entour & dans fon enceinte des idoles auxquelles ils rendoient des honneurs divins. Mahomet les renverfa & rétablit le culte d'un feul Dieu.

(1) La fondation du Temple de la Mecque fe perd dans la nuit des temps. Elle eft environnée de fables pieufes révérées des Mahométans, comme des hiftoires facrées. Si l'on en croit un grand nombre d'Auteurs Arabes, la *Caaba*, c'eft-à-dire la *Maifon Carrée*, apportée du Ciel par les Anges fut placée à la Mecque. Ils y venoient faire leur adoration deux mille ans avant Adam, qui en fit quarante fois le pélerinage à pied du fond de l'Inde. Lorfque Dieu envoya le déluge, il enleva la Maifon Sainte au quatrième ciel. Dans la fuite un Ange en apporta le deffin à Abraham & à Ifmaël. Ils bâtirent le Temple *Haram* fur ce modèle. Pendant qu'ils travailloient à l'élever, Gabriel leur apporta du Ciel la fameufe pierre noire fi vénérée des Mufulmans. C'étoit alors une hyacinthe blanche ; mais une femme qui n'étoit pas pure, l'ayant touchée, elle perdit fon éclat & devint noire. *Zamchafcar.*

ils s'écrièrent : ô Dieu ! intelligence suprême ; daigne recevoir cette sainte demeure.

Fais que nous soyons de vrais Musulmans (1) ; fais que notre postérité soit attachée à ton culte ; enseigne-nous nos devoirs sacrés ; daigne tourner tes regards vers nous ; tu es clément & miséricordieux.

Envoie un Apôtre de leur nation, pour leur annoncer tes merveilles, pour leur enseigner le Coran & la sagesse, & pour les rendre purs. Tu es puissant & sage.

Qui rejettera la religion d'Abraham, si ce n'est l'insensé ? Nous l'avons élu dans ce monde, & il sera dans l'autre au nombre des justes.

Quand Dieu lui dit : embrasse l'islamisme (2) ; Abraham répondit : je l'ai embrassé ce culte du souverain des mondes.

Abraham & Jacob recommandèrent leur croyance à leur postérité. O mes enfans ! dirent-ils, Dieu vous a choisi une religion, soyez-y dévoués jusqu'à la mort.

---

(1) *Musulmans* vient du mot Arabe *meslemoun*, consacrés à Dieu ; c'est la vraie signification de ce mot ; c'est celle qu'on doit lui donner dans cet endroit. Dans la suite elle s'est étendue ; & maintenant on appelle Musulmans tous les peuples qui suivent la religion de Mahomet.

(2) Il en est de même du mot *islamisme*. Il vient *d'eslam* & signifie simplement consécration à Dieu. Dans la suite on a entendu par islamisme la religion Mahometane, dont les principes fondamentaux sont la croyance en un seul Dieu dont Mahomet est le Prophète, la prière, l'aumône, le pélerinage de la Mecque, & le jeûne du mois de Ramadan.

Etiez-vous témoins, lorſque la mort vint viſiter Jacob? Il dit à ſes fils: qui adorerez-vous après ma mort? Nous adorerons, répondirent-ils, ton Dieu, le Dieu de tes pères Abraham, Iſmaël & Iſaac, Dieu unique ; nous ſerons fidèles Muſulmans.

Ils ne ſont plus ; mais leurs œuvres ne paſſeront point. Vous retrouverez, comme eux, ce que vous aurez acquis, & on ne vous demandera point compte de ce qu'ils ont fait.

Les Juifs & les Chrétiens diſent : embraſſez notre croyance, ſi vous voulez être dans le chemin du ſalut. Réponds-leur : nous ſuivons la foi d'Abraham, qui refuſa de l'encens aux idoles, & n'adora qu'un Dieu.

Dites: nous croyons en Dieu, au livre qui nous a été envoyé, à ce qui a été révélé à Abraham, Iſmaël, Iſaac, Jacob, & aux douze Tribus ; Nous croyons à la doctrine de Moyſe, de Jeſus & des Prophètes; nous ne mettons aucune différence entr'eux, & nous ſommes Muſulmans.

Si les Chrétiens & les Juifs ont la même croyance, ils ſont dans la bonne voie ; s'ils s'en écartent, ils feront un ſchiſme avec toi; mais Dieu te donnera la force pour les combattre, parce qu'il entend & comprend tout.

Notre religion vient du Ciel, & nous y ſommes fidèles. Qui, plus que Dieu, a le droit de donner un culte aux hommes?

Dis-leur: diſputerez-vous avec nous de Dieu? Il eſt notre Seigneur & le vôtre ; nous avons nos actions, vous avez les vôtres ; mais notre foi eſt pure.

Direz-vous qu'Abraham, Iſmaël, Iſaac, Jacob,

& les Tribus d'Israël, étoient Juifs ou Chrétiens? Réponds : êtes-vous plus savants que Dieu (1)? Quoi de plus criminel que de cacher le témoignage du Seigneur ! croit-on qu'il voie avec indifférence les actions des hommes ?

Ces générations ont disparu. Leurs œuvres leur sont restées, comme les vôtres vous resteront. Vous ne rendrez point compte de ce qu'elles ont fait.

L'insensé demandera, pourquoi Mahomet a-t-il changé le lieu vers lequel on adressoit sa prière ? Réponds : l'orient & l'occident appartiennent au Seigneur ; il conduit ceux qu'il veut dans le droit chemin.

Nous vous avons établis, ô peuples d'élus ! pour rendre témoignage contre le reste des nations, comme votre Apôtre le rendra contre vous.

Nous avons changé le lieu vers lequel vous prîiez, afin de distinguer ceux qui suivent l'envoyé de Dieu, de ceux qui retournent à l'infidélité. Ce changement n'est pénible que pour celui que n'éclaire point la lumière divine. Le Seigneur ne laissera point votre foi sans récompense. Il est clément & miséricordieux.

Déjà nous te voyons lever les yeux vers le Ciel. Nous voulons que le lieu où tu adresseras ta prière, te soit agréable. Tourne ton front vers le Temple Haram (2). En quelque lieu que tu sois, porte tes regards vers ce sanctuaire

(1) Mahomet prétend que sa mission avoit été prédite dans le Pentateuque, mais que les Juifs animés par l'envie, cachoient les oracles du Ciel.

(2) Le mot *Haram* signifie défendu. Voyez la vie de Mahomet, deuxième année de l'Hégire.

auguste. Les Juifs & les Chrétiens savent que cette manière de prier, venue du Ciel, est la véritable. L'Eternel a l'œil ouvert sur leurs actions.

Quand tu ferois éclater à leurs yeux des miracles, ils n'adopteroient pas cet usage. Tu n'adopteras pas le leur. Parmi eux-mêmes, il est des rites différens. Si tu condescendois à leurs désirs, après la science que tu as reçue, tu serois au nombre des impies.

Les Chrétiens & les Juifs connoissent le Prophète comme leurs enfans; mais la plupart cachent la vérité qu'ils connoissent.

La vérité vient de Dieu. Elle ne doit point te laisser de doute.

Tous les peuples ont un lieu vers lequel ils adressent leurs prières. Appliquez-vous à faire ce qui est mieux par-tout où vous serez. Dieu vous rassemblera tous un jour. Rien ne borne sa puissance.

De quelque lieu que tu sortes, tourne ta face vers le Temple Haram. Ce précepte est émané de la vérité du Dieu qui pèse les œuvres des hommes.

De quelque lieu que tu sortes, tourne ta face vers le Temple Haram. En quelque lieu que tu sois, porte tes regards vers ce sanctuaire auguste, afin que les peuples n'aient point de sujet de t'accuser. Les méchans seuls l'oseront. Ne les crains point, mais crains-moi; afin que je te comble de faveurs, & que je sois ton guide.

Nous vous avons envoyé un Apôtre de votre nation, pour vous prêcher nos merveilles, vous purifier, vous enseigner le livre, & la sagesse, & pour vous apprendre ce que vous ignoriez.

Conservez mon souvenir, je garderai le vôtre. Rendez-moi des actions de graces. Ne soyez pas ingrats.

O croyans ! implorez le secours du Ciel, par la prière & la persévérance. Dieu est avec les patiens.

Ne dites pas que ceux qui sont tués, sous les étendards de la foi, sont morts. Au contraire, ils vivent ; mais vous ne le comprenez pas.

Nous vous éprouverons par la crainte, la faim, la diminution de vos facultés, de votre esprit, de vos biens. Heureux ceux qui supporteront ces maux avec patience !

Heureux ceux qui, au sein de l'indigence, s'écrient : nous sommes les enfans de Dieu ; nous retournerons à lui !

Ceux là recevront les bénédictions du Seigneur. Pour eux, il fera éclater sa miséricorde. Il les guidera dans le sentier du salut.

Sapha & *Merva* (1) sont des monumens de Dieu. Celui qui aura fait le pélerinage de la Mecque, & aura visité la maison sainte, sera exempt d'offrir une victime d'expiation, pourvu qu'il fasse le tour de ces deux montagnes. Celui qui fera plus que le précepte, éprouvera la reconnoissance du Seigneur.

Que ceux qui cachent nos merveilles & notre doctrine, après ce que nous en avons fait connoître dans le Pentateuque, soient maudits de Dieu, des Anges, & de tous les êtres créés !

---

(1) *Safa* & *Merva*, collines à peu de distance de la Mecque, sont consacrées par la religion. Voyez vie de Mahomet, au pélerinage de l'adieu.

Je pardonnerai à ceux qui, abjurant l'erreur, manifesteront la vérité, parce que je suis clément & miséricordieux.

Mais les prévaricateurs qui mourront dans leur infidélité seront frappés de la malédiction de Dieu, des Anges & des hommes.

Ils en seront éternellement couverts. Leurs tourmens ne s'adouciront jamais, & Dieu ne tournera point vers eux ses regards.

Votre Dieu est le Dieu unique. Il n'y en a point d'autre. La miséricorde est son partage.

La création des cieux & de la terre, la succession de la nuit & du jour, le vaisseau qui fend les flots pour l'utilité des humains, la pluie qui descend des nuages, & rend la vie à la terre inféconde, les animaux qui couvrent sa surface, la vicissitude des vents, & des nuages balancés entre le Ciel & la terre, sont, aux yeux de ceux qui ont la science, des marques de la puissance du Très-Haut.

Ceux qui offrent de l'encens aux idoles, les aiment comme la divinité ; mais l'amour des croyans pour le Seigneur est plus fort & plus durable. Quel spectacle offriront les prévaricateurs, lorsqu'ils seront à la vue du supplice qui les attend! toute puissance appartient à Dieu, & il est terrible dans ses vengeances.

Les sectaires qui auront brisé les liens qui les attachoient à leurs sectateurs, lorsqu'ils verront les tourmens de l'enfer,

Entendront leurs sectateurs s'écrier, si nous pouvions retourner sur la terre, nous nous séparerions de ceux qui nous égaroient, comme ils se sont séparés de nous. Dieu leur montrera leurs

œuvres. Ils pousseront des soupirs, & demeureront éternellement dans les flammes.

O hommes! nourrissez-vous de tous les fruits de la terre salutaires & permis. Ne suivez pas les séductions de Satan; il est votre ennemi.

Il vous excite au mal, vous précipite dans le crime, & vous porte à parler témérairement du Très-Haut.

Lorsqu'on presse les infidèles d'embrasser la doctrine que Dieu a révélée, ils répondent: nous suivons le culte de nos pères. Doivent-ils le suivre, si leurs pères ont marché dans la nuit de l'ignorance & de l'erreur?

Les incrédules sont semblables à celui qui entend les sons de la voix sans rien comprendre. Sourds, muets & aveugles, ils n'ont point d'intelligence.

O croyans! nourrissez-vous de toutes les productions licites que nous vous avons données pour alimens, & rendez graces au Seigneur, si vous êtes ses adorateurs.

Dieu vous interdit les animaux morts, le sang, la chair du porc, & tout animal sur lequel on aura invoqué un autre nom que le sien. Celui qui pressé par la nécessité, & non par le desir de se satisfaire, auroit transgressé la loi, n'aura point à subir de peine expiatoire, parce que le Seigneur est indulgent & miséricordieux.

Ceux qui, pour un vil intérêt, cachent ce que Dieu a prédit dans les livres sacrés, n'auront pour nourriture qu'un feu dévorant. Le Seigneur ne leur parlera point au jour de la résurrection. Il ne les purifiera point; & ils seront la proie des tourmens.

Ils ont acheté l'erreur pour la vérité, & les ſupplices au lieu du pardon. Quelles ſeront leurs angoiſſes, au milieu des flammes ?

Dieu a envoyé le livre qui renferme la vérité. Ceux qui s'en écartent, marchent dans l'erreur.

Il ne ſuffit pas pour être juſtifié, de tourner ſon viſage vers l'orient ou l'occident ; il faut encore croire en Dieu, au jour dernier, aux Anges, au Coran, aux Prophètes ; il faut, pour l'amour de Dieu, ſecourir ſes proches, les orphelins, les pauvres, les voyageurs, les captifs & ceux qui demandent ; il faut faire la prière, garder ſes promeſſes, ſupporter patiemment l'adverſité & les maux de la guerre : tels ſont les devoirs des vrais croyans.

O croyans ! la peine du talion eſt écrite pour le meurtre. Un homme libre ſera mis à mort pour un homme libre ; l'eſclave pour un eſclave ; la femme pour une femme. Celui qui pardonnera au meurtrier de ſon frère, aura droit d'exiger un dédommagement raiſonnable, qui lui ſera payé, avec reconnoiſſance.

Cet adouciſſement eſt une faveur de la miſéricorde divine. Celui qui portera plus loin la vengeance, ſera la proie des tourmens.

O vous qui avez un cœur ! vous trouverez dans la peine du talion, & dans la crainte qu'elle inſpire, la ſûreté de vos jours.

Il eſt écrit, qu'en mourant, vous laiſſerez vos biens, par teſtament, à vos enfans & à vos proches, avec l'équité que doivent avoir ceux qui craignent le Seigneur.

Celui qui changera la diſpoſition du teſtateur,

après l'avoir entendue, ſera coupable d'un crime. Dieu voit & entend tout.

Celui qui, craignant une erreur, ou une injuſtice de la part du teſtateur, aura réglé les droits des héritiers avec juſtice, ne ſera point coupable. Dieu eſt clément & miſéricordieux.

O croyans ! il eſt écrit que vous ſerez ſoumis au jeûne, comme le furent vos pères, afin que vous craigniez le Seigneur.

Les jours du jeûne ſont comptés. Celui qui ſera malade, ou en voyage, jeûnera dans la ſuite un nombre de jours égal. Ceux qui, pouvant ſupporter l'abſtinence, la rompront, auront pour peine expiatoire la nourriture d'un pauvre. Celui qui fera volontairement ce qui eſt mieux, aura une récompenſe proportionnée. Il ſera plus méritoire de jeûner. Si vous le ſaviez !

Le mois de Ramadan, dans lequel le Coran eſt deſcendu du Ciel (1), pour être le guide, la

---

(1) Le Coran étoit écrit ſur la table gardée au ſeptième Ciel. Gabriel le recueillit en un volume, & l'apporta à Mahomet ; mais il ne le lui révéla que par parties & dans l'eſpace de vingt-trois ans. Les Docteurs Muſulmans ne ſont pas d'accord du moment précis où l'Ange l'apporta. Ils conviennent que ce fut une des dix dernières nuits du mois de Ramadan. *Zamchaſcar.* Ce mois eſt conſacré à l'abſtinence. Pendant tout ce temps, les Mahométans ne prennent aucune nourriture, ne boivent, ni ne fument, depuis le lever de l'aurore, juſqu'au coucher du ſoleil. Ce jeûne ſi rigoureux pour le peuple eſt obſervé à la rigueur. Un Muſulman qui le romproit publiquement, courroit riſque d'être lapidé. Les riches éludent le précepte. Ils paſſent la nuit en feſtins, & dorment le jour.

lumière des hommes, & la règle de leurs devoirs, eſt le temps deſtiné à l'abſtinence. Quiconque verra ce mois doit obſerver le précepte. Celui qui ſera malade, ou en voyage, jeûnera dans la ſuite un nombre pareil de jours. Dieu veut vous conduire avec douceur, afin que vous rempliſſiez le commandement & que vous célébriez ſes louanges. Il prend ſoin de vous guider lui-même, afin que vous l'honoriez par votre reconnoiſſance.

Lorſque mes ſerviteurs te parleront de moi, je ſerai près d'eux; j'exaucerai ceux qui m'adreſſeront leurs vœux; mais qu'ils écoutent ma voix, qu'ils croyent en moi, afin que ma grace les éclaire.

Vous pouvez, la nuit du jeûne, vous approcher de vos épouſes. Elles ſont votre vêtement, & vous êtes le leur. Dieu ſavoit que vous euſſiez été trangreſſeurs. Il a tourné ſes regards ſur vous, & vous a pardonné. Voyez vos femmes, & deſirez les promeſſes que le Seigneur vous a faites. Le manger & le boire vous ſont permis juſqu'à l'inſtant où vous pourrez, à la clarté du jour, diſtinguer un fil blanc, d'un fil noir. Accompliſſez enſuite le jeûne juſqu'à la nuit. Eloignez-vous, pendant ce temps de vos femmes, & paſſez le jour en prière. Tel eſt le précepte du Seigneur. Il déclare ſes loix aux mortels afin qu'ils le craignent.

Ne diſſipez point vos richeſſes inutilement. Ne les offrez point aux Juges, pour ravir injuſtement l'héritage de vos frères. Vous êtes inſtruits.

Ils t'interrogeront ſur les nouvelles lunes. Dis-leur: ce ſont des temps établis pour l'utilité des hommes. Elles ſervent à marquer le voyage de

la Mecque. La justice ne consiste pas à entrer dans vos maisons par derrière (1), mais à craindre Dieu. Entrez dans vos maisons par la porte, & craignez le Seigneur, afin que vous soyez heureux.

Combattez vos ennemis, dans la guerre entreprise pour la religion ; mais n'attaquez pas les premiers. Dieu hait les agresseurs.

Tuez vos ennemis, par-tout où vous les trouverez. Chassez-les des lieux, d'où ils vous auront chassés. Le péril de changer de religion est pire que le meurtre. Ne les combattez point auprès du Temple Haram, à moins qu'ils ne vous provoquent. S'ils vous attaquent, baignez-vous dans leur sang. Telle est la récompense due aux infidèles. S'ils quittent l'erreur, le Seigneur est indulgent & miséricordieux.

Combattez vos ennemis jusqu'à ce que vous n'ayez plus à craindre la tentation, & que le culte divin soit établi. Que toute inimitié cesse contre ceux qui auront abandonné les idoles. Votre haîne ne doit s'allumer que contre les pervers.

S'ils vous attaquent pendant les mois sacrés, & dans les Lieux Saints, faites-leur subir la peine du talion. Violez envers eux les loix qu'ils n'observeront pas envers vous. Craignez le Seigneur :

(1) Lorsque les Arabes revenoient du pélerinage de la Mecque, ils se croyoient sanctifiés ; ils regardoient comme prophane la porte par où ils avoient coutume d'entrer dans leurs maisons, & en faisoient ouvrir une au côté opposé. Mahomet condamne cet usage ridicule.

souvenez-vous

souvenez vous qu'il est avec ceux qui le craignent.

Employez vos biens à soutenir la foi. N'opérez pas, de vos propres mains, votre ruine. Faites le bien. Le Seigneur aime les bienfaisans.

Accomplissez le pélerinage de la Mecque (1), & la visite du Temple, en l'honneur de Dieu. Si vous en êtes empêchés, offrez au moins un léger présent. Ne rasez point vos têtes, jusqu'à ce que la victime soit parvenue au lieu où l'on doit l'immoler. Celui que la maladie, ou quelqu'accident obligeroit à se raser, aura pour expiation le jeûne, l'aumône ou quelqu'offrande. Lorsqu'il n'y aura rien à craindre, celui qui entreprendra le pélerinage de la Mecque, offrira, après avoir visité les Saints Lieux, ce que son état lui permettra. Celui qui ne pourra rien offrir, jeûnera trois jours pendant le voyage, & sept lorsqu'il sera de retour. Ce jeûne complet sera de dix jours. Nous imposons cette pénitence à celui qui n'aura point de serviteurs au Temple de la Mecque. Craignez Dieu, il est terrible dans ses vengeances.

Le pélerinage se fera dans les mois prescrits. Celui qui l'entreprendra doit s'abstenir des femmes, du crime, & des dissentions. Le bien que vous ferez sera connu de Dieu. Prenez des provisions pour le voyage. La meilleure est la piété. Craignez-moi, vous qui avez un cœur.

Il ne vous est point défendu de rechercher les

---

(1) Les Orientaux sont dans l'usage de se raser la tête ; mais lorsqu'ils entreprennent le pélerinage de la Mecque, ils laissent croître leurs cheveux jusqu'à l'accomplissement de leur vœu.

biens de Dieu. Lorſque vous retournerez du Mont Arafat, ſouvenez-vous du Seigneur, près du monument Haram. Souvenez-vous de lui, parce qu'il vous a éclairés, & que ſi vous étiez venus avant ce temps, vous auriez été dans l'erreur.

Revenez de ce lieu, d'où les autres hommes reviendront, & implorez la clémence du Seigneur. Il eſt indulgent & miſéricordieux.

Lorſque vos ſaintes cérémonies ſeront accomplies, que le ſouvenir de Dieu excite dans vos cœurs un amour encore plus grand que celui de vos proches. Il eſt des hommes qui diſent : Seigneur, donne nous notre portion de biens, dans ce monde. Ils n'auront point de part à la vie future.

D'autres diſent : verſe tes dons ſur nous, dans ce monde & dans l'autre, & nous délivre de la peine du feu.

Ils auront tous leurs œuvres pour héritage. Dieu eſt exact dans ſes jugemens.

Souvenez-vous du Seigneur, dans les jours marqués. Celui qui aura hâté ou retardé ſon voyage d'un jour, n'aura point de peine à ſubir, s'il craint Dieu. Ayez ſa crainte toujours préſente. Sachez que vous retournerez à lui.

Il eſt des hommes qui, en diſcourant des choſes mondaines, raviſſent votre admiration. Ils prennent Dieu à témoin del a ſincérité de leurs cœurs ; mais ils ſont ardens à diſputer.

A peine vous ont-ils quittés, qu'ils ſe livrent à l'injuſtice. La ruine accompagne leurs pas. Dieu hait les hommes corrompus.

Qu'on leur parle de la crainte du Seigneur,

ils s'abandonnent à l'orgueil, & à l'impiété; mais l'enfer suffira à leurs crimes. Ils y seront couchés sur un lit de douleur.

Il est des hommes qui se sont vendus eux-mêmes, pour plaire à Dieu. Il regarde d'un œil propice ses serviteurs.

O croyans! embrassez l'islamisme, dans toute son étendue; ne marchez pas sur les traces de satan; il est votre ennemi déclaré.

Si vous tombez après avoir connu la vérité, sachez que Dieu est sage & puissant.

Attendent-ils que le Tout-Puissant vienne, dans l'ombre d'un nuage, accompagné de ses Anges? Alors tout sera consommé. Tout retournera à lui.

Demande aux enfans d'Israël combien de prodiges nous avons fait éclater à leurs yeux. Que celui qui rejette les faveurs de Dieu, sache qu'il est terrible dans ses vengeances.

La vie du monde est parsemée de fleurs, pour les infidèles. Ils se moquent des croyans. Ceux qui ont la crainte du Seigneur seront élevés au-dessus d'eux, au jour de la résurrection. Dieu répand à son gré ses dons innombrables.

Les hommes n'avoient qu'une religion. Dieu envoya les Prophètes, organes de ses promesses & de ses menaces. Il leur donna les écritures avec le sceau de la vérité, afin qu'ils jugeassent les différens des mortels. Ceux qui reçurent les Apôtres, ayant connu les prédictions du Seigneur, disputèrent. L'envie leur mit les armes à la main; mais Dieu conduisit les croyans à la vérité, objet de leurs disputes. Il dirige qui il lui plaît dans le droit chemin.

Croyez-vous entrer dans le paradis, sans avoir

ſenti les maux qu'ont éprouvés vos pères ? Le malheur les viſita. Ils reſſentirent ſes angoiſſes, juſqu'au temps où leur Apôtre, & ceux qui avoient ſa croyance, s'écrièrent : quand nous viendra le ſecours du Seigneur ? Le ſecours du Seigneur n'eſt-il pas proche ?

Ils t'interrogeront ſur le bien qu'ils doivent faire. Réponds-leur : ſecourez vos enfans, vos proches, les orphelins, les pauvres & les voyageurs ; le bien que vous ferez ſera connu du Tout-Puiſſant.

Il eſt écrit que vous combattrez, & vous avez la guerre en horreur.

Mais vous pouvez haïr ce qui vous eſt avantageux, & deſirer ce qui vous eſt nuiſible. Dieu ſait ce qui vous convient, & vous l'ignorez.

Ils te demanderont ſi l'on combattra dans les mois ſacrés. Dis-leur : la guerre, pendant ce temps vous eſt pénible ; mais écarter les croyans de la voie du ſalut, être infidèle à Dieu, chaſſer ſes ſerviteurs du temple ſaint, ſont des crimes horribles à ſes yeux. L'idolâtrie eſt pire que le meurtre. Les infidèles ne ceſſeront de vous pourſuivre les armes à la main, juſqu'à ce qu'ils ne vous ayent enlevé votre foi, s'il eſt poſſible. Celui de vous qui abandonnera l'iſlamiſme & qui mourra dans ſon apoſtaſie, aura rendu vain le mérite de ſes œuvres dans ce monde & dans l'autre. Il ſera dévoué aux flammes éternelles.

Les croyans qui quitteront leur patrie, & combattront pour la foi, auront lieu d'eſpérer la miſéricorde divine. Dieu eſt indulgent & miſéricordieux.

Ils t'interrogeront ſur le vin, & les jeux de haſard : dis-leur qu'ils ſont criminels, & plus fu-

nesses qu'utiles. Ils t'interrogeront sur l'aumône : Réponds-leur : donnez votre superflu. C'est ainsi que Dieu vous fait connoître ses loix, afin que vous gardiez son souvenir, dans ce monde & dans l'autre.

Ils te demanderont ce qu'ils doivent aux orphelins. Dis-leur : faites fructifier leurs héritages.

Si vous faites communauté de biens avec eux, souvenez-vous qu'ils sont vos frères, & que Dieu sait distinguer le coupable d'avec le juste. Il peut vous affliger à son gré. Il est puissant & sage.

N'épousez point les idolâtres jusqu'à ce qu'elles n'ayent la foi. Une esclave fidèle vaut mieux qu'une femme libre infidèle, quand même celle-ci vous plairoit davantage. Ne donnez point vos filles aux idolâtres, jusqu'à ce qu'ils n'ayent embrassé votre croyance. Un esclave fidèle vaut mieux qu'un incrédule, quand même celui-ci seroit plus aimable.

Les infidèles vous appelent au feu, & Dieu vous ouvre le Paradis. Il fait grace à qui il lui plaît, & montre ses prodiges aux hommes, afin qu'ils gardent son souvenir.

Ils t'interrogeront sur les règles des femmes : dis-leur : c'est une tache naturelle. Séparez-vous de vos épouses pendant ce temps, & ne vous en approchez que quand elles seront purifiées. Lorsqu'elles seront lavées de cette tache, venez à elles comme vous l'ordonne Dieu. Il aime ceux qui font pénitence & qui sont purs.

Vos femmes sont votre champ. Cultivez-le toutes les fois qu'il vous plaira. Prémunissez vos cœurs. Craignez le Seigneur, & songez que vous

retournerez à lui. Annonce aux croyans le bonheur qui les attend.

Ne jurez point par le nom de Dieu, que vous serez justes, pieux, & que vous maintiendrez la paix parmi vos semblables. Il sait & entend tout.

Dieu ne vous punira pas pour une parole échappée dans vos juremens. Il vous punira si vos cœurs y ont consenti. Il est indulgent & miséricordieux.

Ceux qui jureront de n'avoir point de commerce avec leurs femmes (1), auront un délai de quatre mois. Si pendant ce temps ils reviennent à elles, le Seigneur est indulgent & miséricordieux.

Si le divorce est fermement résolu, Dieu sait & entend tout.

Les femmes répudiées laisseront écouler trois mois avant de se remarier. Elles ne pourront cacher qu'elles sont enceintes, si elles croyent en Dieu & au jour du jugement. Il est plus équitable alors que le mari les reprenne, s'il desire une sincère réconciliation. Il faut que les femmes se comportent avec la décence convenable, & que les maris ayent sur elles la prééminence.

La répudiation n'aura lieu que deux fois. Les maris garderont leurs femmes avec humanité, ou les renverront avec justice. Ils ne peuvent rien

(1) Lorsqu'un Mahométan a fait serment de ne plus avoir de commerce avec sa femme, il a quatre mois de délai pendant lesquels il peut se réconcilier avec elle. S'il laisse passer le terme, il est obligé de la répudier. Elle devient libre & peut former de nouveaux nœuds.

retenir de leur dot, à moins que les deux époux ne craignissent de passer les bornes prescrites par le Seigneur. Alors le mari a droit de se racheter de la rigueur de la loi. Tels sont les préceptes divins. Ne les trangressez pas. Ceux qui les violent sont criminels.

Celui qui répudiera, trois fois, une femme (1), ne pourra la reprendre qu'après qu'elle aura passé dans la couche d'un autre époux qui l'aura répudiée. Il leur sera permis alors de se réunir, s'ils croyent pouvoir observer les Commandemens de Dieu. Il les annonce à ceux qui ont la science.

Lorsque vous aurez répudié une femme, & que le temps de la renvoyer sera venu, gardez-la avec humanité, ou la renvoyez avec bienfaisance. Ne la retenez point par force, de peur d'être prévaricateurs. Cette conduite seroit injuste. Ne faites pas un jeu des loix divines. Souvenez-vous des graces dont le Ciel vous a comblés.

---

(1) La religion punit le Mahométan qui a fait trois fois le serment de répudier sa femme, en ne lui permettant de la reprendre qu'après qu'elle a passé dans la couche d'un autre homme. Le coupable qui se trouve dans cette fâcheuse circonstance tâche d'éluder la loi. Il cherche un ami sur la discrétion duquel il puisse compter, l'enferme avec son épouse en présence de témoins, & attend en tremblant l'événement incertain. L'épreuve est dangereuse. Si l'officieux ami dit en sortant qu'il répudie celle dont il est censé avoir été l'époux, le premier a droit de la reprendre; mais si, oubliant l'amitié dans les bras de l'amour, il déclare qu'il la reconnoît pour sa femme, il l'emmène avec lui, & le mariage est valide.

Souvenez-vous qu'il vous a envoyé le livre qui renferme la sageſſe. Craignez le Seigneur. Sachez que ſa ſcience eſt infinie.

Lorſque la femme que vous aurez répudiée aura attendu le temps marqué, ne l'empêchez pas de former légitimement un ſecond hymen. Ces préceptes regardent ceux qui croyent en Dieu, & au jour dernier. Ils ſont juſtes & ſages. Dieu ſait, & vous ne ſavez pas.

Les mères allaiteront leurs enfans deux ans complets, s'ils veulent tetter pendant ce temps. La nourriture & le vêtement de la femme regardent l'époux. Il doit l'entretenir comme il convient, ſuivant ſes facultés. Les parens ne ſeront pas contraints de faire pour leurs enfans plus qu'ils ne peuvent, ni les tuteurs pour leurs pupilles. Il ſera permis à la mère de ſévrer ſon nourriſſon, du conſentement du mari. Ils peuvent auſſi appeler une noürrice, pourvu qu'ils lui payent fidèlement ce qu'ils auront promis. Craignez le Seigneur. Sachez qu'il a l'œil ouvert ſur vos actions.

Les femmes que vous laiſſerez en mourant, attendront quatre mois & dix jours. Ce terme expiré, vous ne ſerez point reſponſables de ce qu'elles feront légitimement. Dieu voit vos œuvres.

Le déſir d'épouſer une femme, ſoit que vous le faſſiez paroître, ſoit que vous le recéliez dans vos cœurs, ne vous rendra point coupables devant Dieu. Il ſait que vous ne pouvez vous empêcher de ſonger aux femmes; mais ne leur promettez pas en ſecret, à moins que l'honnêteté de vos diſcours ne voile votre amour.

Ne ferrez les liens du mariage que quand le temps prefcrit fera accompli. Sachez que Dieu connoît le fond de vos cœurs. Craignez-le, & n'oubliez pas qu'il eft clément & miféricordieux.

Vous ne ferez foumis à aucune peine, en répudiant une femme avec qui vous n'aurez point eu commerce, ou à qui vous n'aurez point affigné de dot. Ce que vous donnerez à vos femmes doit répondre à vos facultés. Le riche & le pauvre les doteront différemment. La juftice & la bienfaifance doivent régler leurs dons.

Celui qui répudiera une femme dotée, avant d'avoir eu commerce avec elle, lui laiffera la moitié de la dot; mais du confentement des deux époux, ou de celui feul du mari, la femme peut recevoir la dot entière, ce qui eft plus digne de la piété. N'oubliez pas la bienfaifance entre vous. Le Très-Haut eft témoin de vos actions.

Accompliffez exactement la prière, fur-tout celle du midi. Levez-vous & priez avec dévotion.

Si vous êtes dans la crainte, faites la prière en marchant, ou à cheval; lorfque vous êtes en fûreté, rappellez-vous les graces du Ciel. Songez qu'il vous a enfeigné la doctrine que vous ignoriez.

Ceux qui laifferont des époufes en mourant, leur affigneront un legs, comme l'entretien pendant une année, & un afile dans leur maifon. Si elles fortent d'elles-mêmes, les héritiers ne feront point refponfables de ce qu'elles feront avec décence. Dieu eft puiffant & fage.

Les dédommagemens accordés aux femmes répudiées, doivent avoir pour règle la juftice & la crainte de Dieu.

C'eſt ainſi qu'il vous explique ſes préceptes divins, afin que vous les conceviez.

Ne vous rappelez vous pas ceux que la crainte de la mort fit ſortir de leurs maiſons au nombre de pluſieurs mille (1)? Dieu leur dit, mourez: enſuite il leur rendit la vie, parce qu'il eſt plein de libéralite pour les hommes. Cependant la plupart ne le remercient point de ſes bienfaits.

Combattez pour la défenſe de la foi, & ſachez que Dieu ſait & entend.

Celui qui fera au Seigneur le prêt glorieux de ſes biens, les verra multiplier au centuple. Il étend, ou reſſerre ſes faveurs, à ſon gré. Vous retournerez tous à lui.

Rappelez-vous l'aſſemblée des enfans d'Iſraël, après la mort de Moïſe, lorſqu'ils dirent à leur Prophète, créez-nous un Roi, afin que nous combattions pour la cauſe de Dieu. Serez-vous prêts à combattre, leur demanda le Prophète, lorſque le temps ſera venu? Et qui pourroit, répondirent-ils, nous empêcher de marcher ſous l'étendard de la foi? Nous avons été chaſſés de nos maiſons; on nous a enlevé nos enfans. Lorſque le jour du combat fut venu, tous prirent la fuite, excepté un petit nombre; mais le Tout-Puiſſant voit les pervers.

---

(1) La peſte ravageoit Davardan, ville de Judée. La plupart des habitans prirent la fuite. Dieu leur dit, mourez, & ils moururent. Pluſieurs années après il les reſſuſcita à la prière d'Ezéchiel; mais ils conſervèrent ſur leurs viſages les traces de la mort. *Gelaleddin*. Dans ce verſet, Mahomet fait alluſion à la viſion d'Ezéchiel. Ch. 37.

Le Prophète leur dit : Dieu a élu Saül pour votre Roi. Comment, reprirent les Iſraélites, auroit-il l'empire ſur nous ? Nous en ſommes plus dignes que lui. Il n'a pas même l'avantage des richeſſes. Le Seigneur, reprit Samuel, l'a choiſi pour vous commander. Il a éclairé ſon eſprit, & fortifié ſon bras. Le Tout-Puiſſant donne les Diadêmes à ſon gré, parce qu'il poſsède la ſcience, & que rien ne borne ſon immenſité.

La marque de ſa royauté, continua Samuël, ſera la venue de l'arche d'alliance (1). Elle ſera le gage de votre sûreté. Avec elle vous recevrez le dépôt qu'a laiſſé la famille de Moïſe & d'Aaron. Les Anges la porteront. Ce ſera un prodige pour ceux qui ont la foi.

Saül étant ſorti avec ſon armée, dit à ſes ſoldats : Dieu va vous éprouver au bord de ce fleuve. Celui qui s'y déſaltérera ne ſera point des miens. Ceux qui s'en abſtiendront, ou n'avaleront qu'un peu d'eau, dans le creux de leurs mains, ſeront de mon parti. Preſque tous en burent avidement. Lorſque le Roi, à la tête des croyans,

---

(1) Cette Arche merveilleuſe, envoyée du Ciel à Adam, fut tranſmiſe aux enfans d'Iſraël. Les Amalécites les ayant vaincus, s'en emparèrent. Ils la portoient à la tête de leurs armées, & elle étoit pour eux le gage de la victoire. Elle renfermoit un dépôt ſacré, la chauſſure & la baguette de Moyſe, la thiarre d'Aaron, un vaſe plein de la manne céleſte, & les fragmens des tables de la loi. Les Anges la portèrent à travers les airs, & vinrent la dépoſer aux pieds de Saül. *Gelaleddin.* Telles ſont les fables que les Ecrivains Orientaux racontent au ſujet de l'Arche d'Alliance.

eut traversé le fleuve, ceux qui s'y étoient désaltérés, s'écrièrent : nous n'avons point de force aujourd'hui contre Goliat & ses soldats. Les fidèles, qui croyoient au jour de la résurrection, répondirent : combien de fois, par la permission de Dieu, une petite troupe a-t-elle vaincu des armées nombreuses ? Le bras du Très-Haut fortifie les braves.

Sur le point de combattre Goliat, ils adressèrent au Ciel cette prière : Seigneur, accorde-nous la constance & le courage, affermis nos pas, & viens nous secourir contre un peuple infidèle.

Ils vainquirent leurs ennemis par la volonté de Dieu. David tua Goliat. Le Seigneur lui donna la royauté & la sagesse. Il lui enseigna ce qu'il voulut. Si le Tout-Puissant n'avoit balancé les nations les unes par les autres, la corruption eût couvert la terre ; mais il est bienfaisant envers ses créatures.

Ces merveilles sont l'ouvrage du Très-Haut. Nous te les révélons, parce que tu es au nombre de ses Apôtres.

Nous élevâmes les Prophètes les uns au-dessus des autres. Dieu fit entendre sa voix à ceux-ci. Il favorisa ceux-là de dons particuliers. Nous accordâmes à Jésus, fils de Marie, le pouvoir des miracles : nous le fortifiâmes par l'esprit de sainteté. Si Dieu eût voulu, ceux qui sont venus après ses Ministres, n'auroient point disputé. L'esprit de dissention s'est emparé d'eux lorsqu'ils ont vu la vérité. Une partie a cru, une partie a été infidèle. Dieu pouvoit à son gré prévenir leurs divisions ; mais il fait ce qu'il lui plaît.

O croyans ! donnez l'aumône, des biens que nous vous avons départis, avant le jour où l'on ne pourra plus acquérir, où il n'y aura plus d'amitié, plus d'intercession. Les infidèles sont voués à l'iniquité.

Dieu est le seul Dieu, le Dieu vivant & éternel. Le sommeil n'approche point de lui. Il possède ce qui est dans les Cieux & sur la terre. Qui peut intercéder auprès de lui, sans sa volonté ? Il sait ce qui étoit avant le monde, & ce qui sera après. Les hommes ne connoissent de sa majesté suprême, que ce qu'il veut bien leur en apprendre. Son trône sublime embrasse les Cieux & la terre. Il les conserve sans effort. Il est le Dieu Grand, le Dieu Très-Haut.

Ne faites point de violence aux hommes à cause de leur foi. La voie du salut est assez distincte du chemin de l'erreur. Celui qui abjurera le culte des idoles, pour embrasser la religion sainte, aura saisi une colonne inébranlable. Le Seigneur sait & entend tout.

Dieu est le patron des croyans. Il les conduira des ténèbres à la lumière.

Le Diable est le patron des incrédules. Il les conduit de la lumière dans les ténèbres, & ils seront précipités dans un feu éternel.

Vous souvient-il de ce roi qui disputa avec Abraham, du Dieu qui lui avoit donné la royauté ? Mon Dieu, dit Abraham, est celui qui donne la vie & la mort. C'est moi, répondit l'Impie, qui donne la vie & la mort. Hé bien, ajouta Abraham, Dieu fait lever le soleil, à l'orient, fais qu'il se lève à l'occident. L'Infidèle resta confondu,

parce que le Tout-Puissant n'éclaire point les pervers.

Vous souvient-il du Voyageur (1) qui, passant près d'une Ville ensevelie sous ses ruines, dit : comment Dieu ressuscitera-t-il les Habitans de cette Ville détruite ? Dieu le fit mourir, & il resta cent ans dans cet état, ensuite il le ressuscita, & lui demanda : combien de temps as-tu demeuré ici ? Un jour ou quelques heures, répondit le Voyageur. Vois ta nourriture & ta boisson, ajouta le Seigneur, elles sont encore en leur entier. Regarde ton âne. Nous avons opéré cette merveille, afin que ton exemple instruise les humains. Vois comment nous allons rassembler & couvrir de chair les os de ton âne. A la vue du miracle, le Voyageur s'écria : je sais maintenant que la puissance de Dieu est infinie.

Lorsqu'Abraham s'écria : Seigneur, fais-moi voir comment tu ressuscites les morts ; ne crois-tu point encore, répondit le Seigneur ? Je crois, reprit Abraham, mais affermis mon cœur dans la foi.

---

(1) Les interprètes du Coran disent que ce voyageur est Ozaïr. Monté sur un âne, tenant en main un panier de figues, & un vase rempli de vin, il passoit près des ruines de Jerusalem détruite par les Caldéens. Ayant formé ce doute injurieux à la puissance divine, il fut puni de mort. Dieu le ressuscita cent ans après, & lui montra sa nourriture & sa boisson préservées des injures du temps. Ensuite il lui fit remarquer les os de son âne qui blanchissoient la terre. A la voix du Tout-Puissant ils se couvrirent de chair, se réunirent, & l'animal rendu à la vie se mit à braire. *Maracci.*

Dieu ajouta : prends quatre oiseaux (1) & les coupe en morceaux; disperse leurs membres sur la cime des montagnes; appele-les ensuite, ils voleront à toi. Sache que le très-haut est puissant & sage.

Ceux qui emploient leurs richesses pour défendre la cause sainte, sont semblables à un grain qui produit sept épis, dont chacun donne cent grains. Dieu augmente les biens de qui il lui plaît. Sa science égale son immensité.

Ceux qui soutiennent la guerre sainte de leurs biens, sans employer les reproches & les voies injustes, pour se dédommager de leurs dépenses, ont leur récompense assurée auprès de Dieu. Ils seront à l'abri de la crainte & des angoisses.

L'humanité, dans les paroles & les actions, est préférable à l'aumône que suit l'injustice. Dieu est riche & clément.

O croyans! ne rendez point vain le mérite de vos aumônes, par le murmure & l'iniquité. Celui qui fait l'aumône par ostentation, & qui ne croit pas en Dieu & au jour dernier, est semblable au rocher couvert de poussière. Une pluie abondante survient, & ne lui laisse que sa dureté. Ses actions.

(1) Les oiseaux sur lesquels Dieu opéra le miracle furent un pan, un aigle, un corbeau & un coq. Abraham dispersa leurs membres, & garda les têtes près de lui. A sa voix les membres se réunirent & vinrent retrouver leurs têtes. *Gelaleddin.* Ces fables pieuses, accréditées par l'ignorance, sont regardées par les Mahométans comme des histoires dont la vérité est incontestable.

n'auront aucun mérite aux yeux de l'Eternel, parce qu'il ne dirige point les Infidèles.

Ceux qui n'usent de leurs richesses que pour plaire à Dieu, & qui sont constans dans la pratique des vertus, ressemblent à un Jardin placé sur une colline : une pluie favorable, & la rosée désaltèrent la terre, & font croître ses productions en abondance. Dieu voit vos actions.

Qui de vous voudroit avoir un Jardin planté de palmiers, orné de vignes, entrecoupé de ruisseaux, & enrichi de tous les fruits de la terre, & être ensuite saisi par la vieillesse, laisser des enfans au berceau, & voir ce jardin ravagé par un tourbillon de flammes? C'est ainsi que Dieu vous annonce ses mystères afin que vous pensiez à lui.

O Croyans! faites l'aumône des biens que vous avez acquis, & des productions que nous faisons sortir de la terre; ne choisissez pas ce que vous avez de plus mauvais pour le donner.

N'offrez point ce que vous ne voudriez pas recevoir, à moins que ce ne fût l'effet d'une convention; sachez que Dieu est riche & comblé de louanges.

Le Diable vous met devant les yeux l'image de la pauvreté. Il vous commande le crime; mais le Seigneur vous promet le pardon & l'abondance. Il est savant & infini.

Il donne la sagesse à qui il lui plaît. Celui qui reçoit cette faveur possède le plus grand des biens. Mais il n'y a que ceux qui ont un cœur à sentir ce bienfait.

L'aumône que vous ferez, le vœu que vous aurez formé, seront connus du ciel. La reprobation ne

ne ſera point le partage des bienfaiſans. Il eſt bien de manifeſter ſes bonnes œuvres; il eſt mieux de les cacher, & de les verſer dans le ſein des pauvres. Elles effacent les péchés, parce que le Très-Haut eſt le témoin des actions.

Tu n'es point chargé de diriger les infidèles. Dieu éclaire ceux qu'il lui plaît. Vous aurez le mérite du bien que vous ferez, & vous en recevrez la récompenſe; mais vous ne devez le faire qu'en vue de Dieu. Il eſt des fidèles combattans ſous les étendards de la foi, que leur pauvreté met hors d'état de pourvoir à leurs beſoins. Diſcrets & modeſtes, l'ignorant les croit riches. Vous les reconnoîtrez à ce ſigne: ils ne demandent point avec importunité. La bienfaiſance dont vous uſerez à leur égard ſera connue de Dieu.

Faites l'aumône le jour, la nuit, en ſecret, en public. Vous en recevrez le prix des mains de l'Eternel, & vous ſerez à l'abri des frayeurs & des tourmens.

Ceux qui exercent l'uſure ne ſortiront de leurs tombeaux que comme des malheureux agités par le Démon, parce qu'ils ont dit qu'il n'y a point de différence entre la vente & l'uſure. Dieu auroit-il permis l'une & défendu l'autre? Celui à qui parviendra cet avertiſſement du Seigneur, & qui renoncera au mal, recevra le pardon du paſſé, & le Ciel ſera témoin de ſon action. Celui qui retournera au crime ſera la proie d'un feu éternel.

Dieu détourne ſa bénédiction de l'uſure & la verſe ſur l'aumône. Il hait l'Infidèle & l'Impie. Mais les Croyans qui feront le bien, qui accom-

pliront la prière, & feront l'aumône, auront leur récompenſe auprès de Dieu. Ils ſeront exempts de la crainte & des ſupplices.

O croyans! craignez le Seigneur, & ſi vous êtes fidèles, réparez l'uſure que vous avez exercée.

Si vous refuſez d'obéir, attendez-vous à la guerre de la part de Dieu & de ſon Apôtre. Si vous obéiſſez à ſa voix, vous retrouverez vos richeſſes. Ne ſoyez point injuſtes, & on ne le ſera point envers vous.

Si votre débiteur a de la peine à vous payer, donnez-lui du temps; ou ſi vous voulez mieux faire, remettez lui ſa dette. Si vous ſaviez!

Craignez le jour où vous reviendrez à Dieu, où chacun recevra le prix de ſes œuvres, & où l'exacte équité préſidera aux jugemens.

O croyans! lorſque vous vous obligerez à payer une dette au terme preſcrit, qu'un ſcribe en faſſe fidèlement l'obligation. Qu'il écrive, comme Dieu le lui a enſeigné; que le débiteur écrive & dicte; qu'il craigne le Seigneur, & ne retranche aucun article de la dette. Si le débiteur étoit ignorant, malade, ou hors d'état de dicter, que ſon Procureur le faſſe pour lui, ſuivant les règles de la juſtice. Qu'on appele pour témoins deux hommes, ou au défaut de l'un, deux femmes choiſies à votre gré. Si l'une d'elles ſe trompoit par oubli, l'autre pourroit lui rappeler la vérité. Que les témoins portent témoignage toutes les fois qu'ils en ſeront requis. Qu'on écrive en entier la dette grande ou petite, juſqu'au terme de ſa liquidation. Cette précaution eſt plus juſte devant Dieu, plus sûre pour les témoins, & plus

propre à ôter tous les doutes. Si la vente se fait entre personnes présentes, & par échange, vous ne serez point obligés de l'écrire; appelez des témoins dans vos pactes, & ne faites de violence ni au scribe ni aux témoins. Ce seroit commettre un crime. Craignez le Seigneur. Il vous instruira lui-même. Il possède la plénitude de la science.

Si vous êtes en voyage & que vous ne trouviez point de scribe, vous prendrez des gages. Que le débiteur, en qui on aura eu de la confiance, ait soin de retirer sa foi engagée. Qu'il craigne le Seigneur. Ne refusez point votre témoignage. Celui qui le refuse a le cœur corrompu; mais Dieu connoît vos actions.

Dieu est le Souverain des Cieux & de la terre. Soit que vous manifestiez, soit que vous cachiez ce qui est dans vos cœurs, il vous en demandera compte. Il fera grace à qui il voudra, & punira qui il voudra; parce que rien ne borne sa puissance.

Le Prophète a cru dans ce que le Seigneur lui a envoyé. Les Fidèles ont embrassé sa croyance. Tous ont cru en Dieu, en ses Anges, en ses livres saints, en ses Envoyés. Nous ne mettons point de différence entre eux; ils ont dit: Seigneur, nous avons écouté ta voix, & nous t'avons obéi. Nous implorons ta clémence. Nous reviendrons tous à toi au jour de la résurrection.

Dieu n'exigera de chacun que suivant ses forces. Chacun aura en sa faveur ses bonnes œuvres, & contre lui le mal qu'il aura fait. Seigneur, ne nous punis pas pour des fautes commises par oubli. Pardonne-nous nos péchés. Ne nous impose pas

le fardeau qu'ont porté nos pères. Ne nous charge pas au-dessus de nos forces. Fais éclater pour tes serviteurs le pardon & l'indulgence : aie compassion de nous. Tu es nôtre Patron. Aide-nous contre les Nations Infidèles.

CHAPITRE III.

LA FAMILLE D'AMRAN.

Donné à Médine, composé de 199 versets.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. M. Il n'y a de Dieu que le Dieu vivant & éternel.

Il t'a envoyé le livre qui renferme la vérité, pour confirmer les écritures qui l'ont précédé. Avant lui il fit descendre le Pentateuque & l'Evangile, pour servir de guides aux hommes. Il a envoyé le Coran des Cieux.

Ceux qui nieront la doctrine divine, ne doivent s'attendre qu'à des supplices. Dieu est puissant, & la vengeance est dans ses mains.

Rien de ce qui est dans les Cieux & sur la terre ne lui est caché. C'est lui qui vous forme comme il lui plaît dans le sein de vos mères. Il n'y a point d'autre Dieu que lui. Il est puissant & sage.

C'est lui qui t'a envoyé le livre. Parmi les versets qui le composent, les uns renferment des préceptes évidens, & sont la base de l'ouvrage; les autres sont allégoriques. Ceux qui ont du penchant à l'erreur, s'attachant à ces derniers, formeront un schisme, en voulant les interpréter. Dieu seul en a l'explication. Mais les hommes consommés dans la science, diront : nous croyons au Coran. Tout ce qu'il renferme vient de Dieu. Ce langage est celui des sages.

Seigneur, ne permets pas que nos cœurs s'écartent de la vérité, après que tu nous as éclairés. Ouvre-nous les trésors de ta miséricorde. Tu es la libéralité même.

Seigneur, tu rassembleras un jour le genre humain devant ton Tribunal. Nous ne saurions douter de cette vérité; car tu ne manques point à tes promesses.

Les infidèles ne retireront aucun avantage de leurs richesses & de leurs enfans, auprès de Dieu. Ils seront la victime des flammes.

Semblables à la famille du Pharaon, & à ceux qui les ont précédés, ils ont taxé notre doctrine de mensonge. Dieu les a surpris dans leur impiété, & il est terrible dans ses châtimens.

Dis aux incrédules : bientôt vous serez vaincus & rassemblés dans l'enfer, séjour des tourmens.

La rencontre des deux armées ne vous a-t-elle pas offert un prodige? L'une combattoit pour la foi & étoit de moitié moins nombreuse. Elle parut à l'armée infidèle égale en force. Dieu favorise de son secours ceux qu'il lui plaît. Cet événement est un avertissement pour ceux qui voient.

L'amour du plaisir éblouit les mortels. Les femmes, les enfans, les richesses, les chevaux superbes, les troupeaux, les campagnes, sont les objets de leurs ardens désirs. Telles sont les jouissances de la vie mondaine ; mais l'asile que Dieu prépare est bien plus délicieux.

Dis : que puis-je annoncer de plus agréable à ceux qui ont la piété, que des jardins arrosés par des fleuves, une vie éternelle, des épouses purifiées & la bienveillance du Seigneur qui a l'œil ouvert sur ses serviteurs ?

Tel sera le partage de ceux qui disent : Seigneur, nous avons cru ; pardonne-nous nos fautes, & nous délivre de la peine du feu ;

De ceux qui ont été patiens, véridiques, pieux, bienfaisans, & qui ont imploré la miséricorde divine dès le matin.

L'Eternel a rendu témoignage de lui-même, quand il a dit : il n'y a de Dieu que moi. Les Anges, ceux qui possèdent la science & la vérité ont répété : il n'y a de Dieu que le Dieu puissant & sage.

La religion de Dieu est l'islamisme (1). Ceux qui ont reçu la loi écrite ne se sont divisés que lorsqu'ils en ont eu connoissance. L'envie leur souffloit son poison ; mais celui qui refusera de croire aux prodiges du Seigneur, éprouvera qu'il est exact dans ses jugemens.

Dis à ceux qui disputeront avec toi : j'ai livré

---

(1) Suivant les Mahométans, la religion que tous les Apôtres ont reçue du Ciel est l'islamisme. Elle est fondée sur l'unité de Dieu. *Gelaleddin.*

mon cœur à Dieu ; ceux qui ſuivent ma croyance ont imité mon exemple.

Dis à ceux qui ont reçu les Ecritures, & aux aveugles : embraſſez l'iſlamiſme, & vous ſerez éclairés. S'ils ſont rébelles, tu n'es chargé que de la prédication. Dieu ſait diſtinguer ſes ſerviteurs.

Annonce à ceux qui nient la vraie foi, qui verſent injuſtement le ſang des Prophètes, & de ceux dont l'emploi eſt de commander la vérité, qu'ils ſeront la proie des tourmens.

Ils ont rendu vain le mérite de leurs œuvres ; dans ce monde & dans l'autre. Ils n'ont plus de ſecours à attendre.

N'as-tu pas fait attention aux Juifs (1) ? On les cite au livre de Dieu pour juger leurs différens ; une partie s'y refuſe & ſe précipite dans l'erreur.

Ils ont dit : le feu de l'enfer ne nous atteindra que pendant un certain nombre de jours. Ils ſeront la victime du menſonge qu'ils ont inventé.

Quel ſera leur ſort, lorſque nous les raſſemblerons au jour du jugement ? Chacun, dans ce jour dont on ne peut douter, recevra le prix de ſes œuvres. Perſonne ne ſera trompé.

Dis : ô Dieu ! roi ſuprême, tu donneras & ôteras à ton gré les diadêmes. Tu éléveras &

---

(1) Ce verſet fut révélé à l'occaſion de deux Juifs adultères qui ſe ſoumirent au jugement de Mahomet. Il prononça qu'ils devoient être lapidés. Les coupables rejettoient ſa Sentence. On apporta le Pentateuque, & l'on y trouva écrite la peine portée contr'eux. Les Juifs furent lapidés, & leur ſupplice indigna toutes leurs Tribus.

abaisseras les humains à ta volonté. Le bien est dans tes mains. Tu es le Tout-Puissant,

Tu changes la nuit en jour, & le jour en nuit. Tu fais sortir la vie du sein de la mort, & la mort du sein de la vie. Tu verses tes trésors infinis sur ceux qu'il te plaît.

Ne prenez point pour protecteurs les infidèles, à moins que vous n'y soyez forcés par la crainte. La colère de Dieu doit vous faire trembler. C'est à lui que vous retournerez. Dis-leur : soit que vous cachiez ce qui est dans vos cœurs, soit que vous le produisiez au grand jour, Dieu le saura. Il connoît ce qui est dans les cieux & sur la terre, parce que rien ne limite sa puissance.

Un jour l'homme aura sous les yeux le spectacle de ses œuvres bonnes & mauvaises, & desirera qu'un intervalle immense le sépare du mal qu'il aura fait. Le Seigneur vous exhorte à redouter sa colère. Il regarde d'un œil propice ses serviteurs.

Dis-leur ; si vous aimez Dieu, suivez-moi. Il vous aimera ; il vous pardonnera vos péchés ; il est indulgent & miséricordieux. Obéissez à Dieu & à son Apôtre ; ne vous écartez pas de lui ; il hait les rebelles.

Dieu a choisi entre tous les hommes Adam & Noë, la famille d'Abraham & celle d'Amran. Ces familles sont sorties les unes des autres. Dieu sait & entend.

L'épouse d'Amran adressa au Ciel cette prière : Seigneur, je t'ai voué le fruit de mon sein ; reçois-le avec bonté, ô toi qui sais & entends tout ! Lorsqu'elle eut enfanté, elle ajouta : Seigneur, j'ai mis au monde une fille ; (Dieu savoit ce

qu'elle avoit mis au jour. Des caractères marqués distinguent les deux sexes). Je l'ai nommée Marie; je la mets sous ta protection, elle & sa postérité; afin que tu les préserves des ruses de satan.

Le Seigneur reçut son offrande favorablement. Il fit produire à Marie un fruit précieux. Zacarie la prit sous sa garde. Toutes les fois qu'il l'alloit visiter, dans son appartement retiré, il voyoit de la nourriture auprès d'elle. D'où vous vient, lui demanda-t-il, cette nourriture? C'est un bienfait du Ciel, répondit Marie. Il nourrit abondamment ceux qu'il veut.

Zacarie se mit en prière & s'écria: Seigneur, ouvre-moi les trésors de ta libéralité; donne-moi un enfant béni, ô toi qui exauce nos vœux! L'Ange l'appella tandis qu'il prioit dans le sanctuaire.

Le Très-Haut, lui dit l'Ange, t'annonce la naissance de Jean; il confirmera la vérité du verbe de Dieu; il sera grand, chaste, & élevé entre les Prophètes.

D'où me viendra cet enfant, répondit Zacarie? La vieillesse m'a atteint, & ma femme est stérile. L'Ange lui répliqua: le Seigneur fait ce qu'il lui plaît.

Fais éclater un signe, reprit Zacarie, qui soit le gage de ta promesse. Tu seras muet pendant trois jours, lui dit l'Ange. Tel sera ton signe. Souviens-toi du Seigneur, & célèbre ses louanges le soir & le matin.

L'Ange dit à Marie: Dieu t'a choisie; il t'a purifiée; tu es élue entre toutes les femmes.

Sois dévouée au Seigneur; adore-le; courbe-toi devant lui avec ses serviteurs.

Nous te révélons ces myſtères. Tu n'étois point avec eux lorſqu'ils jettoient le bâton ſacré. Qui d'eux eût pris ſoin de Marie ? Tu ne fus point témoin de leurs diſputes.

L'Ange dit à Marie : Dieu t'annonce ſon verbe. Il ſe nommera Jéſus, le Meſſie, fils de Marie, Grand dans ce monde & dans l'autre, & le Confident du Très-Haut.

Il fera entendre ſa parole aux hommes depuis le berceau juſqu'à la vieilleſſe, & ſera au nombre des juſtes.

Seigneur, répondit Marie, comment aurois-je un fils ? Aucun homme ne s'eſt approché de moi. Il en ſera ainſi, reprit l'Ange. Dieu forme des créatures à ſon gré. Veut-il qu'une choſe exiſte ? il dit : ſois faite, & elle eſt faite.

Il lui enſeignera l'écriture & la ſageſſe, le Pentateuque & l'Evangile. Jéſus ſera ſon envoyé auprès des enfans d'Iſraël. Il leur dira : les prodiges divins vous atteſteront ma miſſion : je formerai de boue la figure d'un oiſeau ; je ſoufflerai deſſus ; elle s'animera à l'inſtant, par la volonté de Dieu : je guérirai les aveugles de naiſſance, & les lépreux ; je ferai revivre les morts, par la permiſſion de Dieu : je vous dirai ce que vous aurez mangé, & ce que vous aurez caché dans vos maiſons. Tous ces faits ſeront des ſignes pour vous ſi vous êtes croyans.

Je viens vous confirmer le Pentateuque que vous avez reçu avant moi, & vous rendre permiſe cette partie de la loi qui vous avoit été défendue. Dieu m'a donné la puiſſance des miracles. Craignez-le & obéiſſez-moi. Il eſt mon Seigneur & le vôtre. Servez-le, c'eſt le chemin du ſalut.

Jésus ayant connu la perfidie des Juifs, s'écria : qui m'aidera à étendre la religion divine ? Nous serons les ministres du Seigneur, répondirent les Apôtres ; nous croyons en lui, & vous rendrez témoignage de notre foi.

Seigneur, nous croyons au livre que tu as envoyé ; nous suivons ton Apôtre ; écris-nous avec ceux qui te rendent témoignage.

Les Juifs furent perfides envers Jésus. Dieu trompa leur perfidie. Il est plus puissant que les fourbes.

Dieu dit à Jesus : je t'enverrai la mort, je t'éléverai à moi. Tu seras séparé des infidèles. Ceux qui t'ont suivi seront élevés au-dessus d'eux, jusqu'au jour du jugement. Vous reparoîtrez tous devant mon Tribunal, & je jugerai vos différens.

Je punirai rigoureusement les infidèles dans ce monde & dans l'autre. Ils n'auront plus de secours à attendre.

Les croyans qui auront fait le bien, en recevront la récompense des mains de l'Eternel qui hait les méchans.

Nous te révélons ces vérités tirées des signes & du souvenir du sage.

Jésus est aux yeux du Très-Haut un homme comme Adam. Adam fut créé de poussière. Dieu lui dit : sois, & il fut.

Ces paroles sont la vérité venue du Ciel. Garde-toi d'en douter.

Dis à ceux qui la combattront, après la science que tu as reçue : venez, appellons nos enfans & nos femmes ; mettons-nous en prière, & invoquons la malédiction de Dieu sur les menteurs.

Je vous ai fait un récit véritable. Il n'y a qu'un Dieu. Il est puissant & sage.

S'ils sont rebelles, le Très-Haut connoît les pervers.

Dis aux Juifs & aux Chrétiens : terminons nos différens, n'adorons qu'un Dieu, ne lui donnons point d'égal : qu'aucun de vous n'ait d'autre Seigneur que lui. S'ils refusent d'obéir, dis-leur : vous rendrez témoignage que nous sommes croyans.

Vous qui savez l'écriture, pourquoi faites-vous d'Abraham le sujet de vos disputes ? Le Pentateuque & l'Evangile ne sont venus qu'après lui. L'ignoreriez-vous donc ?

Après que des matières dont vous êtes instruits, ont été l'objet de vos débats, pourquoi disputez-vous sur celles dont vous n'avez aucune connoissance ? Dieu sait, & vous ne savez pas.

Abraham n'étoit ni Juif ni Chrétien. Il étoit Orthodoxe, Musulman, & adorateur d'un seul Dieu.

Ceux qui professent la religion d'Abraham, suivent de plus près ses traces. Tel est le Prophète & ses Disciples. Dieu est le chef des croyans.

Une partie de ceux qui savent les écritures ont voulu vous séduire ; mais ils se sont abusés eux-mêmes, & ils ne le sentent pas.

O vous qui avez reçu le livre de la loi ! pourquoi ne croyez-vous pas aux prodiges du Seigneur, puisque vous en avez été témoins ?

O vous qui avez reçu le livre de la loi ! pourquoi couvrez-vous la vérité du mensonge ? Pourquoi la cachez-vous quand vous la connoissez ?

Une partie de ceux qui ont reçu les écritures,

ont dit : ayez le matin la croyance des fidèles, & rejettez-là le soir, afin de les attirer à l'incrédulité.

N'ayez de croyance que celle de ceux qui ont votre religion. Dis-leur : la vraie lumière vient du Ciel ; chacun en a reçu sa portion comme vous. Disputeront-ils avec vous devant l'Eternel ? Dis-leur : les trésors sont dans ses mains ; il les distribue à son gré ; sa science égale son immensité.

Il fera miséricorde à ceux qu'il voudra. Sa libéralité est infinie.

Il est des Juifs à qui tu peux confier un trésor. Il te sera fidèlement rendu. Il en est d'autres des mains desquels tu n'arracherois qu'avec peine un denier que tu leur aurois prêté.

La loi ne nous ordonne pas, disent-ils, d'être justes avec les infidèles. Ils mentent à la face du Ciel, & ils le savent !

Que celui qui garde son pacte, qui a la piété, sache que Dieu aime ceux qui le craignent.

Ceux qui font commerce de l'alliance du Seigneur & de leurs sermens, perdent, pour un vil intérêt, la portion qui leur étoit destinée dans l'autre vie. Dieu ne leur parlera point au jour de la résurrection. Il n'abaissera point sur eux ses regards. Il ne les purifiera point, & ils seront la proie des supplices.

Quelques-uns d'entr'eux corrompent le sens des écritures, & veulent vous faire croire que c'est le véritable. Ils vous disent que c'est la parole de Dieu, & ce n'est point la parole de Dieu. Ils prêtent un mensonge au Très-Haut, & ils le savent !

Il ne faut pas que celui à qui Dieu a donné le livre, la sagesse & le don de prophétie, dise aux hommes: soyez mes serviteurs, mais soyez les serviteurs de Dieu, puisque vous étudiez la doctrine du livre, & que vous vous efforcez de la comprendre.

Dieu ne vous commande pas d'adorer les Anges & les Prophètes. Vous ordonneroit-il l'impiété à vous qui avez la foi?

Lorsque le Tout-Puissant reçut le pacte des Prophètes (1), il leur dit: voici ce que je vous ai apporté du livre, & de la sagesse. (L'Apôtre du Ciel est venu vous confirmer cette vérité. Croyez en lui. Aidez-le de tout votre pouvoir.) Dieu ajouta: êtes-vous résolus de garder votre engagement? Recevez-vous mon alliance à ce prix? Nous le garderons inviolablement, répondirent les Prophètes. Soyez donc témoins, reprit le Seigneur, je rendrai témoignage avec vous.

Quiconque, après cet engagement, retournera à l'infidélité, sera au nombre des pervers.

Demanderont-ils une autre religion que celle de Dieu? Tout ce qui est dans les cieux & sur la terre lui rend un hommage volontaire ou forcé. Vous reparoîtrez tous devant lui. Dis: nous croyons en Dieu, à ce qu'il nous a envoyé, à

---

(1) Lorsque Dieu donna les tables de la loi à Moyse sur le Mont Sinaï, il fit paroître devant lui les ames de tous les Prophètes, & forma avec elles une alliance. Elles s'engagèrent à n'adorer jamais qu'un Dieu, & il leur promit à ce prix son assistance. C'est le sentiment des Docteurs Musulmans & des Talmudistes. *Marracci.*

ce qu'il a révélé à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob & aux douze Tribus ; nous croyons aux Livres Saints que Moïse, Jésus & les Prophètes ont reçus du Ciel ; nous ne mettons aucune différence entr'eux ; nous sommes Musulmans.

Celui qui professera un autre culte que l'islamisme, n'en retirera aucun fruit, & sera au nombre des réprouvés.

Comment Dieu éclaireroit-il ceux qui, après avoir cru, & rendu témoignage à la vérité du Prophète, après avoir été témoins des oracles divins, retournent à l'infidélité ? Dieu ne conduit point les pervers.

Leur récompense sera la malédiction de Dieu, des Anges, & des hommes.

Ils en seront éternellement couverts. Leur supplice ne s'adoucira point, & Dieu ne les regardera jamais.

Ceux que le repentir ramènera dans la bonne voie éprouveront l'indulgence du Seigneur.

Les apostats qui ajouteront sans cesse à leur iniquité, n'ont plus de pardon à espérer. La réprobation est leur partage.

Autant d'or que la terre en peut contenir ne racheteroit pas des supplices celui qui mourra dans son infidélité. Il n'est plus pour lui d'espérance.

Vous ne serez justifiés que quand vous aurez fait l'aumône de ce que vous avez de plus cher. Tout ce que vous donnerez sera connu de Dieu.

Toute nourriture fut permise aux enfans d'Israël, excepté celle que Jacob (1) s'interdit à lui-même

(1) Jacob étant tombé malade, s'interdit la chair de chameau.

avant la venue du Pentateuque. Dis : apportez le Pentateuque, & lisez si vous êtes véridiques.

L'impie qui nieroit ces vérités, mentiroit à la face du Ciel.

Dis : Dieu est la vérité suprême. Suivez donc le culte d'Abraham qui adora son unité, & ne fut point souillé par l'idolatrie.

Le premier Temple consacré à Dieu est celui de la Mecque ; Temple béni, séjour où brille la vraie lumière.

Ce Lieu Saint est fécond en merveilles. C'est-là qu'Abraham s'arrêta (1). Il est devenu l'asile

(1) La pierre sur laquelle se reposa Abraham lorsqu'il bâtit le Temple, l'empreinte de ses pieds que le temps n'a pu effacer, l'asile inviolable qu'il offre à tous ceux qui pénetrent dans son enceinte, telles sont les merveilles que décrit *Gelaleddin*. Je ne puis m'empêcher de rapporter ici un fait qui prouve combien la prévention agit puissamment sur les esprits. On conserve dans une mosquée du vieux Caire une pierre où l'on dit qu'est gravée l'empreinte du pied de Mahomet. Cette relique précieuse est confiée à la garde d'un Prêtre qui la montre à ceux qui peuvent lui faire un léger présent. Elle fait sa richesse. Pour l'accréditer, il a soin de publier les miracles qui s'y opèrent. Des femmes de Négocians François voulurent voir ce monument merveilleux. Elles y parvinrent à la faveur d'un habillement semblable à celui des Turques, & sous lequel il est difficile d'être reconnu. Le Prêtre leur découvre la relique & y répand des parfums. Il les invite à repaître leurs yeux de l'empreinte sacrée. Elles regardent, elles considèrent avec attention ; mais elles n'apperçoivent aucune forme de pied. Cependant le gardien leur disoit, voyez ces traits, voyez ces doigts, ah ! c'est

inviolable,

inviolable des peuples. Tous les hommes qui peuvent en faire le pélerinage, doivent y venir rendre hommage à l'Eternel.

Que l'incrédule apprenne que le Tout-Puissant n'a pas besoin de l'encens des humains.

Dis à ceux qui ont reçu les Ecritures : ne rejettez pas les merveilles du Seigneur ; il est le témoin de vos actions.

Pourquoi rejettez-vous de la voie du salut le croyant? Vous voudriez la détourner, & vous la connoissez ; mais Dieu ne voit point vos actions d'un œil d'indifférence.

Vous, croyans, si vous suivez la doctrine des Juifs, ils vous arracheront votre foi, & vous rendront infidèles.

Hé quoi! pourriez-vous devenir apostats, tandis qu'on vous révèle les oracles du Ciel, tandis que vous avez au milieu de vous son Apôtre? Celui qui s'attache fortement au Seigneur, marche dans le droit chemin.

O croyans! ayez de Dieu une juste crainte, & vous mourrez fidèles.

Embrassez la religion divine dans toute son étendue. Ne formez point de schisme. Souvenez-vous des faveurs dont le Ciel vous a comblés. Vous étiez ennemis, il a mis la concorde dans vos cœurs. Vous êtes devenus frères, rendez-en grace à sa bonté.

---

bien là le pied de Mahomet. Des femmes Turques répétoient avec admiration : ah ! c'est bien là le pied de Mahomet. La vérité est que cette pierre n'offre rien de semblable.

Vous étiez ſur le bord de l'âbîme de feu, il vous en a arrachés. C'eſt ainſi qu'il fait éclater ſa miſéricorde pour vous, afin que vous marchiez dans la voie du ſalut,

Afin qu'unis par des liens ſacrés, vous appelliez les hommes à l'islamiſme, vous commandiez la juſtice, vous proſcriviez le crime, & vous jouiſſiez de la félicité.

Vous ne reſſemblerez point à ceux qui, après avoir vu la vraie lumière, ont formé des ſchiſmes & des diſſentions ; les tourmens feront leur partage.

Un jour tous les viſages des hommes deviendront noirs, ou reſplendiſſants. Ceux dont le front ſera couvert de ténèbres auront apoſtaſié. Dieu leur dira : ſoyez la proie des flammes, puiſque vous avez abandonné la foi.

Ceux au contraire, dont le front ſera devenu radieux, éprouveront la miſéricorde divine & en jouiront éternellement.

Tels ſont les oracles du Ciel. Nous te les récitons avec vérité. Dieu ne veut point perdre ſes créatures.

Il poſsède ce qui eſt dans les Cieux & ſur la terre. Il eſt le centre où tout ſe réunira.

Vous êtes le peuple le plus excellent de l'univers. Vous commandez l'équité, vous défendez le crime, vous croyez en Dieu. Si les Juifs & les Chrétiens embraſſoient votre foi, ils auroient un ſort plus heureux. Quelques-uns d'entr'eux croient ; mais la plupart ſont pervertis.

Les Juifs ne ſauroient vous cauſer que de foibles dommages. S'ils combattent contre vous, ils

tourneront le dos, & n'auront point de secours à attendre.

L'opprobre entassé sur leurs têtes les suivra partout. L'alliance de Dieu & des hommes pourra seule assurer leurs jours. Dieu a imprimé sur leur front le sceau de sa colère. La pauvreté s'est appésantie sur eux, parce qu'ils ont refusé de croire aux prodiges divins ; qu'ils ont injustement mis à mort les Prophètes ; & qu'ils sont rebelles & prévaricateurs.

Tous ceux qui ont reçu les écritures ne se ressemblent pas. Il en est dont le cœur est droit. Ils méditent les préceptes de Dieu pendant la nuit, & sont ses adorateurs.

Ils croient en Dieu & au jour dernier ; ils commandent le bien & défendent le mal. Ils se livrent avec ardeur aux œuvres de piété, & pratiquent la justice.

Le bien qu'ils font ne leur sera point ôté. Dieu connoît ceux qui le craignent.

Les infidèles ne tireront aucun avantage de leurs richesses & de leurs enfans auprès de Dieu. Ils seront les victimes d'un feu qui ne s'éteindra point.

Leurs aumônes sont semblables à un vent glacial qui souffle sur les campagnes des pervers, & dévore leurs productions. Dieu ne les a point traités injustement. Ils ont été injustes envers eux-mêmes.

O croyans ! ne formez de liaisons intimes qu'entre vous. Les incrédules s'efforceroient de vous corrompre. Ils veulent votre perte. Leurs discours ont assez manifesté leur haîne. Ce qui

couve dans leur ſein eſt pire encore. Nous vous en avons donné des preuves évidentes, ſi vous ſavez comprendre.

Vous les aimez, & ils vous haïſſent. Vous croyez dans le livre entier ; ils feignent, lorſqu'ils vous rencontrent, d'avoir la même croyance : à peine vous ont-ils quittés, qu'enflammés de colère, ils ſe mordent les doigts. Dis-leur : vous mourrez dans votre haîne, & l'Eternel connoît le fond des cœurs.

Le bien qui vous arrive les afflige. Ils ſe réjouiſſent de vos malheurs ; mais ſi vous avez de la patience & de la piété, leur méchanceté ne vous nuira point, parce que le Tout-Puiſſant connoît leurs œuvres.

Quand, dès le matin, tu t'arrachas du ſein de ta famille, à deſſein de préparer aux fidèles un camp (1) pour combattre, Dieu ſuivoit d'un œil attentif tes démarches.

Quand deux cohortes alloient prendre la fuite, il ranima leur courage. Que les fidèles mettent donc en lui leur confiance.

A la journée de Beder, où vous étiez inférieurs en nombre, le Tout-Puiſſant ſe hâta de vous ſecourir (2). Craignez-le donc, & ſoyez reconnoiſſans.

Tu diſois aux fidèles : ne ſuffit-il pas que Dieu vous envoie du Ciel trois mille Anges ?

(1) C'eſt le camp qu'il prépara ſur le penchant du Mont *Ahed*, à ſix milles de Médine. Voyez la vie de Mahomet, troiſième année de l'Hégire.

(2) Voyez la vie de Mahomet, ſeconde année de l'Hégire.

Ce nombre suffit sans doute ; mais si vous avez la persévérance & la piété, & que les ennemis viennent tout-à-coup fondre sur vous, il fera voler à votre aide cinq mille Anges.

Il vous envoya ces milices célestes, pour porter dans vos cœurs la joie & la confiance. Tout aide vient de Dieu. Il est puissant & sage. Il peut à son gré renverser les infidèles, les mettre en fuite, ou les exterminer.

Soit que le Seigneur leur pardonne, soit qu'il les punisse, leur sort ne te regarde pas. Ils sont livrés à l'infidélité.

Dieu est le souverain des Cieux & de la terre. Il fait grace ou justice à son gré ; mais il est indulgent & miséricordieux.

O croyans ! ne multipliez point vos richesses par l'usure. Craignez le Seigneur, & vous serez heureux !

Craignez le feu préparé aux infidèles. Obéissez à Dieu & au Prophète, afin d'obtenir miséricorde.

Efforcez-vous de mériter l'indulgence du Seigneur, & la possession du Paradis, dont l'étendue égale les Cieux & la terre, séjour préparé aux justes,

A ceux qui font l'aumône dans la prospérité & dans l'adversité, & qui maîtres des mouvemens de leur colère savent pardonner à leurs semblables. Dieu aime la bienfaisance.

Ceux qui, après avoir marché dans le sentier du vice & de l'erreur, se rappelent le souvenir du Seigneur, implorent le pardon de leurs crimes, (quel autre que Dieu a le droit de pardonner ?) & abandonnent l'iniquité après l'avoir connue,

Eprouveront la clémence du Seigneur, & habiteront éternellement des jardins arrosés par des fleuves. Telle sera la récompense de ceux qui travaillent.

Avant vous, Dieu avoit donné des préceptes. Parcourez la terre, & voyez quelle a été la fin de ceux qui nous accusent de mensonge.

Ce livre est la lumière du monde, la règle de la foi, & l'exhortation de ceux qui sont pieux.

Ne perdez point courage, ne vous affligez point, vous serez victorieux si vous êtes fidèles.

Si le fer meurtrier vous atteint, combien de vos ennemis auront un pareil sort ? Nous varions les succès parmi les mortels, afin que Dieu connoisse les croyans, qu'il choisisse parmi vous ses martirs, (il hait les méchans)

Et afin d'éprouver les croyans & de perdre les incrédules.

Croyez-vous entrer dans le Paradis, avant que Dieu sache ceux d'entre vous qui ont combattu & qui ont persévéré ?

Vous desiriez la mort avant qu'elle se présentât, & lorsque vous l'avez vue, vous avez balancé.

Mahomet n'est que l'envoyé de Dieu. D'autres Apôtres l'ont précédé. S'il mouroit, ou s'il étoit tué, abandonneriez-vous sa doctrine ? Votre apostasie ne sauroit nuire à Dieu ; & il récompense ceux qui lui rendent grace.

L'homme ne meurt que par la volonté de Dieu. Le terme de ses jours est écrit. Celui qui demandera sa récompense dans ce monde la recevra. Celui qui desirera les biens de la vie éternelle les obtiendra. Nous récompenserons ceux qui sont reconnoissans.

Combien de Prophètes ont combattu contre des armées nombreuſes, ſans ſe décourager des diſgraces qu'ils avoient éprouvées, en ſoutenant la cauſe du Ciel ? Le malheur ne les a point abattus. Ils ne ſe ſont point avilis par la lâcheté. Dieu aime ceux qui ont de la conſtance.

Ils ſe bornoient à dire : Seigneur, pardonne-nous nos fautes, & la tranſgreſſion de nos devoirs ; affermis nos pas, & nous aide contre les nations infidèles. Dieu les combla de biens dans cette vie, & leur donna la félicité dans l'autre. Il aime les bienfaiſans.

O croyans ! ſi vous ſuivez les infidèles, ils vous feront retourner ſur vos pas, & vous périrez.

Dieu eſt votre protecteur. Qui mieux que lui peut vous ſecourir ?

Nous jetterons l'épouvante dans le cœur des idolâtres, parce qu'ils ont aſſocié au Très-Haut des divinités impuiſſantes. Le feu ſera leur habitation, ſéjour déplorable des pervers.

Dieu réaliſa ſes promeſſes quand vous pourſuiviez les ennemis défaits ; mais écoutant les conſeils de la lâcheté, vous diſputâtes ſur les ordres du Prophète. Vous les violâtes après qu'il vous eut fait voir ce qui étoit l'objet de vos vœux (1).

Une partie d'entre vous ſoupiroit après la vie du monde, les autres déſiroient la vie future. Dieu s'eſt ſervi du bras de vos ennemis pour vous mettre en fuite & vous éprouver. Il vous a pardonné, parce qu'il eſt plein de bonté pour les fidèles.

(1) Le butin.

Tandis que vous preniez la fuite en désordre, vous n'écoutiez plus la voix du Prophète qui vous rappeloit au combat. Le Ciel vous punit de votre désobéissance. Que la perte du butin, & votre disgrace ne vous rendent pas inconsolables, toutes vos actions sont connues de Dieu.

Après ce funeste événement, Dieu fit descendre la sécurité & le sommeil sur une partie d'entre vous. Les autres inquiets, osoient dans leurs folles pensées, prêter un mensonge à Dieu. Sont-ce là, disoient-ils, les promesses du Prophète ? Réponds-leur : le Très-Haut est l'auteur de ce désastre. Ils cachoient dans leur ame ce qu'ils ne te manifestoient pas. Si les promesses qu'on nous a faites, répétoient-ils, avoient quelque fondement, une partie d'entre nous n'auroit pas succombé ici. Réponds-leur : quand vous auriez été au sein de vos maisons, ceux pour qui le combat étoit écrit, seroient venus tomber au lieu où ils sont morts, afin que le Seigneur connût & éprouvât le fond de vos cœurs. A lui en appartient la connoissance.

Ceux qui se retirèrent le jour de la rencontre des deux armées (1), furent séduits par Satan, en punition de quelque faute qu'ils avoient commise. Dieu leur a pardonné, parce que sa miséricorde est sans bornes.

O croyans ! ne ressemblez pas à ceux qui, devenus infidèles, dirent : nos frères ont péri en

(1) Le jour où se livra le combat d'Ahed, *Abdallah* & trois soldats effrayés par le nombre des ennemis, s'en retournèrent sans combattre. (Vie de Mahomet.)

marchant à la guerre, ou en combattant. S'ils fussent restés parmi nous, ils ne feroient pas morts. Ces paroles impies leur coûteront des soupirs. Dieu donne la vie & la mort. Il voit vos actions.

Si vous mourez, ou si vous êtes tués, en défendant la foi, songez que la miséricorde divine vaut mieux que les richesses que vous auriez amassées.

Que vous mouriez, ou que vous soyez tués, Dieu vous rassemblera devant son Tribunal.

Tu leur as fait un portrait flatteur de la clémence divine. Si plus rigide, tu ne leur eusses montré que de la dureté, ils se feroient séparés de toi. Aie de l'indulgence pour eux; demande leur pardon; conseille-les dans leurs entreprises; & lorsque tu délibéreras sur quelqu'affaire, mets ta confiance dans le Seigneur. Il aime ceux qui ont mis en lui leur confiance.

Si Dieu vient à votre secours, qui pourra vous vaincre? S'il vous abandonne, qui appellerez-vous à votre aide? Que les fidèles mettent donc leur confiance dans le Seigneur!

Le Prophète ne sauroit vous tromper. Le fourbe paroîtra avec sa tromperie au jour de la résurrection. Dans ce jour, chacun recevra le prix de ses œuvres, & l'exacte justice présidera aux jugemens.

Pensez-vous que celui qui aura fait la volonté de Dieu, sera traité comme le coupable qui aura mérité sa colère, & qu'il sera livré aux tourmens de l'enfer, séjour du désespoir?

Le Tout-Puissant les traitera différemment. Il pèse les actions des mortels.

Dieu a déjà fait éclater sa bienfaisance pour les fidèles. Il leur a envoyé un Apôtre d'entr'eux pour leur annoncer ses merveilles, les purifier, & leur enseigner le livre & la sagesse. S'ils étoient venus plutôt, ils auroient vécu dans l'erreur.

Lorsque le malheur s'est fait sentir (& vous en aviez éprouvé de semblables) vous avez dit : d'où nous vient cette disgrace ? Réponds-leur : de vous-mêmes. La puissance de Dieu est infinie.

Dieu permit ce qui vous arriva le jour du combat, afin de distinguer les vrais fidèles des hypocrites. Lorsqu'on dît aux croyans : venez combattre sous l'étendart de la foi, venez repousser l'ennemi; ils répondirent : si nous savions combattre, nous vous suivrions. Dans cet instant ils étoient plus près de l'infidèlité que de la foi.

Leur cœur démentoit ce que proferoit leur bouche ; mais Dieu sait ce qu'ils cachoient.

Réponds à ceux qui restés au sein de leurs foyers s'écrièrent : si nos frères nous avoient cru ils ne seroient pas morts ; mettez-vous à l'abri de la mort si vous êtes véridiques.

Ne croyez pas que ceux qui ont succombé soient morts ; au contraire ils vivent & reçoivent leur nourriture des mains du Tout-Puissant.

Enivrés de joie, comblés des graces du Seigneur, ils se réjouissent de ce que ceux qui marchent sur leurs traces, & qui ne les ont pas encore atteints, seront à l'abri des frayeurs & des peines.

Ils se réjouissent de ce que le Seigneur a versé sur eux les trésors de sa bienfaisance, & de ce qu'il ne laisse point périr la récompense des fidèles.

Ceux qui, après leur disgrace, ont obéi à Dieu & au Prophète, ont fait le bien, & craint le Seigneur, recevront un prix glorieux.

Ceux qui, à la nouvelle des forces que l'ennemi rassembloit, loin de s'effrayer, se sont écriés : Dieu nous suffit, il est le dispensateur de toutes choses ;

Sont retournés comblés des faveurs du Ciel. L'adversité ne les a point éprouvés, parce qu'ils ont suivi la volonté de Dieu dont la libéralité est infinie.

Satan s'efforcera de vous inspirer la crainte de ses adorateurs. Ne le craignez point. Craignez-moi, si vous êtes fidèles.

Que ceux qui courent dans la voie de l'infidélité ne t'affligent point. Ils ne sauroient nuire à Dieu. Il ne leur donnera point de part à la vie future. Ils souffriront des peines rigoureuses.

Ceux que l'intérêt rend apostats, ne nuisent point au Tout-Puissant. L'enfer sera leur habitation.

Que les incrédules ne regardent pas comme un bonheur de vivre long-temps. Si nous prolongeons leurs jours, c'est afin qu'ils mettent le comble à leurs iniquités, & qu'ils soient la proie d'un supplice ignominieux.

Dieu ne laisse les fidèles dans l'état où vous êtes, que jusqu'à ce qu'il ait discerné les méchans d'avec les bons.

Dieu ne vous élevera pas à la connoissance de ses mystères. Il choisit les envoyés qu'il lui plaît, pour les leur confier. Croyez donc en lui & en ses Ministres. La foi & la crainte du Seigneur auront leur récompense.

Que l'avare ne regarde pas les biens qu'il reçoit de Dieu comme une faveur, puisqu'ils causeront son malheur.

Les objets de son avarice seront attachés à son col au jour de la résurrection. Dieu a l'héritage des cieux & de la terre. Rien de ce que vous faites n'échappe à sa connoissance.

Il a entendu la voix de ceux qui ont dit : Dieu est pauvre & nous sommes riches. Nous tiendrons compte de leurs discours, & du sang des Prophètes injustement versé par leurs mains, & nous leur dirons : goûtez la peine du feu.

Ils y seront précipités à cause de leurs crimes ; car Dieu n'est point injuste envers les hommes.

Il en est qui disent : nous avons fait serment à Dieu de ne croire à aucun Prophète, à moins qu'il ne présente une offrande que le feu du Ciel consume.

Réponds-leur : vous aviez des Prophètes avant moi. Ils ont opéré des miracles, celui-là même dont vous parlez. Pourquoi avez-vous teint vos mains dans leur sang, si vous dites la vérité ?

S'ils nient ta mission, ils ont traité de même les Apôtres qui t'ont précédé, quoiqu'ils fussent doués du don des miracles, & qu'ils eussent apporté le livre qui éclaire.

Tous les hommes subiront la mort. Chacun recevra le prix de ses œuvres au jour de la résurrection. Celui qui aura évité le feu & qui entrera dans le Paradis, goûtera la vraie félicité. La vie humaine n'est qu'une jouissance trompeuse.

Vous serez éprouvés dans vos biens & dans vos personnes. Vous souffrirez des blasphêmes des

Juifs & des Idolâtres ; mais ayez la patience & la crainte du Seigneur. Toutes ces choses sont dans les décrets éternels.

Dieu reçut l'alliance des Juifs à condition qu'ils manifesteroient le Pentateuque, & qu'ils ne cacheroient point sa doctrine. Ils l'ont jetté avec dedain, & l'ont vendu pour un vil intérêt. Malheur à ceux qui l'ont vendu !

Ne pensez pas que ceux qui s'énorgueillissent de leurs actions, & qui veulent être loués de ce qu'ils n'ont pas fait, soient à l'abri des châtimens. Ils seront rigoureusement punis.

L'empire des cieux & de la terre appartient à Dieu. Il est le Tout-Puissant.

La création du Ciel & de la terre, la vicissitude des nuits & des jours, offrent, aux yeux du sage, des signes de sa puissance.

Ceux qui, debout, assis, couchés, pensent à Dieu & méditent sur la création de l'univers, s'écrient : Dieu n'a point formé en vain ces ouvrages. Que ton nom soit loué, Seigneur ! préserve-nous de la peine du feu. Seigneur, celui que tu précipiteras dans les flammes sera couvert d'ignominie. Il n'y aura plus d'espoir pour les pervers.

Seigneur, nous avons entendu la voix de ton Prophète qui nous appeloit à la foi, & qui crioit : croyez en Dieu, & nous avons cru.

Seigneur, pardonne-nous nos fautes ; lave-nous de nos péchés, & fais que nous mourions dans la voie des justes.

Seigneur, accorde-nous ce que tu nous as promis par ton Apôtre, & ne nous couvre pas d'op-

probre au jour de la résurrection, puisque tu ne manques point à tes promesses.

Le Seigneur leur répond : je ne laisserai point périr les actions des hommes, chacun recevra sa récompense.

J'effacerai les péchés de ceux qui auront été chassés de leurs maisons, qui auront souffert, combattu, & seront morts pour défendre ma cause. Je les introduirai dans des jardins où coulent des fleuves.

Dieu les recompensera lui-même. Ses récompenses sont magnifiques.

Que la prospérité des infidèles, qui sont à la Mecque, ne te séduise point. Leurs jouissances seront de courte durée, & leur demeure sera l'enfer, séjour des infortunés.

Ceux qui craignent le Seigneur habiteront les Jardins de délices. Ils y demeureront éternellement. Ils seront les hôtes de Dieu. Qui mieux que lui peut combler de biens les justes ?

Parmi les Juifs & les Chrétiens, ceux qui croyent en Dieu, aux Ecritures, au Coran, & qui se soumettent à la volonté du Ciel, ne vendent point sa doctrine pour un vil intérêt.

Ils trouveront leur récompense auprès de l'Eternel, qui est exact à peser les actions des mortels.

O croyans ! soyez patiens. Combattez avec constance. Craignez le Seigneur ; afin que vous jouissiez de la félicité.

CHAPITRE IV.

LES FEMMES.

Donné à Medine, composé de 175 versets.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

MORTELS, craignez le Seigneur qui vous a tous créés d'un seul homme, dont il forma la femme, & qui a couvert la terre de leur postérité. Craignez le Seigneur au nom duquel vous vous priez mutuellement. Respectez les liens du sang. Dieu observe vos actions.

Donnez aux orphelins ce qui leur appartient. Ne rendez pas le mal pour le bien. Ne consumez pas leur héritage pour grossir le vôtre. Cette action est un crime.

Si vous avez pu craindre d'être injustes envers des orphelins, craignez de l'être envers vos femmes (1). N'en épousez que deux, trois, ou quatre. Choisissez celles qui vous auront plu. Si vous ne

(1) Lorsque ce verset descendit du Ciel, la plupart des Arabes avoient huit & dix femmes. Ils les traitoient souvent avec injustice. *Gelaleddin.* La polygamie a été établie de tout temps en Orient. Mahomet l'a resserrée dans des bornes plus étroites.

pouvez les maintenir avec équité, n'en prenez qu'une, ou bornez-vous à vos esclaves. Cette conduite sage vous facilitera les moyens d'être justes, & de doter vos femmes. Donnez-leur la dot dont vous serez convenus. Si la générosité les portoit à vous la remettre, employez-la à vous procurer les commodités de la vie.

Ne confiez pas aux soins d'un insensé les biens dont Dieu vous a donné la garde. Qu'ils servent à nourrir & à vêtir vos pupilles. Vous leur devez une éducation honnête.

Elevez-les jusqu'à ce qu'ils soient en âge de se marier, & lorsque vous les croirez capables de se bien conduire, remettez-leur l'administration de leurs biens. Gardez-vous de les dissiper en les prodigant, ou en vous hâtant de les leur confier, lorsqu'ils sont trop jeunes.

Que le tuteur riche s'abstienne de toucher aux biens de ses pupilles. Celui qui est pauvre ne doit en user qu'avec discrétion.

Lorsque vous leur rendrez compte de leurs biens, appellez des témoins. Dieu sera le juge de vos actions.

Les hommes & les femmes doivent avoir une portion des richesses que leur ont laissées leurs pères & leurs proches. Cette portion doit être réglée par la loi, soit que l'héritage soit considérable, ou de peu de valeur.

Lorsque l'on sera rassemblé pour partager l'héritage, que l'on ait soin d'entretenir les parens pauvres & les orphelins, & de les consoler par des paroles d'humanité.

Que ceux qui craignent de laisser après eux

des

des enfans dans la foibleſſe de l'âge, pénétrés de commifération, & de la crainte du Seigneur, élèvent leurs voix en faveur des orphelins, & règlent leur ſort avec juſtice.

Ceux qui dévorent injuſtement l'héritage de l'orphelin, ſe nourriſſent d'un feu qui conſumera leurs entrailles.

Dieu vous commande, dans le partage de vos biens entre vos enfans, de donner aux mâles une portion double de celle des filles. S'il n'y a que des filles, & qu'elles ſoient plus de deux, elles auront les deux tiers de la ſucceſſion. S'il n'y en a qu'une elle en recevra la moitié. Si le défunt n'a laiſſé qu'un fils, ſes parens prendront un ſixième. Si le défunt n'a point laiſſé d'enfans, & que ſes parens ſoient héritiers, ſa mère aura un tiers de la ſucceſſion, & un ſixième ſeulement, s'il a des frères; après que l'on aura acquitté les legs & les dettes du teſtateur. Vous ne ſavez qui de vos pères ou de vos enfans vous ſont plus utiles. Dieu vous a dicté ces loix. Il eſt ſavant & ſage.

La moitié des biens d'une femme morte ſans poſtérité appartient au mari, & le quart ſi elle a laiſſé des enfans; les legs & les dettes prélevés.

Les femmes auront un quart de la ſucceſſion des maris morts ſans enfans, & un huitième ſeulement, s'ils en ont laiſſé; les legs & les dettes prélevés.

Si l'héritier conſtitué d'un parent éloigné a un frère ou une ſœur, il leur doit un ſixième de la ſucceſſion. Ils recevront un tiers s'ils ſont pluſieurs; après l'accompliſſement légitime des legs & des dettes.

Gardez-vous de violer ces préceptes. Ils sont émanés du Dieu savant & miséricordieux.

Celui qui les observera, & qui obéira au Prophète, sera introduit dans des jardins où coulent des fleuves, séjour de délices, où il goûtera une éternelle félicité.

Celui qui désobéira à Dieu & à son envoyé, & qui transgressera ses loix, sera précipité dans l'abîme de feu, où il sera éternellement en proie aux tourmens & à l'opprobre.

Si quelqu'une de vos femmes a commis l'adultère, appelez quatre témoins. Si leurs témoignages se réunissent contr'elle, enfermez-la dans votre maison, jusqu'à ce que la mort termine sa carrière.

Imposez une peine à l'homme & à la femme libres surpris dans le crime; & si, touchés de répentir, ils se corrigent, pardonnez-leur. Le Seigneur est indulgent & miséricordieux.

Ceux qui, ayant péché par ignorance, retournent à Dieu avec un cœur contrit, éprouveront sa miséricorde, parce qu'il est savant & sage.

Le répentir est inutile pour ceux qui, ayant vieilli dans le crime, disent aux portes du tombeau: je me repens: il est inutile pour ceux qui meurent dans l'infidélité. Nous leur avons préparé un tourment douloureux.

O croyans! il ne vous est pas permis d'hériter de vos femmes contre leur volonté, ni de les empêcher de se marier (1), afin de leur ravir une partie de ce que vous leur avez donné, à moins qu'elles

---

(1) Lorsque vous les avez répudiées.

ne soient coupables d'un crime manifeste. Attachez-les par des bienfaits. Si vous les traitez avec rigueur, peut-être haïrez-vous celles que Dieu avoit formées pour vous rendre heureux.

Si vous répudiez une femme à qui vous avez donné une dot considérable pour en prendre une autre, laissez lui la dot entière. Voudriez-vous lui arracher injustement le fruit de votre générosité ?

Comment pourriez-vous ravir un don que vous avez fait à une personne à laquelle vous avez été unis intimement, & qui a reçu votre foi ?

N'épousez pas les femmes qui ont été les épouses de vos pères. C'est un crime ; c'est le chemin de la perdition ; mais si le mal est fait, gardez-les.

Il ne vous est pas permis d'épouser vos mères, vos filles, vos sœurs, vos tantes, vos nièces, vos nourrices, vos sœurs de lait, vos grand-mères, les filles de vos femmes dont vous avez la garde, à moins que vous n'ayez pas habité avec leurs mères. Vous n'épouserez point vos belles-filles, ni deux sœurs. Si le crime est commis, le Seigneur est indulgent & miséricordieux.

Il vous est défendu d'épouser des femmes mariées libres, à moins que le sort des armes ne les ait fait tomber entre vos mains. Telles sont les loix du Seigneur. Tout le reste vous est permis. Employez vos richesses à vous procurer des épouses chastes & vertueuses. Evitez la débauche. Donnez à celles dont vous avez joui la dot promise, suivant la loi. Cet engagement accompli, tous les accords que vous ferez ensemble seront licites. Dieu est savant & sage.

Celui qui ne sera pas assez riche pour se marier à des femmes fidèles libres, prendra pour épouses

des esclaves fidèles. Dieu voit votre foi. Parmi vous, les uns sont dans la dépendance des autres. N'épousez les esclaves qu'avec la permission de leurs maîtres. Dotez-les avec équité. Qu'elles soient chastes, qu'elles craignent l'impureté, & qu'elles n'ayent point d'amans.

Si après le mariage, elles se livrent à la débauche, qu'on leur inflige la moitié de la peine prononcée contre les femmes libres (1). Cette loi est établie en faveur de celui qui craint l'adultère. Vous ferez bien d'éviter ces mariages; mais le Seigneur est indulgent & miséricordieux.

Dieu vous manifeste ses volontés. Il veut vous ramener sous les loix de vos pères, & vous donner des marques de son indulgence. Il est savant & sage.

Il veut faire éclater pour vous sa clémence. Ceux qui suivent le torrent de leurs passions désirent vous entraîner dans l'abîme, & le Seigneur veut vous rendre son joug léger; parce qu'il a créé l'homme foible.

O croyans! ne dissipez pas vos richesses par l'usure. Qu'un mutuel consentement forme vos contrats. Ne vous donnez point la mort à vous-mêmes. Dieu est miséricordieux pour vous.

L'impie qui violera ces commandemens, sera jetté dans les flammes. Rien n'est plus facile à Dieu.

Si vous vous abstenez de transgresser les grands préceptes, nous vous laverons de vos fautes, & nous vous donnerons une place honorable dans le Paradis.

---

(1) Cinquante coups de fouet & six mois d'exil.

Ne désirez point d'être semblables à celui que Dieu a élevé au-dessus de vous. Chacun aura pour partage le fruit de ses œuvres. Demandez la miséricorde du Seigneur. Il a la connoissance de toutes choses.

Nous vous avons désigné les héritiers à qui vous devez laisser les biens de vos pères & de vos proches. Ne négligez pas d'acquitter les engagemens contractés par le testateur. Dieu est témoin de toutes vos actions.

Les hommes sont supérieurs aux femmes, parce que Dieu leur a donné la prééminence sur elles, & qu'ils les dotent de leurs biens. Les femmes doivent être obéissantes, & taire les secrets de leurs époux, puisque le Ciel les a confiées à leur garde. Les maris qui ont à souffrir de leur désobéissance, peuvent les punir, les laisser seules dans leur lit, & même les frapper. La soumission des femmes doit les mettre à l'abri des mauvais traitemens. Dieu est grand & sublime.

Si vous craignez la dissention entre le mari & la femme, appelez un juge de chaque côté, & s'ils consentent à vivre en bonne intelligence, Dieu fera régner la paix au milieu d'eux, parce que rien n'échappe à sa connoissance.

Servez le Seigneur. Ne lui donnez point d'égal. Exercez la bienfaisance envers vos pères, les orphelins, les pauvres, & ceux qui vous sont liés par le sang : exercez-la envers les étrangers, vos compagnons d'armes, les voyageurs & les esclaves. Le Tout-Puissant hait l'homme dur & orgueilleux.

Les avares voudroient établir l'avarice parmi les hommes. Ils cachent les richesses dont le Ciel les a

comblés. Ils ſubiront avec les infidèles un ſupplice ignominieux.

Ceux qui font l'aumône par oſtentation, & qui n'ont point la foi, ſeront les compagnons du Diable. Infortunés compagnons !

Qu'auroient-ils perdu à croire en Dieu, au jour dernier, à verſer leurs richeſſes dans le ſein de l'indigent ? Le Très-Haut n'eût-il pas connu leurs œuvres ?

Dieu ne trompera perſonne, pas même du poids d'un atôme. Il doublera le bien que l'on aura fait, & en donnera lui-même la glorieuſe récompenſe.

Que feront les infidèles, lorſque nous raſſemblerons contr'eux des témoins de toutes les nations, lorſque nous demanderons ton témoignage ? Ils ſouhaiteront dans ce jour terrible d'être réduits en pouſſière. Ils ne pourront dérober à la connoiſſance de Dieu une ſeule de leurs actions.

O croyans ! ne priez point lorſque vous êtes dans l'yvreſſe. Attendez que vous puiſſiez comprendre ce que vous proférez. Ne priez point lorſque vous êtes ſouillés, avant de vous être lavés. Lorſque vous ſerez malades, ou en voyage, & que vous aurez ſatisfait vos beſoins naturels, ou que vous aurez eu commerce avec des femmes, frottez-vous le viſage & les mains avec de la pouſſière faute d'eau. Dieu eſt indulgent & miſéricordieux.

N'avez-vous pas remarqué les Juifs ? Ils vendent l'erreur, & voudroient vous faire quitter le droit chemin ; mais le Seigneur connoît vos ennemis. Sa protection puiſſante eſt un aſile aſſuré contre leur malice.

Ceux d'entr'eux qui altèrent les écritures, disent : nous t'avons entendu, & nous ne voulons pas t'obéir. Ecoute ce que tu ne saurois comprendre, & examine-nous. Ils obscurcissent le sens de leurs discours, & déchirent la religion.

S'ils disoient : nous avons entendu & nous obéissons, écoute-nous & sois notre juge. Quels avantages ne retireroient-ils pas de leur obéissance ! Dieu les a maudits à cause de leur perfidie. Parmi eux, il n'y a qu'un petit nombre de croyans.

Vous Juifs, croyez au livre qui confirme la vérité du Pentateuque, avant que nous changions les visages (1), & que nous les tournions en sens contraire. Croyez avant que nous vous maudissions comme ceux qui violoient le Sabat, l'ordre de l'Eternel s'accomplit.

Le Seigneur ne pardonnera point aux Idolâtres. Il remet à son gré tous les autres crimes ; mais l'idolatrie est le plus grand des attentats.

Vous les avez vus ces hommes, qui se disent justes. Dieu justifie qui il lui plaît. Il ne fera éprouver d'injustice à personne.

Vois-tu comme ils osent prêter un mensonge au Tout-puissant ? Leur impiété n'est-elle pas assez grande ?

N'avez-vous pas remarqué les erreurs des Juifs ? Ils croient en Gebet & Tagot (2), & ils soutiennent que la doctrine des infidèles est plus saine que celle des croyans.

---

(1) Suivant les Mahométans, ce sera un des châtimens des réprouvés.

(2) *Gebet* & *Tagot* étoient deux des idoles adorées par les Coreïshites.

Ils sont couverts de la malédiction divine. Qui pourra protéger ceux que le Ciel a maudits?

Auront-ils leur part dans le royaume céleste, eux qui regretteroient une obole donnée à leurs semblables?

Envieront-ils les bienfaits du Seigneur(1)? Nous avons donné à la postérité d'Abraham les écritures, la sagesse & la possession d'un grand royaume.

Parmi eux les uns croient au Prophète, les autres sont rebelles à sa voix; mais le feu de l'enfer suffira à leurs crimes.

Ceux qui refuseront de croire aux vérités que nous annonçons, seront précipités dans les flammes. Leur peau à peine consumée se renouvellera, & ils seront en proie à de nouveaux tourmens. Dieu est puissant & sage.

Ceux qui joindront à la foi le mérite des bonnes œuvres, seront introduits dans les jardins où coulent des fleuves, séjour d'éternelles délices. Ils y trouveront des femmes purifiées & des ombrages délicieux.

Dieu vous commande de rendre le dépôt à qui il appartient, & de juger vos semblables avec équité. Il vous recommande la fidélité à ces préceptes, parce qu'il voit & entend tout.

O fidèles! obéissez au Seigneur, à son envoyé

---

(1) Les Juifs reprochoient à Mahomet d'avoir plusieurs femmes, & ils prétendoient que s'il eût été Prophète, il auroit vécu dans le célibat. *Gelaleddin* leur oppose l'exemple de David & de Salomon qui eurent un grand nombre de femmes.

& à ceux d'entre vous qui ont l'autorité. Portez vos différens devant Dieu & son Apôtre, si vous croyez en Dieu & au jour dernier. C'est le moyen le plus sage & le plus propre pour terminer vos contestations.

N'as-tu pas considéré ceux qui assurent qu'ils croient au Coran & aux écritures? Ils demandent d'être jugés devant Tagot, & il leur est défendu de croire en lui; mais le Diable s'efforce d'épaissir leurs ténébres.

Si on leur propose d'écouter la doctrine du livre descendu des Cieux & d'entendre le Prophète, ils s'enfuient avec indignation.

Lorsque le malheur, juste prix de leurs forfaits, s'appésantira sur eux, ils viendront à toi & ils jureront par le nom de Dieu, qu'ils n'ont soupiré qu'après le bien & la concorde.

Dieu lit au fond de leurs cœurs. Eloigne-toi d'eux. Avertis-les avec des paroles pénétrantes.

Nous avons envoyé des Apôtres, afin qu'on leur obéît. Si ceux qui ont vécu dans le vice retournent à toi, s'ils demandent à Dieu la rémission de leurs fautes, & que tu intercedes pour eux, ils éprouveront la clémence & la miséricorde divine.

J'en jure par ton Dieu, ils ne croiront point qu'ils ne t'aient établi l'arbitre de leurs différens. Ta décision lévera leurs doutes, & ils y acquiesceront d'eux-mêmes.

Si nous leur avions prescrit de se donner la mort à eux-mêmes, ou d'abandonner leurs possessions, peu d'entre eux l'auroient fait. Cependant en exécutant la volonté de Dieu, ils auroient eu un mérite, & leur foi se feroit affermie.

Il les auroit récompensés magnifiquement, & les auroit conduits dans le chemin du salut.

Ceux qui seront fidèles à Dieu & à son envoié, entreront dans la société glorieuse des Prophètes, des justes, des martyrs, des bienfaisans, que Dieu a comblés de ses plus rares faveurs.

Telle est la libéralité du Seigneur. Sa science est suffisante.

O croyans! soyez prudens dans le combat, soit que vous attaquiez séparément, ou en corps.

Il y en aura parmi vous qui resteront en arrière. Ils se féliciteront de vos revers, & rendront graces au ciel de ce qu'ils n'auront pas assisté au combat.

Si Dieu vous envoie la victoire, ils diront: (comme si ce n'étoit pas l'amitié qui dut les faire agir) plût au Ciel que nous eussions combattu avec eux! Nous aurions remporté un riche butin.

Que ceux qui sacrifient la vie du monde à la vie future, se rangent sous les étendards du Seigneur, & soit qu'ils succombent en combattant, soit qu'ils sortent victorieux du combat, ils recevront une récompense glorieuse.

Qui pourroit vous empêcher de combattre pour la foi, pour ceux d'entre vous qui sont foibles, pour des femmes, des enfans qui s'écrient: Seigneur, tire-nous de cette ville perverse, & nous envoie un défenseur?

Les croyans soutiennent les intérêts du Ciel, & les infidèles portent les armes sous les étendards de Tagot. Combattez contre les milices de Satan. Il n'a que de foibles ressources à vous opposer.

Vous avez remarqué ceux qui, exempts pendant

un tems de porter les armes, devoient faire la prière & l'aumône : lorſqu'on leur a commandé de combattre, la plûpart craignant les infidèles autant, ou plus que Dieu même, ſe ſont écriés : Seigneur, pourquoi nous ordonnes-tu la guerre? pourquoi ne nous laiſſes-tu pas parvenir au terme de nos jours? Réponds-leur : les jouiſſances du monde ſont paſſagères : la vie future eſt le vrai bien pour ceux qui craignent Dieu. Là, perſonne ne ſera trompé.

En quelque lieu que vous ſoyez, la mort vous ſurprendra. Les tours élevées ne vous défendront point contre ſes coups. Les infidèles remportent-ils quelque avantage, vous dites : c'eſt Dieu qui le leur envoie. Eſſuyez-vous quelque diſgrace, vous en accuſez le Prophète? Tout vient de Dieu. Mais à peine comprenez-vous ce qu'on vous explique.

Dieu eſt l'auteur du bien qui t'arrive. Le mal vient de toi. Tu es notre Miniſtre auprès de tes ſemblables. Le Ciel eſt témoin de ta miſſion. Son témoignage ſuffit.

Celui qui obéit au Prophète, obéit à Dieu. Nous ne t'avons pas envoié pour être le gardien de ceux qui ſont rebelles à ta voix.

Ils diſent, en ta préſence : nous obéiſſons. A peine t'ont-ils quitté que la plûpart ſongent à la révolte ; mais Dieu écrit leurs projets. Fuis-les. Mets ta confiance dans le Très-Haut. Sa protection eſt un sûr aſile.

N'ont-ils pas le Coran ſous les yeux? Si tout autre que Dieu en étoit l'auteur, n'y trouveroient-ils pas une foule de contradictions?

Reçoivent-ils une nouvelle qui flatte leur eſ-

poir ou alarme leurs cœurs, ils la publient. S'ils l'annonçoient au Prophète ou à ses Lieutenans, ceux qui désireroient la savoir, l'apprendroient de leur bouche. Si la miséricorde divine ne veilloit sur vous, la plûpart seroient tombés dans les piéges de Satan.

Combattez pour la foi. Vous travaillerez pour vous-mêmes. Encourage les croyans. Le bras du Très-Haut peut arrêter l'ardeur guerrière des infidèles. Il est plus fort qu'eux, & ses châtimens sont plus terribles.

L'intercesseur qui produira le bien, en recevra le prix. Celui dont l'intercession aura de funestes effets, en portera la peine ; car Dieu observe tout.

Si quelqu'un vous salue, rendez-lui le salut avec autant ou plus d'honnêteté. Dieu pèse toutes les actions.

Dieu est le seul Dieu. Il vous rassemblera au jour de la résurrection. Vous ne pouvez en douter. Quoi de plus vrai que sa parole !

Que vous importe, que les impies soient divisés en deux sectes? Dieu les a rejettés. Voulez-vous conduire ceux qu'il a égarés. Il n'y a plus de lumière pour ceux qu'il a plongés dans les ténèbres.

Ils ont voulu vous rendre infidèles comme eux, & vous faire participer à leur impiété. Ne formez point de liaisons avec eux, jusqu'à ce qu'ils ayent quitté leur patrie pour défendre sa loi. S'ils retournoient à l'infidélité, saisissez-les, & les mettez à mort, par-tout où vous les trouverez. N'ayez parmi eux ni protecteur, ni ami.

Exceptez de cette loi ceux qui auroient cherché un asile chez vos alliés, & ceux qui sont

forcés de vous faire la guerre, ou de la faire à leur propre nation. Dieu pouvoit leur donner l'avantage sur vous, & vous auriez été vaincus. S'ils cessent de porter les armes contre vous, & s'ils vous offrent la paix, Dieu vous défend de les attaquer.

Il en est d'autres qui veulent allier votre croyance à celle de leur nation. Ils deviennent rebelles toutes les fois qu'on les y invite. S'ils continuent à porter les armes contre vous, s'ils ne cessent toute hostilité, s'ils ne vous offrent la paix, arrêtez-les & les tuez par-tout où vous les trouverez. Nous vous donnons sur eux une puissance certaine.

Il n'est pas permis à un Musulman d'en tuer un autre. Si le meurtre est involontaire, le meurtrier doit la rançon d'un fidèle captif, & à la famille du mort la somme fixée par la loi (1), à moins qu'elle ne lui en fasse grace. Pour la mort d'un croyant, quoique d'une nation ennemie, on donnera la liberté à un prisonnier. Pour la mort d'un allié on rachetera un fidèle de captivité, & on payera, à la famille du défunt, la somme prescrite. Celui qui ne trouvera point de captif à racheter, jeûnera deux mois de suite. Ces peines sont émanées du Dieu savant & sage.

Celui qui tuera un fidèle volontairement aura l'enfer pour récompense. Il y demeurera éternellement. Dieu irrité contre lui le maudira, & le

(1) Cette somme est le prix de cent chameaux. *Gelaleddin.*

condamnera à un ſupplice épouvantable.

O croyans ! lorſque vous marcherez pour la guerre ſainte, peſez vos démarches. Que la ſoif du butin ne vous faſſe pas dire de celui qui vous ſaluera paiſiblement, c'eſt un infidèle. Dieu poſſède des richeſſes infinies. Telle fut votre conduite paſſée. Le Ciel vous l'a pardonnée. Examinez avant d'agir. Dieu eſt le témoin de vos actions.

Les fidèles qui reſtent au ſein de leur famille ſans néceſſité, ne ſeront pas traités comme ceux qui défendent la religion de leurs biens & de leurs perſonnes. Dieu a élevé ceux-ci au-deſſus des autres. Tous poſſéderont le ſouverain bien ; mais ceux qui marchent au combat auront un ſort plus glorieux.

Un rang diſtingué, la clémence & la miſéricorde divine ſeront leur partage. Dieu eſt indulgent & miſéricordieux.

Les Anges demandèrent aux coupables qu'ils punirent de mort : de quelle religion êtes-vous ? Nous étions les foibles habitans d'un pays idolâtre, répondirent-ils. La terre n'eſt-elle pas étendue, reprirent les Anges ? Ne pouviez-vous pas quitter le lieu que vous habitiez ? Leur demeure ſera l'enfer, ſéjour des tourmens.

Les perſonnes foibles de l'un & de l'autre ſexe, les pères dépourvus de ſecours, & d'inſtruction, pourront éprouver la clémence du Seigneur, parce qu'il eſt indulgent & miſéricordieux.

Celui qui s'expatriera pour défendre la religion ſainte trouvera l'abondance, & un grand nombre de compagnons. Le fidèle qui, ayant quitté ſa

famille, pour se ranger sous les étendards de Dieu & de son Apôtre, viendra à mourir, recevra sa récompense des mains du Dieu clément & miséricordieux.

Vous ne serez point coupables d'abréger vos prières pendant le voyage, si vous avez lieu de craindre que les infidèles vous surprennent, parce qu'ils sont vos ennemis manifestes.

Lorsque tu seras à la tête de l'armée, & que tu annonceras la prière : qu'une partie prenne les armes & prie avec toi. Ceux qui auront rendu leur hommage au Seigneur se retireront derrière, & les autres prendront leur place. Qu'ils prennent leurs sûretés en priant, & qu'ils soient armés. Les infidèles voudroient que vous négligeassiez vos armes & votre bagage, afin de fondre tous ensemble sur vous. Si la maladie ou la pluie vous obligent à vous désarmer, ce ne sera pas un crime; mais soyez sur vos gardes. Dieu a préparé aux infidèles un supplice ignominieux.

La prière accomplie, gardez le souvenir du Seigneur, debout, assis, ou couchés. Lorsque vous serez en sûreté, faites la prière en entier aux heures où elle a été prescrite aux fidèles.

Que l'image des souffrances ne vous arrête point dans la poursuite des infidèles. Ils ont comme vous leurs peines, & vous avez de plus qu'eux un espoir fondé sur le Dieu savant & sage.

Nous t'avons envoyé des Cieux le livre qui renferme la vérité, afin que tu juges les hommes comme Dieu te l'a enseigné; que tu ne disputes point avec les imposteurs, & que tu implores l'indulgence du Dieu clément & miséricordieux :

Et afin que tu ne prennes point la défenſe de ceux qui s'aveuglent eux-mêmes, parce que Dieu hait les fourbes & les impies.

Ils ſe déguiſent devant les hommes ; mais ils ne peuvent ſe cacher aux yeux de l'Eternel. Il eſt avec eux quand, au milieu des ombres de la nuit, ils profèrent des diſcours qu'il abhorre. Il environne de ſa ſcience toutes leurs actions.

Vous défendez leur cauſe pendant cette vie ; mais qui oſera la ſoutenir devant le Très-Haut ? Quel Avocat trouveront-ils au jour de la réſurrection ?

Celui qui, après s'être égaré dans les ſentiers du vice, implorera la miſéricorde du Seigneur, éprouvera les effets de ſa clémence.

Celui qui commet l'iniquité perd ſon ame. Dieu eſt ſavant & ſage.

Celui qui rejette la faute ou l'injuſtice dont il eſt coupable ſur un innocent, eſt calomniateur, & ſe charge d'un crime infâme.

Une partie des infidèles avoient conjuré ta perte ; mais ils ſe ſont perdus eux-mêmes. La bonté divine veilloit ſur tes jours. Ils n'ont pu te nuire. Dieu t'a envoyé le livre & la ſageſſe. Il t'a enſeigné ce que tu ignorois, & t'a comblé de ſes faveurs.

Rarement le bien eſt l'objet de leurs nombreux diſcours. Celui qui commande l'aumône, la juſtice, la concorde entre les hommes, & qui remplit ces devoirs par le deſir de plaire au Seigneur, recevra une récompenſe magnifique.

Celui qui ſe ſéparera du Prophète, après avoir connu le droit chemin, & qui ſuivra une autre doctrine

doctrine que celle des fidèles, obtiendra ce qu'il a desiré. Les flammes de l'enfer seront son partage.

Dieu ne pardonnera point aux idolâtres. Il fera grace à qui il voudra. Eux seuls n'ont rien à espérer de sa miséricorde. Donner un égal au Très-Haut, c'est le comble de l'aveuglement.

Ils ont pour divinités des déesses (1); mais Satan est l'objet de leur culte.

Dieu le chargea de sa malédiction. J'attaquerai, dit le tentateur, une partie de tes serviteurs. Je les séduirai. Je ferai naître en eux les passions. Je leur ordonnerai de couper les oreilles des troupeaux (2), & de défigurer ta créature. *Ainsi parla satan.* Mais l'apostat qui, abandonnant le Seigneur, prendra le Démon pour patron, périra malheureusement.

Il flatte ses adorateurs par des promesses. Il allume dans leurs cœurs le feu des passions; mais la tromperie sera le fruit de ses promesses.

Leur demeure sera l'enfer, & il leur sera impossible d'en sortir.

Dieu a promis aux fidèles, qui auront pratiqué la vertu, l'entrée des jardins où coulent des fleuves. Ils y demeureront éternellement. Les promesses du

(1) Les Arabes croyoient que les Anges étoient les filles de Dieu. Ils leur rendoient des honneurs divins. Les habitans de la Mecque adoroient particulièrement trois Déesses, *Lata*, *Oza* & *Menat*.

(2) Mahomet reprend la superstition des Mecquois qui coupoient l'extrêmité des oreilles du dixième faon d'une femelle de chameau, & le regardoient comme un animal sacré. *Jahia.*

Seigneur ſont véritables. Quoi de plus infaillible que ſa parole !

Vous ne ſerez point traités ſuivant vos déſirs, ni comme le ſouhaitent les chrétiens. Quiconque ſera le mal en recevra la peine, & ne trouvera point de protection contre le Très Haut.

Ceux qui auront exercé la bienfaiſance & profeſſé l'iſlamiſme, entreront dans le Paradis, & ne ſeront point trompés.

Quelle religion plus ſainte que l'iſlamiſme ! Quoi de plus agréable au Seigneur, que de tourner ſon front vers lui, de faire le bien, de ſuivre la croyance d'Abraham, qui n'adora qu'un Dieu, & mérita d'être ſon ami !

Dieu eſt le Souverain des cieux & de la terre. Il embraſſe tout l'univers de ſon immenſité.

Ils te conſulteront au ſujet des femmes. Dis-leur : Dieu vous apprendra vos devoirs à leur égard, & les préceptes que vous liſez dans le Coran au ſujet des orphelines à qui vous ne donnez pas ce que la loi leur attribue, & que vous refuſez d'épouſer. Il vous inſtruira de ce qui concerne les enfans en bas âge, afin que vous les traitiez avec équité. Tout le bien que vous ferez ſera connu de Dieu.

Si la dureté & l'averſion du mari faiſoient craindre à la femme d'être répudiée, elle doit s'efforcer de le ramener à la douceur. La réconciliation mutuelle eſt le parti le plus ſage. L'homme eſt porté à l'avarice. Soyez bienfaiſans, & craignez l'injuſtice. Dieu eſt le témoin de vos actions.

Vous ne pourrez, malgré vos efforts, avoir un

amour égal pour vos femmes; mais vous ne ferez pencher la balance d'aucun côté, & vous les laisserez en suspens. Soyez justes. Craignez le Seigneur, & vous éprouverez les effets de sa clémence.

Si le divorce a lieu, Dieu enrichira l'un & l'autre époux. Il est sage & infini.

Il possède ce qui est dans les cieux & sur la terre. Nous avons recommandé à ceux qui reçurent les écritures avant vous, & nous vous recommandons la crainte du Seigneur. Si vous êtes infidèles, Dieu n'en sera pas moins le Souverain des cieux & de la terre. Il est riche, & sa louange est en lui-même.

L'univers est son domaine. Sa protection vous suffit.

Mortels, si Dieu vouloit, il vous feroit disparoître, & produiroit d'autres hommes pour vous remplacer. Ce prodige n'est point au-dessus de sa puissance.

Desirez-vous les biens terrestres? Ils sont dans ses mains, avec le prix de la vie future. Il voit & entend tout.

O croyans! que l'équité règle vos témoignages, dussiez-vous prononcer contre vous-mêmes, contre un père, un parent, un riche ou un pauvre. Dieu les touche de plus près que vous. Que la passion ne vous écarte jamais de la vérité; qu'elle ne vous fasse pas refuser votre témoignage. Dieu voit vos actions.

O fidèles! croyez en Dieu, en son Apôtre, au livre qu'il lui a envoyé, aux écritures descendues avant lui. Celui qui ne croit pas en Dieu, en ses Anges, au Coran, au Prophète, & au

jour du jugement, eſt plongé dans l'aveuglement.

Le croyant qui, après avoir tombé dans l'infidélité, en eſt ſorti pour s'y enfoncer plus profondément, n'a plus à eſpérer de pardon de la part de Dieu. Il ne l'éclairera plus.

Annonce aux impies un tourment douloureux.

Ceux qui recherchent l'amitié des infidèles plutôt que celle des croyans, prétendent-ils ſe faire un appui de leur puiſſance? Toute puiſſance vient de Dieu.

Dieu vous a prédit dans le Coran que, lorſqu'on expliquera ſa doctrine, la plupart ne la croiront point, & s'en mocqueront. Ne vous aſſéyez point avec ceux qui tiendront cette conduite, juſqu'à ce qu'ils en ayent changé. En les fréquentant, vous deviendriez ſemblables à eux, & Dieu raſſemblera dans l'enfer l'impie & l'infidèle.

Ceux qui obſervent vos démarches diront, ſi Dieu vous envoie la victoire: n'avons-nous pas la même croyance que vous? Si les infidèles remportent l'avantage, ils leur tiendront ce langage: n'avions-nous pas la ſupériroté ſur vous? Ne vous avons-nous pas aidés contre les croyans? Le Seigneur jugera entre vous au jour du jugement, & il ne permettra pas que les idolâtres triomphent des Muſulmans.

Les impies voudroient tromper Dieu; mais ils ſeront la dupe de leur fourberie. Lorſqu'ils ſe lèvent pour prier, ils le font avec oſtentation. Ils cherchent à fixer les regards des hommes, & peu d'entr'eux penſent au Seigneur.

Flottans entre la foi & l'infidélité, il ne s'attachent ni à l'une ni à l'autre. Celui que Dieu égare ne ſauroit retrouver le chemin du ſalut.

O croyans ! ne cherchez d'amis que parmi les fidèles. Voulez-vous donner à Dieu une preuve évidente contre vous ?

Les impies seront jettés au fond de l'abyme de feu. Ils n'auront plus de secours à attendre.

Ceux qui, après avoir fait pénitence & s'être corrigés, s'attacheront fermement au Seigneur, & lui montreront une foi sincère, seront au nombre des fidèles que Dieu recompensera magnifiquement.

Pourquoi Dieu vous puniroit-il, si vous avez de la reconnoissance & de la foi ? Il est lui-même reconnoissant, & sait tout.

Dieu n'aime point qu'on publie le mal, à moins qu'on ne soit la victime de l'oppression. Il sait & entend tout.

Manifestez ou cachez le bien que vous faites. Pardonnez le tort que vous avez souffert. Dieu est indulgent & puissant.

Ceux qui, rébelles à Dieu, & à ses envoyés, veulent mettre de la différence entr'eux, croyant aux uns, & niant la mission des autres, se font une religion arbitraire ;

Ceux-là sont les vrais infidèles, destinés à subir un supplice ignominieux.

Mais ceux qui croiront en Dieu, & en ses envoyés indistinctement, seront recompensés, parce que le Seigneur est indulgent & miséricordieux.

Fais-nous descendre un livre du Ciel, diront les Juifs. Ils demandèrent davantage à Moyse, quand ils le prièrent de leur faire voir Dieu manifestement. La foudre consuma les téméraires. Ensuite ce peuple pervers adora un veau, après

avoir été témoin des merveilles du Tout-Puiſſant. Nous leur pardonnâmes, & nous donnâmes à Moyſe la puiſſance des miracles.

Nous élevâmes le mont Sinaï pour gage de notre alliance. Nous leur ordonnâmes d'entrer dans la ville ſainte, en adorant le Seigneur, & nous leur défendîmes de violer le Sabat. Ils nous en firent le pacte ſolemnel.

Ils ont violé leur alliance, & refuſé de croire à la doctrine divine. Ils ont injuſtement maſſacré les Prophètes, & ont dit: nos cœurs ſont incirconcis. Dieu a imprimé ſur leur front le ſceau de leur perfidie. Parmi eux il n'y a qu'un petit nombre de croyans.

A l'infidélité ils ont joint la calomnie contre Marie.

Ils ont dit: nous avons fait mourir Jéſus, le Meſſie, fils de Marie, envoyé de Dieu. Ils ne l'ont point mis à mort. Ils ne l'ont point crucifié. Un corps fantaſtique a trompé leur barbarie. Ceux qui diſputent à ce ſujet n'ont que des doutes. La vraie ſcience ne les éclaire point. C'eſt une opinion qu'ils ſuivent. Ils n'ont pas fait mourir Jéſus. Dieu l'a élevé à lui; parce qu'il eſt puiſſant & ſage.

Tous les Juifs & les Chrétiens croiront en lui avant leur mort. Au jour de la réſurrection il ſera témoin contr'eux.

Nous avons retiré nos graces des Juifs, parce qu'ils ont été perfides, & qu'ils écartent leurs ſemblables des voyes du ſalut.

Ils ont exercé l'uſure qui leur avoit été défendue, & conſumé injuſtement l'héritage d'autrui. Nous avons préparé des châtimens terribles à ceux d'entr'eux qui ſont infidèles.

Mais les Juifs qui sont fermes dans la foi, qui croient au Coran, au Pentateuque, qui font la prière & l'aumône, qui croyent en Dieu & au jour dernier, recevront une récompense éclatante.

Nous t'avons inspiré, comme nous inspirâmes Noë, les Prophètes, Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, les Tribus, Jésus, Job, Jonas, Aaron & Salomon. Nous donnâmes à David les Pseaumes.

Nous t'avons fait connoître une partie de nos envoyés. Il en est d'autres que nous te laissons ignorer. Dieu parla lui-même à Moyse.

Nous les envoyâmes avec des promesses & des menaces, afin que les hommes n'eussent plus d'excuse devant le Dieu puissant & sage.

Dieu est témoin du livre qu'il t'a envoyé avec sa science. Les Anges en sont témoins; mais le témoignage de Dieu suffit à son authenticité.

L'erreur est le partage de celui qui refuse de croire, & qui s'écarte des voyes du Seigneur.

Dieu ne pardonnera point aux infidèles chargés de crimes. Il ne les éclairera plus.

Il leur montrera le chemin de l'enfer où ils demeureront éternellement; ce qui est facile à Dieu.

Mortels, le Prophète est venu vous annoncer les vérités célestes. Croyez: il y va de votre bonheur. Si vous êtes infidèles, le Tout-Puissant est le souverain des cieux & de la terre. Il possède la sagesse & la science.

O vous qui avez reçu les écritures! ne passez pas les bornes de la foi. Ne dites de Dieu que la vérité. Jésus est le fils de Marie, l'envoyé du

Très-Haut & son verbe. Il l'a fait descendre dans Marie. Il est son souffle. Croyez en Dieu & en ses Apôtres. Ne dites pas qu'il y a une Trinité en Dieu. Il est un. Cette croyance vous sera plus avantageuse. Loin qu'il ait un fils, il gouverne seul le Ciel & la terre. Il se suffit à lui-même.

Jésus ne rougira pas d'être le serviteur de Dieu. Les Anges qui environnent son trône lui obéissent.

Un jour, il fera paroître devant son Tribunal, l'orgueilleux qui rejette son joug.

Ceux qui réuniront la foi & la bienfaisance, en recevront le prix. Ils seront comblés des faveurs du Ciel. Ceux à qui l'orgueil fera rejetter la soumission au Très-Haut, seront livrés à la rigueur des tourmens.

Ils ne pourront trouver d'appui ni de protection contre Dieu.

Mortels, le Seigneur a fait éclater pour vous ses merveilles. Il vous a fait descendre la lumière véritable. Il versera ses graces sur les croyans qui s'attacheront fermement à lui. Il les conduira dans le chemin du salut.

Ils te consulteront. Dis-leur : Dieu vous éclairera sur les parens éloignés. La sœur d'un homme mort sans enfans, aura la moitié de son héritage. Le frère héritera de sa sœur morte sans enfans. Si le défunt a deux sœurs, elles partageront les deux tiers de la succession. S'il a laissé des freres & des sœurs, les mâles auront le double de ce qu'on donnera aux filles. Le Seigneur vous annonce ainsi ses loix, de peur que vous ne vous égariez. Sa science est infinie.

CHAPITRE V.

LA TABLE.

Donné à la Mecque, & composé de 120 versets.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

O Croyans ! gardez vos engagemens. Nourrissez-vous de la chair de vos troupeaux; mais ne mangez pas des animaux qu'il vous est défendu de tuer à la chasse pendant le voyage de la Mecque. Dieu commande ce qu'il lui plaît.

O croyans ! ne profanez pas les lieux consacrés à Dieu, ni le mois haram, ni les victimes, ni leurs ornemens (1). Respectez ceux qui font le pélerinage, & qui cherchent à se procurer l'abondance & la bienveillance du Seigneur.

Lorsque le pélerinage sera accompli, la chasse vous est permise. Ne vous livrez point à la haine contre ceux qui vous auront interdit l'entrée du temple, de peur que vous ne deveniez prévaricateurs. Exhortez-vous à la justice & à la piété. Prenez garde de tomber dans le crime. Craignez le Seigneur. Ses châtimens sont terribles.

(1) Les victimes que l'on conduit à la Mecque pour y être immolées, sont ornées de feuillage, de fleurs & de banderolles.

Les animaux morts, le ſang, la chair du porc; les animaux ſuffoqués, aſſommés, tués par quelque chûte, ou d'un coup de corne; ceux qui ſont devenus la proie d'une bête féroce, à moins que vous n'ayez le temps de les ſaigner, ceux qu'on a immolés aux autels des idoles, & ſur lesquels on a invoqué un autre nom que celui de Dieu; tout cela vous eſt défendu. La diſtribution des parts dues au ſort des fleches (1) vous eſt auſſi interdite. Malheur aux infidèles qui abandonnent votre religion! Ne les craignez point: Craignez-moi.

Aujourd'hui j'ai mis le ſceau à votre religion. Mes graces ſur vous ſont accomplies. Il m'a plu de vous donner l'Iſlamiſme. Celui qui, cédant à la néceſſité de la faim, ſans avoir deſſein de mal faire, tranſgreſſera les loix que nous avons preſcrites, éprouvera l'indulgence divine.

Ils te demanderont ce qui leur eſt permis. Réponds-leur: tout ce qui n'eſt pas immonde. La proie que vous procureront les animaux dreſſés à la chaſſe, d'après la ſcience que vous avez reçue de Dieu, vous eſt permiſe. Mangez-en, & invoquez ſur elle le nom du Seigneur. Craignez-le parce qu'il eſt exact dans ſes comptes.

Aujourd'hui on vous a ouvert la ſource des biens. La nourriture des Juifs vous eſt licite. La vôtre leur eſt permiſe. Vous pouvez épouſer les filles libres

---

(1) Les chefs du Temple de la Mecque conſervoient ſept flèches ſacrées ſur leſquelles étoient gravés certains ſignes. Lorſqu'on alloit les conſulter, ils les agitoient de leur ſouffle, & d'après leurs mouvemens, ils prononçoient des oracles. *Gelaleddin.*

des fidèles & des Juifs, pourvû que vous les dotiez ; mais il vous est défendu de vivre avec elles dans la débauche, & de les avoir comme courtisanes. Celui qui trahira sa foi perdra le fruit de ses bonnes œuvres, & sera dans l'autre monde au nombre des reprouvés.

O croyans ! avant de commencer la prière, lavez-vous le visage, & les mains jusqu'au coude. Essuiez-vous la tête, & les pieds jusqu'aux talons.

Purifiez-vous après vous être approchés de vos épouses. Lorsque vous serez malades ou en voyage, & que vous aurez satisfait vos besoins naturels, ou eu commerce avec des femmes, frottez-vous le visage & les mains avec de la poussiere si vous manquez d'eau. Dieu ne veut pas que vous trouviez son joug pésant. Il veut vous rendre purs, & accomplir sur vous ses graces, afin que vous en soyez reconnoissans.

Souvenez-vous donc des bienfaits du Seigneur. Gardez l'alliance qu'il contracta avec vous, quand vous dîtes : nous avons entendu & nous avons obéi. Craignez le Très-Haut. Il sonde le fond des cœurs.

O croyans ! Soyez vrais dans les témoignages que vous prêterez à la face du Ciel. Que la haine ne vous porte point à commettre une iniquité. La justice est la sœur de la piété. Craignez Dieu parce qu'il connoît vos actions.

Dieu promet sa miséricorde, & une récompense éclatante à ceux qui joindront à la foi le mérite des bonnes œuvres.

Les infidèles qui accusent notre doctrine de mensonge seront les victimes de l'enfer.

O croyans ! Souvenez-vous des bienfaits du Seigneur. Lorſque vos ennemis ſongeoient à tourner leurs armes contre vous, il arrêta leur bras. Craignez-le. Que les fidèles mettent en lui leur confiance.

Dieu reçut l'alliance des enfans d'Iſraël. Il leur donna douze chefs, & leur dit : je ferai avec vous. Obſervez la priere. Faites l'aumône. Croyez en mes envoyés. Aidez-les. Employez vos richeſſes pour la défenſe de la Religion Sainte. J'expierai vos offenſes. Je vous introduirai dans les jardins où coulent des fleuves. Celui qui après ces avertiſſemens refuſera de croire, marchera dans le chemin de l'erreur.

Ils violèrent leur pacte, & ils furent maudits. Nous avons endurci leurs cœurs. Ils corrompent les écritures ſacrées. Ils en cachent une partie. Tu ne ceſſeras de manifeſter leur fraude. Preſque tous en ſont coupables ; mais aie pour eux de l'indulgence. Dieu aime les bienfaiſans.

Nous avons reçu l'alliance des Chrétiens ; mais ils ont oublié une partie de nos Commandemens. Nous avons ſemé entr'eux la diſcorde & la haine. Elles ne s'éteindront qu'au jour de la réſurrection. Bientôt Dieu leur montrera ce qu'ils ont fait.

O vous qui reçûtes le livre de la Loi ! notre envoié vous a dévoilé beaucoup de paſſages que vous cachiez ; il eſt indulgent ſur beaucoup d'autres. La lumière vous eſt deſcendue des Cieux avec le Coran. Dieu s'en ſervira pour conduire dans le ſentier du ſalut ceux qui ſuivront ſa volonté. Il les fera paſſer des ténèbres à la lumière, & les conduira dans le droit chemin.

Ceux qui disent que le Christ, fils de Marie, est Dieu, sont infidèles. Réponds-leur : qui pourroit arrêter le bras du Tout-Puissant, s'il vouloit perdre le Messie fils de Marie, sa mere, & tous les êtres créés.

Dieu est le Souverain des Cieux, de la terre & de l'immensité de l'espace. Il tire à son gré les êtres du néant, parce que sa puissance est infinie.

Nous sommes les enfans chéris de Dieu, disent les Juifs & Chrétiens. Réponds-leur : pourquoi vous punit-il donc de vos crimes? Vous êtes une portion des hommes qu'il a créés. Il pardonne ou châtie à son gré. Les Cieux, la terre, l'univers, composent son domaine. Il est le terme où tout doit aboutir.

O vous qui reçûtes les écritures! notre Apôtre va vous éclairer sur la cessation des Prophètes. Vous ne direz plus : ils ont cessé ces jours où les Ministres du Ciel venoient nous annoncer ses menaces & ses promesses. Un d'eux est au milieu de vous ; parce que la puissance de Dieu est sans bornes.

Lorsque Moyse dit aux Israëlites : souvenez-vous des graces que vous avez reçues de Dieu ; il vous a envoyé les Prophètes ; il vous a donné des rois, & vous a accordé des faveurs qu'il n'a faites à aucune autre nation ;

Entrez dans la Terre Sainte que Dieu vous a destinée ; ne retournez pas en arriere ; de peur que vous ne marchiez à votre perte.

Ce pays, répondirent les Israëlites, est habité par des géans. Nous n'y entrerons point tant qu'ils l'occuperont. S'ils en sortent, nous en prendrons possession.

Présentez-vous à la porte de la ville, dirent deux hommes craignant le Seigneur & favorisés de ses graces, vous y pénétrerez & vous remporterez la victoire. Mettez votre confiance en Dieu, si vous êtes fidèles.

Nous ne nous y présenterons point, dit le peuple à Moyse, tant que les géans l'habiteront. Va avec ton Dieu, & combattez. Nous demeurerons ici.

Seigneur, s'écria Moyse, je suis seul avec mon frère : juge entre nous & les rebelles.

Le Seigneur prononça ces mots : l'entrée de ce pays leur sera interdite pendant quarante ans. Ils erreront sur la terre. Cesse de t'alarmer pour des prévaricateurs.

Raconte leur l'histoire des fils d'Adam (1) avec vérité. Ils présentèrent leurs offrandes. L'une fut reçue, l'autre rejettée. Celui qui fut refusé dit à son frère, je te mettrai à mort. Dieu, répondit le juste, ne reçoit des victimes que des hommes pieux.

Si tu attentes à mes jours, je n'aurai point re-

(1) Ces fils sont *Cabel* & *Habel*. L'un offrit un bélier, l'autre des fruits. Le feu du Ciel consuma l'offrande d'*Habel*. Celle de son frère fut rejettée. *Geladdin*. Caïn est appelé *Cabel* par tous les Auteurs Arabes. Ce mot qui veut dire *le premier*, est peut-être son nom propre. Le surnom de Caïn, qui signifie *traître*, lui aura été donné dans la suite. Il paroît de même qu'*Habel* n'est qu'un surnom. En effet il rappele le triste événement qui jetta la famille d'Adam dans le deuil, & signifie proprement, *il a laissé par sa mort une mère dans les larmes*.

cours à la vengeance, parce que je crains le Dieu de l'univers.

Tu retourneras chargé de mes iniquités & des tiennes, & tu habiteras le feu destiné aux pervers.

Malgré ces menaces, la soif du sang prévalut dans le cœur de l'envieux. Il tua son frere, & fut au nombre des reprouvés.

Dieu envoya un corbeau qui creusa la terre, & lui apprit la manière d'ensevelir le corps de son frère.

Malheureux que je suis! s'écria le meurtrier, ne puis-je, comme ce corbeau, creuser la terre, & cacher les tristes restes de mon frère? Il se livra au repentir.

C'est pourquoi nous avons donné ce précepte aux enfans d'Israël: celui qui tuera un homme sans en éprouver de violence, sera coupable du sang de tout le genre humain; & celui qui sauvera la vie à un homme, sera récompensé comme s'il l'avoit sauvée à tout le genre humain.

Nos envoiés ont paru au milieu d'eux. Ils ont opéré des miracles; cependant la plûpart ont été prévaricateurs.

La récompense de ceux qui combattent contre Dieu & son Prophète, & qui s'efforcent d'étendre la corruption sur la terre, sera la mort, le supplice de la croix. Vous leur couperez les pieds, les mains. Vous les bannirez de leur patrie. Telle sera l'ignominie dont ils seront couverts dans ce monde. Les tourmens seront leur partage dans l'autre.

Sachez que ceux qui se repentiront, avant que vous les ayez domptés, éprouveront l'indulgence & la miséricorde du Seigneur.

O croyans ! craignez Dieu. Efforcez-vous de mériter un accès auprès de lui. Combattez pour la religion & vous ferez heureux.

Quand les infidèles posséderoient deux fois autant de richesses que la terre en contient, ils les offriroient en vain, pour se racheter des supplices au jour de la résurrection; ils seroient refusés; & les tourmens qui les attendent sont épouvantables.

Envain s'efforceront-ils de s'arracher des flammes. Ils y demeureront ensevelis, & leurs souffrances seront éternelles.

Coupez les mains des voleurs, (1) hommes ou femmes, en punition de leur crime. C'est la peine que Dieu a établie contre eux. Il est puissant & sage.

Il fera grace à celui qui touché de repentir se corrigera. La miséricorde est son partage.

Ignores-tu que Dieu est le Souverain des Cieux & de la terre, qu'il punit & pardonne à son gré, parce que sa puissance est sans bornes?

O Prophète ! ne t'afflige point de voir courir à l'infidélité ceux qui disent : nous croyons, tandis que leur cœur dément ce que leur bouche profère;

---

(1) Autrefois on coupoit la main à un homme qui avoit volé quatre écus, ou une somme plus considérable. Pour un second larcin, il devoit perdre le pied gauche, ensuite la main gauche, enfin le pied droit. *Gelaleddin.* Cette loi n'est guère en usage parmi les Turcs. La bastonnade est la peine ordinaire du vol. Souvent aussi on coupe la tête au voleur. Ce crime est bien rare dans les Villes de Turquie ; mais le défaut de police le rend fréquent sur les grands chemins, & surtout dans le désert.

ni

ni ceux qui, sectateurs du Judaïsme, ouvrent leurs oreilles au mensonge, & par respect humain, viennent aussi t'entendre. Ceux qui n'ont point encore écouté ta doctrine, corrompent le texte du Pentateuque, & disent : s'il vous lit l'écriture de cette manière, recevez-la. Défiez-vous-en si l'on y fait quelque changement. Qui préservera de l'erreur celui que Dieu veut égarer ? ceux dont il ne purifiera point le cœur, seront chargés d'opprobre dans ce monde, & souffriront dans l'autre des tourmens rigoureux.

Ils aiment le mensonge. Les mets défendus sont leur nourriture. S'ils te prennent pour arbitre, prononce entre eux, ou fuis-les. Loin d'eux, leur méchanceté ne te nuira point; mais si tu prends la balance, juge-les avec équité. Dieu aime ceux qui sont équitables.

Comment te prendroient-ils pour arbitre ? Ils ont le Pentateuque où sont renfermés les préceptes du Seigneur ; mais ils flottent dans le doute, & ils ne croient point.

Nous avons envoyé le Pentateuque pour diriger & éclairer les hommes. Les Prophètes qui suivoient l'Islamisme, s'en servirent pour juger les Juifs. Les Docteurs & les Pontifes guidèrent par ses loix, le peuple confié à leur garde. Ils étoient ses témoins. O Juifs ! ne craignez point les hommes. Craignez-moi. Ne vendez point ma doctrine pour un vil intérêt. Quiconque ne prendra pas pour règle de ses jugemens la vérité que Dieu a fait descendre du Ciel, sera prévaricateur.

Nous avons prescrit aux Juifs la peine du talion. On rendra ame pour ame, œil pour œil, nez

pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent, blessure pour blessure. Celui qui changera cette peine en aumône, aura un mérite aux yeux de Dieu. Quiconque transgressera, dans ses jugemens, les préceptes que nous vous avons donnés, sera coupable.

Après les Prophètes, nous avons envoyé Jésus fils de Marie, pour confirmer le Pentateuque. Nous lui avons donné l'Evangile, qui est le flambeau de la foi, & qui met le sceau à la vérité des anciennes écritures. Ce livre éclaire & instruit ceux qui craignent le Seigneur.

Les Chrétiens seront jugés d'après l'Evangile. Ceux qui les jugeront autrement seront prévaricateurs.

Nous t'avons envoyé le livre véritable qui confirme les écritures qui l'ont précédé, & qui en rend témoignage. Juge entre les Juifs & les Chrétiens suivant les Commandemens de Dieu. Ne suis pas leurs desirs, & ne t'écarte pas de la doctrine que tu as reçue. Nous avons donné à chacun de vous des loix pour se conduire.

Dieu pouvoit vous réunir tous sous une même religion. Il a voulu éprouver si vous seriez fidèles à ses divers commandemens. Efforcez-vous de faire le bien. Vous retournerez tous à lui, & il vous montrera en quoi vous aurez erré.

Que la science que tu as reçue soit la règle de tes jugemens. N'écoute pas leurs desirs. Evite la séduction, & n'oublie rien de la doctrine de Dieu. S'ils s'écartent du vrai chemin, sache que le Tout-Puissant les punit pour quelque crime qu'ils ont commis. Le nombre des prévaricateurs est très-grand.

Desirent-ils le jugement de l'ignorance ? Quel Juge plus équitable que Dieu peuvent avoir les croyans ?

O croyans ! Ne formez point de liaisons avec les Juifs & les Chrétiens. Laissez-les s'unir ensemble. Celui qui les prendra pour amis deviendra semblable à eux, & Dieu n'est point le guide des pervers.

Vous verrez ceux dont le cœur est corrompu s'unir pour repousser, diront-ils, les coups de la fortune; mais il sera facile à Dieu de donner la victoire au Prophète, & des ordres qui les feront repentir de leurs desseins.

Sont-ce là ceux qui juroient par le nom de Dieu, qu'ils étoient de notre parti, diront les fidèles; leurs œuvres sont vaines, & ils périssent.

O Musulmans ! Si vous abandonnez votre religion, Dieu appellera d'autres peuples. Il les aimera & ils l'aimeront. S'ils sont inférieurs aux croyans, ils seront supérieurs aux infidèles. Ils combattront pour la foi, & ne craindront point les reproches de celui qui blâme. Dieu fera cette faveur à qui il voudra. Il est sage & infini.

Vous avez pour appui le bras du Très-Haut, les fidèles, ceux qui font la prière, l'aumône, & qui adorent le Seigneur.

Ceux qui marchent sous la protection du Ciel, de son Apôtre & des croyans, sont les milices du Seigneur. Ils remporteront la victoire.

O croyans ! ne vous liez point avec les Chrétiens, les Juifs & les impies qui font de votre culte l'objet de leurs railleries. Craignez Dieu, si vous êtes fidèles.

Ne vous liez point avec ceux qui se mocquent de la prière, à laquelle on les invite, ils sont dans l'ignorance.

Demande aux Juifs : quel est le sujet de l'horreur que vous avez pour les fidèles ? Est-ce parce qu'ils croient en Dieu, aux anciennes écritures, ou parce que la plûpart d'entre vous sont prévaricateurs ?

Que vous peindrai-je de plus terrible que la vengeance que Dieu a exercée contre vous ? Il vous a maudits dans sa colere. Il vous a transformés en singes & en porcs ; parce que vous avez brûlé de l'encens devant les idoles, & que vous êtes plongés dans les plus profondes ténèbres.

Lorsqu'ils se sont présentés à vous, ils ont dit : nous croyons. Ils sont entrés avec l'infidélité ; ils s'en sont retournés avec l'infidélité ; mais Dieu connoît ce qu'ils recèlent.

Combien d'entr'eux se livrent à l'iniquité ? Combien en verrez-vous se nourrir des mets défendus ? Mais malheur à leurs œuvres !

Si leurs Docteurs & leurs Pontifes n'arrêtoient l'impiété de leurs discours, s'ils ne les empêchoient de transgresser le précepte des alimens, malheur aux maux qu'ils commettroient !

Les mains de Dieu sont liées, disent les Juifs. Que leurs bras soient chargés de chaînes. Qu'ils soient maudits pour prix de leurs blasphêmes. Au contraire les mains de Dieu sont ouvertes, & prêtes à verser les dons sur ceux qu'il lui plaît. La grace qu'il t'a accordée ne fera qu'accroître leurs erreurs & leur infidélité. Nous avons semé parmi eux des haines qui fermenteront jusqu'au jour de

la résurrection. Le Tout-Puissant éteindra le feu de la guerre toutes les fois qu'ils l'allumeront contre toi. Ils seront errans sur la terre, & porteront avec eux la corruption ; mais le Seigneur hait les corrupteurs.

S'ils avoient la foi, & la crainte du Seigneur, nous effacerions leurs péchés; nous les introduirions dans les jardins de délices. L'observation du Pentateuque, de l'Evangile & des préceptes divins, leur procureroit la jouissance de tous les biens. Il en est parmi eux qui marchent dans la bonne voie ; mais la plûpart sont impies.

O Prophète ! dévoile les loix que Dieu t'a révelées, afin que ta mission soit accomplie. Le bras du Tout-Puissant te conservera contre les efforts des hommes ; parce qu'il n'est point le guide des infidèles.

Dis aux Juifs & aux Chrétiens : vous n'êtes appuyés sur aucun fondement, tant que vous n'observerez pas le Pentateuque, l'Evangile & les Commandemens de Dieu. Le livre que tu as reçu du Ciel augmentera l'aveuglement de beaucoup d'entr'eux ; mais ne t'alarme point sur le sort des infidèles.

Les Fidèles, les Juifs, les Sabéens & les Chrétiens qui croiront en Dieu & au jour dernier, & qui auront pratiqué la vertu, seront exempts de la crainte & des tourmens.

Nous reçûmes l'alliance des Israëlites, & nous leur envoyâmes des Prophètes. Toutes les fois qu'ils leur annoncèrent des vérités, que rejettoient leurs cœurs corrompus, ils furent accusés de mensonge, ou injustement massacrés.

Ils ont pensé que leurs crimes seroient impunis, & ils sont devenus aveugles & sourds. Le Seigneur leur a pardonné, & le plus grand nombre est retombé dans l'aveuglement; mais l'Eternel est témoin de leurs actions.

Ceux qui disent que le Messie fils de Marie est Dieu, profèrent un blasphême. N'a-t-il pas dit lui-même: ô enfans d'Israël, adorez Dieu, mon Seigneur & le vôtre! Celui qui donne un égal au Très-Haut n'entrera point dans le jardin de délices. Sa demeure sera le feu. Les reprouvés n'auront plus de secours à attendre.

Ceux qui soutiennent la Trinité de Dieu sont blasphèmateurs. Il n'y a qu'un seul Dieu. S'ils ne changent de croyance, un supplice douloureux sera le prix de leur impiété.

Ne retourneront-ils point au Seigneur? N'imploreront-ils point leur pardon? Il est indulgent & miséricordieux.

Le Messie fils de Marie, n'est que le Ministre du Très-Haut: d'autres envoyés l'ont précédé. Sa mère étoit juste. Ils vivoient & mangeoient ensemble. Vois comme nous leur donnons des preuves de *l'unité de Dieu*, & comment ensuite ils se livrent au mensonge.

Dis-leur: adorerez-vous une idole impuissante, qui ne sauroit ni vous nuire ni vous protéger; tandis que Dieu fait & entend tout?

Dis aux Juifs & aux Chrétiens: ne passez point les bornes de la foi, pour suivre le mensonge. N'embrassez pas l'opinion de ceux qui étoient avant vous dans l'erreur, & qui ont entraîné la plûpart des hommes dans leur aveuglement.

Les Juifs incrédules ont été maudits par la bouche de David & de Jesus fils de Marie. Rebelles & impies, ils ne cherchoient point à se détourner du crime. Malheur à leurs œuvres!

Vous les voyez courir en foule dans le parti des infidèles. Malheur aux forfaits dont ils sont coupables! Dieu, dans sa colère, les précipitera pour toujours dans l'horreur des tourmens.

S'ils eussent cru en Dieu, au Prophète, au Coran, ils n'auroient pas recherché leur alliance; mais la plûpart d'entr'eux sont pervertis.

Vous éprouverez que les Juifs & les idolâtres sont les plus violens ennemis des fidèles, & parmi les Chrétiens vous trouverez des hommes humains, & attachés aux croyans, parce qu'ils ont des Prêtres & des Religieux voués à l'humilité.

Lorsqu'ils entendent la lecture du Coran (1), vous les voyez pleurer de joie d'avoir connu la vérité. Seigneur, s'écrient-ils, nous croyons. Ecris-nous au nombre de ceux qui rendent témoignage.

Pourquoi ne croirions-nous pas en Dieu, & à la vérité qu'il a manifestée? Pourquoi ne desirerions-nous pas d'avoir une place parmi les Justes?

Dieu a entendu leur voix. Il leur donnera pour habitation éternelle, les jardins de délices qu'arrosent des fleuves. Telle sera la récompense des bienfaisans; mais les infidèles, & ceux qui accu-

(1) Ce verset fut révélé à l'arrivée des Ambassadeurs du Roi d'Ethiopie. Mahomet leur ayant lu un Chapitre du Coran, ils versèrent des larmes de joie, & se firent Musulmans. *Gelaleddin*. Ces Ambassadeurs étoient Chrétiens avant d'embrasser l'islamisme.

feront notre doctrine de mensonge, seront précipités dans l'enfer.

O croyans ! ne défendez point l'usage des biens que Dieu vous a permis. Ne transgressez point ses commandemens. Il hait les prévaricateurs.

Nourrissez-vous des alimens licites que vous tenez de la libéralité divine. Craignez Dieu, si vous avez la foi.

Il ne vous punira pas pour un serment inconsidéré ; mais si vous contractez un engagement réfléchi, son infraction vous coûtera la nourriture de dix pauvres, leur vêtement, ou la rançon d'un captif. Celui qui sera hors d'état d'accomplir cette peine, jeûnera trois jours. Telle est la loi portée contre ceux qui manqueront à leurs sermens. Gardez vos pactes. C'est ainsi que Dieu vous manifeste ses préceptes, afin que vous lui en rendiez grace.

O croyans ! le vin (1), les jeux de hasard, les

---

(1) *Gelaleddin* pense que le Prophète défend seulement l'excès du vin, qu'il est permis d'en boire pourvu qu'on ne s'enyvre pas. *Jahia* & les autres Commentateurs du Coran croient que la défense est absolue. Dieu détournera pendant quarante jours ses regards du Mahométan qui aura bu du vin, & s'il s'est enyvré, le Seigneur ne recevra son repentir qu'après quarante jours. Si le coupable meurt pendant cet espace de temps, il sera traité comme les idolâtres, & abreuvé de poison. *Mohammed*, fils d'*Abuhamid*. La défense du vin est mieux observée en Egypte que dans les autres parties de l'Empire Ottoman. Par-tout ailleurs, les Turcs violent le précepte sans scrupule & sans crainte.

ftatues, & le fort des flèches, font une abomination inventée par Satan. Abftenez-vous-en, de peur que vous ne deveniez pervers.

Le Démon fe ferviroit du vin & du jeu pour allumer parmi vous le feu des diffenfions, & vous détourner du fouvenir de Dieu & de la prière. Voudriez-vous devenir prévaricateurs? Obéiffez à Dieu, à fon Apôtre, & craignez. Si vous êtes rebelles fachez que le Prophète n'eft chargé que de vous annoncer la vérité.

Les croyans qui auront pour eux le mérite des bonnes œuvres, ne feront point coupables pour avoir mangé des alimens défendus, pourvu qu'ils confervent conftamment la foi, la crainte du Seigneur, & l'amour du bien, parce que le Seigneur aime ceux qui exercent la bienfaifance.

O croyans! la proye que vos lances vous procureront à la chaffe, fera pour vous une épreuve. Dieu faura celui qui le craint dans le fecret. Le prévaricateur deviendra la victime des tourmens.

O croyans! ne tuez point d'animal à la chaffe, pendant le pélerinage de la Mecque. Celui qui violera cette défenfe, fera puni comme s'il avoit tué un animal domeftique. Deux hommes équitables d'entre vous le jugeront. Il fera condamné à envoyer un préfent au Temple faint, à nourrir des pauvres, ou à fubir un jeûne, afin qu'il fente la peine de fa faute. Dieu pardonne le paffé; mais celui qui retombera, éprouvera la vengeance célefte. Dieu eft terrible dans fes châtimens.

La pêche, avec fes avantages, vous eft permife. Vous pouvez vous en fervir pendant le faint voyage; mais tout le temps qu'il durera, la chaffe

vous eſt défendue. Craignez le Seigneur. Vous retournerez tous à lui.

Dieu a établi la Caaba pour être la ſtation des hommes, Il a inſtitué les mois ſacrés (1), les victimes, les ornemens, afin que vous ſachiez qu'il connoît ce qui eſt dans les cieux & ſur la terre, & que ſa ſcience eſt infinie. Souvenez-vous que la vengeance eſt dans ſes mains, mais qu'il eſt indulgent & miſéricordieux.

Le miniſtère du Prophète ſe borne à la prédication. Dieu ſait ce que vous manifeſtez & ce que vous cachez dans vos cœurs.

Quelque charme que le mal ait pour vous, il ne doit pas balancer le bien. Craignez le Seigneur, ô vous qui êtes ſages ! & vous ſerez heureux.

O croyans ! mettez des bornes à votre curioſité. La connoiſſance des choſes que vous deſirez ſavoir peut vous nuire. Attendez à les demander que le Coran ait été révélé. Elles vous ſeront dévoilées. Dieu vous pardonne votre curioſité, parce qu'il eſt indulgent & miſéricordieux. Un grand nombre, pour l'avoir eue avant vous, ſont devenus incrédules.

Dieu n'a point parlé de *Bahira*, *Saïba*, *Vaſila* (2), ni de *Ham*. Des infidèles ſans intelligence lui ont prêté ces menſonges.

---

(1) Les mois ſacrés ſont *Moharram*, *Rajeb*, *Delcaada*, *Delhajj*. On les appele ſacrés, parce que pendant ce temps la chaſſe & la guerre ſont défendues.

(2) *Bahira*, *Saïba* & *Vaſila* étoient trois femelles de Chameau conſacrées aux Dieux. La crême du lait de la première ſervoit à leur faire des libations. Les

Lorsqu'on leur a dit : embrassez la religion que Dieu a révélée à son Apôtre, ils ont répondu : la croyance de nos pères nous suffit. Peu leur importe que leurs pères n'aient eu ni science ni lumière pour se conduire.

O croyans ! le soin de vos ames vous regarde ; l'erreur des autres ne vous nuira point, si vous êtes éclairés. Vous paroîtrez tous devant le tribunal de Dieu, & il vous montrera vos œuvres.

O croyans ! lorsqu'au lit de la mort, vous ferez votre testament, appelez pour témoins deux hommes équitables d'entre vous. Si quelque accident mortel vous surprenoit en voyage, vous pouvez vous servir d'étrangers. Vous les tiendrez sous votre garde, & après avoir fait la prière, si vous doutez de leur foi, vous leur ferez prêter ce serment devant Dieu : nous ne recevrons point d'argent pour témoigner, pas même d'un parent, nous ne cacherons point notre témoignage, car nous serions criminels.

S'il étoit évident que les deux témoins eussent prévariqué, on en choisiroit deux autres parmi les parens du testateur. Ils jureront, à la face du Ciel, que leur témoignage est véritable, & que, s'ils sont parjures, ils seront au nombre des réprouvés.

---

deux autres étoient libres, ne portoient aucuns fardeaux, & ne devoient point souffrir l'approche du mâle. *Ham* étoit le nom d'un chameau, qui après avoir couvert une femelle, restoit libre pendant un certain temps. *Elbokar.* Mahomet abolit ces usages enfantés par la superstition.

Ils prêteront témoignage en présence des premiers témoins, afin qu'ils puissent craindre d'être contredits. Craignez le Seigneur. Ecoutez sa voix. Il ne dirige point les pervers.

Un jour, Dieu rassemblera les Prophètes, & leur demandera ce que les peuples ont répondu à leurs exhortations. Seigneur, diront les Prophètes: la science n'est point notre partage ; toi seul connoît les secrets.

Dieu dira à Jésus fils de Marie: souviens-toi des graces que j'ai répandues sur toi, & sur celle qui t'a enfanté. Je t'ai fortifié par l'esprit de sainteté, afin que tu instruisisse les hommes depuis ton berceau jusqu'à la vieillesse.

Je t'ai enseigné l'écriture, la sagesse, le Pentateuque, l'Evangile. Tu formas de boue la figure d'un oiseau, & ton souffle l'anima par ma permission. Tu guéris un aveugle de naissance & un lépreux, par ma volonté. Tu fis sortir les morts de leurs tombeaux. Je détournai de toi les mains des Juifs. Au milieu des miracles que tu fis éclater à leurs yeux, obstinés dans leur incrédulité, ils s'écrioient: tout cela n'est que prestige.

J'inspirai aux Apôtres de croire en moi, & en Jésus mon envoyé, & ils dirent : nous croyons ; rends témoignage de notre foi.

O Jésus fils de Marie, dirent les Apôtres : ton Dieu peut-il nous faire descendre des Cieux une table préparée ? Craignez le Seigneur, répondit Jésus, si vous êtes fidèles.

Nous desirons, ajoutent ils, nous y asseoir, & y manger ; alors nos cœurs seront tranquilles.

Nous saurons que tu nous a prêché la vérité, & nous rendrons témoignage.

Jésus, fils de Marie, adressa au Ciel cette prière : Seigneur, fais-nous descendre une table du Ciel. Qu'elle soit une fête pour le premier & le dernier d'entre nous, & un signe de ta puissance. Nourris-nous ; tu es le plus libéral des dispensateurs.

Le Seigneur exauça sa demande, & dit : celui qui, après cette merveille, sera incrédule, subira le supplice le plus terrible, qu'éprouva jamais aucune créature.

Dieu ayant demandé à Jésus, fils de Marie, s'il avoit commandé aux hommes de l'adorer, lui & sa mère comme des Dieux ; Seigneur, répondit-il, leur aurois-je ordonné un sacrilège ? Si j'en étois coupable, ne le saurois-tu pas ? Tu connois ce qui est dans mon cœur, & j'ignore ce que voile ta Majesté suprême. La connoissance des mystères n'appartient qu'au Très-Haut.

Je ne leur ai fait entendre ma voix que pour leur annoncer tes commandemens. Je leur ai dit : adorez Dieu, mon Seigneur & le vôtre. J'ai été témoin auprès d'eux, tant que j'ai resté sur la terre. Lorsque la mort est venue par ton ordre trancher le fil de mes jours, tu as été leur gardien. Tu es le témoin universel. Si tu les punis, ils sont tes serviteurs ; si tu leur pardonnes, tu es puissant & sage.

Le Seigneur dit : au jour du jugement, la justice sera utile à ceux qui l'auront pratiquée ; ils entreront dans les Jardins où coulent des fleuves ; ils y demeureront éternellement. Dieu a mis en

eux ses complaisances. Ils trouveront en lui leur bonheur. Ils jouiront de la souveraine béatitude.

Dieu est le souverain des Cieux & de la terre, & de tout ce qu'ils renferment. Rien ne sauroit limiter sa puissance.

CHAPITRE VI.

LES TROUPEAUX.

Donné à la Mecque, composé de 165 versets.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

LOUANGE à l'Eternel! Il a créé le Ciel & la terre; il a formé les ténèbres & la lumière. Et l'impie lui donne des égaux.

Il vous a créés de limon. Il a marqué le terme de vos jours, & vous doutez encore.

Il est Dieu, dans les Cieux & sur la terre. Il connoît vos secrets & ce que vous dévoilez. Il est le témoin de vos actions.

Quelques évidents que soient les signes de sa puissance, ils les rejettent opiniâtrément.

Ils ont nié la vérité qu'on leur prêchoit. Bientôt ils seront châtiés de leurs mépris.

Ignorez-vous combien de peuples nous avons fait disparoître de la face de la terre? Nous leur avions donné un empire plus stable que le vôtre.

Nous envoyions les nuages verser la pluie sur leurs campagnes. Nous y faisions couler des fleuves. Leurs crimes seuls ont causé leur ruine. Nous les avons remplacés par d'autres nations.

Quand même nous t'aurions envoyé un livre écrit, les infidèles en le touchant de leurs mains se seroient écriés : c'est une imposture.

Si un Ange, disent-ils, ne vient pas accompagner le Prophète, nous ne croirons point. Quand Dieu en feroit descendre un du Ciel, ils resteroient incrédules. Leur perte est certaine. On n'attendra point leur repentir.

Si nous faisions descendre un Ange, ce seroit sous la forme & les habits d'un homme.

Mes Ministres ont été le jouet des hommes avant toi ; mais ceux qui s'en sont moqués, ont subi le châtiment dont ils se rioient.

Dis-leur : parcourez la terre, & voyez quel a été le sort de ceux qui accusèrent les Prophètes de mensonge.

Dis : à qui appartient ce qui est dans les Cieux & sur la terre ? Réponds : à Dieu. Il a pris la miséricorde pour partage. Il vous rassemblera tous au jour de la résurrection. Vous ne pouvez en douter. Ceux qui perdent leur ame ne croiront point.

Il possède tout ce que voile la nuit, tout ce que le jour éclaire. Il fait & entend tout.

Dis-leur : chercherai-je un autre protecteur que Dieu ? Il a formé les cieux & la terre. Il nourrit & il n'est point nourri. J'ai reçu l'ordre d'embrasser le premier l'islamisme, & de ne point donner d'égal au Très-Haut.

Si je suis rébelle à sa voix, je dois craindre la peine du grand jour.

Celui qui l'évitera en sera redevable à la miséricorde divine. Son bonheur sera assuré.

Si Dieu vous envoye l'affliction, lui seul pourra vous en délivrer. S'il vous est propice, sa puissance est sans bornes.

Il gouverne ses serviteurs. La sagesse & la science sont ses attributs.

Est-il un témoignage plus fort? Dieu est témoin entre moi & vous. Le Coran m'a été révélé pour votre instruction, & celle de ceux à qui il parviendra. Direz-vous qu'il y a plusieurs Dieux? Je ne proférerai jamais ce blasphême. Il n'y a qu'un Dieu, & je ne dépends point de ceux que vous lui associez.

Ceux qui ont reçu les écritures connoissent le Prophète, comme ils connoissent leurs enfans; mais ceux qui perdent leurs ames, ne croiront point en lui.

Quoi de plus impie que d'accuser Dieu & sa doctrine de mensonge? Le Seigneur ne fera point prospérer les pervers.

Le jour où nous rassemblerons les humains, nous demanderons aux idolâtres : où sont vos divinités? Ils diront, pour s'excuser : nous jurons par le Très-Haut que nous n'avons point adoré d'idoles.

Vois comme ils mentent contr'eux-mêmes, & comme leurs Dieux chimériques disparoissent.

Quelques-uns d'eux écouteront la doctrine du Coran; mais ils ne comprendront point. Nous avons couvert leurs yeux d'un voile, & mis un poids

poids dans leurs oreilles. La vue des plus éclatans prodiges ne les fera pas sortir de leur incrédulité ; à moins qu'ils ne viennent s'éclairer auprès de toi. Le Coran, diront les infidéles, est un amas des fables de l'antiquité.

En s'éloignant du Prophète, ils en écartent les autres. Ils ne font de tort qu'à eux-mêmes, & ils ne le comprennent pas.

Si tu les voyois à l'instant où ils descendront dans les flammes, tu les entendrois s'écrier : plût à Dieu que nous pussions retourner sur la terre ! Nous ne blasphêmerions plus contre la religion divine, & nous croirions en elle.

Ils ont vu la vérité, qu'ils céloient. Quand ils reviendroient sur la terre, ils retourneroient à l'erreur. Leurs cœurs sont livrés au mensonge.

Il n'y a point d'autre vie que celle dont nous jouissons ; nous ne ressusciterons point ; tel fut leur langage.

Lorsqu'ils paroîtront devant l'Eternel, il leur demandera : n'est-ce pas-là une véritable résurrection ? Elle est véritable, répondront-ils : nous en jurons par ta Majesté Sainte. Goûtez, ajoutera le Très-Haut, la peine de votre incrédulité.

Ceux qui nioient la résurrection ne sont plus. La mort les surprit tout-à-coup, & ils s'écrièrent : malheur à nous, pour avoir oublié ce moment fatal ! Ils porteront le fardeau de leurs crimes (1) ; malheureux fardeau !

(1) Lorsque l'infidèle sortira du tombeau, le mal qu'il aura fait pendant la vie s'offrira à ses yeux sous une forme horrible. A une figure hideuse, à un

La vie humaine n'eſt qu'un jeu frivole. Une vie plus précieuſe ſera le partage de ceux qui craignent le Seigneur. Ne le comprendrez-vous pas?

Nous ſavons que leurs diſcours t'affligent. Ils ne t'accuſent pas d'impoſture; mais les impies nient la doctrine divine.

Les Prophètes qui t'ont précédé, furent accuſés de menſonge. Ils ſouffrirent patiemment l'injuſtice des hommes, juſqu'à ce que nous vînmes à leur ſecours; car la parole de Dieu eſt infaillible. Tu ſais leur hiſtoire.

Quelque pénible que te ſoit leur haine, trouveras-tu un chemin pour deſcendre au centre de la terre, ou une échelle pour monter aux Cieux, afin de leur faire paroître des prodiges? Si Dieu vouloit, ne les appelleroit-il pas tous au chemin du ſalut? Ne ſois donc pas au nombre des ignorans.

Certainement il exaucera ceux qui auront écouté ſa voix. Il reſſuſcitera les morts, & ils paroîtront devant lui.

Nous ne croirons point, diſent-ils, à moins qu'un ſigne céleſte n'atteſte ta miſſion. Dis-leur:

ſouffle empeſté, ce monſtre joindra l'outrage des diſcours. Épouvanté de ſon aſpect, quel eſt ton nom, lui demandera l'infidèle? Eh quoi, lui répondra le monſtre, ma laideur t'effraie! Reconnois ton ouvrage. Je ſuis le mal que tu as commis. Dans le monde je te portois; tu vas me porter à ton tour. A ces mots, il montera ſur ſes épaules. Tous les êtres créés auront pour le coupable un aſpect effrayant. Tous lui crieront: anathême à l'ennemi de Dieu! C'eſt toi que menaçoit ce verſet du Coran, *ils porteront leur fardeau. Jahia.*

Dieu peut opérer des miracles, & la plupart l'ignorent.

Les animaux qui couvrent la terre, les oiseaux qui traversent les airs, sont tes créatures comme vous. Tous sont écrits dans le livre. Ils reparoîtront devant lui.

Ceux qui blasphêment contre votre doctrine, sourds & muets, errent dans les ténèbres. Dieu égare ou éclaire qui il lui plaît.

Dis-leur : si le supplice étoit prêt, si l'heure sonnoit, invoqueriez-vous un autre que Dieu, si vous êtes véridiques?

Certainement vous l'invoqueriez, &, si c'étoit sa volonté, il vous délivreroit des peines qui vous feroient implorer sa clémence. Vous oublirïez vos idoles.

Avant toi nous envoyames des Prophètes pour avertir les peuples, & nous leur fimes sentir des calamités afin qu'ils implorassent notre miséricorde.

La vue de nos châtimens n'excita point leur repentir. Leurs cœurs s'endurcirent; & Satan leur fit trouver des charmes dans la rébellion.

Mais tandis qu'oubliant nos avertissemens, ils consumoient dans les plaisirs les biens que nous leur avions dispensés, la vengeance divine les surprit tout-à-coup, & ils s'abandonnèrent au désespoir.

Ils furent exterminés au milieu de leurs forfaits. Louange en soit rendue au Souverain de l'univers!

Dis-leur : que vous en semble ? Si Dieu vous privoit de l'ouïe & de la vue, s'il scelloit vos cœurs, quel autre que lui pourroit vous en rendre l'usage ? Vois de combien de manières nous ex-

pliquons *l'unité de Dieu*, & ils se refusent opiniâtrément à la lumière.

Dis-leur: que vous en semble? Si les châtimens célestes tomboient sur vous à l'improviste, ou publiquement, les impies seuls n'en seroient-ils pas les victimes?

Nous n'envoyons des Ministres que pour prêcher aux nations les récompenses & les peines futures. Ceux qui auront la foi & la vertu, seront exempts de la crainte & des tourmens.

Ceux qui blasphêment contre l'islamisme, recevront la peine de leur impiété.

Je ne vous dis pas que je possède les trésors célestes, que je connois les mystères, ni que je sois un Ange. Je ne prêche que ce qui m'est révélé. L'aveugle & celui qui voit, marchent-ils d'un pas égal? Ne le comprenez-vous pas?

Prêche le Coran à ceux qui craignent. Annonce-leur qu'ils seront rassemblés devant l'Eternel, qu'ils n'ont d'autre patron, d'autre protecteur que lui, afin qu'ils marchent avec précaution.

Ne repousse point ceux qui invoquent le Seigneur, le matin & le soir, & qui desirent d'attirer ses regards. Ce n'est point à toi à juger de leur intention. Ils ne doivent point juger de la tienne. Ce seroit une injustice de les rebuter.

Nous avons éprouvé les hommes, les uns par les autres, afin qu'ils disent: sont-ce là ceux sur qui le Seigneur a rassemblé ses graces? Ne connoît-il pas ceux qui sont reconnoissans?

Lorsque les croyans viendront à toi, dis-leur: la paix soit avec vous; votre Seigneur a pris la miséricorde pour partage; celui d'entre vous qu

aura péché par ignorance, & qui, pénétré de repentir, se corrigera, éprouvera sa clémence.

C'est ainsi que nous developpons la doctrine du Coran, afin que le sentier des impies paroisse au grand jour.

Le culte de vos idoles m'est interdit. En suivant vos desirs, je me plongerois dans l'erreur, & je cesserois d'être éclairé.

La volonté de Dieu est ma loi. Vous y êtes rebelles. Il ne dépend pas de moi de hâter ce que vous demandez. A Dieu seul appartient de prononcer sur votre sort. Il jugera avec vérité. Il est le plus éclairé des juges.

Dis-leur : s'il étoit en mon pouvoir de hâter son jugement, notre différent seroit bientôt terminé. Dieu connoît les impies.

Il tient en ses mains les clefs de l'avenir. Lui seul le connoît. Il fait ce qui est sur la terre & au fond des mers. Il ne tombe pas une feuille qu'il n'en ait connoissance. La terre ne renferme pas un grain qui ne soit écrit dans le livre de l'évidence.

Vous lui devez le sommeil de la nuit, & le réveil du matin. Il fait ce que vous faites pendant le jour. Il vous laisse accomplir la carrière de la vie. Vous reparoîtrez devant lui, & il vous montrera vos œuvres.

Il domine sur ses serviteurs. Il vous donne, pour gardien, des Anges chargés de terminer vos jours au moment prescrit. Ils exécutent soigneusement l'ordre du Ciel.

Vous retournez ensuite devant le Dieu de vérité. N'est-ce pas à lui qu'il appartient de juger? Il est le plus exact des Juges.

Qui vous délivre des tribulations de la terre & des mers, lorſque, l'invoquant en public, ou dans le ſecret de vos cœurs, vous vous écriez : Seigneur, ſi tu écartes de nous ces maux, nous en ſerons reconnoiſſans ?

C'eſt Dieu qui vous en délivre. C'eſt ſa bonté qui vous ſoulage de la peine qui vous oppreſſe ; & enſuite vous retournez à l'idolâtrie.

Dis : il peut entaſſer le malheur ſur vos têtes, ouvrir des abîmes ſur vos pas, ſemer la diſcorde parmi vous, faire éprouver aux uns la détreſſe des autres. Voyez quels tableaux variés nous vous offrons de *la puiſſance divine*, afin de vous deſſiller les yeux.

Ta propre nation accuſe de menſonge le livre qui contient la vérité. Dis-leur : je ceſſe d'être votre Avocat. Chaque prédiction a ſon terme fixé. Vous verrez. . . . .

Fuyez ceux qui déchirent la religion, juſqu'à ce qu'ils changent de diſcours. Si le tentateur vous faiſoit oublier ce précepte, ſongez après vous l'être rappelé que vous ne devez pas vous aſſeoir avec les infidèles.

Que ceux qui craignent le Seigneur n'aient pour eux que du mépris ; qu'ils ne ſe rappelent leur ſouvenir que pour les éviter.

Eloigne-toi de ceux qui, aveuglés par les charmes de la vie, ſe jouent de la religion. Apprends que le coupable qui aura mérité la réprobation, ne trouvera aucun protecteur contre Dieu. Quelque prix qu'il offre pour ſe racheter, il ſera refuſé. Victime de ſes forfaits, il aura pour ſe déſaltérer l'eau bouillante. Il expiera au milieu des tourmens ſon infidélité.

Dis-leur : invoquerons-nous des divinités qui ne fauroient nous fervir ni nous nuire ? Retournerons-nous fur nos pas, après avoir été éclairés, femblables à ceux que Satan a féduits ? Ils avoient des compagnons qui les appeloient au chemin du falut. La religion du Seigneur eft la véritable. Nous avons reçu l'ordre d'embraffer l'iflamifme. C'eft le culte du Dieu de l'univers.

Faites la prière. Craignez Dieu. Vous ferez tous raffemblés devant fon tribunal.

Architecte des Cieux & de la terre, lorfqu'il veut donner l'exiftence aux êtres, il dit : foyez, & ils font.

Sa parole eft la vérité. Roi du (1) jour où la trompette fonnera, il connoît les chofes fecrètes & publiques, il pofsède la fageffe & la fcience.

Abraham dit à fon père Azar (2), rendrez-vous à des fimulacres le culte qui n'eft dû qu'à Dieu ? Vous êtes, vous & votre peuple, dans de profondes ténèbres.

(1) Dans ce jour *Afraphel* fe tiendra debout fur une montagne qui eft près de Jerufalem. Il portera à la main une trompette qui s'étendra depuis Jérufalem jufqu'au Mont Sinaï. Les ames de tous les mortels y feront raffemblées. Au premier fouffle de l'Ange elles en fortiront comme un effaim & iront rejoindre leurs corps. Les hommes reffufcités fe rendront où la voix du Héraut célefte les appellera. *Jahia. Cottada.*

(2) *Tareh* étoit le vrai nom du père d'Abraham. Le furnom d'*Azar* lui fut donné à caufe de fon idolâtrie. Il vient d'*iazar*, ô toi qui es dans l'erreur. *Jahia. Gelaleddin.*

Nous montrames à Abraham le royaume des Cieux & de la terre, afin de rendre sa foi inébranlable.

Lorsque la nuit l'eut environné de ses ombres, il vit une étoile, & s'écria : voilà mon Dieu ! l'étoile ayant disparu, il reprit : je n'adorerai point des Dieux qui disparoissent.

Ayant vu la lune se lever, il dit : voilà mon Dieu ! La lune s'étant couchée, il ajouta : si le Seigneur ne m'eut éclairé, je serois dans l'erreur.

Le soleil ayant paru dans l'orient, il s'écria : celui-ci est mon Dieu ; il est plus grand que les autres. Le soleil ayant fini sa carrière, il continua : ô mon peuple, je ne participe point au culte de vos divinités !

J'ai levé mon front vers celui qui a formé les Cieux & la terre. J'adore son unité. Ma main n'offrira point d'encens aux idoles.

Le peuple ayant disputé avec lui, il dit : me contesterez-vous l'unité de Dieu ? Il m'a éclairé. Je ne crains point ceux que vous lui associez. Le Dieu que je sers fait tout ce qu'il veut. Sa science embrasse l'univers. N'ouvrirez-vous point les yeux ?

Comment craindrois-je ceux que vous avez égalés au Très-Haut ? Il ne vous l'a pas permis. Laquelle de nos religions est la véritable ? Le savez-vous ?

Ceux qui croient, & qui ne révêtent point leur foi du manteau de l'erreur, possèdent la paix. Ils marchent dans la voie du salut.

Telles sont les preuves *de l'unité de Dieu*, que nous suggérames à Abraham. Le Seigneur

élève ceux qu'il lui plaît. Il eſt ſage & ſavant.

Nous lui donnames pour enfans Iſaac & Jacob. Ils marchèrent au flambeau de la foi. Avant lui nous avions éclairé Noë. Parmi les deſcendans d'Abraham, nous favoriſames de notre lumière, David, Salomon, Job, Joſeph, Moyſe & Aaron. C'eſt ainſi que nous récompenſons la vertu.

Zacharie, Jean, Jéſus, Elie, furent au nombre des juſtes.

Nous élevames au-deſſus de leurs ſemblables, Iſmaël, Eliſée, Jonas & Loth.

Nous guidames dans le ſentier du ſalut ceux que nous élumes, parmi leurs pères, leurs frères & leur poſtérité.

Telle eſt la lumière de Dieu. Il s'en ſert pour conduire ſes ſerviteurs; mais les idolâtres perdent le fruit de leurs œuvres.

Tels furent ceux à qui nous donnames les écritures, la ſageſſe & le don de prophètie. Si leur poſtérité mépriſe ces bienfaits, nous les ferons paſſer à une nation plus reconnoiſſante.

Tels furent ceux que Dieu éclaira. Suivez donc leur doctrine. Dis aux idolâtres: je ne vous demande point de récompenſe pour le Coran. Il ne m'a été envoyé que pour l'inſtruction des humains.

Les Juifs ne rendent pas hommage à la vérité, lorſqu'ils ſoutiennent que Dieu n'a rien révélé aux hommes. Demande-leur : qui a envoyé à Moyſe le livre de la loi, où brille la vraie lumière ; ce livre que vous écrivez & dont vous ſavez ſouſtraire une partie? Réponds: c'eſt Dieu. Le Coran vous a appris ce que vous ignoriez, & ce qu'ignoroient vos pères. Laiſſe-les plongés dans le bourbier ténébreux où ils ſe débattent.

Nous l'avons fait descendre du Ciel, ce livre béni, pour confirmer les anciennes écritures, pour que tu le prêches à la Mecque & dans les villes voisines. Ceux qui ont la croyance de la vie future croyent en lui. Ils seront exacts observateurs de la prière.

Quoi de plus impie, que de faire Dieu complice d'un mensonge ! Que de s'attribuer des révélations qu'on n'a point eues, que de dire : je ferai descendre un livre semblable à celui que Dieu a envoié ! Quel spectacle lorsque les pervers seront dans les angoisses de la mort, lorsque l'Ange étendant son bras sur eux, prononcera ces mots : rendez-moi vos ames ! Aujourd'hui vous allez subir un supplice ignominieux, digne prix de vos blasphêmes, & de l'orgueil avec lequel vous méprisiez le culte du Très-Haut.

Vous revenez à nous dépouillés de tout, tels que nous vous créames. Vous laissez derrière vous les biens que nous vous avions départis. Ils ne paroissent point ces intercesseurs que vous égaliez au Tout-Puissant. Vos liens sont brisés. La protection que vous attendiez d'eux s'est évanouie.

Dieu sépare le grain de l'épi & le noyau de la datte. Il fait sortir la vie de la mort, & la mort de la vie. Il est votre Seigneur. Comment pourroit-il vous tromper ?

Il sépare l'aurore des ténébres. Il a établi la nuit pour le repos. Le soleil & la lune marquent le cours du temps. Tel est l'ordre établi, par celui qui est puissant & sage.

C'est lui qui a placé les astres au firmament, pour vous conduire au milieu des ténèbres, sur la

terre & les mers. Le ſage voit dans tout l'univers l'empreinte de ſa puiſſance.

C'eſt lui qui vous a formés d'un ſeul homme. C'eſt lui qui vous prépare un lieu de repos dans le ſein de vos mères, & qui vous diſpoſe dans les reins de vos pères. Le ſage y reconnoît les effets de ſa puiſſance.

C'eſt lui qui fait deſcendre la pluie pour féconder les germes des plantes, qui couvre la terre de verdure, qui forme les grains raſſemblés dans l'épi, qui fait croître les palmiers & leur fruit ſuſpendu en grappes. Vous lui devez ces raiſins, ces olives, ces grenades qui enrichiſſent vos jardins. Conſidérez la naiſſance & la maturité des fruits, & ſi vous avez la foi, vous y reconnoîtrez la puiſſance du Très-Haut.

Ils ont égalé les génies à Dieu (1), & ils ſont ſes créatures. Ils lui ont attribué, dans leur ignorance, des enfans. Louange à Dieu ! Loin de lui ces blaſphêmes !

Il eſt le créateur des Cieux & de la terre. Il n'a point de compagne ; comment auroit-il des enfans ? L'univers eſt l'ouvrage de ſes mains ; ſa ſcience en embraſſe l'étendue.

Il eſt votre Seigneur. Il n'y a point d'autre Dieu que lui. Tous les êtres lui doivent l'exiſtence. Rendez hommage à ſa puiſſance. Il conſerve ſes ouvrages.

---

(1) Les Génies ſont, ſuivant les Arabes, des créatures qui tiennent le milieu entre les Anges & les hommes, &c.

Il voit l'œil, & l'œil ne sauroit l'appercevoir. Tout est plein de sa bonté & de sa science.

Il vous a manifesté sa religion. Celui qui a ouvert les yeux aura pour partage la lumière. Celui qui les a fermés restera dans les ténèbres. Dieu ne m'a point confié le soin de vous garder.

C'est ainsi que nous expliquons sa doctrine, afin qu'on rende témoignage de notre zèle, & que la Religion soit dévoilée aux yeux des sages.

Suis les inspirations du Seigneur. Il est le Dieu unique. Eloigne-toi des idolâtres.

S'il eût voulu, ils n'auroient pas adoré de faux Dieux. Tu ne feras ni leur gardien, ni leur Avocat.

Ne traite point leurs idoles ignominieusement, de peur qu'ils ne s'en prennent à Dieu, dans leur ignorance. Nous montrons aux hommes leurs devoirs. Ils paroîtront devant l'Eternel qui leur présentera le tableau de leurs œuvres.

Ils se sont engagés, par un serment solemnel, à croire en Dieu, s'il opéroit devant eux des miracles. Dis-leur : les merveilles sont en sa puissance ; mais il n'en produit pas, parce qu'à leur vue, vous resteriez dans l'incrédulité.

Nous détournerons leurs yeux & leurs cœurs de la vérité. Ils n'ont pas cru au premier miracle. Nous les laisserons s'égarer dans la nuit de l'erreur.

Quand nous eussions fait descendre les Anges du Ciel, quand les morts leur auroient parlé, quand nous eussions rassemblé devant eux tous les prodiges, ils n'auroient pas cru, si Dieu ne l'eût permis. La plupart d'entr'eux ignorent cette vérité.

Nous avons donné pour ennemi, aux Prophètes,

le tentateur des hommes & des génies. Il employe des discours séduisans pour tromper. Fuis-le, & abhorre ses mensonges.

Laisse ceux qui nient la vie future, ouvrir leurs cœurs à la séduction qu'ils aiment. Laisse-les gagner ainsi le prix dont ils sont dignes.

Chercherai-je un autre juge que Dieu? C'est lui qui a envoyé le Coran où le mal & le bien sont pésés, Les Juifs savent qu'il est véritablement descendu du Ciel; garde-toi donc d'en douter.

La parole de Dieu s'est accomplie avec vérité & avec justice. Rien ne peut changer les décrets de celui qui voit & entend.

La plûpart des hommes n'ont pour règle que l'opinion & le mensonge. Si tu les suis, ils t'écarteront du sentier de Dieu.

Ton Dieu connoît ceux qui sont dans l'erreur, & ceux que la foi éclaire.

Si vous croyez en sa doctrine, ne mangez que des animaux sur lesquels on aura invoqué son nom.

Pourquoi ne suivriez-vous pas ce précepte? Il vous a fait connoître les alimens qui vous sont défendus. La loi de la nécessité peut seule vous les rendre licites. La plûpart des hommes s'égarent, séduits par leurs passions & aveuglés par l'ignorance. Mais Dieu connoît les prévaricateurs.

Evitez le crime en secret & en public. Le méchant recevra le prix de ses œuvres.

Ne mangez point des animaux sur lesquels on n'aura pas invoqué le nom de Dieu: c'est un crime. Les démons inspireront à leurs adorateurs de combattre ce précepte. Si vous cédez à leurs instances vous deviendrez idolâtres.

Celui qui étoit mort, & à qui nous avons donné la vie & la lumière, pour se conduire parmi les hommes, sera-t-il semblable à celui qui est plongé dans des ténèbres, d'où il ne sortira point? Le crime s'embellit aux yeux des pervers.

Nous avons mis dans chaque ville des scélérats pour tromper; mais ils ne trompent qu'eux-mêmes & ils ne le savent pas.

Après que les habitans de la Mecque ont été témoins d'un prodige, ils ont dit: nous ne croirons point jusqu'à ce que nous ne voyons des merveilles semblables à celles qu'opérèrent les Prophètes. Dieu sait où il doit diriger sa mission. Les coupables seront dévoués à l'opprobre & à la rigueur des tourmens, digne prix de leurs iniquités.

Dieu dilatera le cœur de celui qu'il voudra éclairer. Il lui fera goûter les douceurs de l'Islamisme. Celui qu'il égarera aura le cœur oppressé, semblable à l'homme qui s'efforceroit de s'élever dans les airs. L'abomination sera le partage des incrédules.

Cette doctrine est celle de Dieu. Elle est la véritable. Nous l'avons démontrée à ceux qui sont intelligens.

Ils habiteront le séjour de la paix, que le Seigneur leur a préparé. Sa protection sera le prix de leurs œuvres.

Au jour de l'assemblée universelle, nous dirons aux génies: vous avez trop long-temps trompé les hommes. Seigneur, répondront leurs adorateurs, ils ont secouru beaucoup d'entre nous, pendant la vie dont nous avons accompli le cours. Le Seigneur répliquera: le feu sera votre demeure;

vous y resterez à ma volonté. Le Très-Haut est savant & sage.

Nous établirons un ordre entre les coupables, suivant leurs actions.

Une voix criera: ô assemblée d'hommes & de génies! n'avez-vous pas eu au milieu de vous les Ministres du Seigneur? Ne vous ont-ils pas raconté ses merveilles? Ne vous ont-ils pas rappelé le souvenir du grand jour? Les réprouvés répondront: nous le confessons contre nous-mêmes. La vie du monde les avoit séduits. Ils témoigneront qu'ils ont été infidèles.

Dieu leur envoya les Prophètes, parce qu'il ne punit les villes coupables qu'après avoir averti les habitans.

Les récompenses seront proportionnées aux mérites. Dieu ne néglige point vos œuvres.

Le Tout-Puissant est riche & miséricordieux. Il peut à son gré vous faire disparoître, & produire à votre place des hommes nouveaux, de même qu'il vous a fait sortir des générations passées.

Il accomplira ses promesses, & vous ne pourrez les anéantir.

Dis à l'homme: travaille suivant tes forces; je proportionnerai mes bienfaits à ma puissance.

Vous verrez quels seront ceux à qui le Paradis sera ouvert. Les idolâtres ne jouiront point de la félicité.

Ils ont donné à Dieu une portion de leurs moissons & de leurs troupeaux, & une autre à leurs divinités. (1) Ce qu'ils leur ont offert a été

---

(1) Les habitans de la Mecque offroient une por-

rejetté de Dieu ; & l'offrande qu'ils lui devoient, ils l'ont présentée à leurs idoles. Malheur à l'iniquité de leurs jugemens !

Pour cimenter leur culte, & attirer leurs semblables dans l'abyme, ils se sont fait un mérite du massacre de leurs enfans. Si le Très-Haut eût voulu, il eût empêché cette barbarie. Fuis-les, eux & leurs blasphêmes.

Ils ont dit : ces troupeaux & ces moissons sont défendus. Personne ne pourra s'en nourrir sans notre permission. Ils se perdent dans de faux raisonnemens. Ils ont des animaux qu'ils défendent de charger ; d'autres qu'ils égorgent sans invoquer le nom de Dieu. Ils font Dieu complice de leurs mensonges. Il les récompensera suivant leurs œuvres.

Ils permettent aux hommes, & interdisent aux femmes les intestins des animaux. Tous mangent de ceux qui sont morts. Dieu les récompensera suivant leurs œuvres. Il est savant & sage.

L'abyme a englouti ceux qui, dans leur aveugle ignorance, immoloient leurs enfans, & qui, appuyés sur le mensonge, défendoient les alimens qu'il a permis. Ils se sont perdus, & n'ont point connu la lumière.

C'est Dieu qui a produit les légumes & les arbres qui ornent vos jardins. C'est lui qui fait éclore les olives, les oranges, les fruits divers, dont la forme & le goût sont variés à l'infini. Usez des dons qu'il vous a faits. Donnez les décimes aux

---

tion de leurs moissons & de leurs troupeaux à Dieu, une autre à leurs idoles. *Gelaleddin.*

jours de la moisson. Evitez l'excès. Il hait la prodigalité.

Parmi vos animaux domestiques, les uns sont faits pour porter, les autres en sont incapables. Mangez de ceux dont la nourriture vous est permise, & n'écoutez pas les séductions du tentateur. Il est votre ennemi déclaré.

Les idolâtres prétendent que Dieu a défendu huit couples d'animaux, deux couples de moutons, deux couples de chèvres. Demande-leur : sont-ce les mâles ou les femelles qu'il a interdits, ou indifféremment ce qu'elles portent ? Répondez-moi, avec quelque fondement, si vous êtes véridiques.

Ils ajoûtent deux couples de chameaux, & deux couples de bœufs. Demande-leur : sont-ce les mâles ou les femelles qu'il a interdits, ou indifféremment ce qu'elles portent ? Étiez-vous témoins lorsque Dieu donna ce précepte ? Quoi de plus impie que de prêter un mensonge au Seigneur, afin d'égarer les ignorans ? Certainement il ne dirigera point les pervers.

Dis leur : la loi que Dieu m'a revelée au sujet des alimens, ne défend que les animaux morts, le sang & le porc : tout cela est immonde. Les animaux sur lesquels on a invoqué un autre nom que celui de Dieu sont compris dans la défense. Celui qui pressé par la nécessité, & non par le désir de satisfaire son appétit, ou par l'envie de désobéir, aura transgressé le précepte, éprouvera la clémence du Seigneur.

Pour les Juifs, nous leur avons interdit tous les animaux qui n'ont pas la corne du pied fendue,

& la graiſſe des bœufs & des moutons, excepté celle du dos, des entrailles, & celle qui eſt mêlée avec des os. Cette défenſe eſt la peine de leurs crimes. Nous ſommes équitables.

S'ils t'accuſent d'impoſture, dis-leur : votre Dieu eſt plein de miſéricorde ; mais il fera ſentir ſa vengeance aux ſcélérats.

Si Dieu eût voulu, diſent les idolâtres, ni nous ni nos pères, n'aurions offert de l'encens aux idoles. On ne nous en a point fait la défenſe. Tel fut le langage de ceux qui les ont précédés, juſqu'au moment où nos fleaux fondirent ſur eux. Réponds-leur : ſi ce diſcours a quelque fondement, faites-nous le connoître. Ne prenez pas l'opinion pour guide, & ne mentez pas impudemment.

Dis-leur : le jugement du Seigneur ſera le véritable ; s'il veut, il vous éclairera tous.

Dis-leur : appelez vos témoins, pour atteſter que Dieu vous a défendu les animaux que vous prohibez. S'ils prêtent ce témoignage, garde-toi de les imiter. Ne ſuis pas les déſirs de ceux qui blaſphêment contre l'Iſlamiſme, ni de ceux qui nient la vie future, & qui offrent de l'encens aux idoles.

Dis-leur : venez entendre les commandemens du Ciel. Ne donnez point d'égal à Dieu. Soyez bienfaiſans envers vos proches. Ne tuez point vos enfans, par la crainte de la pauvreté. Nous vous donnerons de la nourriture pour vous & pour eux. Evitez le crime en public & en ſecret. Ne mettez point votre ſemblable à mort, excepté en Juſtice. Le Seigneur vous en fait la défenſe expreſſe. Tels ſont les préceptes que Dieu vous a donnés afin de vous rendre ſages.

Ne touchez point aux biens de l'orphelin, à moins que ce ne soit pour les faire fructifier, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à l'âge fixé. Remplissez la mesure. Pésez avec équité. Nous n'exigerons de chacun que ce qu'il peut. Soyez vrais dans vos discours, dans vos sermens, fut-ce contre vous-mêmes. Tels sont les préceptes du Seigneur. Gardez-en le souvenir.

Tel est le chemin du salut. Il est droit. Ne suivez pas des sentiers détournés, qui vous en écarteroient. Le Seigneur vous donne des loix afin que vous le craigniez.

Nous apportames à Moyse les Tables Sacrées. Elles conduisent le juste à la perfection. Les Juifs y trouvent la distinction de toutes choses, la lumière, la miséricorde & la croyance de la vie future.

Croyez au Coran, ce livre béni que nous avons fait descendre des Cieux. Craignez le Seigneur, & vous éprouverez les effets de sa miséricorde.

Vous ne direz plus : deux peuples ont reçu avant nous les écritures, & nous en avons négligé l'étude.

Vous ne direz plus : si l'on nous eût envoyé un livre, nous aurions été plus éclairés qu'eux. Vous avez reçu les Oracles divins, la lumière & les graces du Ciel. Quoi de plus injuste maintenant que de blasphêmer contre la Religion Sainte, & de s'en éloigner ? Nous réservons à ceux qui la rejettent, un supplice digne de leur rebellion.

Attendent-ils la venue des Anges, l'apparition de Dieu, ou les signes de ses vengeances ? Le jour où il les manifestera, la foi sera inutile à celui

qui n'aura pas cru & fait le bien auparavant. Dis-leur : attendez. Nous attendrons.

N'embrasse point le parti de ceux qui, divisés dans leur croyance, ont formé différentes sectes. C'est à Dieu à juger de leurs débats, & à leur montrer leurs actions.

Les bonnes œuvres auront pour prix un bien dix fois aussi grand. Le mal aura le mal pour récompense. Personne ne sera trompé.

Dis : le Seigneur m'a conduit dans le droit chemin. Il m'a enseigné une religion Sainte, le culte d'Abraham qui crut en l'unité de Dieu, & qui refusa de l'encens aux idoles.

Dis-leur : ma prière, ma foi, ma vie & ma mort, sont vouées à l'Eternel. Il est le Souverain de l'univers. Il n'a point d'égal. Il m'a commandé cette croyance. Je suis le premier des croyans.

Chercherai-je un autre Seigneur que celui qui gouverne le monde ? Chacun aura pour soi ses œuvres. Personne ne portera le fardeau d'autrui. Tous les hommes paroîtront devant le Tribunal de Dieu. Il leur dira en quoi ils se sont écartés de ses Commandemens.

Il vous a établis sur la terre après les générations passées. Il éleve les uns au dessus des autres. Ses faveurs sont une épreuve. Il est prompt à punir ; mais il est clément & miséricordieux.

CHAPITRE VII.

ELARAF.

Donné à la Mecque, & composé de 205 versets.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. M. S. (1) Le Coran t'a été envoyé du Ciel. Ne crains point de t'en servir pour menacer les méchans & exhorter les fidèles.

Suivez la doctrine qui vous est venue de Dieu. N'ayez point d'autre patron que lui. Combien peu écouteront ces avertissemens !

Combien de villes nous avons détruites, pendant les ténèbres de la nuit, ou à la clarté du jour, tandis que les habitans goûtoient les douceurs du repos !

Poursuivis par notre vengeance, ils s'écrioient : nous sommes coupables.

Nous demanderons compte aux peuples à qui nous avons envoyé des Ministres, & à nos Ministres eux-mêmes.

(1) Les Docteurs Mahométans avouent qu'ils ignorent la signification de ces caractères. *Gelaleddin*, le plus habile d'entr'eux, se contente de dire : Dieu sait ce qu'ils signifient. *Allah aalem bemourado bezalec.*

Nous leur dévoilerons, avec connoissance, ce qu'ils auront fait; car nous en avons été témoins.

Le jugement du grand jour sera équitable. Ceux qui feront pencher la balance (1), jouiront de la félicité.

Ceux dont les œuvres ne se trouveront pas de poids, auront perdu leurs ames, parce qu'ils auront méprisé la religion.

Nous vous avons placés sur la terre; nous vous y avons donné la nourriture. Combien peu vous êtes reconnoissans!

Nous vous créames & nous vous formames dans le premier homme: ensuite nous dimes aux Anges: adorez Adam, & ils l'adorèrent. *Eblis* seul lui refusa son hommage.

Pourquoi n'obéis-tu pas à ma voix, lui dit le Seigneur? Pourquoi n'adores-tu pas Adam? Je suis d'une nature supérieure à la sienne, répondit *Eblis*. Tu m'as créé de feu, & tu l'as formé d'un vil limon.

Fuis loin de ces lieux, ajoûta le Seigneur; le Paradis n'est point le séjour des superbes. Fuis: l'abjection sera ton partage.

Différe tes vengeances, repartit l'esprit rebelle, jusqu'au jour de la résurrection.

Le Tout-Puissant lui accorda sa demande.

Puisque tu m'as tenté, continua Satan, je m'efforcerai d'écarter les hommes de tes voies.

---

(1) Les bassins de la balance où seront pésées les œuvres des mortels, auront autant d'étendue que la surface des Cieux & de la terre. C'est la croyance que doit avoir tout Musulman. *Elgazel.*

Je multiplierai mes attaques. Je ſemerai des pièges devant & derrière eux, à leur droite, à leur gauche. Bien peu te rendront des actions de graces.

L'Eternel prononça ces mots : ſors du Paradis, couvert d'opprobre, & ſans eſpoir de pardon. Ceux qui te ſuivront, ſeront tes compagnons dans l'enfer.

O Adam ! Habite le Paradis avec ton épouſe. Mangez, à diſcrétion, de tous les fruits qui y croiſſent ; mais ne vous approchez point de cet arbre, de peur que vous ne deveniez coupables.

Le diable voulant leur ouvrir les yeux ſur leur nudité, leur dit : Dieu vous a défendu de goûter du fruit de cet arbre, de peur que vous ne deveniez deux Anges, & que vous ne ſoyez immortels.

Il leur aſſura, avec ferment, que c'étoit la vérité, & qu'il étoit un Conſeiller fidèle.

Trompés par cette ruſe, ils mangèrent du fruit défendu. Auſſi-tôt ils virent leur nudité. (1) Ils ſe couvrirent avec des feuilles. Ne vous avois-je pas interdit l'approche de cet arbre, leur dit le Seigneur ? Ne vous avois-je pas averti que Satan étoit votre ennemi ?

---

(1) Adam égaloit en hauteur les palmiers élevés. Une longue chevelure flottoit ſur ſes épaules. Après ſa déſobéiſſance il apperçut ſa nudité, & s'enfuit pour ſe cacher. Un arbre l'arrêta par les cheveux. Laiſſe-moi aller, lui cria Adam. Va, répondit l'arbre. Dieu l'appela & lui dit : ô Adam ! fuis-tu ma préſence ? Seigneur, répondit le coupable, je rougiſſois de paroître devant toi. *Jahia* rapporte ces paroles, qu'il dit avoir recueillies de la bouche du Prophète.

Seigneur, nous sommes coupables, & si ta miséricorde n'éclate en notre faveur, notre perte est certaine.

Descendez, leur dit Dieu ; vous avez été ennemis l'un de l'autre. La terre sera votre habitation jusqu'au temps.

Vous y vivrez ; vous y mourrez ; & vous en sortirez un jour.

Enfans d'Adam, nous vous avons donné des vêtemens pour vous couvrir ; mais le plus précieux est la piété. Dieu a opéré ces merveilles pour vous instruire.

Enfans d'Adam, que Satan ne vous séduise pas, comme il a séduit vos pères. Il leur enleva le Paradis, quand il fit tomber le voile qui couvroit leur nudité. Lui & ses compagnons vous voyent. Vous ne les voyez pas. Ils sont les chefs des infidèles.

Les pervers disent en violant les loix : nous suivons les usages de nos pères. Le Ciel nous a ordonné d'agir ainsi. Réponds-leur : Dieu ne sauroit commander le crime. Direz-vous de lui ce que vous ignorez ?

Dis : Dieu m'a commandé la justice. Tournez votre front vers le lieu où on l'adore. Invoquez son nom. Montrez-lui une religion pure. Tels il vous a créés, tels vous retournerez à lui. Il éclaire une partie des hommes & laisse les autres dans l'erreur, parce qu'ils ont choisi les démons pour patrons. Ils croient posséder la lumière.

O enfans d'Adam! Prenez vos plus beaux habits, quand vous allez au temple. Mangez, buvez avec modération. Le Seigneur hait les excès.

Dis : qui peut défendre aux ferviteurs de Dieu de fe parer en fon honneur, des biens qu'ils ont reçus de lui, & de fe nourrir des alimens purs qu'ils tiennent de fa libéralité. Ce font les droits des fidèles qui croient à cette vie & au jour du jugement. C'eft ainfi que nous dévoilons la doctrine divine aux yeux des fages.

Dieu a défendu le crime public & fecret. Il a défendu l'injuftice & la violence fans droit. Il ne vous a point donné le pouvoir de créer des idoles, ni de dire de lui ce que vous ne favez pas.

Le terme de la vie eft fixé. Nul ne fauroit le prévenir, ni le différer d'un inftant.

Enfans d'Adam ! Il fe levera du milieu de vous des Apôtres. Ils vous manifefteront mes volontés. Celui qui craindra le Seigneur & pratiquera la vertu, fera exempt des frayeurs & des fupplices.

L'orgueilleux qui s'écartera de l'Iflamifme, & qui en niera la vérité, fera dévoué aux flammes éternelles.

Quoi de plus impie que de blafphêmer contre le Très-Haut, & d'accufer fes Oracles de menfonge ! Les idolâtres jouiront d'une partie des avantages annoncés dans le Coran, jufqu'à ce que l'Ange de la mort vienne leur demander : où font les Dieux que vous invoquiez ? Ils répondront qu'ils ont difparu, & ce témoignage mettra le fceau à leur reprobation.

Dieu leur dira : entrez dans l'enfer avec les genies & les hommes qui y font condamnés. Defcendez dans les flammes. Ils maudiront les fectes qui les ont précédés, jufqu'à ce qu'ils y foient tous raffemblés. Seigneur, s'écrieront les derniers : voilà

les sectaires qui nous ont séduits. Fais-leur endurer des tourmens doubles des nôtres. Dieu leur dira : nous les avons augmentés pour vous tous ; mais vous l'ignorez.

Qu'avez-vous de plus que nous, répondront les sectaires ? Souffrez donc la peine qu'ont mérité vos crimes.

L'impie qui, dans son orgueil, accusera notre doctrine de fausseté, trouvera les portes du Ciel fermées (1). Il n'y entrera que quand un chameau passera dans le trou d'une aiguille. C'est ainsi que nous récompenserons les scélérats.

L'enfer sera leur lit ; le feu leur couverture ; juste prix de leurs attentats.

Nous n'exigerons de chacun que ce qu'il peut. Les croyans qui auront exercé la bienfaisance, habiteront le Paradis, séjour d'éternelles délices.

Je bannirai l'envie de leurs cœurs. Les ruisseaux couleront sous leurs pas. Ils s'écrieront : louange à l'Eternel qui nous a introduis dans ce séjour ! Si sa lumière ne nous eût éclairés, nous n'aurions pas trouvé la route qui y conduit. Les promesses

---

(1) Lorsque les ames des impies se présenteront pour entrer dans le Ciel, elles trouveront les portes fermées, & seront précipitées au fond de l'enfer ; mais les ames des justes seront reçues dans le septième Ciel. *Gelaleddin.*

C'est là que les Mahométans établissent leur Paradis. C'est là que ces hommes sensuels ont placé des ombrages toujours verds, des ruisseaux qui coulent sans cesse, des fruits exquis & des Vierges aux yeux noirs, qui ne connoîtront d'autre besoin que celui d'aimer.

des Prophètes se sont vérifiées. Une voix fera entendre ces paroles : voilà le Paradis, dont vos œuvres vous ont acquis l'héritage.

Les bienheureux diront aux habitans du feu : nous avons éprouvé la vérité des promesses du Seigneur, avez-vous fait la même épreuve ? On leur répondra : nous l'avons faite. Un Héraut prononcera du milieu d'eux ces mots : malédiction de Dieu sur les impies !

Ils ont écarté leurs semblables de sa loi ; ils se sont efforcés d'en corrompre la pureté. Ils ont nié la vie future.

Une barrière s'élévera entre les élus & les reprouvés. Sur *Elaraf* (1) seront des hommes qui connoîtront les uns & les autres, à des signes certains. Ils diront aux hôtes du Paradis : la paix soit avec vous ! & malgré l'ardeur de leurs désirs ils ne pourront y entrer.

Lorsqu'ils tourneront leurs regards vers les

---

(1) *Elaraf* est le nom d'un mur élevé entre le Paradis & l'enfer. C'est la barrière qui sépare les damnés des bienheureux. Ce mot vient du verbe *araf* connoître. Le mur est ainsi nommé, parce que ceux qui y seront relégués, connoîtront les élus & les réprouvés ; les premiers, à l'éclat dont brilleront leurs fronts ; les autres, aux ténèbres répandues sur leurs visages. *Maracci.*

Elaraf sera l'asile des croyans qui auront combattu sous l'étendard de la foi contre la volonté de leurs parens, & qui auront péri les armes à la main. Ils ne seront pas précipités dans l'enfer, parce qu'ils sont martyrs. Ils n'entreront pas dans le Paradis, parce qu'ils ont désobéi. *Gelaleddin.*

victimes du feu, ils s'écrieront : Seigneur, ne nous précipite pas avec les pervers.

Ils crieront aux reprouvés qu'ils reconnoîtront au ſceau de reprobation gravé ſur leurs fronts : à quoi vous ont ſervi vos richeſſes & votre orgueil ?

Ceux qui ſuivant vos ſermens ne devoient jamais éprouver la miſéricorde divine, n'ont-ils pas entendu ces conſolantes paroles ? Entrez dans le Paradis ; que la crainte & la triſteſſe ſoient bannies de vos cœurs.

Les reprouvés crieront aux bienheureux : répandez ſur nous de cette eau & de ces biens dont Dieu vous nourrit. On leur répondra : cet avantage eſt interdit aux infidèles.

Ils ont fait un jeu de la religion. Ils ſe ſont laiſſé ſéduire par les charmes de la vie mondaine. Nous les oublions aujourd'hui, parce qu'ils ont oublié le jour du jugement, & qu'ils ont rejetté nos Oracles.

Nous avons apporté aux hommes un livre où brille la ſcience qui doit éclairer les fidèles, & leur procurer la miſéricorde divine.

Attendent-ils l'accompliſſement du Coran ? Le jour où il ſera accompli, ceux qui auront vécu dans l'oubli de ſes maximes, diront : les Miniſtres du Seigneur nous prêchoient la vérité. Où trouverons-nous maintenant des interceſſeurs ? Quel eſpoir avons-nous de retourner ſur la terre, pour nous corriger ? Ils ont perdu leurs ames, & leurs illuſions ſe ſont évanouies.

Votre Dieu créa les cieux & la terre, en ſix jours ; enſuite il s'aſſit ſur ſon trône. Il fit ſuccéder la nuit au jour. Elle le ſuit ſans interruption. Il

forma le soleil, la lune & les étoiles, humblement soumis à ses ordres. Les créatures & le droit de les gouverner lui appartiennent. Béni soit le Dieu Souverain de l'univers !

Invoquez le Seigneur, en public & en secret ; mais évitez l'ostentation. Il hait les superbes.

Ne souillez pas la terre, après qu'elle a été purifiée. Priez Dieu avec crainte & espérance. Sa miséricorde est proche des bienfaisans.

C'est lui qui envoie les vents avant-coureurs de ses bienfaits, porter les nuages chargés d'eau, sur les campagnes arides. La pluie feconde la terre stérile, & lui fait produire des fruits en abondance. Ainsi nous ferons ressusciter les morts. Nous opérons ces merveilles pour votre instruction.

La bonne terre produit de bons fruits, par la permission de Dieu. La mauvaise terre ne donne que de mauvais fruits. C'est ainsi que nous expliquons la doctrine divine au peuple qui en est reconnoissant.

Noë, chargé de notre mission (1) dit à son peuple, adorez le Seigneur. Il n'y a point d'autre Dieu que lui. Je crains pour vous la peine du grand jour.

Ton aveuglement est extrême, répondirent les princes du peuple.

Je ne suis point dans l'erreur, reprit Noë, je suis le Ministre du Souverain de l'univers.

Je viens vous annoncer les ordres du Très-Haut, & vous donner des conseils salutaires. Dieu

(1) Noë avoit cinquante ans lorsque Dieu l'envoya prêcher. Il étoit Charpentier. *Zamchascar.*

m'a donné des connoissances que vous n'avez pas.

Est-il étonnant qu'il ait choisi parmi vous un homme pour être l'organe de ses promesses & de ses menaces, afin que vous le craigniez, & que vous méritiez son indulgence ?

Noë fut traité d'imposteur. Nous le sauvames avec ceux qui étoient dans l'arche. Les aveugles qui avoient nié notre doctrine, furent ensevelis dans les eaux.

Nous envoyâmes *Hod* aux *Adéens* (1) ses frères. O mon peuple ! leur dit-il, adorez le Seigneur, il n'y a point d'autre Dieu que lui, ne le craindrez-vous donc pas ?

Tu es un insensé & un imposteur, lui dirent les principaux du peuple qui étoient voués à l'infidélité.

Je ne suis point un insensé, répondit *Hod*, je suis le Ministre du Souverain de l'univers.

Je remplis la mission dont il m'a chargé, & je viens vous donner des conseils salutaires.

Est-il surprenant que le Très-Haut ait choisi un homme d'entre vous pour vous faire con-

---

(1) Les *Adéens* descendoient *d'Aod*, fils *d'Aous*, fils *d'Aram*, fils de *Sem* le premier des enfans de Noë. Ils se livrèrent à l'idolatrie & à l'orgueil. Ils habitoient *Hader Maut*. Le Ciel leur envoya *Hod* pour les ramener au culte d'un Dieu unique. Leur histoire est remplie de confusion & d'obscurité. *Ismaël*, fils d'*Ali*, dans sa chronique.

Pokoke, *Hottinger*, *Eutiches d'Alexandrie* & *George Elmacin* prétendent que *Hod* est le même qu'*Heber*, un des Prophètes du peuple Juif. *Heber* étoit fils de *Saleh*, fils d'*Arphaxad*, fils de *Sem*. *Maracci*.

noître ſes volontés ? Souvenez-vous qu'il vous a fait remplacer ſur la terre, les deſcendans de Noë, qu'il vous a multipliés, qu'il a augmenté votre puiſſance. Rappelez-vous ſes bienfaits, ſi vous voulez être heureux.

Es-tu venu, repartirent les *Adéens*, nous prêcher le culte d'un ſeul Dieu, & nous exhorter à quitter ceux qu'ont adorés nos pères ? Si tes menaces ſont véritables, fais-nous-en voir l'accompliſſement.

La vengeance & la colère de Dieu vont fondre ſur vous, ajoûta le Prophète. Diſputerez-vous avec moi ſur les noms que vous & vos pères, avez donnés à vos idoles ? Dieu ne leur a accordé aucune puiſſance. Attendez : je vais être ſpectateur de votre ruine.

Nous ſauvâmes *Hod* (1) & ceux qui furent

(1) *Hod* fut un des Prophètes que Dieu envoya après Noë & avant Abraham. Pluſieurs penſent que c'eſt le même qu'*Heber*. Dieu lui ordonna d'aller prêcher les *Adéens* qui adoroient trois idoles, & habitoient *Elahkaph*. Ils avoient pour Roi *Elgiagian*. *Hod* les appela long-temps au culte d'un Dieu unique. Les *Adéens*, loin d'écouter ſes prédications, le battirent de verges. Peu ſe convertirent. Le Seigneur leur refuſa l'eau des nuages pendant quatre ans. Tous leurs animaux périſſoient, & la nation étoit près de ſa ruine. Ils envoyèrent à la Mecque *Locman* avec ſoixante hommes pour demander de la pluie. *Mauvia* qui en étoit Roi, reçut les étrangers avec bonté & leur donna l'hoſpitalité pendant un mois. Enfin ils entrèrent dans le Temple, & après s'être purifiés, ils firent leur prière. Dieu leur fit paroître trois nuages, l'un blanc, l'autre rouge & le troiſième

dociles à sa voix, par un effet de notre miséricorde, & nous exterminames jusqu'au dernier des incrédules qui accusoient notre doctrine de mensonge.

Saleh (1) Ministre de nos volontés, auprès des

---

noir. Il leur laissa la liberté du choix. Les envoyés préférèrent le dernier croyant qu'il renfermoit de la pluie ; mais à peine furent-ils de retour dans leur patrie, que ce nuage produisit une affreuse tempête. Elle renversa les maisons des *Adéens*, arracha leurs arbres, & fit périr la nation. *Locman* fut le seul épargné. Dieu lui accorda la grace de vivre sept ages d'aigle. Chronologie d'*Ismaël*, fils d'*Ali*.

(1) Le même Auteur raconte ainsi cette histoire. *Saleh* fils d'*Abid* fut élu Prophète. Dieu l'envoya aux *Thémudéens* après *Hod* & avant Abraham. Ces peuples habitoient les montagnes. Ils étoient forts & orgueilleux. Leur roi se nommoit *Genda*. La terre de *Cus* (c'est-à-dire l'Ethiopie) avoit été leur première habitation. Ils étoient venus s'établir dans ce pays montueux où ils tailloient des maisons dans les rochers. *Saleh* leur prêcha le culte d'un seul Dieu. Ses longues prédications ne convertirent que quelques hommes du peuple. Les Idolâtres firent un pacte avec le Prophète, & s'engagèrent à embrasser sa religion s'il opéroit le miracle qu'ils lui demanderoient : c'étoit de faire sortir d'un rocher qu'ils désignèrent une femelle de chameau. *Saleh* se mit en prière, & Dieu fit sortir du rocher l'animal miraculeux avec son faon sevré. La femelle de chameau alloit paître pendant le jour & rentroit à la ville vers le soir. Elle crioit en passant devant les maisons : que celui qui veut du lait s'approche. Les *Thémudéens* en prenoient autant qu'il leur plaisoit. *Anisa*, femme très-riche, avoit quatre filles, elle les para & offrit à *Cadar* de choisir celle qu'il voudroit, à condition

Thémudéens,

Thémudéens, leur dit : adorez le Seigneur, il n'y a point d'autre Dieu que lui. Cette femelle de chameau eſt un ſigne de ſa puiſſance. Laiſſez la paître dans le champ du Seigneur. N'attentez pas à ſes jours ; vous en ſeriez rigoureuſement punis.

Souvenez-vous qu'il vous a fait remplacer ſur la terre la poſtérité d'*Aod*, qu'il vous y a établis, qu'il vous a donné des plaines où vous élevez des palais, & des rochers que vous taillez en maiſons; ſouvenez-vous des faveurs du Ciel, & ne répandez pas la corruption ſur la terre.

Les chefs des *Thémudéens*, que l'orgueil dominoit, dirent au peuple qui plus humble avoit cru au Prophète : croyez-vous que *Saleh* ſoit l'envoyé du Seigneur ? Nous croyons à ſa miſſion, répondit le peuple.

Perſiſtant dans leur orgueil, les chefs ajoûtèrent: nous rejettons votre croyance.

Ils coupèrent les pieds de la femelle de chameau, violèrent la défenſe de Dieu, & dirent à

---

qu'il tueroit la femelle de chameau. Il y conſentit, prit une des filles, ſortit avec huit hommes & tua l'animal miraculeux. Le faon s'étoit enfui dans les montagnes. Il fut pourſuivi & l'on partagea ſa chair. Trois jours après, un cri épouvantable, ſorti du Ciel, & plus éclatant que le tonnerre, fut le ſignal de la ruine des coupables. Leurs cœurs furent briſés & le matin on les trouva morts dans leurs maiſons. *Saleh* s'en alla dans la Paleſtine d'où il paſſa dans l'Arabie Pétrée. Toujours fidèle adorateur de Dieu, il mourut âgé de cinquante-huit ans. Chronologie d'*Iſmaël* fils d'*Ali*.

Saleh : fais-nous voir l'accompliſſement de tes menaces, ſi tu es l'interprète du Ciel.

A l'inſtant ils ſentirent la terre trembler ſous leurs pas, & le matin on les trouva étendus morts dans leurs maiſons.

Le Prophète, en quittant le peuple, leur dit : je vous ai donné de ſages avertiſſemens, mais vous ne les aimez pas.

Loth dit aux habitans de Sodôme : vous abandonnerez-vous à un crime inconnu à toutes les nations de la terre ?

Vous approcherez-vous des hommes, dans vos déſirs criminels, au lieu des femmes ? Violerez-vous les loix de la nature ?

Les Habitans de Sodôme ne répondirent rien. Ils ſe dirent les uns aux autres, chaſſons Loth de notre ville, puiſqu'il ne veut pas ſuivre notre exemple.

Nous ſauvâmes Loth & ſa famille ; mais ſa femme fut punie (1).

Une pluie vengereſſe (2) fit périr les coupables. Voyez quelle eſt la fin des ſcélérats ?

Nous envoyâmes *Chaïb* (3) aux Madianites,

(1) La femme de Loth s'arrêta pour regarder derrière elle. Une pierre tombée du Ciel la tua. *Zamchaſcar.*

(2) Cette pluie vengereſſe étoit formée de pierres cuites dans les braſiers de l'enfer. Elles frappoient les coupables, & ils périſſoient ſur le champ. *Gelaleddin.*

(3) Pluſieurs Auteurs Arabes cités par *Elmacin* penſent que *Chaïb* eſt le même que *Jetro*, beau-père de Moyſe. Caſſée nous le dépeint ainſi. *Chaïb* étoit doué d'une grande beauté. Il avoit la taille fine, le corps

ſes frères : ô mon peuple, leur dit il, rendez hommage au ſeul Dieu de l'univers. Il vous a fait voir des marques de ſa puiſſance. Rempliſſez la meſure. Rendez la balance égale. Ne retranchez rien de ce que vous devez. Ne ſouillez pas la terre après qu'elle a été purifiée. Vous retirerez les fruits de cette conduite, ſi vous avez la foi.

Ne répandez point la terreur ſur les chemins. Ne détournez point de la loi divine celui qui croit en elle. Ne lui donnez point de fauſſes interprétations. Souvenez-vous que vous étiez en petit nombre & que Dieu vous a multipliés. Promenez vos regards ſur la terre, & voyez quel a été le ſort des méchans.

Si une partie de vous croit à ma miſſion, tandis que les autres la rejettent ; attendez que Dieu prononce entre nous. Il eſt le plus équitable des Juges.

Les principaux des Madianites, enivrés d'orgueil, dirent au Prophète : nous te chaſſerons de notre ville avec ceux qui ont ta croyance, ou vous reviendrez à notre culte. En vain, reprit *Chaïb*, vous voudriez vaincre l'horreur qu'il nous inſpire.

Nous mentirions à Dieu, ſi nous embraſſions votre croyance. Il nous en a délivrés. Lui ſeul peut nous ordonner de la reprendre. Sa ſcience embraſſe l'univers. Nous avons mis en lui notre

---

délié. Il parloit peu & paroiſſoit fort recueilli. Lorſqu'il fut parvenu à l'adoleſcence, Dieu lui donna la ſageſſe & la ſcience. Les Hébreux nous apprennent que *Jetro* eut ſept noms.

confiance. Seigneur, tiens la balance entre nous & le peuple. Tu es le plus équitable des Juges.

Les chefs, qui avoient refusé de croire, dirent au peuple : si vous suivez *Chaïb*, votre perte est certaine.

Ils furent renversés par un tremblement de terre, & le matin on les trouva morts dans leurs maisons, le visage prosterné contre terre.

Ceux qui accusèrent *Chaïb* d'imposture ont disparu, & sont dévoués à la réprobation.

Il dit aux Madianites, en les quittant : j'ai rempli auprès de vous la mission de Dieu ; je vous ai donné de sages avis ; pourquoi m'affligerois-je sur le sort des incrédules ?

Nos châtimens ont toujours accompagné nos Ministres, dans les villes où nous les avons envoyés. Nous punissons les peuples afin de les rendre humbles.

Après le malheur, nous les avons fait jouir de la prospérité, & tandis qu'énorgueillis de nos faveurs ils disoient : ainsi que nos pères nous avons éprouvé la bonne & la mauvaise fortune, nous les avons exterminés à l'instant où ils ne s'y attendoient pas.

Si les habitans des villes coupables eussent eu la foi, & la crainte de Dieu, nous les aurions enrichis des biens célestes & terrestres. Nos fléaux ont été le prix de leurs mensonges.

Qui pouvoit les assurer que notre vengeance ne les surprendroit pas, au milieu de la nuit & dans les bras du sommeil ?

Qui pouvoit les assurer qu'elle n'éclateroit point sur leurs têtes pendant le jour, & au milieu de leurs amusemens ?

Penſoient-ils échapper à la vigilance de Dieu ? Les pervers ſeroient-ils donc les ſeuls qui puſſent s'y ſouſtraire ?

Héritiers de la terre que leur ont laiſſée des générations anéanties, ne voient-ils pas que nous pouvons les punir ? Nous gravons notre ſceau ſur leurs cœurs, afin qu'ils ne puiſſent comprendre.

Nous te racontons les malheurs des villes auxquelles nous envoyâmes des Apôtres avec la puiſſance des miracles. Leurs habitans rejettèrent conſtamment une doctrine qu'ils avoient taxée de fauſſeté. Ainſi Dieu ferme le cœur des infidèles.

Dans ces villes nous trouvâmes bien peu d'hommes fidèles à leur alliance. La plupart étoient prévaricateurs.

Moyſe, qui ſuivit ces envoyés, ſe préſenta à la cour du Pharaon. Il y opéra des prodiges, ſans pouvoir vaincre l'opiniâtreté du Roi & des grands. Voyez quelle eſt la fin des impies.

Je ſuis le Miniſtre du Souverain de l'univers, dit Moyſe au Prince.

Les ordres que je t'annoncerai de la part de Dieu ſont véritables. Je ferai éclater devant toi des ſignes de ſa puiſſance. Laiſſe partir avec moi les enfans d'Iſraël. Si tu as le pouvoir d'opérer des miracles, répondit le Roi, qu'ils ſervent à atteſter ta miſſion.

Moyſe jetta ſa baguette, & elle ſe changea en ſerpent.

Il tira ſa main de ſon ſein, & ſa blancheur étonna les ſpectateurs.

Cet homme, dirent les courtiſans, eſt un enchanteur habile.

Il veut nous faire abandonner notre pays. Que dois-je faire, dit Pharaon?

Retenez-le, lui & ſon frère, & envoyez dans toutes les villes de votre empire,

Avec ordre d'amener tous les habiles magiciens.

Les Mages, raſſemblés en grand nombre, firent au Roi cette demande : Prince, ſerons-nous recompenſés ſi nous ſommes vainqueurs?

Comptez ſur ma généroſité, & ſur ma faveur, répondit Pharaon.

Jette ta baguette, dirent les Mages à Moyſe, ou bien nous jetterons les nôtres.

Commencez, dit Moyſe. Ils jettèrent leurs baguettes, & produiſirent, aux regards des ſpectateurs, un ſpectacle étonnant.

Nous inſpirâmes à notre Miniſtre de jetter ſa baguette. Elle ſe changea en ſerpent qui dévora les autres.

La vérité brilla dans tout ſon jour, & leurs preſtiges furent vains.

Les Mages vaincus s'humilièrent.

Ils ſe proſternèrent pour adorer le Seigneur,

Et dirent : nous croyons au Dieu de l'univers;

Nous croyons au Dieu de Moyſe & d'Aaron.

Vous avouez votre foi, leur dit Pharaon, avant que je vous aie permis de croire; c'eſt une fourberie que vous avez préméditée dans la ville, pour en faire ſortir les habitans; mais bientôt vous verrez.

Je vous ferai couper les pieds & les mains, & vous ſerez crucifiés.

Nous devons tous retourner à Dieu, répondirent les Magiciens.

Nous avons cru aux prodiges dont nous avons été témoins : voilà le crime qui nous attire ton indignation. Seigneur, répands sur nous la patience, & fais que nous mourions croyans.

Laisserez-vous partir Moyse & Aaron, dirent les courtisans au Roi, pour qu'ils souillent la terre de leurs crimes, & qu'ils abandonnent vos Dieux ? Faisons mourir leurs enfans mâles, répondit Pharaon ; n'épargnons que leurs filles, & nous serons plus puissans qu'eux.

Moyse, dit aux Israëlites : implorez le secours du Ciel ; soyez patiens. La terre appartient au Très-Haut. Il en donne l'héritage à ceux qu'il lui plaît. La vie future sera le partage de ceux qui le craignent.

Nous avons été opprimés avant toi, répondirent-ils ; nous le sommes encore depuis que tu es notre guide. Dieu peut exterminer vos ennemis, ajouta le Prophète, & vous donner leur royaume, pour voir comment vous vous conduirez.

Déja nous avons fait sentir aux Egyptiens la stérilité & la famine, afin de leur ouvrir les yeux.

Ils regardoient comme une dette les biens dont ils ont joui. Ils rejettent sur Moyse & son peuple la cause de leurs calamités, & ils doivent l'attribuer à Dieu ; mais la plupart l'ignorent.

Les Egyptiens déclarèrent à Moyse qu'ils ne croiroient point, quelque prodige qu'il opérât pour les séduire.

Nous leur envoyâmes le déluge, les sauterelles, la vermine, les grenouilles, & le sang : signes évidents de notre puissance ; mais ils persévèrent dans leur orgueil & leur impiété.

Ecrasés sous le bras du Très-Haut, ils dirent à Moyse : invoque ton Dieu, suivant l'alliance que tu as contractée avec lui. S'il nous délivre de ses fléaux, nous croirons & nous laisserons partir avec toi les enfans d'Israël. Nous suspendîmes nos châtimens, jusqu'au terme qu'ils avoient demandé, & ils violèrent leurs sermens.

Nous nous vengeâmes d'eux ; nous les engloutîmes dans les abymes de la mer, parce qu'ils avoient traité nos prodiges d'imposture.

Nous donnâmes à des nations foibles l'orient & l'occident, sur lesquels nous répandîmes notre bénédiction. Les Israëlites virent l'accomplissement de nos promesses. Ils furent recompensés de leurs souffrances. Les travaux & les édifices du Pharaon & des Egyptiens furent détruits.

Nous ouvrîmes un chemin aux Israëlites, à travers les eaux de la mer, & ils arrivèrent dans un pays idolâtre.

Aussitôt ils pressèrent Moyse de leur faire des dieux semblables à ceux qu'on y adoroit. Enfans d'Israël, leur dit le Prophète, quelle est votre ignorance ?

Ces divinités sont chimériques. Le culte qu'on leur rend est vain & sacrilège.

Vous proposerois-je un autre Dieu que celui qui vous a élevés au-dessus de toutes les nations.

Nous vous avons délivrés de la famille du Pharaon, qui vous tyrannisoit, qui faisoit mourir vos enfans mâles, n'épargnant que vos filles ; c'est une faveur éclatante de la bonté divine.

Nous fixâmes à quarante nuits (1), le temps

(1) Les Arabes comptent par le mot *nuits* le temps

que Moyse devoit rester sur la montagne. En partant il dit à son frère Aaron : remplis ma place auprès du peuple ; conduis-toi avec sagesse, & ne suis pas le sentier des prévaricateurs.

Moyse s'étant rendu au temps marqué, & ayant entendu la voix de Dieu, lui adressa cette prière : Seigneur, daigne me laisser voir ta face. Tu ne saurois en supporter la vue, répondit Dieu ; regarde sur la montagne ; si elle demeure immobile tu me verras. Dieu ayant paru environné de sa gloire, la montagne réduite en poudre s'affaissa, & Moyse épouvanté se renversa par terre.

Moyse relevé s'écria : louange au Très-Haut ! Soumis à ses volontés, je suis le premier des croyans.

Je t'ai choisi entre tous les hommes, lui dit le Seigneur, pour te charger de mes ordres. A toi seul j'ai fait entendre ma voix. Reçois ce don, & en sois reconnoissant.

C'étoient les tables où nous avions gravé des préceptes & des loix propres à diriger les hommes dans toutes leurs actions. Nous lui ordonnâmes

---

que nous comptons par le mot *jours*. La chaleur excessive de leur climat a sans doute donné lieu à cet usage. Ils habitent des sables brûlans, & tandis que le soleil est sur l'horison, ils se tiennent ordinairement sous des tentes. Ils en sortent lorsqu'il va se coucher, & jouissent alors du plus beau ciel & de la fraîcheur. La nuit est en partie pour eux, ce que le jour est pour nous. Aussi leurs Poètes ne célèbrent jamais les charmes d'un beau jour ; mais ces mots *leili ! leili !* ô nuit ! ô nuit ! sont répétés dans toutes leurs chansons.

de les recevoir avec affection, & de les faire observer au peuple. Je leur montrerai la demeure des prévaricateurs.

J'écarterai de la foi l'homme injuste & superbe. La vue des miracles ne vaincra point son incrédulité. La vraie doctrine lui paroîtra fausse. il prendra le chemin de l'erreur pour celui de la vérité.

Cet aveuglement sera le prix de ses mensonges, & du mépris de nos commandemens.

Les actions de celui qui blasphême contre la religion, & qui nie la résurrection, seront vaines. Seroit-il traité autrement qu'il a agi ?

Les Israëlites, après le départ de Moyse, fondirent leurs anneaux, & formèrent un veau mugissant (1). Ne voyoient-ils pas qu'il ne pouvoit leur parler, ni les conduire ?

Ils en firent leur Dieu, & devinrent sacriléges.

Le veau ayant été renversé au milieu d'eux, ils reconnurent leur erreur, & dirent : c'est fait de nous si le Dieu clément & miséricordieux ne nous pardonne.

Moyse de retour vers les Israëlites s'écria plein d'indignation : vous vous êtes livrés à l'impiété depuis mon départ. Voulez-vous hâter la vengeance divine ? Il jetta les tables, saisit son frère par la tête, & le tira à lui. O mon frère,

---

(1) Les Commentateurs du Coran qui veulent tout expliquer, disent que le veau d'or qu'adorèrent les Israëlites, mugissoit, parce que le cheval de Gabriel, en galoppant, lui avoit fait voler de la poussière dans la bouche. Ils prétendent que les pieds du cheval de l'Archange donnent la vie à tout ce qu'ils touchent.

lui dit Aaron, le peuple m'a fait violence; il a été sur le point de me mettre à mort; ne réjouis pas mes ennemis, en m'accusant; ne me mets pas au nombre des prévaricateurs.

Dieu clément, dit Moyse, aye pitié de moi, & de mon frère; exerce envers nous ta miséricorde infinie.

Ceux qui adorèrent le veau, frappés de la colère divine, seront couverts d'opprobre, dans cette vie; c'est ainsi que nous récompensons les sacrilèges.

Ceux qui, après un répentir sincère de leurs crimes, croiront au Seigneur, éprouveront les effets de sa clémence.

Le couroux de Moyse s'étant appaisé, il prit les tables de la loi, où ceux qui ont la piété, voient briller la lumière & la miséricorde du Seigneur.

Moyse sépara du peuple soixante-dix Israélites, suivant nos ordres. Un tremblement de terre les engloutit. Seigneur, dit Moyse, tu aurois pu les faire périr avant ce jour, & m'envelopper dans leur ruine. Nous extermineras-tu parce qu'il y a eu des insensés parmi nous? Tu égares & diriges les humains à ton gré. Tu es notre protecteur. Tu as voulu éprouver ton peuple. Aye compassion de nous, & nous pardonne: ta clémence est sans bornes.

Verse tes dons sur nous dans ce monde & dans l'autre, puisque nous sommes retournés à toi. Dieu répondit: je choisirai les victimes de mes vengeances. Ma miséricorde s'étend sur toutes les créatures. Elle sera le prix de ceux qui ont la piété, qui font l'aumône prescrite, & qui croient à mes commandemens.

Ceux qui croiront au Prophète que n'éclaire point la ſcience humaine, & dont le Pentateuque & l'Evangile font mention ; ceux qui l'honoreront, l'aideront, & ſuivront la lumière deſcendue du Ciel, auront la félicité en partage. Il commandera la juſtice, proſcrira l'iniquité, permettra l'uſage des alimens purs, défendra ceux qui ſont immondes, & déchargera les fidèles de leurs fardeaux, & des chaînes qu'ils portoient.

Dis : je ſuis l'interprète du Ciel. Ma miſſion eſt divine. Elle embraſſe tout le genre humain. Il n'y a de Dieu que le ſouverain du Ciel & de la terre. Il donne la vie & la mort. Embraſſez l'iſlamiſme. Suivez le Prophète qui n'eſt point éclairé par la ſcience humaine, qui croit en Dieu, & vous marcherez dans le chemin du ſalut.

Il eſt, parmi les Iſraélites, des docteurs & des juges équitables.

Nous partageâmes les Hébreux en douze tribus; & lorſqu'ils demandèrent de l'eau à Moyſe, nous lui inſpirâmes de frapper le rocher de ſa baguette. Il en jaillit douze ſources, & tout le peuple connut le lieu où il devoit ſe déſaltérer. Nous abaiſſâmes les nuages pour les ombrager. Nous leur envoyâmes la manne & les cailles, & nous leur dîmes : uſez des biens que nous vous offrons. Leurs murmures ne firent tort qu'à eux-mêmes.

Nous leur dîmes : habitez cette ville. Les biens qu'elle renferme ſont à votre diſcrétion. Adorez le Seigneur en y entrant ; implorez ſa clémence ; nous vous pardonnerons vos fautes, & les juſtes ſeront comblés de mes faveurs.

Ceux d'entr'eux qui étoient livrés à l'impiété,

violèrent l'ordre du Seigneur. La vengeance céleste punit leur désobéissance.

Demandez-leur l'histoire de cette ville (1) maritime, dont les habitans transgressoient le sabat. Ils voyoient dans ce saint jour, les poissons paroître à la surface de l'eau. Les autres jours ils disparoissoient. C'est ainsi que nous leur manifestions leur impiété.

Laissez les prévaricateurs, disoit-on à ceux qui les exhortoient : le Ciel va les exterminer, ou leur faire subir les plus rudes châtimens. Nous les prêchons, répondoient les sages, pour nous justifier devant Dieu, & pour leur inspirer de la crainte.

Ils oublièrent des avis salutaires. Nous sauvâmes ceux qui les leur avoient donnés, & nous fîmes éprouver aux coupables des peines dignes de leur iniquité.

Ils persévérèrent orgueilleusement dans leur désobéissance, & nous les transformâmes en vils singes. Dieu annonca aux Juifs que le malheur les poursuivroit jusqu'au jour du jugement. Il est prompt dans ses châtimens; mais il est clément & miséricordieux.

Nous les avons dispersés sur la terre. Il en est parmi eux qui ont conservé la justice; les autres se sont pervertis. Nous les avons éprouvés par la prospérité & l'infortune, afin de les ramener à nous.

Une autre génération les a remplacés sur la terre. Résignés à la providence divine, soumis à

(1) Aïla près du Suès.

tous ses decrets, ils ont mis leur confiance dans la miséricorde du Seigneur; ils ont reçu l'alliance du Pentateuque, à condition qu'ils ne diroient de Dieu que la vérité, & qu'ils se livreroient avec zèle à l'étude des écritures. Le Paradis sera la récompense fortunée de ceux qui marchent dans la crainte. Ne le comprenez-vous pas ?

Ceux qui, assidus à la lecture du Pentateuque, font la prière prescrite, recevront la récompense de leurs bonnes œuvres.

Quand nous élevâmes la montagne qui les ombragea; quand ils croyoient que son sommet, ébranlé, alloit fondre sur leurs têtes; nous leur dîmes : recevez avec zèle ces tables que nous vous offrons; souvenez-vous des préceptes qui y sont gravés, afin que vous craigniez le Seigneur.

Dieu, ayant tiré toute la postérité d'Adam des reins de ses fils (1), leur demanda : suis-je votre Seigneur? Tu es notre Dieu, répondirent-ils. Nous avons gardé leur témoignage, afin qu'au jour de la résurrection vous ne puissiez vous excuser sur votre ignorance,

---

(1) Les Ecrivains Arabes expliquent ainsi ce passage: Dieu fit descendre Adam dans l'Inde. Il lui frotta le dos avec la main, & tira de ses reins & des reins de ses fils tous les hommes qui devoient naître jusqu'au jour de la résurrection. Ensuite il leur dit : ne suis-je pas votre Dieu ? Nous attestons que tu es notre Dieu, répondirent-ils. Il dit aux Anges : soyez témoins de leur croyance. Nous en sommes témoins, répondirent les Anges. Dieu fit rentrer, continue *Elhacan*, toute la postérité d'Adam dans ses reins. *Jahia* rapporte ce passage sur la foi d'*Ebnabbas*.

Ni dire : nos pères étoient idolâtres ; serons-nous punis pour les crimes qu'ils ont commis ?

Ainsi nous expliquons notre doctrine, afin de ramener les hommes à la vraie foi.

Recite-leur l'histoire de celui qui refusa de croire à notre religion (1) ; le Diable le suivit, & le fit tomber dans ses pièges.

Si nous avions voulu, nous l'aurions élevé à la sagesse ; mais il étoit attaché à la terre, & n'écoutoit que ses passions, semblable au chien qui aboye quand tu le chasses, qui aboye quand tu t'éloignes de lui. Tels sont ceux qui nient la vérité de notre religion. Offre-leur cet exemple ; & qu'il leur serve d'avertissement.

Ceux qui blasphêment contre l'islamisme, & qui souillent leurs ames, ont une malheureuse ressemblance.

Ceux que Dieu éclaire, marchent dans les voies du salut, ceux qu'il égare, courent à leur perte.

Combien nous avons créé de génies & d'hommes dont l'enfer sera le partage ! Ils ont un cœur, & ils ne sentent point ; ils ont des yeux, & ils ne voient point ; ils ont des oreilles, & ils n'entendent point. Semblables aux bêtes brutes, ou plus aveugles qu'elles, ils restent dans leur abrutissement.

Les plus beaux noms appartiennent à Dieu (2).

---

(1) C'est *Balaam*, fils de *Beor*. Ayant reçu des présens pour vomir des imprécations contre Moyse, il en porta la peine. La langue lui sortit de la bouche, & tomba jusques sur sa poitrine. *Gelaleddin. Zamchascar.*

(2) Ces noms, suivant les Auteurs Arabes, sont au nombre de quatre-vingt-dix-neuf. Les habitans de la

Sers-t'en pour l'invoquer. Fuis ceux qui les emploient ſacrilègement. Ils recevront le prix de leurs œuvres.

Il eſt des hommes qui ſe conduiſent avec ſageſſe, & dont l'équité règle toutes les actions.

Ceux pour qui l'iſlamiſme n'eſt qu'impoſture, ſeront punis à l'inſtant où ils ne s'y attendront pas.

Si ma vengeance eſt lente, elle n'en eſt que plus terrible.

N'ont-ils pas dû penſer que Mahomet n'étoit point poſſédé d'un eſprit, lui qui n'a d'autre fonction que de prêcher la parole divine ?

N'ont ils pas ſous les yeux le ſpectacle du Ciel & de la terre, cette chaîne d'êtres que Dieu a créés ? Ne voient-ils pas que la mort peut les ſurprendre ? En quel autre livre croiront-ils ?

Ceux que Dieu plongera dans l'erreur, ne verront plus la lumière. Il les laiſſera enſevelis dans leur aveuglement.

Ils te demanderont, quand arrivera l'heure ? Réponds-leur : Dieu s'en eſt réſervé la connoiſſance. Lui ſeul peut la révéler. Ce jour effrayera les Cieux & la terre. Il ſurprendra les mortels.

Ils te demanderont ſi tu en as la connoiſſance. Réponds-leur : Dieu ſeul le connoît, & la plupart des hommes ignorent cette vérité.

Je ne puis jouir d'aucun avantage, ni éprouver de diſgrace, ſans la volonté de Dieu. Si l'avenir

---

Mecque les employoient ſacrilegement en nommant trois de leurs idoles, *menat allat*, *elaza*. Ils avoient tiré ces trois dénominations de *allah*, *elaziz*, *menan*. *Dieu*, *puiſſant*, *miſéricordieux*.

m'étoit dévoilé, je rassemblerois des trésors, & me mettrois à l'abri des coups du sort; mais je ne suis qu'un homme chargé d'annoncer aux croyans, les menaces & les promesses divines.

Dieu vous a tous créés d'un seul homme, dont il forma la femme pour être sa compagne. Ils eurent commerce ensemble, & elle porta d'abord un léger fardeau (1), qui ne gênoit point sa marche. Il devint plus pesant, & les deux époux adressèrent au Ciel cette prière: Seigneur, si tu nous donnes un enfant bien conformé, nous te rendrons des actions de grâces.

Le Ciel exauça leurs vœux, & ils partagèrent entre Dieu & Satan, le tribut de leur reconnoissance. Loin de lui ce culte sacrilège!

Lui donneront-ils pour égaux des dieux qui

---

(1) *Heve* sentit d'abord un fardeau léger qui ne l'empêchoit point de marcher. Satan se présenta à elle sous la forme humaine, & lui demanda ce qu'elle portoit dans son sein. Je l'ignore, répondit-elle. C'est peut-être, ajouta le Tentateur, un animal semblable à ceux que tu vois paître. *Heve* ayant répliqué qu'elle n'en savoit rien, il se retira. Lorsqu'elle fut avancée dans sa grossesse, il revint & lui demanda comment elle se trouvoit. Je crains, répondit-elle, que ta prédiction ne soit vraie. J'ai de la peine à marcher & à me lever lorsque je suis assise. Satan continua: si Dieu, à ma prière, t'accorde un enfant semblable à toi & à Adam, l'appelleras-tu de mon nom? *Heve* promit. Lorsqu'elle eut enfanté, Satan revint & la somma d'exécuter sa promesse. Quel est ton nom, lui demanda-t-elle? *Abdelharès*, répliqua le Tentateur. *Heve* ayant donné ce nom à son fils, il mourut sur le champ. *Jahia* cité par *Caleb*.

ne sauroient rien créer, qui ont été créés, qui sont incapables de les aider, & de s'aider eux-mêmes ?

Appelez-les au chemin du salut, ils ne vous suivront point; invoquez-les, ou non, ils ne vous procureront aucun avantage.

Ils sont esclaves comme vous. Priez-les, & qu'ils vous exaucent, si votre culte est véritable.

Ont-ils des pieds avec lesquels ils puissent marcher, des mains pour saisir, des yeux pour voir, des oreilles pour entendre ? Dis-leur : appelez vos dieux, & me tendez des embuches. Ne croyez pas que je les craigne.

J'aurai pour protecteur celui qui a fait descendre le Coran. Il protège les justes.

Les idoles, à qui vous offrez votre encens, ne peuvent vous secourir. Elles ne sauroient se secourir elles-mêmes.

Pressez-les d'entrer dans la voie du salut, elles ne vous entendront point. Vous voyez leurs yeux tournés vers vous; mais elles ne vous apperçoivent pas.

Que l'Indulgence soit ton partage. Commande la justice, & fuis les ignorans.

Oppose aux pièges du tentateur l'assistance du Très-Haut. Il fait & entend tout.

Que ceux qui craignent le Seigneur se rappelent ses bienfaits quand ils seront tentés, & il les éclairera.

Mais les infidèles ne pourront plus dissiper le nuage ténébreux que Satan épaissira autour d'eux.

Si tu ne fais briller à leurs yeux quelque signe éclatant, ils diront : de quelles fables viens-tu

nous bercer ? Réponds-leur : je ne vous prêche que ce que le Ciel m'as révélé. Ce livre renferme les préceptes divins ; il est la lumière des croyans, & le gage de la miséricorde divine.

Ecoutez en silence la lecture du Coran, afin que vous soyez dignes de la clémence du Seigneur.

Entretiens dans ton cœur le souvenir de Dieu. Prie-le avec crainte, avec humilité, & sans l'ostentation des paroles. Remplis ce devoir soir & matin.

Les Anges qui sont dans la présence du Très-Haut, loin de refuser orgueilleusement d'obéir à ses loix, le louent, & l'adorent sans cesse.

CHAPITRE VIII.

LE BUTIN.

Donné à Médine, composé de 76 versets.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

ILS t'interrogeront au sujet du butin (1). Réponds-leur : il appartient à Dieu & à son envoyé.

(1) Le partage du butin après le combat de *Beder* ayant fait naître des différens entre les croyans, Mahomet fit descendre ce chapitre où il établit les loix que l'on doit observer à ce sujet.

Craignez le Seigneur. Que l'amitié règle vos partages ; &, si vous êtes fidèles, obéissez à Dieu & au Prophète.

Les croyans que la parole de Dieu pénètre de crainte, qui sentent augmenter leur foi au récit de ses merveilles, qui mettent en lui leur unique confiance,

Qui font la prière, & versent dans le sein de l'indigent une portion des biens que nous leur avons dispensés,

Sont les vrais fidèles. Ils occuperont des degrés sublimes dans le royaume céleste. Ils jouiront de l'indulgence & des bienfaits de Dieu.

C'est Dieu lui-même qui t'a fait quitter ta maison, malgré l'opposition d'une partie des fidèles.

Ils combattoient contre toi la vérité, dont l'évidence frappoit leurs yeux, comme si on les eût conduits à la mort, & qu'ils l'eussent vue présente.

Le Seigneur vous promit qu'une des deux nations devoit tomber sous votre glaive. Vous desiriez qu'il vous livrât celle qui étoit sans armes ; mais le Ciel voulut accomplir ses promesses, & exterminer jusqu'au dernier des infidèles,

Afin que la vérité brillât, que la vanité s'anéantît, malgré les efforts des impies.

Lorsque vous implorâtes l'assistance du Très-Haut, il répondit : je vous enverrai un secours de mille anges (1).

---

(1) Les compagnons de Mahomet étoient sur le point de prendre la fuite. Il les rassura en leur promettant un secours de mille Anges. Il leur persuada

Il vous fit cette proméſſe, afin de porter dans vos cœurs la joie & la confiance. Tout aide vient de celui qui eſt puiſſant & ſage.

Dieu vous envoya le ſommeil de la ſécurité. Il fit deſcendre la pluie du Ciel pour vous purifier & vous délivrer de l'abomination de Satan, pour lier vos cœurs par la foi, & affermir votre courage.

Il dit à ſes Anges : je ſerai avec vous ; encouragez les croyans ; j'épouvanterai les impies. Appeſantiſſez vos bras ſur leurs têtes ; frappez-les ſur les pieds & les mains, & n'épargnez aucun d'eux.

Qu'ils ſoient punis du ſchiſme qu'ils ont fait avec Dieu & ſon Apôtre. Quiconque ſe ſéparera de Dieu & du Prophète, éprouvera qu'il eſt terrible dans ſes vengeances.

Qu'ils ſubiſſent le tourment du feu, préparé aux infidèles.

O croyans ! Lorſque vous rencontrerez l'armée ennemie marchant en ordre, ne prenez pas la fuite.

Quiconque tournera le dos au jour du combat, à moins que ce ne ſoit pour combattre, ou pour ſe rallier, ſera chargé de la colère de Dieu, & aura pour demeure l'enfer ſéjour de miſère.

Ce n'eſt pas vous qui les avez tués ; ils ſont tombés ſous le glaive du Tout-Puiſſant. Ce n'eſt pas toi, Mahomet, qui les a aſſaillis ; c'eſt Dieu afin de donner aux fidèles des marques de ſa protection. Il fait & entend tout.

Son bras vous a protégés ; c'eſt lui qui renverſe les ſtratagêmes des ennemis.

ſi fortement que cette milice céleſte combattoit pour eux, qu'il les rendit invincibles. (Vie de Mahomet.)

Infidèles, la victoire a assuré la décision de notre cause. Il vous importe de quitter les armes. Si vous retournez au combat, vous nous trouverez prêts; mais quelque nombreuse que soit votre armée, vous n'éprouverez pas un meilleur sort. Le Ciel protège les fidèles.

O Croyans! Obéissez à Dieu & à son Apôtre; ne vous écartez jamais de ce devoir. Vouz écoutez sa parole.

Ne ressemblez pas à ceux qui disent; nous entendons, & ils n'entendent point.

Un état plus vil que celui de la brute, aux yeux de l'Eternel, est d'être sourd, muet, & de ne point comprendre.

Si Dieu leur eut connu quelque bonne disposition, il leur auroit donné l'entendement; mais ce bienfait n'eût servi qu'à les rendre plus obstinés dans leur éloignement pour la foi.

O croyans! répondez à la voix de Dieu & du Prophète, puisqu'il vous fait vivre. Souvenez-vous qu'il est entre l'homme & son cœur, & que vous retournerez tous à lui.

Craignez la rebellion. Les impies ne seront pas les seuls parmi lesquels elle se fera sentir. Sachez que le Tout-Puissant est terrible dans ses vengeances.

Souvenez-vous que foibles, & en petit nombre dans les murs de la Mecque, vous craigniez d'être exterminés par vos ennemis. Le Ciel a protégé votre foiblesse. Il vous a donné un asile, une nourriture abondante, afin que vous soyez reconnoissans.

O croyans! Gardez-vous de tromper Dieu &

le Prophète. Ecartez la fraude de vos traités, puisque vous êtes éclairés.

Songez que vos richesses & vos enfans sont un sujet de tentation, & que la récompense que Dieu vous prépare est magnifique.

O croyans ! Si vous craignez le Seigneur, il vous séparera des méchans; il expiera vos fautes; il vous les pardonnera & versera sur vous les trésors de ses libéralités.

Tandis que les infidèles te tendoient des embûches; tandis qu'ils vouloient te saisir, te mettre à mort ou te chasser, Dieu, dont la vigilance surpasse celle du fourbe, détruisoit leurs complots.

Qu'on lise aux incrédules la doctrine divine, ils répondent:nous l'avons entendue. Il nous seroit facile d'en produire autant. Ce n'est qu'un tissu des rêveries de l'antiquité.

Dieu tout-puissant, se sont-ils écriés, si le Coran renferme la vérité, fais pleuvoir les pierres sur nos têtes, fais-nous éprouver les plus terribles fléaux.

Le Ciel ne les punit pas, parce que tu étois avec eux, & qu'ils implorèrent leur pardon.

Dieu pouvoit leur faire éprouver ses vengeances, quand ils détournoient les fidèles du temple de la Mecque. Ils n'étoient pas ses amis. Les hommes vertueux méritent seuls de l'être, & la plûpart l'ignorent.

Leur prière dans le lieu Saint n'étoit qu'un sifflement des lèvres & un battement de mains. Ils entendront ces mots : goûtez la peine de votre impiété.

Ils emploient leurs richesses pour combattre la

religion. Ils les diffiperont. Un repentir amer en fera le fruit, & ils feront vaincus.

Tous les infidèles feront réunis dans l'enfer.

Dieu féparera les bons d'avec les méchans. Il raffemblera les fcélérats, & les livrera aux tourmens du feu. Leur perte fera confommée.

Dis aux pervers que, s'ils abandonnent l'infidélité, ils obtiendront le pardon du paffé; mais que s'ils y retombent, ils ont fous les yeux l'exemple des anciens peuples.

Combattez-les jufqu'à ce qu'il n'y ait plus de fchifme, & que la Religion Sainte triomphe univerfellement. S'ils fe convertiffent, Dieu fera le témoin de leur action.

S'ils perfiftent dans la révolte, fongez que Dieu eft votre maître, & que vous devez compter fur fa protection puiffante.

Souvenez-vous que vous devez la cinquième part du butin à Dieu, au Prophète, à fes parens, aux orphelins, aux pauvres & aux voyageurs, fi vous croyez en Dieu, & à ce que nous revelâmes à notre ferviteur, dans ce jour mémorable, où les deux armées fe rencontrèrent. La puiffance du Seigneur eft infinie.

Vous étiez poftés près du ruiffeau (1), les ennemis

(1) Mahomet étoit campé près de *Beder*. C'eft le nom d'un puits. Ce pofte étoit très-avantageux parce qu'il le mettoit à portée de l'eau qui eft très-rare en Arabie. Le courage qu'il fut infpirer à fes foldats les fit triompher des Coreïshites, trois fois fupérieurs en nombre.

étoient sur la rive opposée. Votre cavalerie étoit inférieure. Malgré vos conventions la discorde se seroit mise parmi vous ; mais le Tout-Puissant voulut accomplir ce qui étoit arrêté dans ses decrets;

Afin que celui qui devoit périr succombât, & que celui qui devoit survivre à la victoire fut témoin de sa gloire. Dieu sait & entend tout.

Dieu vous montra en songe l'armée ennemie peu nombreuse. S'il vous l'eut fait paroître plus formidable, vous auriez perdu courage, & la discorde vous eût désunis. Il vous épargna ce tableau parce qu'il connoît le fond des cœurs.

Lorsque vous commençâtes le combat, il diminua à vos regards le nombre des ennemis; il diminua de même à leurs yeux le nombre de vos soldats, afin d'accomplir ce qui étoit déterminé dans ses decrets. Il est le terme de toutes choses.

O croyans ! Lorsque vous marcherez aux ennemis, soyez inébranlables. Rappelez-vous à chaque instant le souvenir du Seigneur, afin que vous soyez heureux.

Obéissez à Dieu & au Prophète. Craignez la discorde, de peur qu'elle n'éteigne le feu de votre courage. Soyez fermes. Dieu est avec ceux qui souffrent avec constance.

Ne ressemblez pas à ceux qui quittent leurs foyers avec ostentation, & détournent leurs semblables des voies du Seigneur. Il voit leurs actions.

Le diable exaltant le mérite de leurs exploits leur dit : aujourd'hui vous serez invincibles ; je marcherai à votre tête. Lorsque les deux armées furent en présence il revint sur ses pas. Je vous abandonne, ajoûta-t-il : je vois ce qui échappe à

vos regards (1). Je crains Dieu dont les châtimens sont terribles.

Les incrédules, & ceux dont le cœur est corrompu disoient : leur foi les a trompés ; mais celui qui met sa confiance en Dieu éprouve qu'il est savant & sage.

Quel spectacle lorsque les Anges donnent la mort aux infidèles (2) ! Ils frappent leurs visages & leurs reins, & font entendre ces paroles : allez goûter la peine du feu.

Ce supplice est dû à leurs crimes ; car Dieu n'est point injuste envers ses serviteurs.

---

(1) *Gelaleddin* explique ainsi ce passage : Satan ayant pris la ressemblance de *Soraca* fils de *Malec*, Prince de cette contrée, marchoit à la tête des Coreïshites. Il tenoit la main de *Harès*, fils de *Hascem*. Ayant apperçu les Anges qui se préparoient à combattre avec les fidèles, il prit la fuite. Les Idolatres lui ayant reproché de les abandonner dans un danger éminent : je vous quitte, répondit-il, parce que je vois des Anges que vous n'appercevez pas. *Gelaleddin*.

(2) Lorsque l'homme meurt, *Monker* & *Nakir*, deux Anges terribles, viennent l'examiner. Ils font tenir debout le patient & l'interrogent sur l'unité de Dieu & la mission du Prophète. Quel est ton Dieu, ton Prophète, ton culte, lui demandent-ils ? S'ils le trouvent infidèle, ils le frappent d'une manière épouvantable. *Elgazel*.

Les Thalmudistes ont à-peu-près la même croyance. Lorsque l'homme meurt, disent-ils, l'Ange de la mort vient s'asseoir sur le sépulchre ; aussi-tôt l'âme se réunit au corps. Le patient se lève sur ses pieds. L'Ange lui fait subir un examen, & s'il est coupable, il le frappe avec une chaîne dont la moitié est de fer & le reste de feu. *Thalmud*.

Ils ressembloient à la famille du Pharaon & aux incrédules qui les ont précédés. Dieu les a surpris au milieu de leurs forfaits, & il est terrible dans ses châtimens.

Il ne retire ses grâces d'un peuple que quand il est perverti. Il voit & entend tout.

Ils ressembloient à la famille du Pharaon & à ceux qui avant eux ont nié notre doctrine. Notre vengeance les a surpris au milieu de leurs crimes; ainsi nous fimes périr l'armée du Pharaon dans les flots, parce qu'elle étoit impie.

L'incrédule qui refuse de croire à l'Islamisme est plus abject que la brute aux yeux de l'Eternel.

Ceux qui violent à chaque occasion le pacte qu'ils ont contracté avec toi, n'ont point la crainte du Seigneur.

Si le sort des armes les fait tomber entre tes mains, effraye par leur supplice ceux qui les suivent, afin qu'ils y songent.

Rejette l'alliance de ceux dont tu crains la fraude. Traite-les comme ils agissent; parce que Dieu hait les trompeurs.

Que l'infidèle ne croie pas se soustraire à la vengeance divine. Il ne sauroit la suspendre.

Unissez vos efforts, rassemblez vos chevaux, afin de jettter l'épouvante dans l'ame des ennemis de Dieu, des vôtres, & de ceux que vous ignorez. Dieu les connoît. Tout ce que vous aurez dépensé pour son service, vous sera rendu. Vous ne serez point trompés.

Donne ton consentement à la paix, s'ils la recherchent. Mets ta confiance dans le Seigneur. Il sait & entend tout.

S'ils vouloient te trahir, Dieu arrêtera leurs complots. Il t'a fortifié de son aide & de celui des fidèles. Il a uni leurs cœurs. Tous les trésors de la terre n'auroient pu produire cette union. Elle est un effet de sa bonté. Il est puissant & sage.

O Prophète! La protection de Dieu est un asile suffisant pour toi & pour les fidèles qui te suivront.

O Prophète! Encourage les croyans au combat. Vingt braves d'entr'eux terrasseront deux cents infidèles. Cent en mettront mille en fuite, parce qu'ils n'ont point la sagesse.

Dieu veut adoucir votre tâche. Il connoît votre foiblesse. Cent braves d'entre vous vaincront deux cents ennemis, & mille triompheront de deux mille, par la permission de Dieu qui est avec les hommes courageux.

Aucun Prophète n'a jamais fait de prisonniers, qu'après avoir versé le sang d'un grand nombre d'ennemis. Vous désirez les biens terrestres, & Dieu veut vous donner les trésors du Ciel. Il est puissant & sage.

S'il ne vous avoit envoyé ses préceptes, les dépouilles que vous avez remportées vous auroient attiré sa vengeance.

Nourrissez-vous des biens licites enlevés aux ennemis, & craignez le Seigneur. Il est clément & miséricordieux.

O Prophète! Dis aux prisonniers que vous avez faits, si Dieu voit la droiture dans vos cœurs, il vous donnera des richesses plus précieuses que celles qu'on vous a enlevées, & il vous pardonnera; parce qu'il est indulgent & miséricordieux.

S'ils veulent te tromper, ils ont été fourbes

envers Dieu. Il t'établit l'arbitre de leur sort. Il est savant & sage.

Les croyans qui auront abandonné leurs familles, pour défendre, de leurs biens & de leurs personnes la cause de Dieu, partageront le butin avec ceux qui ont donné du secours & un asile au Prophète. Vous n'aurez point de société avec les fidèles qui auront resté dans leurs maisons jusqu'à ce qu'ils ayent marché au combat. S'ils implorent votre appui pour la défense de leur religion, vous le leur accorderez, à moins que ce ne soit contre vos alliés. Le Très-Haut est témoin de vos actions.

Les infidèles sont unis entr'eux. Si une semblable union ne règne parmi vous, le schisme & la corruption couvriront la terre.

Les croyans qui ont quitté leur patrie pour combattre sous l'étendard de la foi, & ceux qui ont donné un asile & du secours au Prophète, sont les vrais fidèles. Ils jouiront de l'indulgence du Seigneur & des avantages glorieux du paradis.

Ceux qui dans la suite embrasseront la foi, qui s'expatrieront & combattront pour la défense de l'Islamisme, deviendront vos compagnons. Ceux qui vous sont unis sont plus ou moins honorablement écrits dans le livre; parce que la science du Tout-Puissant embrasse l'univers.

CHAPITRE IX (1).

LA CONVERSION.

Donné à Medine, composé de 130 versets.

DECLARATION de la part de Dieu & du Prophète, aux idolâtres avec lesquels vous aurez fait alliance.

Voyagez avec sécurité, pendant quatre mois, & songez que vous ne pouvez arrêter le bras du Tout-Puissant qui couvrira d'opprobre les infidèles.

Dieu & son envoyé déclarent qu'après les jours du pélerinage, il n'y a plus de pardon pour les idolâtres. Il vous importe de vous convertir. Si vous persistez dans l'incrédulité, souvenez-vous que vous ne pourrez suspendre la vengeance céleste. Annonce aux infidèles des supplices douloureux.

(1) Ce Chapitre est le seul qui ne porte point pour épigraphe ces mots : *Au nom de Dieu clément & miséricordieux.* Les Auteurs Arabes en donnent plusieurs raisons. Cette formule, disent-ils, annonce des grâces & ce Chapitre publie la vengeance. *Ali Otman*, fils d'*Aphan*, ayant été interrogé sur cette omission, répondit que le Chapitre de la Pénitence n'ayant paru qu'une suite de celui du Butin, on ne l'avoit point distingué par l'épigraphe ordinaire.

Gardez fidèlement l'alliance contractée avec les Idolâtres, s'ils l'obſervent eux-mêmes, & s'ils ne fourniſſent aucun ſecours à vos ennemis. Dieu aime ceux qui le craignent.

Les mois ſacrés écoulés, mettez à mort les Idolâtres, par-tout où vous les rencontrerez. Faites-les priſonniers. Aſſiégez leurs villes. Tendez-leur des embûches de toutes parts. S'ils ſe convertiſſent, s'ils accompliſſent la prière, s'ils payent le tribut ſacré, laiſſez-les en paix. Le Seigneur eſt clément & miſéricordieux.

Accorde une ſauvegarde aux Idolâtres qui t'en demanderont, afin qu'ils entendent la parole divine. Qu'elle leur ſerve de sûreté pour s'en retourner, parce qu'ils ſont enſevelis dans les ténèbres de l'ignorance.

Dieu & le Prophète peuvent-ils avoir un pacte avec les Idolâtres? Cependant s'ils obſervent le traité formé près du temple de la Mecque, ſoyez-y fidèles. Dieu aime ceux qui le craignent.

Comment l'obſerveront-ils? S'ils ont l'avantage ſur vous, ni les liens du ſang, ni la ſainteté de leur alliance, ne pourront les empêcher d'être parjures.

Ils ont vendu la doctrine du Coran pour un vil intérêt. Ils ont écarté les croyans du chemin du ſalut. Toutes leurs actions ſont marquées au coin de l'iniquité.

Ils ont rompu tous les freins. Ils violent & les liens du ſang & leurs ſermens.

Si, revenus de leurs erreurs, ils accompliſſent la prière, & payent le tribut ſacré; ils ſeront vos frères en religion. J'explique les préceptes du Seigneur à ceux qui ſavent les comprendre.

Si, manquant à la solemnité de leur pacte, ils troublent votre culte, attaquez les chefs des infidèles, puisque leurs sermens ne peuvent les retenir.

Refuseriez-vous de combattre un peuple parjure, qui s'est efforcé de chasser votre Apôtre, qui vous a attaqué le premier? Le craindriez-vous? Mais la crainte de Dieu ne doit-elle pas être plus forte, si vous êtes fidèles.

Attaquez-les. Dieu les punira par vos mains. Il les couvrira d'opprobre. Il vous protégera contr'eux, & fortifiera le cœur des fidèles.

Il dissipera leur indignation, & fera grâce à qui il voudra; parce qu'il est savant & sage.

Avez-vous pensé que vous seriez abandonnés, quand Dieu ne connoissoit pas encore ceux d'entre vous qui devoient combattre; quand, sans alliés, vous n'aviez pour appui que le bras du Seigneur, son Apôtre & quelques fidèles? Le Très-Haut connoît vos actions.

L'entrée du Temple Saint doit être interdite aux Idolâtres. L'irreligion qu'ils professent les en rend indignes. Leurs œuvres sont vaines. Le feu sera leur demeure éternelle.

Mais ceux qui croient en Dieu, & au jour dernier, qui font la prière, qui payent le tribut sacré, n'ayant d'autre crainte que celle de Dieu, visiteront son temple. Pour eux la voie du salut est facile.

Pensez-vous que ceux qui portent de l'eau aux voyageurs (1), ou qui visitent les Saints lieux, ont

(1) C'est l'eau du puits de *Zemzem* que l'Ange découvrit à *Agar*, & dont les Pélerins boivent avec un respect religieux.

un

un mérite égal au croyant qui défend la foi, les armes à la main ? Le Seigneur attache à leurs œuvres un prix différent. Il n'éclaire point les pervers.

Les croyans qui s'arracheront du sein de leurs familles, pour se ranger sous les étendards de Dieu, sacrifiant leurs biens & leurs vies, auront les places les plus honorables dans le royaume des Cieux. Ils jouiront de la félicité suprême.

Dieu leur promet sa miséricorde. Ils seront l'objet de ses complaisances & ils habiteront les jardins de délices où règnera la souveraine béatitude.

Là, ils goûteront d'éternels plaisirs, parce que les récompenses du Seigneur sont magnifiques.

O croyans! Cessez d'aimer vos pères, vos frères, s'ils préfèrent l'incrédulité à la foi. Si vous les aimez vous deviendrez pervers.

Si vos pères, vos enfans, vos frères, vos épouses, vos parens, les richesses que vous avez acquises, le commerce dont vous craignez la ruine, vos habitations cheries, ont plus d'empire sur vos cœurs que Dieu, son envoyé & la guerre sainte; attendez le jugement du Très-Haut. Il n'est point le guide des prévaricateurs.

Combien de fois le Tout-Puissant vous a-t-il fait sentir les effets de sa protection ? Souvenez-vous de la journée de *Honein*, où le nombre de vos troupes vous enfloit le cœur; à quoi vous servit cette armée formidable ? La terre vous sembla trop étroite dans votre fuite précipitée.

Dieu couvrit, de sa sauvegarde, le Prophète & les croyans; il fit descendre des bataillons d'Anges invisibles à vos yeux pour punir les infidèles. Tel est le sort des prévaricateurs.

Il pardonnera à qui il voudra. Il est indulgent & miséricordieux.

O croyans ! Les idolâtres sont immondes. Qu'ils n'approchent plus du Temple de la Mecque après cette année. Si vous craignez l'indigence, le Ciel vous ouvrira ses trésors. Dieu est savant & sage.

Combattez ceux qui ne croient point en Dieu, & au jour dernier, qui ne défendent point ce que Dieu & le Prophète ont interdit, & qui ne professent point la religion véritable des Juifs & des Chrétiens. Combattez-les jusqu'à ce qu'ils payent le tribut de leurs propres mains, & qu'ils soient soumis.

Les Juifs disent qu'*Ozaï* est fils de Dieu ; les Chrétiens disent la même chose du Messie. Ils parlent comme les infidèles qui les ont précédés. Le Ciel punira leurs blasphêmes.

Ils appelent Seigneurs, leurs Pontifes, leurs Moines, & le Messie, fils de Marie ; & il leur est commandé de servir un seul Dieu. Il n'y en a point d'autre. Anathême sur ceux qu'ils associent à son culte !

Ils voudroient éteindre de leur souffle la lumière de Dieu ; mais il la fera briller malgré l'horreur qu'elle inspire aux infidèles.

Il a envoyé son Apôtre pour prêcher la foi véritable, & pour établir son triomphe sur la ruine des autres religions, malgré les efforts des idolâtres.

O croyans ! Sachez que la plupart des Prêtres & des Moines dévorent inutilement les biens d'autrui, & écartent les hommes de la voie du salut. Prédis à ceux qui entassent l'or dans leurs coffres,

& qui refusent de l'employer pour le soutien de la foi, qu'ils subiront des tourmens douloureux.

Un jour cet or, rougi dans le feu de l'enfer, sera appliqué sur leurs fronts, leurs côtés & leurs reins, & on leur dira : voilà les trésors que vous aviez amassés, jouissez-en maintenant.

Quand le Tout-Puissant créa les Cieux & la terre, il écrivit l'année de douze mois (1). Ce nombre fut gravé dans le livre saint. Quatre de ces mois sont sacrés ; c'est la vraie croyance. Fuyez pendant ces jours l'iniquité ; mais combattez les idolâtres en tout temps, comme ils vous combattent. Sachez que le Seigneur est avec ceux qui le craignent.

Transporter à un autre temps les mois sacrés, est un excès d'infidélité. Les idolâtres autorisent ce changement une année, & le défendent la suivante (2), afin d'accomplir les mois sacrés. Ils

---

(1) L'année des Arabes est lunaire. Elle est composée de douze mois ; mais comme ils n'admettent point de jour intercalaire, leurs mois ne suivent point le cours des saisons. Ils parcourent toute l'année, & le même se trouve successivement dans le printems, l'été, l'automne & l'hyver.

(2) Ce changement s'opéroit ainsi : Lorsque les Arabes Idolâtres étoient en guerre pendant un des mois sacrés, par exemple pendant le mois de *Moharram*, ils continuoient les hostilités, & rejettoient la défense au mois de *Safar* qu'ils rendoient sacré. *Gelaleddin*. Mahomet abolit cet usage qui perpétuoit les maux de la guerre.

Les anciens Arabes avoient de même quatre mois sacrés pendant lesquels toute hostilité devoit cesser. Ces mois sont *Moharram*, *Rajeb*, *Delcaada*, *Delhajj*,

permettent ce que Dieu a défendu. Ils se font gloire de leurs crimes. Dieu n'éclaire point les impies.

O croyans ! Quelle fut votre consternation, lorsqu'on vous dit : allez combattre pour la foi. Préféreriez-vous donc la vie du monde à la vie future ? Mais que sont les biens terrestres, en comparaison des jouissances du Ciel ?

Si vous ne marchez au combat, Dieu vous punira sévèrement : il mettra à votre place un autre peuple, & vous ne pourrez suspendre sa vengeance, parce que sa puissance est infinie.

Si vous refusez votre secours au Prophète, il aura Dieu pour appui. Son bras le protégea quand les infidèles le chassèrent. Un des compagnons (1) de sa fuite le secourut lorsqu'ils se refugièrent dans la caverne. Ce fut alors que Mahomet lui dit : ne t'afflige point ; le Seigneur est avec nous. Le Ciel lui envoya la sécurité & une escorte d'Anges invisibles à vos yeux. Les discours de l'impie furent anéantis, & la parole de Dieu exaltée. Il est puissant & sage.

Jeunes & vieux, marchez au combat, & sacrifiez vos richesses & vos vies pour la défense de la foi. Il n'est point pour vous de plus glorieux avantage. Si vous saviez !

---

le premier, le septième, l'onzième & le douzième de leur année. Les Arabes depuis Abraham & Ismaël ont toujours célébré le pélerinage de la Mecque le dixième jour du mois *Elhajj abou abd allah Mohammed abuahmed*. Le mot *elhajj* signifie pélerinage. Les pélerins se nomment *Haggi*.

(1) C'est *Abubecr*.

L'eſpoir d'un ſuccès prochain & facile, les auroit fait voler au combat; mais la longueur du chemin les a effrayés. Ils jureront par le nom de Dieu que, s'ils avoient pu, ils auroient ſuivi tes drapeaux. Ils perdent leurs ames; car Dieu connoît leurs menſonges;

Puiſſe le Ciel te pardonner ta condeſcendance à leurs déſirs! Il te falloit du temps pour diſtinguer les menteurs d'avec ceux qui diſoient la vérité.

Ceux qui croient en Dieu & au jour dernier, ne te demanderont point d'exemption. Ils ſacrifieront leurs richeſſes, & verſeront leur ſang pour la cauſe de Dieu. Il connoît ceux qui le craignent.

Mais ceux qui ne croient ni en Dieu, ni au jugement dernier, & qui errent dans le vague du doute, te prieront de les exempter du combat.

S'ils avoient eu deſſein de ſuivre l'étendard de la foi, ils auroient fait des préparatifs; mais le Ciel a rejetté leur ſervice; il a augmenté leur lâcheté, & on leur a dit: reſtez avec les femmes.

S'ils étoient partis avec vous, ils n'auroient ſervi qu'à vous cauſer des dépenſes, & à ſemer la diviſion parmi vos troupes. Pluſieurs euſſent prêté l'oreille à leurs diſcours ſéditieux; mais le Seigneur connoît les pervers.

Déjà ils ont voulu allumer le feu de la rébellion. Ils ont contrarié tes projets, juſqu'à ce que la vérité étant deſcendue du Ciel, la volonté de Dieu s'eſt manifeſtée contre leur oppoſition.

Pluſieurs d'entr'eux te diront : exempte-nous de la guerre; ne nous enveloppe pas dans la diſ-

ſenſion. N'y ſont-ils pas tombés ? Mais l'enfer environnera les infidèles.

Vos ſuccès les affligeront, & au bruit de vos diſgraces, ils s'écrieront : nous avons pris notre parti d'avance. Ils retourneront à l'infidélité, & ſe réjouiront de vos malheurs.

Dis-leur : il ne nous arrivera que ce que l'Eternel a écrit. Il eſt notre Seigneur. Que les fidèles mettent en lui leur confiance.

Quel eſt votre eſpoir ? Que nous ſoyons victorieux ou martyrs. Et nous, nous eſpérons que Dieu vous punira, ou remettra en nos mains ſa vengeance. Attendez, nous attendrons avec vous.

Dis-leur : offrez vos biens volontairement ou à contre cœur, ils ſeront refuſés, parce que vous êtes impies.

Dieu rejette leurs offrandes, parce qu'ils ne croient point en lui, & en ſon Apôtre ; parce qu'ils font la prière avec tiédeur, & que leurs ſecours ſont offerts à regret.

Que leurs tréſors & le nombre de leurs enfans ne t'en impoſent point. Ce ſont des dons funeſtes, dont le Ciel ſe ſervira pour les punir, en les faiſant mourir dans leur infidélité.

Ils jurent, par le nom de Dieu, qu'ils ſont de votre parti. La crainte de vos châtimens leur arrache ce parjure.

Les antres, les cavernes, ſont les lieux qu'ils recherchent. Ils courent y cacher leur lâcheté.

Ils t'accuſent dans la diſtribution des aumônes. Ils ſont contents quand ils les partagent, & s'irritent quand on les leur refuſe.

Ne devroient ils pas être satisfaits de ce qu'ils ont reçu de Dieu & du Prophète? Ne devroient-ils pas dire : la faveur du Ciel nous suffit, Dieu & le Prophète nous combleront de biens, parce que nous invoquons le nom du Seigneur?

Les aumônes doivent être employées pour le soulagement des pauvres, des indigens, de ceux qui les recueillent, de ceux qui sont résignés à la volonté de Dieu, pour la rédemption des captifs, pour secourir ceux qui sont chargés de dettes, pour les voyageurs, & pour le soutien de la guerre sainte. Telle est la distribution prescrite par le Seigneur. Il est savant & sage.

La calomnie attaque le Prophète. On lui reproche de prêter l'oreille à tous les rapports. Réponds : il écoute tout ce qui peut vous être utile; il croit en Dieu & aux fidèles.

La Miséricorde est le partage des croyans. Les tourmens seront la récompense de ceux qui calomnient le Ministre du Très-Haut.

Ils prodiguent les sermens pour capter votre bienveillance. Il leur seroit plus avantageux de rechercher la faveur de Dieu & du Prophète, s'ils avoient la foi.

Ignorent-ils que celui qui se sépare de Dieu & de son envoyé, aura pour demeure éternelle l'enfer, & sera couvert d'ignominie?

Les impies craignent que Dieu ne fasse descendre un chapitre où il dévoilera ce qui est dans leurs cœurs. Dis-leur : riez. Dieu mettra au grand jour ce que vous cachez.

Interrogez-les sur cette crainte, ils répondent : ce n'étoit qu'une feinte. Nous nous mequions de

vous. Réponds-leur : vous vouliez donc vous jouer de Dieu, de sa religion & de son Ministre.

N'apportez plus d'excuse. Vous avez quitté la foi, pour suivre l'erreur. Si quelques-uns d'entre vous peuvent espérer leur pardon, les autres, livrés à l'impiété, seront dévoués à des peines déchirantes.

Les impies s'unissent pour commander le crime & abolir la justice. Leurs mains sont fermées pour l'aumône. Ils oublient Dieu dont ils sont oubliés, parce qu'ils sont prévaricateurs.

Dieu a promis, aux scélérats & aux infidèles, le feu de l'enfer. Ils y expieront leurs forfaits, chargés de sa malédiction, & dévorés par des tourmens éternels.

Vous êtes semblables aux impies qui vous ont précédés. Ils furent plus forts, plus puissans que vous par leurs richesses, & le nombre de leurs enfans. Ils jouirent des biens terrestres que le Ciel leur départit. Vous avez joui comme eux de votre portion. Vous avez parlé comme ils parlèrent. Leurs actions ont été vaines dans ce monde & dans l'autre, & ils ont été dévoués à la réprobation.

Ignorent-ils l'histoire des premiers peuples, de Noë d'*Aod*, d'Abraham, des Madianites, & des villes renversées? Ils eurent des Prophètes qui opérèrent des miracles sous leurs yeux. Dieu ne les traita point injustement. Ils furent eux-mêmes les auteurs de leur ruine.

Les fidèles forment une société d'amis. Ils font fleurir la justice, proscrivent l'iniquité, sont assidus à la prière, payent le tribut sacré, & obéis-

sent à Dieu & à son envoyé. Ils obtiendront la miséricorde du Seigneur, parce qu'il est puissant & sage.

Il leur destine des jardins arrosés par des fleuves. Introduits dans les délicieuses demeures d'*Eden* (1), ils jouiront éternellement des graces du Seigneur, & goûteront la volupté suprême.

O Prophète ! combats les incrédules & les impies. Traite-les avec rigueur. L'enfer sera leur affreuse demeure.

Ils jurent, par le nom de Dieu, qu'ils ne t'ont point calomnié. Ils sont infidèles dans leurs discours comme dans leur foi. L'objet de leurs vœux ardens leur est échappé. Ils n'ont été ingrats que parce que Dieu & le Prophète les ont comblés de biens. Leur conversion seroit pour eux une source d'avantages. S'ils la différent, Dieu les punira dans cette vie & dans l'autre. Ils n'auront plus sur la terre ni protecteur ni ami.

Quelques-uns d'entr'eux ont promis à Dieu que, s'il ouvroit pour eux les trésors de sa bienfaisance, ils feroient l'aumône, & embrasseroient le parti de la vertu.

Dieu a comblé leurs désirs ; l'avarice, l'éloignement de la foi, ont été le prix de ses bienfaits.

Il fera persévérer l'iniquité dans leurs cœurs, jusqu'au jour où ils paroîtront devant lui, parce qu'oubliant leurs sermens, ils ont été parjures.

---

(1) Le mot *Eden* est un des noms du Paradis. *Elhaçan*. En Hébreu il signifie un lieu de délices, *Marracci*. En Arabe il signifie un lieu propre pour le pâturage des troupeaux.

Ne ſavoient-ils pas que Dieu connoiſſoit leurs ſecrets & leurs diſcours clandeſtins, puiſque rien n'eſt caché à ſes yeux ?

Ceux qui blâment les aumônes des fidèles généreux, de ceux qui n'ont pour vivre que le fruit de leurs travaux, & qui ſe mocquent de leur crédulité, ſeront l'objet de la riſée de Dieu, & la victime de ſes tourmens.

En vain tu implorerois ſoixante-dix fois pour eux la miſéricorde divine. Dieu ne leur pardonnera point; parce qu'ils ont refuſé de croire en lui & au Prophète, & qu'il n'éclaire point les prévaricateurs.

Satisfaits d'avoir laiſſé partir le prophète, ils ont refuſé de ſoutenir la cauſe du Ciel, de leurs biens & de leurs perſonnes, & ils ont dit : n'allons pas combattre pendant la chaleur. Réponds-leur : le feu de l'enfer ſera plus terrible que la chaleur. S'ils le comprenoient !

Qu'ils rient quelques inſtants ! de longues pleurs ſeront le fruit de leur conduite.

Si Dieu te ramène du combat, & qu'ils demandent à te ſuivre, dis-leur : je ne vous recevrai point au nombre de mes ſoldats; vous ne combattrez point ſous mes étendards. Dès la première rencontre vous avez préféré l'aſile de vos maiſons au combat. Reſtez avec les lâches.

Si quelqu'un d'eux meurt, ne prie point pour lui; ne t'arrête point ſur ſa tombe, parce qu'ils ont refuſé de croire en Dieu & en ſon envoyé, & qu'ils ſont morts dans leur infidélité.

Que leurs richeſſes & le nombre de leurs enfans ne t'éblouiſſent pas. Dieu s'en ſervira pour

les châtier dans ce monde, & ils mourront dans leur iniquité.

Lorſque Dieu fit deſcendre un chapitre, où il leur commandoit de croire en lui & en ſon Apôtre, & de le ſuivre au combat; les plus puiſſans d'entr'eux, te priant de les en exempter, demandèrent à reſter au ſein de leurs familles.

Ils ont voulu demeurer avec les lâches. Dieu a ſcellé leurs cœurs. Ils n'écouteront plus la ſageſſe;

Mais le Prophète & les croyans, qui ont ſacrifié leurs biens, & verſé leur ſang, pour la défenſe de l'iſlamiſme, ſeront comblés des faveurs du Ciel, & jouiront de la félicité.

Ils habiteront éternellement le ſéjour que Dieu leur a préparé, les jardins de délices arroſés par des fleuves, lieux où règnera la ſouveraine béatitude.

Pluſieurs des Arabes du déſert ſont venus s'excuſer d'aller à la guerre. Ceux qui ne croient point en Dieu & au Prophète ſont reſtés chez eux. Ils recevront le châtiment de leur infidélité.

Les foibles, les malades, les bienfaiſans, ceux qui ne pourroient s'entretenir, ne ſont point obligés de combattre, pourvu qu'ils conſultent Dieu & ſon envoyé. Ils éprouveront l'indulgence & la miſéricorde du Seigneur.

Les croyans qui, t'ayant demandé des chevaux que tu ne pus leur fournir, s'en retournèrent les larmes aux yeux, déſeſpérés de ne pouvoir verſer leur ſang pour la cauſe de Dieu, n'ont point de reproche à craindre.

Mais les riches qui te demandent des exemptions, ſont coupables. Ils préfèrent de reſter dans leurs maiſons.

Dieu imprime le sceau de sa reprobation sur leurs cœurs, & ils l'ignorent.

Ils viendront s'excuser à votre retour. Dis-leur: vos excuses sont vaines. Nous ne vous croyons point. Dieu nous a manifesté votre conduite. Dieu & son Ministre l'examineront. Vous serez conduits devant celui qui connoît les secrets. Il dévoilera à vos yeux ce que vous aurez fait.

Ils vous conjureront, lorsque vous reviendrez du combat, de vous éloigner d'eux. Fuyez-les; ils sont immondes. L'enfer sera le prix de leurs œuvres.

Ils vous conjureront de leur rendre votre amitié. Si vous condescendez à leurs désirs, souvenez-vous que le Seigneur hait les prévaricateurs.

Les Arabes du désert sont les plus opiniâtres des infidèles & des impies. Il convient qu'ils ignorent les loix que le Ciel a dictées au Prophète. Dieu est savant & sage.

Plusieurs d'entr'eux pensent que les aumônes sont employées à acquitter les dettes du public. Ils désirent que vous éprouviez les revers de la fortune. Ils éprouveront la vicissitude du mal. Dieu sait & entend.

Quelques Arabes qui croient en Dieu & au jour dernier, pensent que le tribut sacré les approche de l'Eternel, & les fait participer aux prières du Prophète. Certainement il les approche de la Majesté divine. Il leur procurera l'indulgence du Dieu clément & miséricordieux.

Ceux qui les premiers ont quitté leur pays pour aller à la guerre Sainte, ceux qui ont suivi cet exemple glorieux, ont mérité l'amitié du Dieu

qu'ils aimoient, & il leur a préparé des jardins où coulent des fleuves & où ils goûteront des plaisirs éternels.

Parmi les Arabes Pasteurs qui vous environnent; parmi les habitans de Medine, il est encore des impies. Tu ne les connois pas; mais nous les connoissons. Un double châtiment leur est destiné, & ensuite ils seront livrés au grand supplice.

D'autres se sont avoués coupables. Ils ont voulu racheter leur faute par une bonne œuvre. Peut-être le Seigneur abaissera-t-il sur eux un regard propice. Il est indulgent & miséricordieux.

Reçois une portion de leurs biens en aumône, afin de les purifier, & d'expier leur désobéissance. Prie pour eux. Tes prières rendront la paix à leurs ames. Dieu sait & entend tout.

Ignorent-ils que le Seigneur reçoit la pénitence & les aumônes de ses serviteurs, parce qu'il est indulgent & miséricordieux?

Dis-leur: agissez; Dieu, son envoyé & les fidèles verront vos actions. Vous paroîtrez au tribunal de celui devant qui tous les secrets sont dévoilés. Il vous montrera vos œuvres.

D'autres attendent le jugement de Dieu, préparés à recevoir ses châtimens ou ses faveurs. Le Très-Haut est savant & sage.

Ceux qui ont bâti un temple, séjour du crime & de l'infidélité, sujet de discorde entre les fidèles, lieu où ceux qui ont porté les armes contre Dieu & son Ministre, dressent leurs embûches, jurent que leur intention est pure; mais le Tout-puissant est témoin de leur mensonge.

Garde-toi d'y entrer. Le vrai Temple a sa base

établie ſur la piété. C'eſt-là que tu dois faire la prière ; c'eſt-là que les mortels doivent déſirer d'être purifiés, parce que le Seigneur aime ceux qui ſont purs.

De deux Temples, dont l'un eſt fondé ſur la crainte du Seigneur, & l'autre eſt bâti ſur l'argile que mine un torrent, & qui eſt prête à s'abymer avec lui dans le feu de l'enfer, lequel eſt aſſis ſur une baſe plus ſolide ? Dieu n'eſt point le guide des méchans.

Leurs cœurs ſeront déchirés, lorſque cet édifice qu'ont élevé leurs doutes, croulera. Dieu eſt ſavant & ſage.

Dieu a acheté la vie & les biens des fidèles. Le Paradis en eſt le prix. Ils combattront, mettront à mort leurs ennemis, tomberont ſous leurs coups ; les promeſſes qui leur ſont faites dans le Pentateuque, l'Evangile & le Coran s'accompliront ; car qui eſt plus fidèle à ſon alliance que Dieu ? Réjouiſſez-vous de votre pacte ; il eſt le ſceau de votre bonheur.

Ceux qui ſont pénitence, qui ſervent le Seigneur, qui le louent, le prient, l'adorent, qui jeûnent, qui commandent la juſtice, qui empêchent le crime & gardent les Commandemens divins, ſeront heureux.

Le Prophète & les croyans, ne doivent point intercéder pour les Idolâtres, fuſſent-ils leurs parens, lorſqu'ils ſavent qu'ils ſont enſevelis dans l'enfer.

Abraham ayant promis de prier pour ſon père, ſatisfit à ſa promeſſe ; mais lorſqu'il connut évidemment qu'il étoit l'ennemi de Dieu, il rompit

ſon engagement ; cependant Abraham étoit pieux & humain.

Dieu ne laiſſe point retourner à l'erreur ceux qu'il a éclairés ; juſqu'à ce qu'il leur ait manifeſté ce qu'ils doivent craindre, parce que ſa ſcience eſt infinie.

Dieu eſt le Souverain du Ciel & de la terre. Il donne la vie & la mort. Vous n'avez de patron & de protecteur que lui.

Il fit éclater ſa bonté pour le Prophète, les fidèles & leurs alliés, le jour du combat : quand une partie de l'armée des croyans étoit ſur le point de prendre la fuite, un regard propice les arrêta. Il eſt pour eux indulgent & miſéricordieux.

Trois d'entr'eux étoient reſtés derrière. Bannis de la ſociété, en exil au milieu de leurs concitoyens, ils penſèrent dans leur détreſſe qu'ils n'avoient d'autre refuge qu'en Dieu. Il les regarda avec bonté, parce qu'ils ſe convertirent, & qu'il eſt indulgent & miſéricordieux.

O Croyans ! Craignez le Seigneur, & exercez la juſtice.

Les habitans de Medine & les Arabes d'alentour n'avoient aucune raiſon de ſe détacher du Prophète, & de préférer leurs vies à la ſienne. La faim, la ſoif, la fatigue qu'ils ont endurées pour la cauſe de Dieu, leurs marches contre les infidèles, les dommages qu'ils en ont eſſuyés, étoient autant de mérites dont on leur tenoit compte ; parce que le Seigneur ne laiſſe point périr la récompenſe de ceux qui font le bien.

Leurs dépenſes, le paſſage d'un torrent, toutes leurs démarches écrites dans le livre de Dieu étoient autant de titres à ſes bienfaits glorieux.

Il ne faut pas que tous les fidèles prennent les armes à la fois. Il est bon qu'une partie de chaque corps demeure, afin que s'instruisant dans la foi, ils puissent instruire les autres à leur retour.

O croyans ! Combattez vos voisins infidèles. Qu'ils trouvent des ennemis implacables. Souvenez-vous que le Très-Haut est avec ceux qui le craignent.

Lorsqu'un nouveau chapitre vous sera envoyé du Ciel, ils diront : Qui de vous peut croire cette doctrine ? Mais elle fortifiera la croyance des fidèles, & ils y trouveront leur consolation.

Elle augmentera la plaie de ceux dont le cœur est gangrené, & ils mourront dans leur impiété.

Ne voient-ils pas qu'une ou deux fois par an, le courroux du Ciel s'appésantit sur eux ? Ces avertissemens ne desillent point leurs yeux, & n'excitent point leur repentir.

Lorsqu'on leur enverra un autre chapitre ils se regarderont mutuellement, & si personne ne les voit ils prendront la fuite. Dieu a égaré leurs cœurs, parce qu'ils n'écoutent point la sagesse.

Du milieu de vous s'est levé un Prophète distingué. Il est chargé de vos fautes. Le zèle de votre salut l'enflamme, & les fidèles ne doivent attendre de lui qu'indulgence & miséricorde.

S'ils refusent de croire la doctrine que tu leur enseignes, dis-leur : Dieu me suffit. Il n'y a point d'autre Dieu que lui. J'ai mis en lui ma confiance. Il est le Souverain du trône sublime.

CHAPITRE

CHAPITRE X.

JONAS. La paix soit avec lui.

Donné à la Mecque, composé de 109 versets.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. M. Tels sont les signes du livre qui contient la sagesse.

Doivent-ils être surpris que nous ayons favorisé de nos révélations un de leurs citoyens, que nous lui ayons commandé d'annoncer des peines aux méchans & des récompenses aux fidéles? Cependant les incrédules ont dit: Mahomet est un imposteur.

Votre Seigneur est le Dieu qui, après avoir créé le Ciel & la terre en six jours, s'assit sur son thrône pour gouverner l'univers. On ne peut intercéder auprès de lui sans sa volonté. Il est votre Dieu. Adorez sa Majesté suprême. N'ouvrirez-vous point les yeux?

Vous retournerez tous à lui. Ses promesses sont infaillibles. Celui qui a formé l'homme le fera reparoître devant son tribunal. Il récompensera, avec justice, les croyans qui auront pratiqué la vertu. Les infidèles auront pour boisson, l'eau bouillante, & subiront des tourmens dignes de leur incrédulité.

Il a donné la lumière au soleil, la clarté à la lune; il a reglé ses phases; elles servent aux hommes à partager le temps, & à compter les années. Il a créé tout l'univers avec vérité. Il offre par-tout aux yeux du sage des marques de sa puissance.

La succession de la nuit & du jour, l'harmonie de tous les corps créés aux Cieux & sur la terre; sont des signes éclatants pour ceux qui craignent le Seigneur

Ceux qui n'attendent point la résurrection, qui, épris des charmes de la vie terrestre, s'y endorment avec sécurité, & ceux qui méprisent nos oracles,

Auront pour prix de leurs actions le feu de l'enfer.

Dieu dirigera dans leur foi les croyans vertueux; ils reposeront sur le bord des fleuves dans les jardins de la volupté.

Ils y publieront les louanges du Très-Haut. La paix soit avec vous, sera leur salutation mutuelle.

Leur prière finira par ces mots : louange à Dieu Souverain des mondes.

Si la main du Tout-Puissant dispensoit le mal aux mortels, avec la même promptitude qu'ils désirent le bien, leurs jours ne seroient qu'un éclair. Nous laissons ceux qui nient la résurrection, s'endormir au sein de leurs erreurs.

Le malheur a-t-il visité l'homme? Couché, assis, debout, il élève vers nous sa voix plaintive. A peine l'avons-nous délivré du fardeau qui l'opprimoit, qu'il passe comme si nous ne l'avions pas soulagé. Ainsi l'impie se plaît dans son ingratitude.

Avant vous, notre vengeance fit disparoître

des nations criminelles, après que nous leur eûmes envoyé des Prophètes pour les appeler à la foi. C'est ainsi que nous récompensons les prévaricateurs.

Après leur destruction, nous vous avons mis sur la terre pour voir comment vous vous conduiriez.

Lorsque nous leur dévoilons l'Islamisme, les incrédules disent : apporte-nous un autre Coran ou change celui-ci. Réponds-leur : je ne puis rien changer. Je n'écris que ce qui m'est révélé ; si je désobéissois à Dieu, j'aurois à craindre le supplice du grand jour.

Dis : si Dieu eût voulu je ne vous aurois point lu ses Commandemens, je ne vous les enseignerois pas. N'ai-je pas vécu au milieu de vous, un grand nombre d'années (1) avant le Coran? Ne le comprenez-vous pas?

Quoi de plus coupable, que de prêter à Dieu un mensonge, & d'accuser ses prodiges d'imposture? Les impies ne prospèreront point.

Ils rendent des honneurs divins à des idoles qui ne peuvent leur nuire, ni les secourir, & ils disent : voilà nos protecteurs auprès de Dieu. Demande-leur : apprendrez-vous au Tout-puissant, quelque chose qu'il ignore dans les Cieux ou sur la terre? louange à sa Majesté suprême! Anathême contre leurs Dieux chimeriques.

Tous les hommes n'avoient originairement qu'une croyance. Ils se livrèrent, dans la suite,

(1) Mahomet avoit quarante ans lorsqu'il commença à prêcher la doctrine du Coran.

aux disputes sur la religion (1). Si le décret éternel n'avoit été prononcé, un instant eût vu finir leurs débats.

Dieu, demandent-ils, n'a-t-il pas distingué le Prophète par quelque signe ? Réponds-leur : les secrets lui appartiennent. Attendez : j'attendrai avec vous.

Notre miséricorde les a délivrés des maux qui les affligeoient, & ils ont été fourbes dans leur religion. Dis : Dieu est plus puissant pour tromper que vous. Les Anges qui vous observent écrivent votre perfidie.

C'est Dieu qui vous ouvre des chemins sur la terre & les mers. Lorsque vous êtes embarqués sur un vaisseau qui vogue au gré d'un vent favorable, vous vous livrez à la joie. Le vent renforce, la tempête gronde, les flots sont soulevés de toutes parts, vous vous croyez engloutis, vous appelez Dieu à votre aide, & vous lui montrez une foi pure. Seigneur si tu nous délivres du péril, nous te rendrons des actions de grâces.

A peine êtes-vous sauvés, qu'écoutant la voix de vos passions, vous oubliez toute justice. O mortels ! Vous acquerez au prix de vos ames les jouissances terrestres. Vous paroîtrez devant notre Tribunal, & nous vous montrerons vos œuvres.

La vie du monde est semblable à la pluie que

---

(1) Cette religion est l'islamisme, c'est-à-dire le culte d'un seul Dieu. Elle subsista depuis Adam jusqu'à Noë. *Gelaleddin*. *Jahia* est du même sentiment. Il ajoute que les peuples commencèrent à former des sectes lorsqu'il leur vint des Prophètes, parce que les uns crurent à leur doctrine & les autres la nièrent.

nous faisons tomber des nuages. Elle pénètre dans la terre pour féconder le germe des plantes qui servent de nourriture aux hommes & aux animaux. Les plantes croissent, la terre s'embellit de leur parure, & ses habitans comptent sur de nouvelles richesses. Alors, soit dans l'ombre de la nuit, soit à la clarté du jour, nous envoyons la désolation, & les moissons ont disparu, comme si la veille elles n'avoient pas enrichi les campagnes. C'est ainsi que nous expliquons les merveilles du Très-Haut, afin que les hommes ouvrent les yeux.

Dieu appele les humains au séjour de la paix & conduit ceux qu'il veut dans les voies du salut.

Une récompense magnifique sera le partage des bienfaisans. La noirceur & la honte ne voileront point leur front; ils habiteront éternellement le séjour de délices.

Les scélérats recevront la peine de leurs crimes. L'opprobre les couvrira. Ils n'auront point d'intercesseur auprès de Dieu. Un voile semblable à la nuit ténébreuse enveloppera leurs visages. Ils seront les victimes d'un feu éternel.

Le jour où nous rassemblerons tous les hommes, nous dirons aux Idolâtres : voilà vos places & celles de vos divinités. Nous mettrons de la différence entr'eux. Elles nieront le culte qu'ils leur ont rendu.

Le Ciel est témoin que nous rejettions votre encens.

Rassemblés devant le Créateur, leur Dieu véritable, ils recevront le prix de leurs œuvres. Leurs idoles disparoîtront.

Demande-leur : qui vous nourrit des biens cé-

lestes & terrestres ? Qui est le maître de l'ouie & & de la vue ? Qui fait sortir la vie du sein de la mort, & la mort du sein de la vie ? Qui gouverne l'univers ? Ils répondent : c'est Dieu. Dis-leur : ne le craindrez-vous donc pas ?

Il est votre Seigneur véritable. Que vous reste-t-il après la vérité, si ce n'est l'erreur ? Pourquoi vous éloignez-vous donc de la foi ?

La parole de Dieu s'est accomplie sur ceux qui commettoient le crime ; ils ne croiront point.

Est-il quelqu'un de vos dieux qui puisse former une créature, & la faire reparoître devant lui ? Dieu a créé les hommes, & il les rassemblera devant son tribunal. Pourquoi lui refusez-vous donc votre encens ?

Est-il quelqu'un de vos dieux qui conduise à la vérité ? Dis-leur : Dieu conduit à la vérité ; il dirige les hommes au chemin du salut. N'est-il donc pas plus digne d'avoir des adorateurs que ceux qui, étant eux-mêmes dans les ténèbres, ne sauroient éclairer personne ? Sur quel fondement appuyez-vous donc vos jugemens ?

Ils n'ont d'autre règle que leur opinion, & elle n'a rien de conforme à la vérité. Le Très-Haut connoît leurs actions.

Le Coran est l'ouvrage de Dieu. Il confirme la vérité des écritures qui le précèdent. Il en est l'interprétation. On n'en sauroit douter. Le Souverain des mondes l'a fait descendre des Cieux.

Direz-vous que Mahomet en est l'auteur ? Réponds-leur : apportez un chapitre semblable à ceux qu'il contient, & appelez à votre aide tout autre que Dieu, si vous êtes véridiques.

Ils accusent de fausseté un livre dont ils ne comprennent pas la doctrine, & dont ils n'ont pas encore vu l'accomplissement. C'est ainsi que les Prophètes venus avant eux, furent traités d'imposteurs; mais attendez la fin des impies.

Les uns croient au Coran, les autres nient sa doctrine; mais le Seigneur connoît les hommes corrompus.

S'ils t'accusent de mensonge, réponds-leur: j'ai pour moi mes œuvres. Que les vôtres parlent en votre faveur. Vous ne serez point responsables de ce que je fais, je suis innocent de ce que vous faites.

Il en est qui écouteront ta doctrine; mais peux-tu faire entendre les sourds? Ils sont privés d'intelligence.

Les uns attacheront sur toi leurs regards; Mais peux-tu éclairer les aveugles? Leurs yeux sont fermés à la lumière.

Dieu n'est point injuste envers les hommes; ils le sont envers eux-mêmes.

Alors qu'ils seront rassemblés devant lui, le séjour qu'ils ont fait sur la terre, ne leur paroîtra avoir duré qu'une heure. Ils se reconoîtront mutuellement. Ceux qui nioient la résurrection ont péri; ils n'ont point été éclairés.

Soit que tu sois témoin d'une partie des châtimens qui leur sont préparés, soit que nous t'envoyons la mort auparavant, ils reviendront à nous, & le Tout-Puissant rendra témoignage de leurs œuvres.

Tous les peuples eurent des Prophètes qui les jugèrent avec équité. Ils n'ont point été traités injustement.

Quand s'accompliront tes menaces, demandent les infidèles? marque-nous le terme si tu es véritable. Réponds-leur : les trésors & les vengeances célestes ne sont point dans mes mains. Dieu seul en est le dispensateur. Chaque nation a son terme fixé. Elle ne sauroit ni le hâter, ni le retarder d'un instant.

Si la punition divine vous surprend, ou le jour ou la nuit, pensez-vous que les impies l'ayent accelerée?

Lorsque vous la verrez, y croirez-vous? Alors vous sentirez ces fléaux que vous vouliez hâter.

Alors on dira aux méchans : souffrez des peines éternelles. N'êtes-vous pas récompensés suivant vos œuvres?

Ils désireront savoir de toi si ces menaces sont véritables. Elles sont la vérité même; j'en jure par le nom de Dieu. Ils ne pourront en suspendre l'exécution.

Alors l'impie donneroit, pour racheter son ame, tous les trésors de la terre. A l'aspect de la vengeance divine, il cachera son repentir. Le genre humain sera jugé avec équité. Personne ne sera trompé.

Les Cieux & la terre ne sont-ils pas le domaine du Très-Haut? Ses promesses ne sont-elles pas infaillibles? Mais la plûpart l'ignorent. Il donne la vie & la mort, & vous reviendrez tous à lui.

O mortels! Dieu vous a envoyé des avertissemens, un remède pour vos cœurs, la lumière & la miséricorde pour les fidèles,

Dons précieux de sa libéralité & de sa clémence. Que leur possession vous comble de joie! Com-

bien eſt-elle préférable aux richeſſes du monde!

Dis-leur : répondez-moi : parmi les alimens que le Ciel vous a départis, il en eſt dont vous défendez l'uſage, il en eſt dont vous le permettez. Eſt-ce un précepte divin qui vous autoriſe ; ou l'attribuez-vous fauſſement à Dieu ?

A quoi ſonge le blaſphêmateur qui nie la réſurrection ? Le Seigneur eſt plein de bonté pour ſes créatures, & la plupart ne le payent que d'ingratitude.

En quelqu'état que vous ſoyez nous vous accompagnons. Nous ſommes préſens lorſque vous liſez le Coran. Nous aſſiſtons à toutes vos actions, & nous en rendrons témoignage. Le poids d'une fourmi, ſur la terre ou dans les Cieux, le poids le plus petit comme le plus grand, n'échappe point à la connoiſſance du Très-Haut. Tout eſt écrit dans le livre de l'évidence.

La crainte & la douleur n'approcheront point des amis de Dieu.

Ils ont réuni la foi & la piété.

Conſolés dans ce monde par d'heureuſes promeſſes, ils en verront l'accompliſſement dans l'autre. La parole du Seigneur ne change point. Ils jouiront de la félicité ſuprême.

Que les diſcours de l'impie ne t'affligent point. La puiſſance appartient à Dieu. Il ſait & entend tout.

Il poſſède ce que les Cieux & la terre renferment. Ceux qui adorent d'autres divinités ne ſuivent-ils pas leur ſeule opinion ? Ont-ils d'autre appui que le menſonge ?

Il a établi la nuit pour le repos des humains &

le jour pour le travail. Ce sont des signes pour ceux qui entendent.

Les infidèles disent : Dieu a un fils. Loin de lui ce blasphême ! il se suffit à lui-même. Les Cieux & la terre sont en sa puissance. Sur quel fondement établissez-vous votre croyance ? Ne dites-vous point de Dieu ce que vous ne savez pas !

Dis-leur : ceux qui blasphêment contre sa Majesté suprême, n'arriveront point au séjour du bonheur ; après de courtes jouissances, nous les citerons à notre Tribunal, & nous punirons leur incrédulité par des tourmens terribles.

Rapporte-leur l'histoire de Noë, lorsqu'adressant la parole à son peuple, il dit : si mon séjour au milieu de vous, & la prédication des Commandemens de Dieu vous sont à charge, mon unique confiance est dans le Seigneur. Rassemblez vos efforts & vos divinités ; agissez au grand jour ; ordonnez contre moi, & ne balancez pas un instant.

Si vous rejettez mes instructions, je ne vous en demande point le prix, je n'attends de récompense que du Ciel ; il m'a commandé d'embrasser l'Islamisme.

Noë fut traité d'imposteur. Nous le sauvâmes dans l'arche avec sa famille. Nous avons établi sa postérité sur la terre. Ceux qui nioient notre doctrine furent ensevelis dans les eaux. Voyez quelle est la fin des incrédules.

Après Noë nous envoyâmes aux nations des Apôtres avec la puissance des miracles. Elles refusèrent de croire ce qu'elles avoient nié auparavant. C'est ainsi que nous endurcissons le cœur des prévaricateurs.

Dans la suite nous chargeâmes Moyse & Aaron, d'annoncer nos volontés à Pharaon & à ses courtisans. Elles furent reçues avec mépris par un peuple corrompu.

Ils virent la vérité, & ils la taxèrent de mensonge.

Est-ce ainsi, dit Moyse, que vous parlez de la vérité qui vous éclaire ? Sont-ce là des prestiges ? Les magiciens ne prospèreront point.

Avez-vous résolu, s'écrièrent les Courtisans, de nous faire abandoner la religion de nos pères, & de commander parmi nous ? Nous ne croirons point.

Pharaon ordonna qu'on lui amenât tous les Mages habiles, & lorsqu'ils furent venus, Moyse leur dit : jettez vos baguettes.

Ils obéirent. Le Seigneur, ajoûta le Prophète, va anéantir votre prodige ; il ne fait point réussir les œuvres des méchans.

Il confirmera la vérité de sa parole, malgré l'opposition des prévaricateurs.

Les Israëlites crurent seuls. La crainte de Pharaon & des grands retint les Egyptiens. Pharaon étoit puissant & impie.

O mon peuple ! Dit Moyse, mettez votre confiance en Dieu, si vous croyez en lui, & si vous êtes fidèles.

Il est notre unique appui, répondirent les Israëlites ; Seigneur, ne nous laisse pas sous l'oppression des pervers ;

Fais éclater ta miséricorde ; délivre-nous des infidèles !

Nous inspirâmes à Moyse & à son frère de bâtir

en Egypte des maiſons pour les Iſraëlites, de les tourner vers le lieu où l'on fait la prière, de faire célèbrer les louanges du Très-Haut, & d'annoncer nos récompenſes aux croyans.

Seigneur, s'écria Moyſe, tu as donné à Pharaon & aux grands de ſon empire, la ſplendeur & les biens terreſtres. Ecarte-les de ta loi; anéantis leurs richeſſes; endurcis leurs cœurs; qu'ils ſoient fermés à la foi juſqu'à ce qu'ils voient fondre ſur eux tes châtimens terribles.

Ta prière eſt exaucée, répondit le Seigneur. Soyez juſtes; éloignez-vous de ceux qui ſont dans l'aveuglement.

Nous ouvrîmes aux Iſraëlites, un chemin à travèrs les eaux. Pharaon & ſon armée les pourſuivirent les armes à la main. Ils furent engloutis dans la mer. Pharaon s'écria alors: je crois qu'il n'y a de Dieu que le Dieu des Hébreux; j'embraſſe leur croyance.

Tu crois, & juſqu'à cet inſtant tu as été rebelle & corrompu.

Nous retirerons ton corps de la mer (1) afin qu'il ſerve d'exemple à la poſtérité. Combien peu d'hommes ſont zèlés pour la religion!

Nous donnâmes aux enfans d'Iſraël une habitation sûre (2) & des alimens purs. Ils n'ont diſputé ſur la religion, que quand ils ont vu la lu-

---

(1) Quelques Iſraëlites ayant douté de la mort de Pharaon, Gabriel retira ſon corps de la mer & l'expoſa à leurs yeux. *Ebnabbas.*

(2) Une habitation ſure: La Syrie.

mière. Le Très-Haut jugera leurs différens au jour de la résurrection.

Si notre doctrine élevoit quelques doutes en ton cœur, interroge ceux qui ont lu le Pentateuque avant toi. Dieu t'a envoyé la vérité. Garde-toi d'en douter. (1)

N'imite pas ceux qui accusent de fausseté les oracles divins, si tu ne veux être au nombre des réprouvés.

Ceux contre qui les décrets immuables ont été prononcés, ne croiront point.

Leur opiniâtreté triomphera des plus grands miracles, jusqu'à l'instant où ils verront les feux éternels.

Autrement plusieurs villes auroient embrassé la foi, & en auroient goûté les avantages. Le peuple seul de Jonas (2) crut à sa prédication. Il fut dé-

---

(1) Mahomet répondit à l'Ange qui lui apporta ce verset : je ne doute point, & je n'interrogerai personne. *Gelaleddin.*

(2) Jonas, de la tribu de Benjamin, élu Prophète, alla prêcher les Ninivites après la mort de *Joathan*, fils d'*Ozias*, Roi de Jérusalem. Ils adoroient des Idoles. Le Prophète menoit avec lui sa femme & ses deux fils. Il perdit l'aîné au passage du Tigre. Un loup emporta l'autre, & sa femme disparut sur les bords du fleuve. Jonas s'abandonna aux larmes & aux gémissemens. Une révélation lui apprit que sa famille lui seroit rendue & calma sa douleur. Il continua sa route & alla prêcher les Ninivites. Il les exhortoit à embrasser la vraie religion. Les injures & les mauvais traitemens furent le prix de son zèle. Il implora le Seigneur dans sa détresse, & obéissant à l'inspiration divine, il sortit de la Ville, & prédit

livré de la peine ignominieuse qui le menaçoit dans ce monde. Nous le laissâmes subsister jusqu'au temps.

Si le Seigneur eut voulu, une même croyance auroit uni tous les mortels. Veux-tu forcer la terre à embrasser l'islamisme ?

La foi est un don que le ciel dispense à son gré. Dieu couvrira d'opprobre ceux qui ne veulent point comprendre.

Dis-leur : le spectacle merveilleux des Cieux &

à ses habitans une vengeance terrible. Dieu couvrit tout le pays d'un nuage affreux qui s'abaissa sur la terre. Il en sortoit des flammes qui réduisoient en cendres tout ce qu'elles touchoient. Les Ninivites ayant en vain cherché Jonas, implorèrent le secours du Dieu qu'il adoroit. Hommes, femmes, enfans, tous sortirent de la ville, & fléchirent par leurs prières & leurs gémissemens la miséricorde divine. Ils furent délivrés du fléau vengeur. Jonas arriva. Ne voyant point le châtiment dont il les avoit menacés, & ignorant leur repentir, il s'en alla plein d'indignation, & jura de ne plus retourner à Ninive. Il s'embarqua sur le fleuve. Le vaisseau demeura immobile. Le patron ayant jetté le sort, il tomba sur Jonas qui fut précipité dans les eaux. Un poisson l'avala, & l'ayant porté près de la ville d'*Aila*, le vomit sur le fable, après quarante jours. Dieu fit croître une citrouille, dont les rameaux s'étendirent & le couvrirent de leurs feuilles. Il étoit absolument nud. Gabriel lui toucha la tête & elle se couvrit de cheveux. Le Seigneur le reprit avec bonté, & lui rendit son épouse & ses deux fils. Il retourna à Ninive. Le Roi & le Peuple vinrent au-devant de lui, & le reçurent avec de grandes marques de joie. Il demeura parmi eux jusqu'à la mort. *Ismaël fils d'Ali*, chap. 1, *Jonas*.

de la terre, les miracles & les prédications ne serviront de rien à ceux qui ne croient pas.

Quel est leur espoir ? Un sort semblable à celui des peuples qui les ont précedés sera leur partage. Dis-leur : attendez : j'attendrai avec vous.

Notre protection sauva les Prophètes & les croyans. Leur salut est pour nous une loi.

Mortels, si ma religion vous laisse des doutes ; n'attendez pas que je serve vos divinités. J'adore le Dieu qui vous enverra la mort. Il m'a ordonné d'embrasser l'islamisme.

Ouvre ton cœur à la croyance de l'unité de Dieu, & refuse de l'encens aux idoles.

N'invoque point des Dieux chimériques, qui ne peuvent ni te servir ni te nuire. Si tu violes ma défense tu seras au nombre des réprouvés.

Dieu seul peut retirer & les maux & les biens qu'il t'envoie. Il dispense ses faveurs à son gré, il est clément & miséricordieux.

Mortels, la vérité a brillé à vos yeux ; celui qui l'a vue, a rempli son ame de lumière ; celui qui s'en est écarté a perdu son ame. Je ne suis point votre protecteur.

Suis les inspirations divines & attends le jugement de ton Dieu. Il est le plus équitable des Juges.

CHAPITRE XI.

HOD. La paix ſoit avec lui.

Donné à la Mecque, composé de 123 verſets.

Au nom de Dieu clément & miſéricordieux.

A. L. R. UN ordre judicieux règne dans ce livre. Il eſt l'ouvrage de celui qui poſſède la ſageſſe & la ſcience.

L'unité de Dieu vous y eſt recommandée. Je ſuis le Miniſtre chargé de vous annoncer ſes peines, & ſes récompenſes.

Implorez la miſéricorde divine. Convertiſſez-vous. Le Seigneur vous comblera de faveurs juſqu'au terme marqué. Celui qui aura acquis, éprouvera ſa libéralité. Si vous rejettez mes avis je crains pour vous les tourmens du grand jour.

Vous paroîtrez devant le Tribubal de celui dont la puiſſance eſt infinie.

N'enveloppent-ils pas leurs cœurs d'un double voile, pour ſe dérober aux regards du Très-Haut ?

Mais quelques efforts qu'ils faſſent pour ſe couvrir, il connoît ce qu'ils cachent & ce qu'ils laiſſent paroître. Il ſonde le fond des cœurs.

Le plus vil des reptiles eſt nourri de ſes mains. Il connoît ſon repaire, & le lieu où il doit mourir. Tout eſt écrit dans le livre de l'évidence.

Il créa les Cieux & la terre dans ſix jours. Son trône

trône étoit porté sur les eaux. Il considéroit qui de vous méritoit le premier l'existence.

Quand tu dis aux infidèles, que l'homme ressuscitera, ils crient à l'imposture.

Suspendons-nous nos châtimens jusqu'au tems fixé, ils disent : & pourquoi en différer l'exécution ? Ils les verront un jour, ces peines dont ils se moquoient, & personne ne les en délivrera.

Otons-nous à l'homme les biens que nous lui avions départis ? Il se désespère & devient ingrat.

Au mal qui l'oppressoit, faisons-nous succéder les jours de la prospérité, il dit : le malheur s'est éloigné de moi. Il s'abandonne à l'ivresse de la joie & de l'orgueil.

Celui qui souffrira avec patience, & qui pratiquera la vertu, recevra notre indulgence, & une récompense glorieuse.

Si quelqu'un de mes préceptes échappoit de ta mémoire ; si l'on exigeoit de toi que tu fisses paroître un trésor, ou qu'un Ange t'accompagnât, ne t'afflige point. Ton Ministère se borne à la prédication. Le gouvernement de tout ce qui existe, appartient à Dieu.

Diront-ils : le Coran est son ouvrage ? Réponds-leur : apportez dix chapitres semblables à ceux qu'il renferme ; appelez à votre aide tout autre que Dieu, si vous êtes véritables.

Si le succès trompe vos vœux, sachez que ce livre est descendu avec la science du Très-Haut & qu'il n'y a de Dieu que lui. Ne croirez-vous donc pas ?

Ceux qui, attachés à la vie du monde, désireront ses plaisirs, y recevront le prix de leurs œuvres, & ils ne seront point trompés ;

Mais leurs œuvres seront vaines & sans prix pour la vie éternelle. Le feu sera leur récompense.

Ceux qui sont dociles aux instructions du Prophète, qu'accompagne par-tout un témoin fidèle, que précéda le Pentateuque où brillent la lumière & la miséricorde divine, croiront à sa doctrine. Les sectaires qui la rejettent n'ont pour attente que les tourmens de l'enfer. Que le Coran ne fasse naître aucun doute en ton esprit. Il est la vérité descendue du Ciel. Cependant la plupart des hommes persisteront dans leur incrédulité.

Quel crime plus horrible que d'accuser Dieu de mensonge ? Ceux qui en seront coupables paroîtront devant son trône. Voilà, diront les témoins, voilà ceux qui ont blasphêmé contre le Tout-Puissant. Les impies ne seront-ils pas couverts de sa malédiction ?

Ceux qui écartent leurs semblables de la religion, ceux qui lui donnent de fausses interprétations, & qui ne croient point à la vie future, ne rendront point Dieu impuissant. Ils n'auront aucun abri contre sa colère. Leurs tourmens seront horribles, parce qu'ils n'ont voulu ni voir ni entendre.

Ils ont perdu leurs ames, & ont vu disparoître leurs dieux chimériques.

Leur réprobation est certaine.

Les croyans vertueux, qui auront mis leur confiance dans le Seigneur, seront les hôtes du séjour de délices. Ils y demeureront éternellement.

Les uns ressemblent aux sourds & aux aveugles, les autres à ceux qui voient & entendent, peuvent-ils être comparés ? Cet exemple ne vous éclairera-t-il point ?

Noë, notre Miniſtre, dit à ſon peuple : je ſuis chargé de vous prêcher la parole divine.

N'adorez qu'un Dieu ; je tremble que vous ne ſubiſſiez les châtimens du jour de douleur.

Les premiers du peuple voués à l'incrédulité répondirent : tu n'es qu'un homme comme nous, la plus vile populace t'a ſuivi ſans réflexion. Vous ne poſſédez aucun mérite qui vous rende ſupérieurs à nous. Nous vous croyons des impoſteurs.

O mon peuple, reprit Noë, penſez-vous que ſi je n'étois dirigé par la lumière de Dieu, & favoriſé de ſa grâce (hélas ! elle eſt éteinte pour vous), je vous ſolliciterois à l'implorer, tandis que vous l'avez en horreur ?

Je ne vous demande point le prix de mon zèle ; toute ma récompenſe eſt en Dieu ; mais je ne dois pas éloigner de moi les croyans. Ils comparoîtront devant lui, & je vous vois enſevelis dans l'ignorance.

O mon peuple, ſi je les rejettois, qui me protégeroit auprès du Seigneur ? N'ouvrirez-vous point les yeux ?

Je ne vous dis point : les tréſors du Ciel ſont à ma diſpoſition, je lis dans l'avenir, je ſuis un Ange, ceux que dédaigne l'orgueil de vos regards ne jouiront point des biens céleſtes ; de tels diſcours ſeroient un crime. L'Eternel lit au fond des cœurs.

Ils répondirent au Prophète : depuis long-temps tu diſputes avec nous. Fais que tes menaces s'accompliſſent, ſi tu es véridique.

Certainement, dit Noë, Dieu les accomplira,

si c'est sa volonté; & vous ne pourrez en adoucir la rigueur.

Mes avis salutaires vous seront inutiles, si Dieu veut vous jetter dans l'erreur. Il est votre Seigneur & le mien; nous retournerons tous à lui.

Diront-ils : Mahomet est l'auteur du Coran ? S'il en est ainsi, j'en porterai le crime; mais je suis innocent des vôtres.

Noë eut cette révélation : il n'y aura de croyans parmi ton peuple que ceux qui ont déjà embrassé la foi; ne t'afflige point des actions de l'impie.

Construis sous nos yeux, l'Arche dont nous t'avons donné le plan; n'elève plus ta voix en faveur des pervers ; ils doivent périr dans les eaux.

Noë, travaillant à l'Arche, étoit en butte aux railleries des passans.

Vous vous moquez de moi, disoit-il, je me rirai de vous à mon tour. Bientôt vous saurez sur qui tombera la vengeance céleste, qui confondra les coupables, & leur fera subir des supplices éternels.

Lorsque nos ordres eurent été donnés, & que tout fut prêt, nous dîmes à Noë : fais entrer dans l'Arche un couple de chaque espèce d'animaux, & ta famille, excepté celui qui est destiné à périr (1).

---

(1) Excepté celui qui est destiné à périr. *Elhaçan* pense que c'est un des petits-fils de Noë dont le nom n'est pas parvenu jusqu'à nous.

Noë, Sem, Cam Japhet & leurs trois femmes furent les seuls sauvés dans l'arche. *Cottada*. D'autres Auteurs Arabes font monter le nombre de ceux qui entrèrent dans l'Arche avec Noë jusqu'à quatre-vingt personnes.

Fais-y entrer les croyans ; mais le nombre en étoit très-petit.

Noë leur dit : montez dans l'Arche au nom de Dieu qui la fera voguer & s'arrêter, parce qu'il est indulgent & miséricordieux.

Le vaisseau les portoit sur les flots (1), qui s'élevoient comme des montagnes. Noë appela son fils qui étoit demeuré sur la terre. O mon fils, lui dit-il, entre avec nous, ne reste pas avec les infidèles.

Je me retirerai sur la montagne, répondit-il ; elle me mettra à l'abri des eaux. Personne n'évitera la punition de Dieu, repartit Noë, excepté ceux pour lesquels il a fait éclater sa miséricorde. Les eaux s'élevèrent & tous les hommes furent engloutis.

Il fut dit : ô terre ! absorbe tes eaux. Cieux, fermez-vous. L'eau diminua. L'arrêt du Ciel fut accompli. L'Arche s'arrêta sur le mont *Joudi* (2) ; & il fut dit : loin d'ici les impies !

---

(1) L'Arche avoit suivant *Elhaçan* douze cents coudées de long & six cents de large. C'est l'interprétation fidèle de ces mots : *cal elhaçen ou can toul elsafinat elf draa, ou maïtan draa, ou ardeha set maïat draa*. *Maracci* a traduit ainsi ces mots : l'Arche avoit douze cents coudées de *haut* & six cents de *large*. Il a donné au mot *toul* qui signifie *longueur*, la signification de *largeur*, ensuite il s'est récrié sur l'imbécillité des Auteurs Arabes, & sur le ridicule des proportions d'un navire qui auroit douze cents coudées de haut & six cents de large. Ignoroit-il que le ridicule qu'il répand si volontiers devoit retomber sur lui-même ? *Maracci*. Réfutations sur le chapitre 11. du Coran.

(2) Le Mont *Joudi* est dans la Mésopotamie. Les

Noë adreſſa à Dieu cette prière : Seigneur ; mon fils eſt de ma famille ; tes promeſſes ſont véritables ; tu es le plus équitable des juges.

Il n'eſt point de ta famille, répondit le Seigneur ; ta demande eſt injuſte ; ne me prie point, quand tu ignore quels vœux tu formes. Je t'avertis afin que tu ne ſois pas au nombre des ignorans.

Seigneur, ajouta Noë, tu es mon refuge. Ne permets pas que je t'adreſſe des vœux indiſcrets. C'eſt fait de moi, ſi ta miſéricorde n'éclate en ma faveur.

Il fut dit : O Noë ! deſcends de l'Arche. Que notre ſalut & notre bénédiction ſoient avec toi, & avec une partie de ceux qui t'accompagnent. Nous laiſſerons les autres ſe plonger dans les plaiſirs, & enſuite ils éprouveront nos châtimens.

Nous te révélons cette hiſtoire tirée du livre des myſtères. Ni toi, ni ton peuple, n'en aviez connoiſſance. Soyez patiens dans vos ſouffrances. Ceux qui craignent Dieu auront une fin heureuſe.

Hod, Miniſtre du Très-Haut, dit aux *Adéens* ſes frères : ſervez le Seigneur ; il n'y a point d'autre Dieu que lui. Les divinités que vous formez ſont chimériques.

O mon peuple ! je ne vous demande point le prix de mes ſoins ; ma récompenſe eſt dans les mains de Dieu. N'ouvrirez-vous point les yeux ?

O mon peuple ! retournez à Dieu. Faites pé-

Auteurs Arabes prétendent que l'Arche s'y arrêta. Ce ſentiment eſt détruit par l'autorité du Pentateuque qui la fait s'arrêter ſur le Mont *Ararat* dans l'Arménie.

nitence. Il fera defcendre la pluie fur vos campagnes.

Il augmentera votre puiffance. Ne retombez pas dans le crime de l'idolâtrie.

Tu ne nous as donné aucune preuve de ta miffion, répondirent les] *Adéens*. Nous ne quitterons pas nos dieux à ta voix ; nous ne croirons point en toi.

Quelqu'un de nos dieux t'a frappé de fa vengeance. Je prends le Seigneur à témoin, & vous auffi, reprit *Hod*, que je fuis innocent de votre idolâtrie.

Environnez-moi de vos pièges, & n'attendez pas que je les redoute.

J'ai pour appui le bras du Très-Haut, mon Seigneur & le vôtre. Il contient par fa puiffance les êtres créés. Il enfeigne la voie du falut.

Si vous perfiftez dans l'incrédulité, je me fuis acquitté de ma miffion. Dieu mettra un autre peuple à votre place. Vous ne pourrez lui nuire. Il conferve la nature entière.

L'arrêt terrible fut prononcé. *Hod* & les croyans, à l'ombre de notre protection, furent fauvés d'un fupplice épouvantable.

Le peuple d'*Aod* rejetta nos commandemens; il fut rebelle à notre envoyé, & fuivit aveuglement les volontés des infidèles puiffans.

La malédiction de Dieu les a pourfuivis dans ce monde, & dans l'autre. N'avoient-ils pas été incrédules ? ne s'étoient-ils pas éloignés du Seigneur ?

Saleh déclara nos volontés aux *Themudéens* fes frères. O mon peuple ! leur dit-il, adorez le

Seigneur ; il n'y a point d'autre Dieu que lui. Il vous a formés de terre ; il vous y a donné une habitation. Faites pénitence. Retournez à lui. Il eſt proche de vous, & vous entend.

O *Saleh* ! répondirent les *Themudéens*, toi que nous attendions avec empreſſement, viens-tu nous interdire le culte des Dieux qu'ont adorés nos pères ? Ta doctrine nous paroît ſuſpecte, & nous en doutons.

Jugez moi, dit le Prophète. Chargé des ordres du Ciel, favoriſé de ſes grâces, ſi je lui déſobéis, qui me mettra à l'abri de ſon courroux ? Vos efforts ne feroient que hâter ma perte.

O mon peuple ! cette femelle de chameau eſt un ſigne de la puiſſance divine. Laiſſez-la paître dans le champ ſacré. Gardez-vous de lui nuire. Votre déſobéiſſance ſeroit ſuivie d'un prompt châtiment.

Ils tuèrent la femelle de chameau, & *Saleh* leur dit : jouiſſez. Dans trois jours vous ne ſerez plus. L'arrêt eſt inévitable.

Notre vengeance éclata. *Saleh* & les croyans, ſous l'aîle de notre ſauvegarde, furent délivrés d'un ſupplice ignominieux. Ton Seigneur eſt le Dieu fort, le Dieu puiſſant.

Les coupables ne purent éviter notre punition. On les trouva le matin dans leurs maiſons étendus morts, le viſage contre terre.

Ils ne ſe relevèrent plus. N'avoient-ils pas été rebelles à Dieu ? Ne s'étoient-ils pas éloignés de lui ?

Nos envoyés étant venus apporter une heureuſe nouvelle à Abraham, lui dirent : la paix ſoit

avec toi. Il leur rendit le salut, & leur servit un veau rôti.

Lorsqu'il vit qu'ils ne lui touchoient pas la main (1), il les prit pour des étrangers & se défia d'eux. Ne crains point, lui dirent-ils, nous sommes députés vers le peuple de Loth.

Nous lui annonçâmes la naissance d'Isaac & de Jacob; mais sa femme rit de notre prédiction.

O Ciel! s'écria-t-elle: je suis avancée dans la vieillesse, mon mari est vieux, & j'enfanterois! cela n'est-il pas merveilleux?

Vous défiez-vous de la puissance du Seigneur, répondirent les Anges? Famille d'Abraham, sa miséricorde & sa bénédiction sont avec toi. La louange & la gloire appartiennent au Tout-Puissant.

Cette prédiction heureuse ayant dissipé la frayeur d'Abraham, il disputa avec nous en faveur du peuple de Loth, parce qu'il étoit doux, humain, & pieux.

Cesse de nous prier, lui dirent les Anges; l'ordre de Dieu est donné, & la peine portée est inévitable.

Nos Ministres arrivèrent chez Loth. Il s'affligea

(1) Lorsque les Orientaux se rencontrent, après la salutation ordinaire *la paix soit avec vous salam alaicom*, ils portent la main du côté du cœur, & se la serrent mutuellement. Lorsqu'ils sont étroitement liés, ils réitèrent cette cérémonie, en se faisant des souhaits heureux. S'ils ne connoissent point la personne qu'ils rencontrent, ils lui donnent simplement le salut, & si c'est un infidèle, ils se contentent de lui souhaiter le bon jour. Abraham voyant que les deux envoyés célestes ne lui touchoient point la main, les prit pour des étrangers dont il n'étoit point connu.

pour eux, & ne pouvant les protéger, il s'écria : ô jour plein d'amertume !

Un peuple depuis long-temps accoutumé au crime, vint en foule se présenter à lui. Voilà mes filles, leur dit Loth ; vous serez moins coupables en abusant d'elles. Ne me déshonorez pas dans la personne de mes hôtes. Toute pudeur seroit-elle éteinte parmi vous ?

Tu sais, répondirent les habitans de Sodôme, que nous n'avons aucun droit à tes filles, & tu n'ignores pas ce que nous demandons.

Ciel ! reprit Loth, ne pourrai-je réprimer vos désirs infâmes, ni trouver d'asile contre vous ?

Nous sommes les Ministres du Très-Haut, dirent les Anges à Loth. Ces scélérats ne t'insulteront point. Sors cette nuit de la ville. Que personne de vous ne se détourne pour regarder. Ta femme seule enfreindra cette défense. Elle subira le sort des coupables. L'arrêt du Ciel s'exécutera au lever du jour. L'instant de leur ruine est proche.

L'heure arriva. Nous renversâmes Sodôme, & nous fîmes pleuvoir sur les habitans des pierres marquées de la main de Dieu. Peu s'en faut que la Mecque ne soit aussi coupable que Sodôme.

Chaïb, Ministre du Très-Haut, dit aux Madianites ses frères : ô mon peuple ! adorez le Seigneur ; il n'y a point d'autre Dieu que lui. Ne retranchez rien du poids, ni de la mesure. Vous êtes dans un état florissant ; mais je crains pour vous la peine du grand jour.

O mon peuple ! remplissez le boisseau. Pesez avec justice. Ne touchez point au bien d'autrui, & ne répandez pas la corruption sur la terre.

Alors vos richesses, avouées du Ciel, produiront de plus grands avantages, si vous avez la foi.

Je ne suis point votre gardien.

O *Chaïb* ! répondirent les Madianites, ta loi nous ordonne-t-elle d'abandonner le culte de nos pères ? Nous defend-elle d'user de nos biens, comme il nous plaît ? Es-tu donc le sage, le savant par excellence ?

Jugez-moi, reprit *Chaïb* : chargé des ordres du Très-Haut, comblé de ses faveurs, dois-je vous imiter dans les choses que je vous défends ? Mon unique désir est de vous rendre meilleurs, si je le puis. Toute ma confiance est en Dieu. Il est mon soutien. Je retourne à lui.

O mon peuple ! que votre schisme n'attire pas sur vous les fléaux, qui ont fait périr le peuple de Noë, les *Adéens*, les *Themudéens*, & les habitans de Sodôme, dont le châtiment est encore récent !

Implorez la miséricorde du Seigneur. Retournez à lui, puisqu'il est aimant & miséricordieux.

O *Chaïb* ! répliquèrent les Madianites, nous ne saurions comprendre ta doctrine. Tu es sans appui au milieu de nous. Si nous n'avions pitié de ta famille, nous t'aurions lapidé. Tu n'aurois pu te dérober à nos coups.

O mon peuple ! continua *Chaïb*, ma famille a-t-elle plus de pouvoir sur vos cœurs que Dieu ? L'avez-vous oublié ? Il voit toutes vos actions.

Agissez au gré de vos désirs, j'agirai de mon côté.

Bientôt vous verrez sur qui tombera un châti-

ment ignominieux, & qui de nous eſt livré au menſonge. Attendons l'événement.

L'inſtant marqué arriva. *Chaïb* & les croyans éprouvèrent les effets de notre miſéricorde. Notre vengeance éclata ſur les coupables. On les trouva le matin étendus morts dans leurs maiſons.

Ils ne ſe relevèrent plus. Semblables aux *Thémudéens*, les Madianites ne s'étoient-ils pas éloignés de Dieu ?

Moyſe, Miniſtre du Très-Haut, avoit fait briller à la cour de Pharaon la foi accompagnée de prodiges ; mais les courtiſans ſuivirent la volonté du Prince, & ſa volonté étoit injuſte.

Pharaon précédera ſon peuple au jour de la réſurrection. Il le conduira dans les braſiers de l'enfer, ſéjour du déſeſpoir.

Il a eu des imitateurs maudits dans ce monde & dans l'autre. Malheur à l'aſſociation des méchans !

Nous te révélons ces exemples tirés de l'hiſtoire des villes. Quelques-unes d'elles ſubſiſtent encore ; les autres ſont entièrement détruites.

Nous ne fûmes point injuſtes envers leurs habitans. Ils ſe perdirent eux-mêmes. Les Dieux qu'ils adoroient, loin de les mettre à l'abri des châtimens céleſtes, ne ſervirent qu'à hâter leur ruine.

C'eſt ainſi que ton Dieu punit des villes coupables. Ses vengeances ſont terribles.

Qu'elles ſervent d'exemple à celui qui craint les peines de la vie future, les peines du jour où tous les hommes ſeront raſſemblés, & où l'on rendra témoignage.

Nous le différons juſqu'au temps marqué.

Dans ce jour, perſonne n'élèvera la voix, ſans la permiſſion de Dieu. Une partie du genre humain ſera dévouée au malheur; l'autre jouira de la félicité.

Les malheureux, précipités dans les flammes, pouſſeront des cris & des ſoupirs.

Ils y demeureront auſſi long-temps que les Cieux & la terre ſubſiſteront, auſſi long-temps qu'il plaira au Tout-Puiſſant; car il fait ce qu'il lui plaît.

Les bienheureux habiteront le Paradis, auſſi long-temps que les Cieux & la terre ſubſiſteront auſſi long-temps qu'il plaira au Seigneur, qui ne les privera point du don qu'il leur a fait.

Ne ſois point en doute ſur le culte qu'ils profeſſent. Ils ſervent les Dieux de leurs pères, & nous n'adoucirons point les peines qui leur ſont préparées.

Nous donnâmes le Pentateuque à Moyſe. Il fut un ſujet de diſpute. Si l'Arrêt du Ciel n'eût été prononcé, les débats des infidèles auroient été terminés. Maintenant ils errent dans le vague du doute.

Dieu rendra à chacun ſuivant ſes œuvres. Rien n'échappe à ſa connoiſſance.

Suis la juſtice qui t'a été recommandée. Que les croyans la ſuivent. Ne vous en écartez jamais. Dieu eſt témoin de vos actions.

N'imitez pas les pervers, de peur que vous ne ſoyez la proie des flammes. Vous n'avez point de protection ni d'aſile contre le Tout-Puiſſant.

Faites la prière au commencement du jour, au coucher du ſoleil, & dans la nuit. Les bonnes

œuvres chaſſent le mal. Ce précepte s'adreſſe à ceux qui gardent ſoigneuſement le ſouvenir du Seigneur.

Souffrez avec patience. Dieu ne laiſſe point périr la récompenſe de ceux qui font le bien.

Parmi les nations qui vous ont précédés, un petit nombre de juſtes s'opposèrent au torrent du vice. Nous les ſauvâmes; mais les méchans, abandonnés aux délices de la vie, ſe plongèrent dans le crime.

L'iniquité n'approche point de l'Eternel. Il n'auroit pas détruit des villes dont les habitans euſſent été vertueux.

S'il eût voulu, une ſeule religion auroit régné ſur la terre. Ceux que ſa grâce éclaire, ſeront les ſeuls unis. L'eſprit de diſſention diviſera le reſte des mortels. Tels ils ont été créés. La parole divine s'accomplira. L'enfer ſera rempli de génies, & d'hommes de toutes les nations. Nous te révélons ces vérités tirées de l'hiſtoire des Prophètes, afin qu'elles éclairent, & affermiſſent ton cœur, & qu'elles ſervent d'exemple & d'avertiſſement aux fidèles.

Dis aux incrédules: agiſſez au gré de vos déſirs; nous agirons de notre côté. Attendons l'évènement.

Dieu connoît les myſtères des cieux & de la terre. Il eſt le terme où tout doit aboutir. Adore ſa Majeſté ſuprême. Mets ta confiance en lui, & ſonge qu'il a l'œil ouvert ſur tes actions.

CHAPITRE XII (1).

JOSEPH. La paix soit avec lui.

Donné à la Mecque, composé de 111 versets.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. R. Tels sont les signes du livre de l'évidence.

Nous l'avons fait descendre du Ciel, en langue Arabe, afin que vous le compreniez (2).

Nous allons te réciter une histoire admirable, (3) puisque nous t'avons révélé le Coran. Avant sa venue tu l'aurois ignorée.

Joseph dit à son père : j'ai vu onze étoiles, le soleil & la lune qui m'adoroient.

---

(1) Le Mahométan qui lira ce Chapitre ou qui l'enseignera à ses amis & à ses serviteurs, aura une mort douce, & la force de ne porter envie à personne. *Bedavi.*

(2) Des Docteurs Juifs ayant engagé les principaux citoyens de la Mecque à demander à Mahomet l'histoire de Joseph, Dieu lui révéla ce Chapitre. *Bedavi. Zamchascar.*

(3) Cette histoire est admirable, dit *Zamchascar*, parce qu'elle est racontée d'une manière nouvelle, & que le style en est divin.

O mon fils ! répondit Jacob, ne raconte pas cette vision à tes frères, de peur qu'ils ne te dressent des embûches. Satan est l'ennemi de l'homme.

Tu seras l'élu de Dieu. Il te donnera l'interprétation des choses futures. Il accomplira ses grâces sur toi, sur la famille de Jacob, comme il les a accomplies sur Abraham & Isaac; parce qu'il est savant & sage.

L'histoire de Joseph & de ses frères servira d'exemple à la postérité.

Les frères de Joseph tinrent entr'eux ce discours : Joseph & Benjamin ont toute la tendresse de Jacob; cependant nous valons mieux qu'eux. Il nous fait une injustice marquée.

Mettons Joseph à mort, ou l'envoyons dans une terre étrangère, afin que le cœur de notre père nous soit ouvert. Dans la suite nous nous convertirons.

Ne trempons point nos mains dans le sang de notre frère, répondit un d'eux; descendons-le dans une citerne profonde; quelque voyageur l'emmènera.

Pourquoi, dirent-ils à Jacob, ne nous confie-tu pas Joseph ? Nous le conserverions avec soin.

Laisse-le partir demain avec nous, afin qu'il se livre en liberté aux amusemens de l'enfance. Repose-toi sur nous du soin de ses jours.

Je vous le remets, en tremblant, dit Jacob (1); je crains votre négligence; je crains que mon fils ne devienne la proie d'une bête féroce.

---

(1) La crainte de Jacob venoit de ce qu'il avoit vu en songe une bête féroce dévorer Joseph *Zamchascar.*

Si

Si une bête féroce l'attaque, nous sommes en grand nombre, & nous péririons pour le défendre.

Ils partirent, & convinrent de le descendre dans une citerne. Nous lui révélâmes qu'il raconteroit cette action à ses frères, sans qu'ils pussent la comprendre.

Ils revinrent le soir trouver Jacob, & ils pleuroient.

Nous nous exercions à la course, lui dirent-ils, & nous avions laissé Joseph auprès de nos habits. Une bête l'a dévoré. Tu ne nous croirois pas quoique nous disions la vérité;

Voici sa chemise ensanglantée. C'est vous, dit le vieillard, qui êtes coupables de sa mort. Il faut souffrir. Dieu seul peut me secourir dans le malheur que vous m'annoncez.

Des voyageurs passèrent. On envoya puiser de l'eau, à la citerne. Celui qui descendit le seau, s'écria : heureuse nouvelle ! voici un enfant. Les fils de Jacob cachèrent qu'il fut leur frère pour en retirer de l'argent; mais Dieu voyoit leur action.

Ils le vendirent à vil prix, & s'en défirent ainsi.

L'Egyptien qui l'acheta dit à sa femme : traite cet enfant avec distinction; il pourra un jour nous être utile; adoptons-le pour fils. C'est ainsi que nous établîmes Joseph en Egypte. Nous lui apprîmes à lire dans l'avenir. La volonté du Très-Haut s'exécute infailliblement; & la plupart des hommes ignorent cette vérité.

Lorsque Joseph fut parvenu à l'âge viril, nous lui donnâmes la sagesse & la science, juste récompense de la vertu.

La femme du Seigneur Egyptien porta ses vues sur Joseph. Elle ferma la porte, & le sollicita au mal. Dieu est mon refuge, dit le fils de Jacob. Il m'a comblé de biens dans cette maison; les ingrats ne prospéreront point.

Elle s'efforça de triompher de sa résistance; il étoit prêt de céder à ses désirs, lorsqu'une vision l'arrêta (1). Ainsi nous l'éloignâmes du crime, parce qu'il étoit notre fidèle adorateur.

Elle courut après Joseph qui fuioit vers la porte, & lui déchira sa robe par derrière. Le mari se trouva à l'entrée de l'appartement. Que mérite, lui dit-elle, celui qui vient d'attenter à l'honneur de ta femme, sinon la prison, ou un châtiment rigoureux?

Seigneur, dit Joseph, c'est votre épouse qui m'a sollicité. Un des parens prononça ces paroles: si le manteau est déchiré par devant, votre femme dit la vérité, & Joseph est coupable;

Mais s'il est déchiré par derrière, elle est criminelle & Joseph innocent.

Le Seigneur Egyptien, voyant le manteau déchiré par derrière, dit à son épouse: voilà de vos fourberies! sont elles assez grandes?

O Joseph! garde le silence sur cette avanture; & toi, implore le pardon de ta faute, tu es seule coupable.

Les femmes se dirent dans la ville: l'épouse du

(1) Ce fut Jacob qui lui apparut, & le frappa à la poitrine. Aussitôt le feu de la concupiscence sortit de son cœur. *Gelaleddin.*

Seigneur a voulu jouir de ſon eſclave. L'amour a enflammé ſon cœur; elle eſt dans l'aveuglement.

Ayant appris leurs diſcours, l'épouſe du Seigneur les invita à un grand feſtin (1). Elle leur donna des couteaux tranchants, & elle fit paroître Joſeph. Charmées de ſa beauté, toutes les femmes le comblèrent de louanges. Elles ſe coupoient les doigts par diſtraction, & s'écrioient : ô Dieu! ce n'eſt pas un homme, c'eſt un Ange adorable.

Voilà, leur dit l'épouſe du Seigneur, celui qui m'a rendue coupable à vos yeux. C'eſt lui qui m'a fait naître des déſirs. Juſqu'à préſent il y a été inſenſible ; mais s'il n'écoute ma paſſion, je le ferai renfermer dans une priſon, & il ſera miſérable.

Grand Dieu! s'écria Joſeph : la priſon eſt préférable au crime; mais ſi tu ne me délivres des pourſuites de ces femmes, je ſuccomberai, & je ſerai au nombre des inſenſés.

Le Ciel exauça ſes vœux. Il fut délivré des pièges tendus à ſon innocence. Dieu ſait & entend tout.

---

(1) Les femmes Egyptiennes ſe viſitent fréquemment & ſe donnent des feſtins. Les hommes en ſont exclus. On n'y admet que les eſclaves néceſſaires pour le ſervice. Aux plaiſirs de la table elles font ſuccéder la muſique & la danſe. Elles aiment l'une & l'autre avec paſſion. Les *Almé* c'eſt-à-dire les *filles ſavantes* ſont le charme de ces feſtins. Elles chantent des airs à la louange des convives & finiſſent par des chanſons d'amour. Elles forment enſuite des danſes voluptueuſes dont la licence va ſouvent à l'excès.

Il fût mis en prifon quoique fon innocence fût reconnue.

Deux jeunes Seigneurs y étant entrés avec lui, un d'eux lui dit : j'ai fongé que je preffois du raifin dans mes mains ; l'autre ajoûta : j'ai fongé que je portois fur ma tête des pains que les oifeaux venoient becqueter, ô toi qui es jufte ! Donne-nous l'interprétation de ces fonges.

Je vous en donnerai l'explication, dit Jofeph, avant que vous ayez reçu de la nourriture. Le Seigneur m'a inftruit, parce que j'ai abandonné la fecte de ceux qui ne croient ni en Dieu, ni à la vie future.

Je profeffe la religion de mes pères Abraham, Ifaac & Jacob. Le culte des idoles nous a été défendu. C'eft une faveur de Dieu, qui comble de biens tous les hommes ; mais la plupart ne l'en remercient pas.

O mes compagnons d'infortune ! Des idoles doivent-elles être préferées au Dieu unique dont la puiffance s'étend fur l'univers ?

Vos Dieux ne font que de vains noms que vous avez inventés, ou reçus de vos pères. Ils font dépourvus de puiffance. Dieu feul a le pouvoir de juger. Il a commandé qu'on n'adorât que lui. C'eft la vraie religion ; mais la plupart des hommes ne la connoiffent pas.

O mes compagnons d'infortune ! Un de vous deviendra l'échanfon de fon Roi, l'autre fera crucifié, & les oifeaux fe nourriront de fa chair. Voilà l'explication que vous me demandiez.

Il dit à celui qui devoit échapper au fupplice : fouviens-toi de moi [illegible] du Prince ; mais Satan

effaça de sa mémoire le souvenir de Joseph, & il resta plusieurs années en prison.

Le Roi dit à ses courtisans (1) : j'ai vu en songe sept vaches grasses que sept vaches maigres ont dévorées, & ensuite sept épis verds auxquels sept épis arides ont succédé. Expliquez ma vision, si vous avez cette science.

Seigneur, lui répondirent-ils, ce sont là des phantômes du sommeil, & nous ne savons point interpréter les songes.

L'échanson s'étant ressouvenu de Joseph, dit au Roi : Prince, laissez-moi sortir, je vous en rapporterai l'explication.

O toi qui ne trompe point ! dit-il à Joseph : explique-nous ce que signifient sept vaches grasses que sept maigres dévorent, & sept épis verds suivis de sept épis arides, afin que je l'apprenne à ceux qui m'ont envoyé.

Vous semerez, répondit Joseph, sept années de suite ; mais laissez dans l'épi le grain que vous aurez moissonné, excepté ce qui sera nécessaire pour votre subsistance.

Ces années seront suivies de sept autres entièrement stériles, qui consumeront presque tout ce que vous aurez mis en reserve.

Un tems viendra ensuite où les hommes se corrompront, & presseront le raisin.

Qu'on m'amène Joseph, dit le Roi. Un exprès l'alla trouver & lui dit : prie ton Dieu de te faire connoître quel étoit le dessein des femmes qui se

(1) Ce Roi, dit *Gelaleddin*, étoit *Elrian*, fils d'*Eloualid.*

ſont coupées les doigts, parce que le Prince eſt inſtruit de leur malice.

Le Roi leur demanda : quel a été le ſuccès de vos pourſuites auprès de Joſeph ? Prince, répondirent-elles, ſon cœur a réſiſté au mal. Rendons hommage à la vérité, ajouta la femme du Seigneur. J'ai voulu ſéduire ſa jeuneſſe ; mais il eſt innocent.

Mon maître verra, dit Joſeph, que je ne l'ai point trompé pendant ſon abſence. Dieu ne dirige point les complots des méchans.

Je ne me crois pas exempt de péché. L'homme eſt enclin au mal. Ceux que le Ciel favoriſe de ſes grâces peuvent ſeuls l'éviter. Le Seigneur eſt clément & miſéricordieux.

Qu'on faſſe venir Joſeph, dit le Roi, je veux me l'attacher. Après l'avoir entretenu, il lui dit : demeure dès ce jour auprès de moi, & jouis de ma confiance.

Joſeph lui répondit : Prince, donne-moi l'adminiſtration des grains de ton empire, je ſaurai les conſerver.

Nous établîmes ainſi Joſeph en Egypte. Il s'y choiſit une habitation à ſon gré. Nous verſons nos faveurs ſur ceux qu'il nous plaît, & nous ne laiſſons point périr le prix dû à la vertu.

La récompenſe de l'autre vie, bien plus magnifique, ſera le partage de ceux qui ont la foi & la crainte du Seigneur.

Les frères de Joſeph vinrent ſe préſenter à lui. Il les reconnut auſſi-tôt ; mais ils ne purent le reconnoître.

Il leur fit donner les choſes dont ils avoient beſoin, & leur dit : amenez-moi celui de vos frères

qui est resté auprès de votre père. Ne voyez-vous pas que je remplis la mesure, & que je reçois bien mes hôtes ?

S'il ne vous accompagne, à votre retour, l'achat du grain vous sera interdit, & vous n'approcherez plus de moi.

Nous le demanderons instamment à notre père, répondirent-ils, & nous ferons ce que vous ordonnez.

Joseph commanda qu'on mît dans leurs sacs le prix de leur bled, afin que de retour chez eux, l'ayant trouvé, ils revinssent.

Arrivés dans leur famille, ils dirent à Jacob : l'achat du grain nous est interdit. Envoie Benjamin avec nous, si tu veux qu'on nous en mesure une seconde fois. Repose-toi sur nous du soin de sa conservation.

Vous le confierai-je, répondit Jacob, comme je vous confiai son frère ? mais Dieu est le meilleur des gardiens. Sa miséricorde est infinie.

Lorsqu'ils eurent ouvert leurs sacs, ils trouvèrent leur argent, & s'écrièrent : ô Jacob ! Qu'avons-nous à désirer ? Voilà le prix du bled. Il nous a été rendu. Nous en acheterons une seconde fois pour notre famille. Nous conserverons notre frère, & en sa faveur on nous accordera la charge d'un chameau. Cette grâce est facile à obtenir.

Je ne le laisserai point partir, reprit le vieillard, à moins que vous ne vous obligiez devant Dieu à me le ramener, s'il ne se rencontre pas d'obstacle invincible. Lorsqu'ils lui eurent donné cette assurance, il s'écria : le Ciel est témoin de votr serment.

O mes fils ! continua-t-il : n'entrez pas tous ensemble dans la ville ; entrez-y par différentes portes ; mais Dieu seul peut vous rendre cette précaution utile. Il possède la sagesse. J'ai mis en lui ma confiance. C'est en lui que tout croyant doit mettre son appui.

Ils entrèrent dans la ville, suivant l'ordre de leur père, & ils n'en retirèrent d'autre avantage que celui de satisfaire son désir. Jacob étoit doué de science. Nous avions éclairé son esprit, & la plupart des hommes sont aveuglés par l'ignorance.

Ils vinrent se présenter à Joseph qui appela Benjamin & lui dit : je suis ton frère. Ne t'afflige point de ce qui est arrivé.

Lorsqu'il eut pourvu à leurs besoins, il fit mettre un vase dans le sac de Benjamin, & quand ils s'en retournoient, un Héraut leur cria : ô étrangers ! Il y a parmi vous des voleurs.

Les fils de Jacob s'étant retournés dirent : que demandez-vous ?

Nous cherchons la coupe du Roi : celui qui la produira aura pour récompense autant de bled qu'en peut porter un chameau. Nous sommes garants de cette promesse.

Au nom de Dieu, vous savez que nous ne sommes point venus porter la corruption parmi vous, & que jamais on ne nous accusa de larcin.

Quelle doit être, reprirent les Egyptiens, la peine de celui qui en sera coupable, si vous nous en imposez ?

Que celui qui a volé la coupe, répondirent-ils, soit livré pour elle, c'est ainsi que nous punissons ce crime.

On commença à fouiller dans les facs des frères de Benjamin, & enfuite dans le fien, d'où on retira la coupe. Nous fuggérâmes cet artifice à Jofeph. Il n'auroit pu faire efclave fon frère, fuivant la loi du Roi (1), fi Dieu ne l'eût permis. Nous élevons qui il nous plaît; mais au-deffus de tous les favans, eft celui qui poffède la fcience.

Si Benjamin, dirent-ils, a commis ce larcin, fon frère en commit un avant lui. (2) Jofeph repaffoit ces chofes en fon efprit, & ne leur en faifoit rien paroître. Vous êtes plus à plaindre que nous, difoit-il en lui-même; Dieu fait ce que vous racontez.

Seigneur, ajoûtèrent-ils, fon père eft fort âgé, prenez un de nous en la place de Benjamin; nous favons que vous êtes bienfaifant.

A Dieu ne plaife, répondit Jofeph, que je retienne un autre que le coupable. Je ferois injufte moi-même.

Défefpérant de le fléchir, ils fe retirèrent & tinrent confeil entr'eux. Avez-vous oublié, dit l'aîné, que Jacob a reçu notre ferment à la face du Ciel? Rappelez-vous ce que vous fîtes à Jofeph. Je ne

---

(1) Il n'auroit pu faire efclave fon frère fuivant la loi du pays, parce que l'efclavage n'étoit pas chez les Egyptiens la peine du vol. Ils fe contentoient de flageller le voleur, ou de lui faire rendre le double de ce qu'il avoit pris; mais Jofeph pouvoit retenir fon frère efclave comme Hébreu, parce que parmi les Juifs, le voleur payoit le larcin de fa liberté. *Gelaleddin.*

(2) Jofeph avoit volé une idole d'or à fon grand-père *Laban* & l'avoit brifée. *Gelaleddin.*

sortirai point d'Egypte que Jacob ne me l'ait permis, ou que Dieu n'ait manifesté sa volonté. Il est le plus équitable des Juges.

Retournez à votre père & lui dites: ton fils a volé. Nous n'attestons que ce que nous avons vu. Nous n'avons pu être garants de ce que nous ignorions.

Interroge la ville où nous étions, & les marchands avec qui nous sommes partis; ils rendront témoignage que nous disons la vérité.

Vous avez inventé ce mensonge, leur dit Jacob. La patience est le seul remède à mes maux. Peut-être que Dieu me rendra tous mes enfans. Il est savant & sage.

Il se détourna d'eux & s'écria! O Joseph, objet de ma douleur! Le chagrin répandit la pâleur sur son visage. Son cœur étoit plein d'amertume.

Au nom de Dieu, lui représentèrent ses fils, vous ne cesserez de nous parler de Joseph que quand la mort aura terminé vos jours.

Helas! répondit le vieillard, je me plains de l'impuissance de ma douleur; je porte mes pleurs devant Dieu; il m'a donné des connoissances que vous n'avez pas.

O mes enfans! Allez, informez-vous de Joseph & de son frère. Ne désespérez pas de la miséricorde divine. Il n'y a que les infidèles qui en désespèrent.

Ils retournèrent vers Joseph, & lui dirent: Seigneur, la misère s'est appésantie sur nous & sur notre famille. Nous venons vers vous avec peu d'argent. Remplissez pour nous le boisseau. Faites éclater votre bienfaisance. Dieu récompense ceux qui font le bien.

Avez-vous oublié, leur dit-il, ce que vous fîtes à Joſeph, & à ſon frère lorſque vous étiez dans l'égarement ?

Seriez-vous Joſeph, s'écrièrent-ils ? Il leur répondit : je ſuis Joſeph : voilà mon frère. Dieu vous a regardés d'un œil favorable. Celui qui craint le Seigneur & ſouffre avec patience, éprouvera qu'il ne laiſſe point périr la récompenſe de la vertu.

Le Seigneur, lui dirent-ils, t'a élevé au-deſſus de nous parce que nous avons péché.

Ne craignez de moi aucun reproche, continua Joſeph. Dieu vous pardonne. Sa clémence eſt infinie.

Allez, portez ce manteau à mon père (1) ; couvrez-en ſon viſage ; il recouvrera la vue. Amenez ici toute ma famille.

Lorſque la caravanne partit d'Egypte, Jacob dit à ceux qui l'environnoient : je ſens l'odeur de Joſeph, & ne croyez pas que je ſois en délire.

Vous voilà encore, lui répondirent-ils, dans votre ancienne erreur.

Celui qui apportoit l'heureuſe nouvelle, étant arrivé, jetta le manteau ſur la tête du vieillard, & il recouvra la vue.

Ne vous avois-je pas fait connoître, dit-il, ce que Dieu m'avoit révélé, & ce que vous ignoriez ?

---

(1) Ce manteau eſt tout-à-fait miraculeux. Gabriel l'apporta à Abraham lorſqu'il fut jetté dans les flammes. Il étoit fait de ſoie du Paradis. Abraham le laiſſa à Iſaac qui le tranſmit à Jacob, des mains duquel il étoit paſſé à Joſeph. *Zamchaſcar.*

Ce manteau répandoit une odeur divine & guériſſoit tous les malades qu'il touchoit. *Gelaleddin.*

Implorez notre pardon, lui dirent ses fils. Nous avons péché.

Je prierai Dieu pour vous, répondit le vieillard; il est indulgent & miséricordieux.

Lorsque la famille de Joseph fut arrivée, il alla recevoir son père & sa mère, & leur dit: entrez en Egypte. Fasse le Ciel que vous y passiez des jours tranquilles!

Il fit asseoir son père & sa mère sur un trône, & tous s'étant prosternés pour l'adorer; voilà, dit-il à Jacob, l'interprétation de ma vision. Le Ciel l'a accomplie. Il m'a comblé de ses faveurs. Il m'a délivré de la prison. Il vous a tirés du désert pour vous conduire ici, après que Satan a eu mis la désunion entre moi & mes frères. Le Seigneur vient facilement à bout de ses desseins; il est savant & sage.

Seigneur, tu m'as donné la puissance; tu m'as enseigné l'interprétation des songes. Architecte des Cieux & de la terre, tu es mon appui dans ce monde & dans l'autre. Fais que je meure fidèle à la foi. Introduis-moi dans l'assemblée des justes.

Nous te révélons cette histoire. Elle est tirée du livre des Mystères. Tu n'étois pas avec eux lorsqu'ils se réunirent pour perdre leur frère, & qu'ils lui tendirent un piège. La plûpart des hommes, malgré tes désirs, ne croiront point.

Garde-toi de leur demander le prix du Coran. Il a été envoyé du Ciel pour appeler les hommes à leurs devoirs.

Les Cieux & la terre leur offrent des merveilles sans nombre. Ils passent & ne veulent pas ouvrir les yeux.

La plupart ne croient point en Dieu, ſans mêler à ſon culte celui des idoles.

Peuvent-ils croire que la punition divine les enveloppera, que l'heure fatale les ſurprendra tout-à-coup, ſans réfléchir à ces vérités?

Dis : voilà ma doctrine. J'appèle les hommes à Dieu ; j'offre l'évidence à ceux qui me ſuivent ; je rends grâces au Très-Haut de n'être point idolâtre.

Nous n'avons envoyé avant toi que des hommes inſpirés & choiſis dans les villes. Les Idolâtres n'ont-ils point voyagé ſur la terre ? N'ont-ils pas vu quel fut le ſort de ceux qui les ont précédés ? La vie future eſt la meilleure. Ceux qui craignent le Seigneur l'ont choiſie. Ne le comprenez-vous pas?

Lorſque les Miniſtres de la foi n'avoient plus d'eſpoir, & qu'ils penſoient qu'on les croiroit menteurs, ils éprouvèrent les effets de notre protection. Nos élus furent ſauvés; mais rien ne put écarter nos fléaux des impies.

L'hiſtoire des Prophètes eſt remplie d'exemples que doivent retenir les hommes ſenſés. Ce livre n'eſt point une fable inventée à plaiſir ; il confirme ceux qui l'ont précédé ; il explique clairement toute choſe. Il eſt la lumière & la grâce des croyans.

CHAPITRE XIII.

LE TONNERRE.

Donné à la Mecque, composé de 43 versets.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. R. (1) Tels sont les signes du Coran. La doctrine que tu as reçue du Ciel est véritable; cependant le plus grand nombre des hommes ne croiront point.

Dieu éleva les Cieux sans colonnes visibles, & s'assit sur son trône. Il ordonna au soleil & à la lune de remplir leur tâche. Tous les corps célestes se meuvent dans la route qu'il leur a tracée. Il gouverne l'univers. Il vous offre des merveilles sans nombre, afin que vous croyez à la résurrection.

C'est lui qui étendit la terre, qui éleva les montagnes, qui forma les fleuves, qui vous donna les fruits divers. Il créa l'homme & la femme. Il fait succéder le jour à la nuit. Ces prodiges sont des signes pour ceux qui pensent.

---

(1) A. L. R. *Gelaleddin* se débarrasse à son ordinaire de l'explication de ces caractères en disant : Dieu sait ce qu'ils signifient.

La terre offre à chaque pas un tableau diversifié : ici sont des jardins ornés de vignes & de légumes. Là, croissent des palmiers isolés, ou réunis sur une souche. Tous les fruits sont arrosés par la même eau. Cependant ils diffèrent en bonté. Ainsi nous donnons des marques de notre puissance à ceux qui comprennent.

Si leur infidélité t'étonne, quelle doit être ta surprise, lorsque tu les entends dire : se peut-il que la poussière de nos corps devienne une créature nouvelle ?

Ils ne croient point en Dieu. Leurs cols seront chargés de chaînes, & ils seront éternellement en proie aux flammes.

Ils te solliciteront plutôt de hâter le courroux du Ciel, que ses bienfaits. De semblables exemples les ont précédés ; mais si le Seigneur est indulgent pour le coupable, il est terrible dans ses châtimens.

Quelque signe divin distingue-t-il le Prophète, demandent les incrédules ? Tu n'es chargé que de la prédication. Chaque peuple a eu son guide.

Dieu sait ce que la femme porte dans son sein ; de combien la matrice se resserre ou s'élargit. Tout est pesé devant lui.

Tous les secrets sont dévoilés à ses yeux. Il est le grand, le très-haut.

Celui qui parle dans le secret, celui qui parle en public, celui qui s'enveloppe des ombres de la nuit, & celui qui paroît au grand jour, lui sont également connus.

L'homme est environné d'Anges (1) qui se suc-

(1) Ce sont, dit *Elhaçan*, quatre Anges chargés

cèdent sans cesse. Dieu les a chargés de veiller à sa conservation. Il ne retire ses grâces que quand l'homme est perverti. Lorsqu'il voudra le punir, rien ne pourra lui mettre obstacle, parce qu'il n'y a point d'abri contre sa puissance.

C'est lui qui fait briller la foudre à vos regards, (1) pour vous inspirer la crainte & l'espérance. C'est lui qui élève les nuages chargés de pluie.

Le tonnerre célèbre ses louanges (2). Les Anges tremblent en sa présence. Il lance la foudre & elle frappe les victimes marquées. Les hommes disputent de Dieu. Il est le fort, le puissant.

Il est l'invocation véritable. Ceux qui implorent d'autres dieux ne seront point exaucés. Ils ressemblent au voyageur qui pressé par la soif, tend la main vers l'eau qu'il ne peut atteindre. L'invocation des infidèles se perd dans la nuit de l'erreur.

Tout ce qui est dans les Cieux & sur la terre rend à l'Eternel un hommage volontaire ou forcé. L'ombre du soir & du matin l'adore.

Quel est le Souverain des Cieux & de la terre?

---

de veiller sur les actions de chaque homme, deux pendant le jour, & deux pendant la nuit. Ils se succèdent sans relâche dans cet emploi. *Jahia.*

(1) L'Ange qui fait briller la foudre est celui qui préside aux nuages. Il les pousse les uns contre les autres. Il publie les grandeurs de l'Eternel, & répète sans cesse ces mots : *louange à Dieu! Gelaleddin.*

(2) Mahomet avoit envoyé un Musulman zélé pour convertir un idolâtre & lui faire embrasser l'islamisme. Quel est ton Dieu, lui demanda l'infidèle? Est-il formé d'or, d'argent, ou de cuivre? La foudre frappa l'impie & il périt. *Gelaleddin.*

Réponds :

Réponds : c'eſt Dieu. L'oublierez-vous pour chercher des patrons impuiſſans, qui ne peuvent ni ſe protéger ni ſe nuire ? Comparerez-vous l'aveugle à celui qui voit, & les ténèbres à la lumière ? Leurs divinités chimériques ont-elles produit une création ſemblable à celle de Dieu ? Dis : l'univers eſt ſon ouvrage. Il eſt le Dieu unique. Tout eſt ſoumis à ſa puiſſance.

Il fait deſcendre la pluie des Cieux, & les torrens roulent dans leurs lits, entraînant dans leur cours l'écume qui ſurnage. Telle eſt dans la fournaiſe l'écume des métaux, que les hommes travaillent pour leur utilité & leur parure. Dieu tire ainſi l'inſtruction de la vérité & de la vanité. L'écume diſparoît bientôt. Ce qui eſt utile reſte dans la terre. Ainſi Dieu propoſe ſes paraboles.

Ceux qui ſont ſoumis à ſa volonté, poſſèderont le ſouverain bien ; mais les rebelles, quand ils auroient une fois plus de tréſors que la terre n'en contient, ne pourront ſe racheter des tourmens. L'enfer ſera leur demeure. Ils y ſeront couchés ſur un lit de douleur.

Celui qui ſait que Dieu t'a envoyé la vérité du Ciel, reſſemblera-t-il à l'aveugle ? Les ſages ouvriront les yeux.

Ceux qui dociles aux commandemens du Seigneur, n'enfraignent point ſon alliance, ceux qui uniſſent ce qu'il lui a plu d'unir, (1) qui craignent Dieu, & le compte qu'ils auront à rendre,

(1) Unir ce que Dieu a voulu unir, c'eſt, ſuivant les Auteurs Arabes, croire à tous les Prophètes, & ne mettre aucune différence entr'eux.

Ceux que l'efpoir de voir Dieu rend conftâns dans l'adverfité, qui font la prière, qui donnent en fecret ou en public, une portion des biens que nous leur avons difpenfés, & qui effacent leurs fautes par de bonnes œuvres, feront les hôtes du Paradis.

Ils feront introduits dans les jardins d'*Eden*. Leurs pères, leurs époufes & leurs enfans qui auront été juftes, jouiront du même avantage. Là, ils recevront la vifite des Anges qui entreront par toutes les portes.

La paix foit avec vous, leur diront-ils. Vous avez été patiens. Jouiffez du bonheur qu'a mérité votre perfévérance.

Ceux qui violent le pacte de Dieu, qui divifent ce qu'il a uni, & qui répandent la corruption fur la terre, feront précipités dans l'enfer, chargés de malédictions.

Dieu entend ou refferre fes faveurs à fon gré. Ils fe livrent aux jouiffances de cette vie; mais qu'elles font foibles en comparaifon de la félicité éternelle!

Sa miffion, difent les infidèles, eft-elle annoncée par quelque figne célefte? Réponds-leur: Dieu égare qui il lui plaît, & éclaire ceux qui fe répentent.

La penfée de Dieu fera régner la paix dans l'ame des croyans. Son fouvenir n'eft-il pas la paix des cœurs? Les fidèles qui auront fait le bien pofféderont la béatitude.

Nous t'avons envoyé à un peuple que d'autres ont précédé, afin que tu lui enfeignes nos révélations. Ils ne croient point au miféricordieux. Dis-leur: Il eft mon Seigneur. Il n'y a de Dieu

que lui. J'ai mis ma confiance en sa bonté. Je reparoîtrai devant son Tribunal.

Quand le Coran feroit mouvoir les montagnes ; (1) quand il partageroit la terre en deux, & feroit parler les morts, ils ne croiroient pas ; mais Dieu est le Juge des actions. Les croyans ignorent-ils qu'il peut à son gré éclairer toute la terre ?

L'infortune s'est attachée sur les pas des infidèles, parce qu'ils sont criminels. Nous ne cesserons d'assiéger leurs villes jusqu'à ce que les promesses du Ciel soient accomplies. Ses promesses sont infaillibles.

Avant toi, mes Ministres furent les objets de la raillerie ; mais après avoir laissé les incrédules s'endormir au sein des plaisirs, je les châtiai, & quels furent mes châtimens !

Quel est celui qui observe toutes les actions des hommes ? Ils ont donné des égaux à l'Eternel. Dis-leur : nommez vos divinités. Apprendrez-vous à Dieu quelque chose qu'il ignore ? Ou les noms que vous créez ne sont-ils qu'un vain son ? Ils se sont parés de leur iniquité, & ont quitté la voie du salut ; parce que ceux que Dieu égare marchent sans guide.

---

(1) Ce verset fut révélé à Mahomet lorsque les infidèles lui dirent : si tu es Prophète transporte les montagnes de la Mecque, fais-en jaillir des fontaines, fais-en couler des fleuves, afin que nous puissions planter & semer. Ranime les cendres de nos pères, & qu'ils attestent que tu es l'Apôtre de Dieu. *Gelaleddin.*

Ils ont été punis dans ce monde. Leurs supplices feront bien plus terribles dans l'autre. Ils n'auront point de protecteur contre Dieu.

Les jardins de délices, arrosés par des fleuves, ces jardins où l'on trouvera une nourriture éternelle, & des ombrages toujours verds, seront le prix de la piété. Les incrédules auront les flammes pour récompense.

Ceux qui ont reçu les écritures, se réjouissent des vérités qui t'ont été révélées. D'autres à qui on les propose, en rejettent une partie. Dis-leur: Dieu m'a commandé de l'adorer, de ne point lui donner d'égal. J'invoque son nom. Je retournerai à lui.

Nous t'avons envoyé le Coran en langue Arabe. Après la science dont le Ciel t'a favorisé, si tu suivois leurs désirs, quel asile trouverois-tu contre un Dieu vengeur?

D'autres Prophètes t'ont précédé. (1) Nous leur donnâmes des épouses, & une postérité. Ils n'opérèrent point de miracle sans la volonté du Seigneur. Chaque livre a son temps marqué.

Il efface & laisse subsister ce qu'il veut. L'original est en ses mains. (2)

---

(1) Mahomet oppose ce verset aux Juifs qui lui reprochoient la poligamie. Il dit que les Prophètes venus avant lui, qu'Abraham, Jacob, David, Salomon eurent plusieurs femmes.

(2) L'original est dans ses mains: c'est la table gardée où tout est écrit, & où rien ne s'altère. Dieu y a tracé la chaîne de tous les êtres. *Geladdin.*

Soit que nous te faſſions voir l'accompliſſement d'une partie de nos menaces, ſoit que ta mort les prévienne, ton emploi ſe borne à la prédication. A nous appartient le ſoin de juger.

Ne voient-ils pas que nous avons pénétré dans leur pays, & que nous en avons reſſerré les limites? Dieu juge, & ſes Arrêts ſont irrévocables. Il eſt prompt dans ſes comptes.

Leurs pères étoient fourbes; mais Dieu ne peut être trompé. Il connoît les mérites de chacun. Les infidèles verront quels ſeront les hôtes du Paradis.

Les incrédules nieront la vérité de ta miſſion. Réponds-leur: le témoignage de Dieu & de ceux qui poſſèdent les écritures, eſt une preuve ſuffiſante en ma faveur.

CHAPITRE XIV.

ABRAHAM. La paix soit avec lui.

Donné à la Mecque, composé de 52 versets.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. R. Nous t'avons envoyé ce livre, pour tirer les hommes des ténèbres, les éclairer, & les conduire dans la voie excellente & glorieuse.

Le domaine des Cieux & de la terre appartient au Très-Haut. Malheur aux infidèles! Ils seront la proie des tourmens.

Ceux qui préfèrent les charmes du monde à la vie future, qui éloignent leurs semblables de la Religion Sainte, & qui s'efforcent d'en corrompre la pureté, sont plongés dans l'aveuglement.

Tous nos Ministres parlèrent la langue des peuples qu'ils prêchoient, afin de se faire entendre. Dieu égare & conduit ceux qu'il veut. Il est puissant & sage.

Nous donnâmes à Moyse le pouvoir d'opérer des miracles, pour conduire son peuple des téné-

bres à la lumière & lui rappeler les merveilles du Seigneur ; exemple frappant pour celui qui souffre patiemment & qui rend grâce à Dieu.

Souvenez-vous des bienfaits du Seigneur, disoit Moyse aux Israëlites. Il vous a délivrés de la famille de Pharaon qui vous opprimoit, qui faisoit périr vos enfans mâles, & n'épargnoit que vos filles. (1) Votre délivrance est une preuve éclatante de la bonté divine.

Dieu vous promit que l'augmentation de ses grâces seroit le prix de votre reconnoissance, & que la rigueur des peines le vengeroit de votre ingratitude.

Quand vous seriez incrédules, ajoûta Moyse, quand toute la terre seroit impie ; Dieu est riche & comblé de louanges.

Ignorez-vous l'histoire des nations qui vous ont précédés, de Noë, d'*Aod*, de *Themod* ?

L'histoire de leur postérité n'est connue que de Dieu. Ces peuples eurent des Prophètes qui leur offrirent l'évidence ; mais voués à l'infidélité, ils portoient leurs mains à la bouche, & s'écrioient : nous nions votre mission, & nous doutons de votre doctrine.

Pouvez-vous douter de Dieu, leur représen-

---

(1) La prédiction d'un Devin fut, suivant les Auteurs Arabes, la cause de cette persécution. Il prédit qu'un des enfans qui naîtroit des Israëlites renverseroit l'empire de Pharaon. Aussitôt on fit mourir leurs enfans mâles & la nation fut opprimée. *Gelaleddin.*

toient nos envoyés? Il est l'architecte du Ciel & de la terre. Il vous appèle pour vous pardonner. Il vous attend jusqu'au temps marqué.

Vous n'êtes que des hommes comme nous, leur répondoit-on. Voulez-vous nous faire abandonner le culte de nos pères? Montrez-nous des miracles.

Nous ne sommes que des hommes comme vous; mais Dieu favorise de ses grâces ceux qu'il veut. Nous ne pouvons opérer de miracle sans sa permission.

Que les fidèles mettent en lui leur confiance!

Pourrions-nous lui refuser notre confiance? Il nous a tracé le chemin qu'il faut suivre. Nous souffrirons patiemment vos persécutions. Que ceux qui veulent un appui, le cherchent en Dieu!

Nous vous chasserons de notre pays, reprirent les idolâtres, ou vous embrasserez notre religion. Dieu dit aux prophètes: j'exterminerai les impies.

Vous habiterez la terre après eux; cette faveur est due à ceux qui ont craint mes commandemens & mes menaces.

Les Prophètes élevèrent leur voix vers le Ciel. L'orgueilleux & l'incrédule furent anéantis.

L'enfer les engloutit. L'eau corrompue sera leur breuvage.

Ils l'avaleront goutte à goutte, & elle aura peine à passer. La mort se présentera à eux de tous côtés, & ils ne mourront point. Cette boisson sera suivie de tourmens horribles.

Les œuvres de l'incrédule sont semblables à la poussière qu'un vent violent disperse dans un jour

orageux. Ils n'en retireront aucune utilité. Ce sera le comble de l'égarement.

Ne voyez-vous pas que Dieu a créé les Cieux & la terre avec vérité? Il peut à son gré vous faire disparoître, & mettre d'autres créatures à votre place.

Cela est facile à sa puissance.

Tous les hommes paroîtront devant Dieu. Les Idolâtres diront à leurs chefs; nous vous avons suivis, diminuerez-vous nos supplices?

Les chefs répondront: si Dieu nous eût éclairés, nous vous aurions conduits dans le droit chemin.

Le murmure ou la patience sont également inutiles dans notre malheur. Il est sans espoir.

Lorsque l'Arrêt sera prononcé, Satan leur dira; les promesses de Dieu étoient véritables, les miennes trompeuses; mais je ne vous ai point forcés d'y ajoûter foi.

Je vous ai sollicités; vous m'avez répondu. Ne me faites point de reproches; n'en faites qu'à vous-mêmes. Je ne puis, ni vous donner du secours, ni en recevoir de vous. Quand vous m'égaliez au Très-Haut, je n'ai point cru être son égal. Un tourment douloureux est préparé aux impies.

Les croyans vertueux entreront dans les jardins où coulent des fleuves. Ils y demeureront éternellement, par la permission de Dieu. Leur salutation mutuelle sera: *la paix soit avec vous.*

Ne savez-vous pas à quoi Dieu compare la parole de la foi? A un arbre salutaire qui a poussé des racines profondes, & dont les rameaux s'élèvent dans les Cieux.

Il produit du fruit dans toutes les saisons. Le Seigneur parle aux hommes en paraboles pour les instruire.

Il compare la doctrine de l'infidèle à un arbre mauvais, dont les racines sont à fleur de terre, & qui n'a point de stabilité.

Dieu affermira les croyans dans cette vie (1) & dans l'autre, par la parole immuable. Il égarera les méchans. Il fait ce qu'il lui plaît.

Ne vois-tu pas que ceux qui, foulant aux pieds les grâces du Ciel, sont devenus impies, ont conduit les peuples à leur perte?

---

(1) Dieu affermira la foi des croyans dans cette vie en leur faisant prononcer ces paroles, *la ila ella allah ou Mahammed raçoul allah. Il n'y a de Dieu que Dieu, & Mahomet est son Prophète.* Il l'affermira dans l'autre en leur faisant répondre comme il convient aux deux Anges examinateurs qui les interrogeront dans le tombeau. *Gelaleddin.*

Ces paroles *la ila ella allah ou Mahammed raçoul allah*, forment la profession de foi des Mahométans. Ils la profèrent toutes les fois qu'ils entrent dans leurs Mosquées & qu'ils craignent la tentation. En 1778 ayant paru, contre la coutume des Européens, habillé à la Françoise dans les rues de Damiete, je vis l'horreur peinte sur tous les visages. Les femmes me regardoient avec une curiosité mêlée d'effroi, les enfans prenoient la fuite en criant, & les hommes fronçant le sourcil, murmuroient entre leurs dents, *la ila ella allah*, &c. Il ne faudroit pas répéter ces mots devant des Turcs. Ils ne souffrent pas qu'on plaisante sur la religion, & si l'on étoit entendu, on courroit risque d'être empalé ou circoncis.

Ils feront précipités dans les brafiers de l'enfer, féjour des miférables.

Les Idolâtres donnent à Dieu des égaux, pour écarter les humains du fentier du falut. Dis-leur : enivrez-vous des plaifirs terreftres, l'enfer fera votre receptacle.

Dis à mes ferviteurs, aux croyans : accompliffez la prière, faites l'aumône en fecret & en public des biens que nous vous avons départis, avant le jour où l'on ne pourra plus acquérir, & où les liens de l'amitié feront rompus.

C'eft Dieu qui a tiré du néant les Cieux & la terre, & qui fait defcendre la pluie pour faire éclore les fruits divers qui fervent à votre nourriture. Le vaiffeau fend les ondes à fa voix. Il a foumis les fleuves à votre utilité. Il a ordonné au foleil & à la lune de vous difpenfer libéralement leur lumière. Il a formé la nuit & le jour pour fervir à vos befoins. Il vous a donné tous les biens que vous lui avez demandés. Ses bienfaits font innombrables. O combien l'homme eft injufte dans fon ingratitude!

Abraham adreffa à Dieu cette prière : Seigneur, protège (1) cette contrée ; éloigne-moi, éloigne ma poftérité du culte des idoles.

---

(1) Cette contrée eft le lieu où eft bâtie la Mecque. C'eft une plaine de fable environnée de montagnes dont le fol ingrat fe refufe à toute efpèce de culture. Ce fut là que l'Ange découvrit à Agar le puits de *Zemzem*, qui fignifie *de l'eau qui murmure*. Cette fource miraculeufe confacrée par la religion

Elles ont couvert de ténèbres une partie de la terre. Celui qui me ſuivra ſera ton adorateur. Celui qui s'éloignera de moi..... Seigneur tu es indulgent & miſéricordieux.

Seigneur, j'ai établi (1) une partie de ma famille dans la vallée ſtérile, près de ta demeure ſainte. Fais qu'ils accompliſſent la prière. Diſpoſe en leur faveur le cœur d'une partie des humains. Prends ſoin de leur ſubſiſtance, afin qu'ils te rendent des actions de grâces.

Tu ſais ce que l'homme recèle, comme ce qu'il publie. Tout ce qui eſt dans les Cieux & ſur la terre eſt dévoilé à tes yeux. Louange au Dieu qui, dans ma vieilleſſe, m'a donné Iſmaël & Iſaac! Il exauce les vœux des mortels.

Seigneur, fais que j'obſerve la prière, fais que ma poſtérité y ſoit fidèle. Daigne entendre mes vœux. Pardonne-moi; pardonne à mes pères & aux croyans, au jour du jugement.

Ne croyez pas que Dieu néglige les actions des

---

eſt devenue très-fameuſe. Le huitième jour de la ſolemnité du pélerinage, les Muſulmans ſe rendent au puits de *Zemzem* & s'y déſaltèrent avec un reſpect religieux. Iſmaël s'étant établi dans la vallée ſtérile, enſeigna aux Arabes la religion qu'il avoit reçue de ſon père Abraham, & leur apprit à n'adorer qu'un Dieu unique créateur du Ciel & de la terre. Il tranſmit ce culte à ſa poſtérité; mais enſuite l'idolâtrie prévalut, & le ſanctuaire d'Iſmaël fut entouré d'idoles juſqu'au temps où Mahomet les renverſa par terre.

(1) Iſmaël & ſa mère.

méchans. Il diffère leur punition jusqu'au jour où ils porteront leurs regards vers le Ciel.

Ils se hâteront, ils leveront la tête. Leurs regards seront immobiles, & leurs cœurs saisis d'effroi. Prédis à la terre le jour des vengeances.

Seigneur, s'écrieront les impies, attends-nous encore quelque temps.

Nous écouterons ta parole; nous obéirons à tes Ministres. On leur répondra : ne juriez-vous pas que vous ne changeriez jamais ?

Vous habitiez au milieu des pervers; vous avez été témoins de la manière dont nous les avons traités; vous avez entendu nos paraboles. Ils ne cessèrent de dresser leurs embûches ; mais Dieu pouvoit détruire leurs artifices, quand même ils eussent été assez puissans pour transporter les montagnes.

Ne pensez pas que Dieu anéantisse la promesse faite à ses Apôtres. Il est puissant, & la vengeance est dans ses mains.

Dans ce jour, la terre & les cieux seront changés. (1) Le genre humain se hâtera de paroître devant le Tribunal du Dieu unique & victorieux.

Dans ce jour, vous verrez les pervers chargés de chaînes.

Leurs habits seront de poix. Le feu couvrira leur

---

(1) Lorsque les hommes ressusciteront, la terre deviendra blanche, unie & pure, suivant la tradition des deux vieillards. *Gelaleddin.*

front. Dieu rend à chacun ſuivant ſes œuvres. Il eſt exact dans ſes jugemens.

J'annonce ces vérités aux hommes, pour qu'elles leur ſervent d'avertiſſement, & qu'ils ſachent qu'il n'y a qu'un Dieu. O vous qui avez un cœur, gardez ce ſouvenir !

Fin du premier Volume.